



GUIDE

Horaires Généraux

INTERNATIONAL



SISMANOGLO
MILANO

Voyage en Orient

CONSTANTINOPLE



احمد حسن كوجمانوغلو



OUHOUVETI OSMANIÉ

Société Anonyme

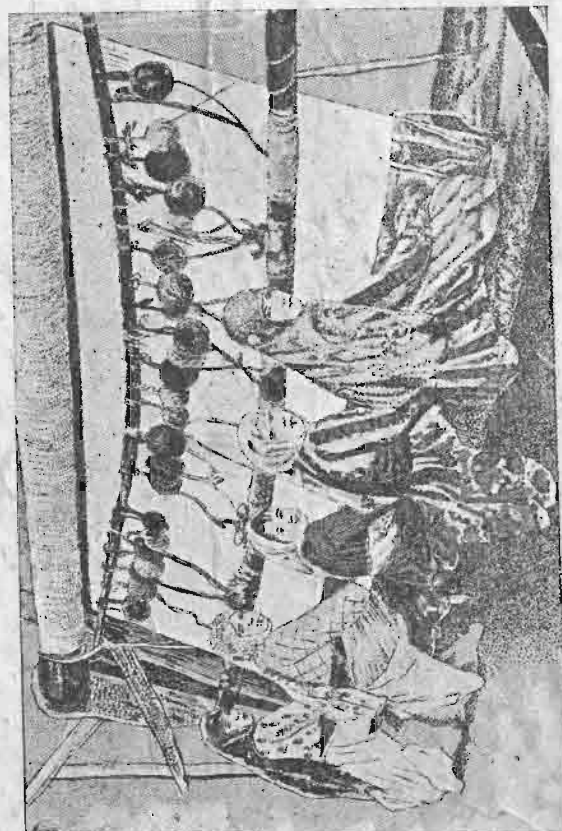
DE

TAPIS

STAMBOUL

CONSTANTINOPLE

KODJAMANOGLOU HAN



مالي اوسمانيه

شركتى



استانبول

يحيى يوسف خان قارنو

سندھ قوجامانلو اوغلى

خانہ

Voir page N° 198

SISMANOGLIO

4^{me} ANNÉE N° 5



1^{er} Décembre 1911

GUIDE HORAIRE GÉNÉRAL
INTERNATIONAL
ILLUSTRÉ

POUR LE

Voyageur EN Orient

Description de CONSTANTINOPLE et des plus importantes Villes de la TURQUIE, de l'EGYPTE et de la GRÈCE avec leurs principaux monuments.

CHEMINS DE FER, TRAMWAYS, NAVIGATION

Publié par CERVATI & C^{ie}

Prix: 3 fr. 25 — Prs. 15 — Union Postale Frs. 4

BUREAUX DE L'ADMINISTRATION :

Kutchuk Han, Galata, derrière l'Assicurazioni Generali Han

CONSTANTINOPLE

Succursale à PARIS: 101, Rue de Rennes

Imprimerie du Guide Horaire

TARIF des Annonces et Insertions dans le Guide.

PRIX - FIXE

	12 mois Francs	6 mois Francs
Premières pages de Garde ou dans le Texte	300	200
Page de Division (verso)	200	125
La 1/2 page id.	110	75
La page entière (Partie Annonces)	120	80
La 1/2 page (id. id.)	80	50
Un douzième de page aux Maisons Recommandables	20	—
Bas de page de 4 lignes, dans le texte chaque bas de page	10	—
Abonnement à 12 Exemplaires du Guide . .	38	—
id. id. Provinces et Etranger.	44	—

Droits de reproduction et de traduction réservés.



Prière de détacher cette feuille et de l'adresser à l'Administration du Guide,
Kitchuk Han, Galata, Constantinople.

A NOS LECTEURS

Feuillet destiné à recevoir les observations et corrections

DEUTSCHE BANK

BERLIN

FONDÉE EN 1870

Capital entièrement versé **M. 200.000.000**

Réserve fin 1909 » **105.000.000**

Dividende de 1899 à 1903, 11 0/0; de 1904 à 1908,
12 0/0; 1909, 12 1/2 0/0

SUCCURSALES

à Brème, Bruxelles, Dresde, Francfort s/M, Hambourg,
Leipzig, Londres, Munich, Nuremberg, Wiesbaden.

SUCCURSALE DE CONSTANTINOPLE:

SIÈGE PRINCIPAL, Galata, Rue Voïvoda, 25, 27.

AGENCE DE STAMBOUL

Basmadjian Han, Rue Achir Effendi Kiutub-hané.

LA DEUTSCHE BANK Succursale de Constantinople, tant à Galata qu'à Stamboul, s'occupe de toutes opérations de Banque à des conditions très avantageuses.

LE SIÈGE PRINCIPAL met à la disposition du public, à des prix très modérés, des compartiments dans ses **CHAMBRES FORTES**, construites avec les derniers perfectionnements—Une salle spéciale munie de cabines, permet aux locataires la manipulation de leurs dépôts en parfaite sécurité et à l'abri de toute indiscretion.

HEURES DE CAISSE:

9 1/2 à 4 heures—Les Vendredis 9 1/2 à 1 heure

TABLE des MATIÈRES et GÉOGRAPHIQUE

	Pages		Pages
Abréviations	14	Bebek	150
Ada-Bazar	297	Béchtache	149
Afion-Kara-Hissar	315	Béicos	158
Agence de la C ^{ie} des Wagons-Lits	187	Belgrade (Bends et Forêt de)	156
Agence de Voyages	187	Beylerbey	161
Aïvan-Seraï	116	Beyrouth	345
Ak-Chéhir	315	Bezeslen (Bazar)	77
Alachéir (ancienne Philadelphie)	334	Bibliothèques publiques	77
Alayund	314	Biledjik	308
Alemdaghi	174	Biu-bir-direk (Citerne des Mille et une Colonne)	79
Alep	356	Bosphore	35
Alexandrie (Egypte)	488	Bostandjik	204
Ambassades	25	Boutgourlou (Mont)	173
Anatolie-Hissar	160	Bouyoukdéré	155
Anatolie-Kacak	158	Boydjikeuy	153
Andrinople	368	Brasseries	193
Angora	313	Brousse	415
Annonces	505	Budget	63
Antigoni	168	Bureau de placement	189
Antiquités et Lieux Remarquables	75	Byzance (Histoire de)	19
Aperçu historique de Bysance	19	Cabatache	149
Appartements et Chambres à louer	182	Cabotage sur le Bosphore	201
Aqueducs	75	Cabotage des Iles des Princes	201
Aïnaouthkeuy	150	Cafés. — Cafés-Concerts	189
Arrivées et Dép. des Courriers de mer	255	Caïks	59
Arrivée à Constantinople	56	Caire (Le) Egypte	490
— par mer	58	Carte des environs de Cons ple	28 9
— par terre	60	Carte de Constantinople à Paris	254 5
Arsenal	34	Carte du Bosphore	148 9
Assurances (C ^{et} d ^e)	187	Cartes postales illustrées	190
Athènes (Grèce)	448	Cercles municipaux de Cons ple	21
At Meïdan	123	Chaises à porteur	190
Aya-Kapou	164	Chambres et Appartements à louer	190
Azap-Kapou (Vieux-Pont)	41	Chancellerie Latine Ottomane	27
Baalbek	440	Changeurs de monnaies (Sarafs)	191
Bab-i-Houmaïoun	133	Châteaux	78
Bachkeuy	309	Château de Roumélie Hissar	152
Bagages	59	Château des Sept Tours	112
Bains tures	187	Chemin de fer Hamidié du Hedjaz	289
Balata	164	— Caïfa-Damas	289
Baloukli	113	— Damas-Mahan-Tchouk-Médine	291
Banques	189		
Barbyzès (Eaux Douces d'Europe)	165		
Bateaux à vapeur :		Chemins de fer en Turquie :	
— Lignes du Bosphore	201	Chemin de fer Jonction - Salonique -	
— — de Haïdar-Pacha	à	Constantinople :	
— — de Kadikeuy	à	— Notice descriptive, avec vues	
— — des Iles des Princes	232	des lieux remarquables	385
— Départ et arrivée des Courriers	255		
Bazars	76		

	Pages		Page
— Itinéraires et Prix des Places :		— — Tramways - Libanais . . .	362
Chem. de fer L. Salonique-Dédéaghaté . . .	393	Chemin de fer Moudania - Brousse :	
— — L. Dédéaghaté-Salonique . . .	394	— Notice descriptive . . .	418
— — Badoma-Férédjik . . .	395	— Itinéraire . . .	404
— — Kilindir-Kara-Souli . . .	395	Chemins de fer Orientaux :	
Chemin de fer Ott. d'Anatolie :		— Notice descriptive avec vues	
— Notice descriptive, avec vues		des lieux remarquables . . .	365
des lieux remarquables . . .	293	— Prix des billets sur la Banlieue . . .	373
— Billets simples, d'aller et retour		— Itinéraires :	
et carnets d'abon* (banlieue) . . .	320	— — de la Banlieue . . .	374
— Abonn* trimestre, et semes. (id) . . .	320	— — L. Cons. ple-Andrinople-	
— Carte d'Abonnement, mensuel . . .	322	Moustapha-Pacha . . .	376
— Cartes nominatives mensuelles		— — L. Kouleli-Bourgas-	
pour écoliers (banlieue) . . .	323	Dédéaghaté . . .	378
— Cartes d'aller et retour pour		— — L. Salonique-Uskub-	
familles (banlieue) . . .	324	Zibefché . . .	379
— Itinéraires des Trains :		— — Nisch-Vienne . . .	379
— — Embranchement Phener		— Coïncidences à Vienne avec	
Baghtché . . .	317	les Trains Orient Express	
— — L. Haïdar-Pacha-Pendik . . .	318	— de Constantinople . . .	380
— — L. Haïdar-Pacha-Ismidt . . .	325	— Prix des Billets directs pour	
— — L. Haïdar-Pacha-Eski-		les princip. villes de l'Europe . . .	381
Chehir . . .	325	— Prix des Billets simples et d'Al-	
— — L. Arifié-Ada-Bazar . . .	327	ler et Retour . . .	382
— — L. Eski-Chehir-Angora . . .	328	— Prix des suppléments par	
— — L. Eski-Chehir-Konia . . .	329	l'Orient Express . . .	383
— — L. Alayund-Kutahia . . .	330	— Trains directs . . .	383
— — L. Konia-Eregli-Boul-		— Voitures directes Wagons-res-	
gourlou (Ligne de Bagdad) . . .	331	taurant Buffet-ambulant Ba-	
— Tables des Tarifs . . .	332	gages Visite douanière Pas-	
seports . . .	384	Chemin de fer Salonique-Monastir :	
Chemin de fer Smyrne - Cassaba et		— Notice descriptive illustrée . . .	397
Prolongement :		— Itinéraire et prix des places . . .	403
— Notice descriptive, avec vues		Chichli . . .	47
des lieux remarquables . . .	333	Christ Church ou Memorial Church . . .	184
— Itinéraires et Prix des Places :		Cicéronnes (Drogmans) . . .	54
— — Smyrne-Ouchak . . .	342	Cigarettes . . .	197
— — Ouchak-Afion-Kara-His. . .	343	Citernes . . .	78
— — Smyrne-Soma . . .	343	Climat de Constantinople . . .	55
Chemin de fer Damas Hama et		Clubs . . .	185
Prolongements :		Colonnes . . .	79
— Notice descriptive avec vues		Compagnie Internationale des Wa-	
des lieux remarquables . . .	345	gons-Lits . . .	187
— Itinéraires et Prix des Places :		Compagnies de Navigation à vapeur :	
— — L. Beyrouth-Damas . . .	357	— Bulgare . . .	—
— — L. Rayak-Alep . . .	360	— Cabotage de la Corne d'Or . . .	163
— — L. Rayak-Baalbek . . .	360	— Chirket-Haïric (Bosphore) . . .	201
— — L. Damas-Mzérib . . .	361		

	Pages		Pages
Compagnies de Navigation à vapeur.		Départs et Arr. des Courriers de mer . . .	255
— Destouni et Yannoulato . . .	—	Derviches hurlleurs . . .	84
— Egée (P. Courtgi) . . .	—	Derviches tourneurs . . .	82
— Fraissinet . . .	—	Derviches Bektachis (Danseurs) . . .	38
— Khedivial-Mail Steamship &		Detroit (Bosphore) . . .	35
Graving Dock Company L ^d . . .	234	Division Administrative de l'Empire	
— Lloyd Autrichien . . .	—	Ottoman . . .	20
— Messageries Maritimes . . .	237	Djami (voyez Mosquées) :	
— Norddeutscher Lloyd Bremen . . .	—	Djoubali . . .	164
— Panhellénique . . .	—	Dolma-Baghtché . . .	149
— Paquet (N.) & C ^{ie} . . .	239	Douane . . .	59
— Russe . . .	—	Drama . . .	388
— Service Maritime Roumain . . .	242	Drogmans (Guides Interprètes) . . .	56
— Società Nazionale di Servizi		Drogues (Bazar des) . . .	77
Marittimi . . .	246	Eaux . . .	55
Concordance des heures à la turque		Eaux douces d'Europe . . .	165
et à la franque . . .	28	— — d'Asie . . .	161
Confiseries . . .	191	Eglises catholiques . . .	183
Constantinople . . .	29	Egypte . . .	487
— Villayet de . . .	21	Emirghian . . .	153
— Description (Notices Historiques) . . .	21	Empire Ottoman . . .	20
— Byzance . . .	19	Emploi du temps . . .	64
— Stamboul . . .	30	Ephèse . . .	435
— Péra . . .	43	Eski-Chehir . . .	312
— Galata . . .	36	Excursions :	
— Galata à Péra . . .	39	— à Stamboul . . .	75
— Scutari . . .	48	— sur le Bosphore (Therapia, Bou-	
— Corne d'Or . . .	32	youkdéré, Belgrade) . . .	149
— Environs . . .	147	— aux eaux Douces d'Europe . . .	165
— Brousse . . .	415	— aux eaux Douces d'Asie . . .	161
— Salonique par terre . . .	385	— à la Corne d'Or . . .	163
— Constantinople, Andrinople, Philip-		— au Mont Géant . . .	158
popoli, Sofia, Nisch, Belgrade,		— aux Iles des Princes . . .	167
Budapest, Vienne . . .	379	— à Alem-Dagh . . .	174
— l'Europe, par Constanza, voie		— à Phéner Baghtché . . .	174
de Roumanie . . .	212	— à Pergame . . .	436
Consulats . . .	25	— à Scutari et le Mont Boulgourlou . . .	173
Corne d'Or . . .	32	— à Kadikeuy. 42 à Haïdar-Pacha . . .	53
Courriers de mer . . .	255	— à Yédi-Coulé, Makrikeuy et à	
Cours moyens des monnaies étrang. . .	190	St-Stefano . . .	365
Couscoundjouk . . .	161	— à Brousse . . .	415
Cuisine turque . . .	192	Explications de quelques mots turcs . . .	69
Curiosités et Lieux remarquables de		Eyoub . . .	165
Constantinople . . .	75	Floria . . .	365
Curiosités Orientales . . .	193	Fontaines . . .	85
Damas . . .	350	Galata . . .	36
Dédéaghaté . . .	392	Galata à Péra . . .	39
Defterdar-Ishellessi . . .	165	Galata-Seraï . . .	46
Déménagement . . .	193	Galataria . . .	366
Dentistes . . .	193	Grand Bazar . . .	77
Départ de Constantinople . . .	65	Grande Rue de Péra . . .	43

	Pages		Pages
Grèce	445	Libraires	195
— Pirée 445—Athènes	448	Lieux Remarquables de Cons ple.	71
Guebzeih	294	Lloyd Autrichien (C ^{ie} de nav. à vap.)	—
Gueicé	300	Magnésie	337
Guides-interprètes (Voyez drogmans)		Makrikey	365
Haider-Pacha	53	Mallépé	294
Halidjioglou	165	Maritza (fleuve)	367
Halki (Iles des Princes)	169	Médecins	196
Hama	353	Mékédjé	300
Hamals(Porlefaix) V.Déménagements	193	Memorial Church	184
Hamidié	297	Messageries Maritimes (id.)	237
Hans	194	Mezar-Bournou	156
Haskeny	164	M'zerib	351
Hauran	351	Monnaies	185
Héréké	295	Mont-Géant	158
Heures à la turque et à la franque	28	Monuments de Constantinople	75
Hippodrome	86	— d'Athènes	452
Histoire de Byzance	19	— du Caire	489
Homs	352	Moudania	417
Hôpitaux	184	Mosquées de Constantinople	87
Hôtels	195	— Aboud-ul-Véfa	94
Hunkiar-Iskelessi	159	— Ahmedieh	94
Iles des Princes	167	— Atik Ali Pacha	96
Interprètes (Guides)	54	— Atik Moustapha Pacha	96
Ismidt	296	— Bayazid	96
Isnik (Nicée)	301	— Cheh-Zadé	97
Itinéraires des bateaux à vapeur (Voir C ^{ie} de navig. à vap.)	—	— Daoud-Pacha	97
— des chemins de fer (Voir che- mins de fer)	—	— De l'Arabe	96
Jardins publics	42-47	— d'Eyoub	97
Journaux	195	— Fetiye	98
Kadikey	54	— Ghul Djami	98
Kalender	153	— Hodja Moustapha Pacha	98
Kandili	160	— Kahrich	99
Kantidja	160	— Khirka-Scherif	102
Kara-Sou	389	— Kiliç Ali Pacha	102
Kartal	294	— Kutchuk Aya Sophia	102
Kassim-Pacha	164	— Laleli	103
Kestané-déré	156	— Mahmoud	103
Khédivial Mail Steamship C^{ie} L^{ie}	234	— Mehmed	103
Kiaat-hané	165	— Nouri Osmanieh	104
Kiretch-Bournou	155	— Sainte Sophie	87
Kizil-Toprak	294	— Selimieh	104
Konieh	316	— Sulëmanieh	105
Koulet-Bourgas	369	— Valide	106
Kouroutchehnaé	150	— Yéni Validé Djami à Ortakeuy	107
Koum-Kapou	109	— Yéni Djami en face du Pont	107
Kutahia	314	— Yéni Djami à Ak-Séraï	107
Kutchuk-Tchekmedjé	365	Moustapha-Pacha	372
Le Caire	490	Murailles maritimes	108
Légations des puissances étrangères à Constantinople	25	Murailles terrestres	110
Liban	345	Musée Impérial des antiquités	118
		— d'Armes	120
		— des Janissaires	121

	Pages		Pages
Società Naz ^{le} di Serv. Marittimi	246	Roumèlie-Hissar	152
Nicée (Isnik)	301	Roumèlie-Karak	157
Obélisques	123	Russe (C ^{ie} de navig. à vapeur)	—
— de Constantin le Porphyroge- nète	124	Sabandja	297
— de Théodose	123	Saint-Stéfano	365
Observatoire Météorologique	—	Saisons de voyages	56
Odéon (Théâtre)	17	Sakaria	298
Odoun Kapou	164	Salonique	370-438
Ortakeuy	149	Sarafs (changeurs de monnaies)	190
Ouchak	334	Sardès	334
Pacha-Baghtché	159	Scutari	48
Palais Impériaux	125	Sélanlik	145
Palais Anciens	130	Séraï	131
Pancaldi	47	Service Maritime Roumaine	342
Panderna	437	Sirkedji (Gare de)	60
Paquet (N.) & C ^{ie} (id. id.)	239	Smyrne et ses environs	432
Passeports	54	Soma	337
Péage des ponts	183	Stamboul :	30
Pekdemir	300	— à Yédi Coulé, par le chemin de fer	374
Pendik	294	— à Edirné Capou	114
Péra	43	— aux Musées	133
Pergame	338-436	— à Aïvan-Seraï	116
Phalère (Grèce)	447	Statistique de l'Empire Ottoman	20
Phanare	164	Stenia	153
Pharmacies	197	Sublime Porte	61
Phener-Baghtché	175	Sultans de l'Empire Ottoman	22
Photographies	197	Tabac et Cigarettes	198
Pirée (Grèce)	445	Tapis Orientaux	198
Plans et Cartes	28-148-254	Tarifs des télégraphes	182
Ponts en fer	183	— international de l'Eastern Tele- graph Company	—
— De Karakeuy	62	— de l'Osteuropäische Telegra- phengesellschaft	—
— D'Azap Kapou	41	— du Cabotage sur le Bosphore 205-228	
Population	20	— des Chemins de fer (Voir Che- mins de fer)	—
Port de Constantinople	34	— des Tramways	183
Porte dorée	111	— du Tunnel	183
Portefaix (Hamals) V.Déménag ^{ie}	193	— des Voitures de place	186
Postes imp. ottom.	179	Tavchandjil	295
Postes étrangères	180	Taxime (Place du)	47
Préface	13	Tchekmedjé	365
Préfecture de la ville	21	Tchenguelkey	161
Presse étrangère (Voyez Journaux)	195	Tchiboukli	159
Prinkipo (Ile des Princes)	170	Tékés (Couvents)	82
Projet d'Itinéraire (Voyez Emploi du Temps)	64	Télégraphes de l'Empire Ottom.	181
Protli (Ile de)	168	— étrangers	—
Psamatia	365	Temples Protestants	184
Rajak	348	Teutonia (Club)	185
Renseignements utiles	187		
Restaurants	197		

	Pages		Pages
Théâtres de Péra	15-18	Traduction française de quelques mots turcs	69
<i>Thérapia</i>	154	Traduction turque de quelques mots français	65
Tombeaux (Turbés)	142	Tramways de Constantinople	183
<i>Tophané</i>	37	Trésor Impérial (<i>Seraï</i>)	131
Top-Kapou Séraï	131	Tunnel (Metropolitan Railway)	183
Tour de Galata	139	Turbés (Tombeaux)	142
— d'Anéma	117	Union Française (Club)	185
— d'Andronico Paléologue	117	<i>Uskub</i>	372
— de Basile	117	<i>Vanikeuy</i>	160
— de Belisaire	109	Villayet de Constantinople	21
— de Brienne	113	Visa de Passeport	54
— de Caligaria	116	Visite aux monuments publics	75
— d'Isac d'Ange	117	Voitures de place	186
— de Léon et Constantin	111	<i>Xanthie</i>	390
— de Léandre	49	<i>Yedi koulé</i>	365
— de Marbre	111	<i>Yemich-Iskelessi</i>	164
— de Romain	111	<i>Yenikeuy</i>	153
— du Ministère de la Guerre	137	<i>Yeni-Kapou</i>	365
<i>Touzla</i>	294	<i>Yenimahallé</i>	157
		<i>Yildiz-Kiosk</i>	128

1^{re} PARTIE

Table des Matières et Géographique I à VI

Préface	page	13
Abréviations	»	14
Théâtres de Péra	»	15-18
Byzance	»	19
Empire Ottoman	»	20
Cartes des environs de Constantinople	»	28-29
Villayet de Constantinople	»	21
Sultans de l'Empire Ottoman	»	22
Ambassades, Légations et Consuls	»	25
Concordance des Heures à la Turquie et à la France	»	28
Constantinople	»	29
— Stamboul	»	30
— La Corne d'Or	»	32
— Le Port	»	34
— Le Bosphore	»	35
— Galata	»	36
— de Galata à Péra	»	39
— Péra	»	43
— Scutari	»	48
— Haïdar-Pacha	»	53
— Kadikeuy	»	54
Climat de Constantinople	»	55
Eaux	»	55
Saisons de voyages	»	56
Passeports	»	56
Teskérés	»	—
Arrivée à Constantinople	»	56
— — par mer	»	58
— — par terre	»	60
Grand Port	»	62
Budget	»	63
Emploi du temps	»	64
Départ	»	65
Traduction turque de quelques mots français et vice-versa	»	66



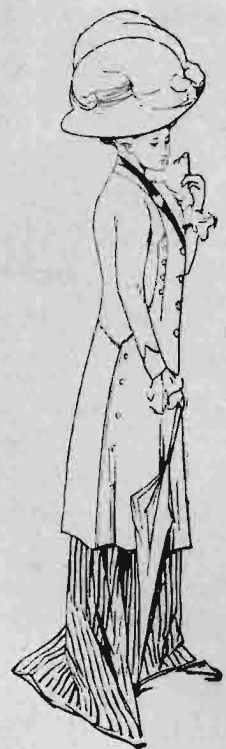
GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

TIRING

GALATA

FABRIQUES: Vienne, Prossnitz

SUCCURSALES DANS TOUT L'ORIENT



ÉTABLISSEMENT
DE TOUT 1^{er} ORDRE
fondé en 1848
 récemment agrandi et renouvelé

On parle toutes les langues.

HABILLEMENTS
 de Visite, Promenade
 Soirée, Sport

CONFECTIONS, MODES
 Bonneterie, Lingerie
 Chaussures,
 Chapellerie,
 Bijouterie,

ARTICLES DE VOYAGE
 de Luxe et de Sport, etc.



DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ.

PRÉFACE

Notre ouvrage rencontrant auprès du public un accueil de plus en plus empressé, nous avons pensé que de nouveaux remaniements s'imposaient pour le Guide. Nous espérons que le lecteur appréciera les sacrifices auxquels nous avons dû souscrire pour lui offrir dans les éditions de notre quatrième année de publication un ouvrage des plus complets.

Le voyageur trouvera dans ce petit livre tout ce qui est susceptible de l'intéresser dans ses voyages en Orient. Les renseignements qui y sont fournis, la description des villes, illustrées de clichés, la précision des itinéraires horaires et prix de places, des Compagnies de Chemins de fer, bateaux à vapeur, etc., lui donneront, nous l'espérons, pleine satisfaction.

Comme par le passé, le Guide paraîtra le 1^{er} de chaque mois; nous serons reconnaissants à tous ceux qui voudront bien nous signaler les lacunes qu'ils y rencontreraient et les en remercions d'avance.

Les Editeurs-Propriétaires
 CERVATI & C^{ie}

SISMANOGLO
MEGARO

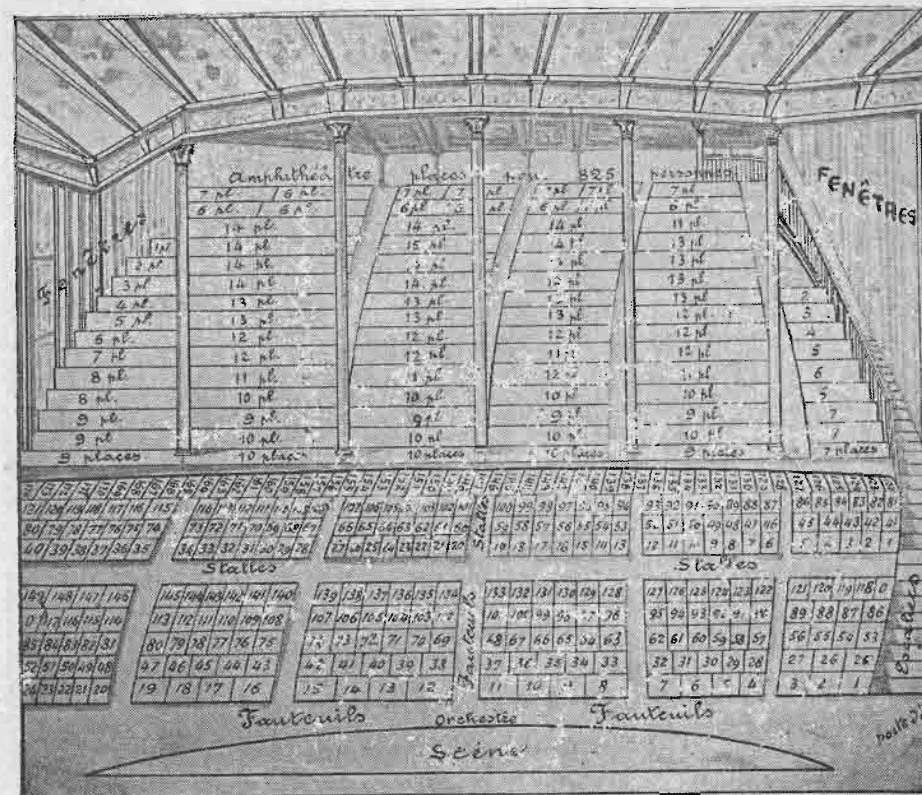
ABREVIATION

<i>alt.</i>	altitude.	<i>long.</i>	longueur.
<i>aub.</i>	auberge.	<i>Lun.</i>	Lundi.
<i>auj.</i>	aujourd'hui.	<i>m.</i>	mètre.
<i>B.</i>	buffet.	<i>Mar.</i>	Mardi.
<i>cent.</i>	centime.	<i>Mer.</i>	Mercredi.
<i>ch.</i>	chaque.	<i>mil.</i>	millimètre.
<i>cl.</i>	classe.	<i>min.</i>	minutes.
<i>corres.</i>	corres- pondance	<i>mt.</i>	mont.
<i>déj.</i>	déjeuner.	<i>N.</i>	Nord.
<i>Dim.</i>	Dimanche.	<i>O.</i>	Ouest.
<i>dr.</i>	droite.	<i>p.</i>	page.
<i>E.</i>	Est.	<i>s.</i>	siècle.
<i>env.</i>	environ.	<i>S.</i>	Sud.
<i>fr.</i>	franc.	<i>Sam.</i>	Samedi.
<i>g.</i>	gauche.	<i>St.</i>	Saint.
<i>h.</i>	heure.	<i>ser.</i>	service.
<i>h. m.</i>	heures mi- nutes.	<i>St.</i>	Station.
<i>hab.</i>	habitants.	<i>V.</i>	Voir.
<i>J.-S.-C.</i>	Jonction- Salonique Cons/ple	<i>Ven.</i>	Vendredi.
<i>Jeu.</i>	Jeu.	<i>W.-L.</i>	Wagon-Lit.
<i>Kil.</i>	kilomètre.	<i>W.-R.</i>	Wagon-Res- taurant.
<i>L.</i>	Ligne.	<i>†</i>	décédé.
<i>larg.</i>	largeur.		

AMPHITHEATRE MUNICIPAL des PETITS-CHAMPS

Dans le Jardin Municipal des Petits-Champs, PÉRA.

Directeur, Natanson



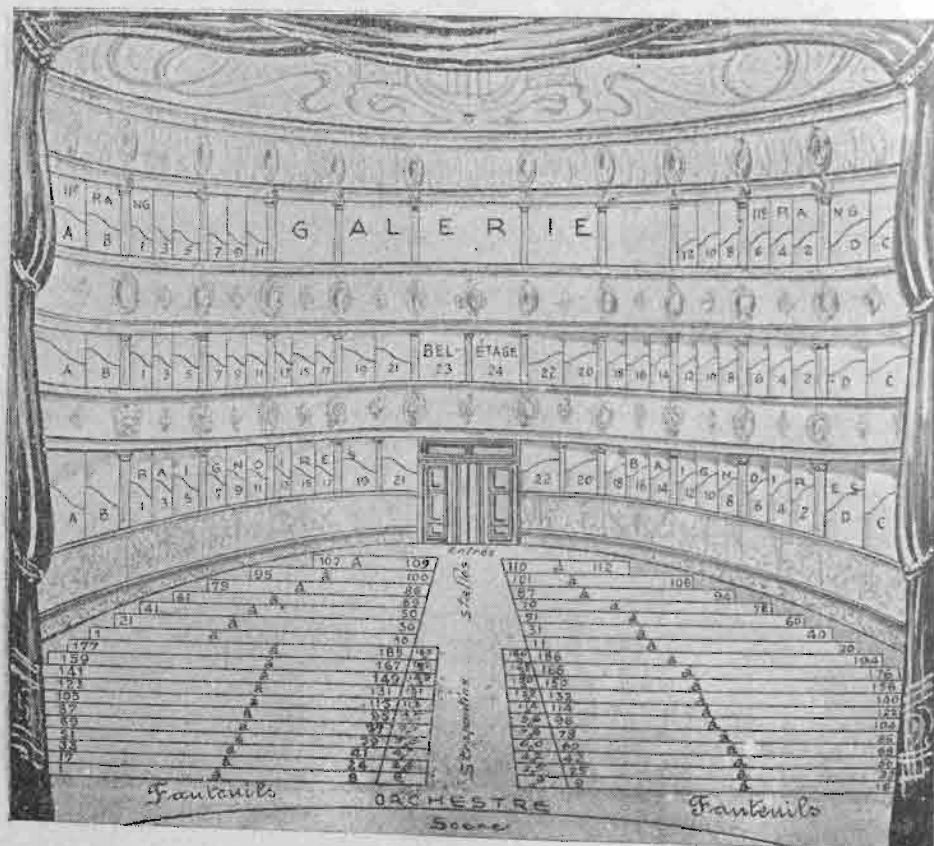
Prix	Fautouils	Prix	26
des	Stalles	»	15
Places	Stalles Galerie	»	10
	Entrées numérotées	»	7
	Entrées	»	5

VÉRITABLES
GRAINS DE SANTÉ DU D^r FRANCK
 PURGATIFS — DÉPURATIFS — ANTISEPTIQUES
 LE REMÈDE DE LA CONSTIPATION

THEATRE D'HIVER des PETITS-CHAMPS

Dans le Jardin Municipal des Petits-Champs, PÉRA

Directeur, Natanson



Prix des Places

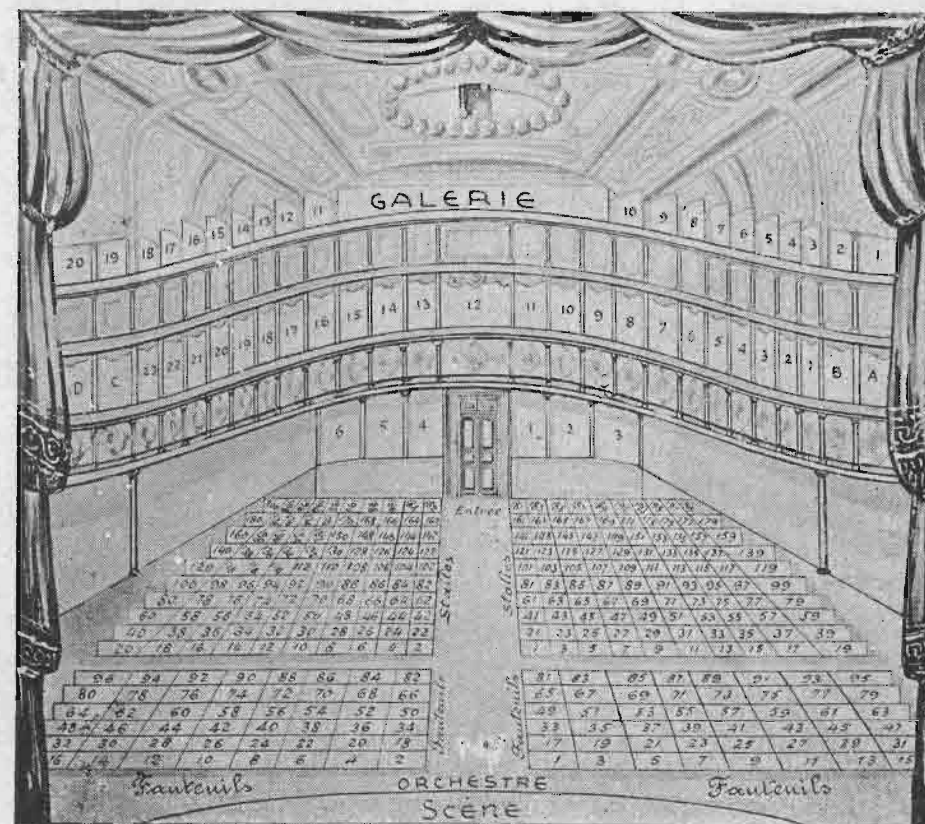
Fautouils	P ^{re} 25.	Bel-Étage A. B. C. D.	P. 162.
Stalles	» 10.	id. les autres	» 108.
Galerie	» 5.	Loges de 2 ^{me} rang.	» 80.
Baignoires A.B.C.D.	» 216.	N. B. Les Prix varient pour les Tournées extraordinaires.	
id. les autres	» 162.		

Toutes les maladies ne peuvent être guéries par le même remède, comme le prétendent certains panacées, mais toutes celles qui sont causées par l'engorgement des intestins sont prévenues par l'usage des **Véritables Grains de Santé du Dr Franck**.

THEATRE ODEON

Grande Rue de Péra, 134.

Directeur, ...



Prix des Places

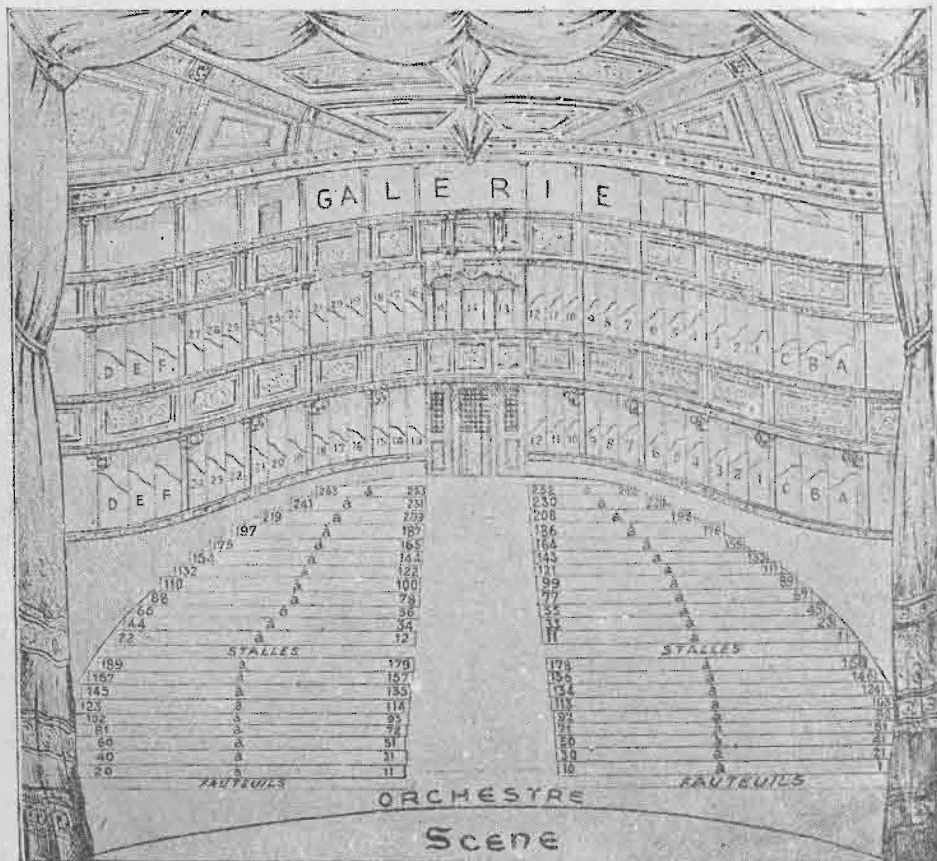
		Baignoires A. B. C. D. et Loge N° 12, P ^{re} 100.	
Fauteuils.	P ^{re} 20.	Baignoires	{ avec 4 » 80.
Stalles	» 10.	Bel-Étage	{ entrees » 60.
Galerie	» 5.	Loges de 2 ^{me} rang . . .	{ » 40.

Nous ne saurions trop insister auprès des malades en leur faisant distinguer de leurs nombreuses imitations les **« Véritables Grains de Santé du Dr Franck »**, faciles à reconnaître à leur étiquette en 4 couleurs. C'est le meilleur préservatif de la constipation et de ses conséquences.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Grande Rue de Péra. 158 (Cité d'Alep).

Directeurs, Jean Lehmann et Cie



Prix des Places

Places numérotées	P ^{re} 15.	Baignoires et Bel-Étage A à F. P ^{re} 90.
Secondes	» 10.	Les autres Loges de 1 ^{re} et
Galerie	» 5.	de 2 ^{me} rang » 60

Adressez vos cartes à T. Leroy 96 Rue d'Amsterdam à Paris, en vous recommandant de ce Guide et vous recevrez gratis et francs : six **Véritables Grains de Santé** du Dr Frank, le remède de la constipation.

BYZANCE

La fondation de Byzance due à Byzas, chef Mégarien, remonte en l'an 658 av. J.-C..

Pêcheurs et commerçants, mais sans aucun caractère guerrier, les Byzantins subirent les diverses dominations qui s'imposèrent à la Grèce en commençant par Darius jusqu'à la conquête par les Turcs.

Pendant une période assez longue, Byzance ne fut que le théâtre des ambitions belliqueuses entre Athéniens, Spartiates, Macédoniens et Romains et pendant tout le moyen âge elle n'offre d'autres événements, dignes de mention, que les incursions des Barbares et surtout des Gaulois.

En l'an 196 après J.-C., Septime Sévère vint mettre le siège devant Byzance et la réduisit à capituler. Le 11 Mai 330, Constantin le Grand en fit la Capitale de l'empire et l'appela *La Nouvelle Rome*; mais la postérité a changé ce nom en celui de Constantinople.

Nous ne pouvons raconter ici toutes les vicissitudes par lesquelles passa Constantinople pendant toute la durée du Bas Empire, longue suite de jours de splendeur alternant avec des contretemps fâcheux : incendies, tremblement de terre, rébellions, etc.

Nous n'insistons pas non plus sur les monuments disparus et sur les textes qui ont exercé la sagacité des archéologues; pour ces recherches, consulter les ouvrages de Dugange, Unger et Richter (en allemand); les études de Labarte et de Paspatis, de Mordtmann, de Th. Reinach, et surtout de Kondakow (en russe) et de Van Millingen, lesquels ont éclairci bien des problèmes.

En 1422 Mourad II assiégea Constantinople sans succès. Le 6 mai 1453, Mahomet II l'assiégea à son tour et le 29 du même mois, après l'assaut définitif, il fit son entrée triomphale, promit sa protection à ceux qui voulaient habiter librement sa nouvelle conquête et assura aux chrétiens l'exercice de leur culte.

EMPIRE OTTOMAN

RÉGIME CONSTITUTIONNEL

PARLEMENT.—SÉNAT

inauguré le 17 Décembre 1908 (23 Zilhidjé 1326).

SUPERFICIE ET POPULATION.

	Superficie Kilom. carrés	Population Habitants
Turquie d'Europe	169.300	6.130.200
id. d'Asie	1.766.800	16.898.700
id. d'Afrique	1.051.000	1.000.000
Total	2.987.100	24.028.900

DIVISION ADMINISTRATIVE de L'EMPIRE OTTOMAN.

Les divisions administratives de l'Empire sont régies par la loi de 1867. Toute l'étendue du territoire Ottoman est divisée en **Villayets** (Gouvernements Généraux) dont l'administration est confiée à un *Vali* (Gouverneur Général).

Le **Villayet** est divisé en **Sandjaks** ou *Mutessarifliks* (arrondissements) administrés par un *Mutessarif* (Gouverneur).

Le **Sandjak** se subdivise en **Caza** ou *Caïmacamliks* (cantons) administrés par un *Caïmakam* (Sous-Gouverneur).

Le **Caza** se subdivise en *Nahiés* administrés par un *Mudir* (Directeur).

VILLAYET DE CONSTANTINOPLÉ

Ce villayet se divise en trois sandjak :

- (a) Stamboul comprenant les cazas de Stamboul, de Macrikeny et des Iles des Princes.
- (b) Péra.
- (c) Scutari qui se divise en cazas de Scutari, Beïcos, Chilé, Gueb-zeh et Cartal.

PRÉFECTURE DE LA VILLE DE CONSTANTINOPLÉ

(Chehir Emaneti)

La Préfecture de la Ville comprend 20 municipaux qui sont les suivants :

en Europe

I. *Bayazid*. — II. *Sultan Ahmed*. — III. *Fatih Mehmed*. — IV. *Psamatia*.
V. *Eyoub Sultan*. — VI. *PÉRA*. — VII. *Hoskeuy*. — VIII. *Bechiktache*.
IX. *Arnaouthkeuy*. — X. *Yénikeuy* (Bosphore). — XI. *Theropia* (Bosphore).
XII. *Bouyoukdéré* (Bosphore). — XX. *Makrikeny*.

en Asie

XIII. *Beïcos*. — XIV. *Anatolie-Hissar*. — XV. *Beylerbey*. — XVI. *Scutari-Yéni Mahallé*.
XVII. *Scutari-Doghandjilar*. — XVIII. *Kadikeuy*. — XIX. *Iles des Princes*.

**SULTANS passés de l'EMPIRE OTTOMAN
de la FAMILLE d'OSMAN**

SULTANS	Hégire	Hégire, Ère Chr.
» Ghazi Osman khan I . . . né l'année 656 monté au trône en	699	1299
» » Orkhan khan » .	680 »	726 1327
» » Mourad khan I » .	726 »	761 1360
» » Yildirim Beyazid khan » .	761 »	791 1389
» » Tchélébi Mehmed khan I » .	781 »	816 1413
» Ghazi Mourad II » .	806 »	824 1421
» » Mehmed khan II » .	833 »	855 1451
» » Beyazid khan » .	851 »	886 1481
» » Selim khan I » .	875 »	918 1512
» » Suleïman khan I » .	900 »	926 1520
» » Selim khan II » .	930 »	974 1566
» » Mourad khan III » .	953 »	983 1573
» » Mehmed khan III » .	974 »	1003 1593
» » Ahmed khan I » .	998 »	1012 1603
» » Moustapha khan I » .	1001 »	1026 1617
» » Osman khan II » .	1013 »	1028 1618
» Ghazi Mourad khan IV » .	1018 »	1032 1622
» » Ibrahim khan » .	1024 »	1049 1640
» Ghazi Mehmed khan IV » .	1031 »	1058 1648
» » Suleïman khan II » .	1052 »	1099 1687
» » Ahmed khan II » .	1052 »	1102 1691
» » Moustapha khan II » .	1074 »	1106 1695
» Ghazi Ahmed khan III » .	1084 »	1113 1702
» » Mahmoud khan I » .	1108 »	1143 1730
» » Osman khan III » .	1110 »	1168 1754
» Ghazi Moustapha khan III » .	1129 »	1172 1757
» » Abdul Hamid khan I » .	1137 »	1187 1773
» » Selim khan III » .	1175 »	1203 1789
» » Moustapha khan IV » .	1193 »	1222 1807
» Ghazi Mahmoud khan II » .	1199 »	1223 1808
» » Abdul Medjid khan I » .	1238 »	1255 1839
» » Abdul Aziz khan I » .	1245 »	1277 1861
» » Mourad khan V » .	1256 »	1293 1876
» Ghazi Abdul Hamid Khan II » .	1258 »	1293 1876

S. M. I. LE SULTAN

(Padichah)

MEHMED KHAN V

Né le 21 Cheval 1260 (3 Novembre 1844)

Proclamé Sultan et Khalife

par l'Assemblée Nationale

le 7 Rébi-ul-Akhir 1327 (14 Nissan 1325—27 Avril 1909)

INVESTITURE

le 19 Rébi-ul-Akhir 1327 (27 Nissan 1325—10 Mai 1909).

HÉRITIER PRÉSUMPTIF

S. A. I. le Prince Youssouf Izzeddin Effendi

(Fils de feu le Sultan Abdul-Aziz)

né le 21 Séfer 1247 — 9 Octobre 1857.

AMBASSADES, LÉGATIONS et CONSULATS à Constantinople.

ALLEMAGNE (Ambassade d'), *Boulevard Ayaz-Pacha, P.*

Consulat Général, *R. Sakyz-Aghatch, 33, P.*

Les bureaux sont ouverts de 9 h. a. m. à 4 h. p. m.

Visa de Passeport P^{res} or 27.50

AUTRICHE-HONGRIE (Ambassade d'), *R. Tom-Tom, P.*

Consulat, *R. Tom-Tom, P.*

Les bureaux sont ouverts de 9 h. a. m. à 4 h. p. m. et de 2 h. à 4 h. p. m.

Visa de Passeport P^{res} or 11.25

BELGIQUE (Légation de), *Chancellerie, R. Syra Selvi, 57, 59, P.*

Consulat Général, *R. Syra Selvi, 57, 59, P.*

Les bureaux sont ouverts de 10 h. à midi et de 4 h. 1/2 à 3 h. p. m.

Visa de Passeport, F^{cs} 1.50

BULGARIE (Légation de), *R. Misk, 10, 12, P.*

Chancellerie, *R. Ermeni Kilissé, 15, P.*

Les bureaux sont ouverts de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. p. m.

Visa de Passeport bulgare, F^{cs} 3.

DANEMARK, (Les intérêts diplomatiques du Danemark sont gérés par la Légation de Suède).

ESPAGNE (Légation Royale d'), *Chancellerie, R. Télégraphe, 15, P.*

Consulat, *S^t Pierre Han, 18, G.*

Les bureaux sont ouverts de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. p. m.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (Ambassade des), *R. Kabristan, P.*

Consulat Général, *Passage des Petits-Champs, P.*

Les bureaux sont ouverts de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.

Visa de Passeport, P^{res} arg. 25.

FRANCE (Ambassade de), *Grand' Rue de Péra, 379.*

Consulat Général, *Grand' Rue de Péra, 379, descente de l'Ambassade.*

Les bureaux sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 ½ h. p. m.

Visa de Passeport, citoyens français, F^{cs} 3.

Visa de Passeport des étrangers, réciprocité.

GRANDE-BRETAGNE (Ambassade de), *R. Tépé-Bachi, P.*

Consulat Général, *R. Woïcode, en face de la Banque Impériale Ottomane, G.*

Les bureaux sont ouverts de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.

Visa de Passeport, Schell. 2— (P^{ices} 12).

GRÈCE (Légation Royale de), *R. Agha-Hamam, 10, P.*

Chancellerie, *Grand' Rue de Péra, 70.*

Les bureaux sont ouverts de 9 h. 30 à midi et de 2 h. à 3 ½ h. p. m.

ITALIE (Ambassade d'), *R. Mézarlik, 5, P.*

Consulat Général, *R. de Pologne, 25, P.*

Les bureaux sont ouverts de 10 h. à midi et de 2 h. à 3 h. p. m.

Visa de Passeport, gratis.

MONTÈNÈGRO (Légation du), *R. Bouyouk Parmak Capou, 23, P.*

NORVÈGE (Consulat Général de), *Arabian Han, G.*

Les bureaux sont ouverts de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. p. m.

PAYS-BAS (Légation des), *Grand' Rue de Péra, 393.*

Visa passeport P. arg. 25.

PERSE (Ambassade Impériale de), *avenue de la Sublime Porte, S.*

Consulat Général, *R. Hodja Han, à Sultan Hamam, S.*

Les bureaux sont ouverts de 9 h. a. m. à 5 h. p. m.

Visa de Passeport P^{ices} arg. 31.

PORTUGAL, les affaires sont gérées par l'Ambassade d'Italie.

ROUMANIE (Légation Royale de), *R. Syra Selvi, 39, P.*

Consulat Général, *R. Chichli, 22, P.*

Les bureaux sont ouverts de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. p. m.

Visa de Passeport, étranger, F^{cs} 5.

Visa de Passeport Roumain, F^{cs} 2.

Les Allemands, Anglais, Autrichiens, Belges, Bulgares, Français, Italiens et Suisses sont exemptés de la taxe du Visa de Passeport, suivant convention avec leurs pays.

RUSSIE (Ambassade de), *Grand' Rue de Péra.*

Consulat Général, *Grand' Rue de Péra, 462.*

Les bureaux sont ouverts de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. p. m.

Visa de Passeport, P^{ices} arg. 29.

SERBIE (Légation et Consulat de), *R. Chichli, apparem. Martin, P.*

SUÈDE (Légation et Consulat Général de), *Grand' Rue de Péra, 485.*

Les bureaux du Consulat sont ouverts de 10 h. à midi.

Visa de Passeport, P^{ices} or 26 ½.

SAMOS (Agence de), *Nomico Han, 22 à 24, G.*

Chancellerie Latine Ottomane.

Les bureaux sont ouverts de 9 h. à midi et de 1 h. à 4 h. p. m.

ainsi de suite cette base sert de règle pour les autres heures du jour et de la nuit, pendant 5 jours de chaque mois.





La Grande Fabrique **S. STEIN**

Constantinople, Galata & Stamboul

Les plus vastes, les plus beaux et les plus considérables

Magasins Généraux de l'Orient
vendant le meilleur marché et entièrement de confiance

Vêtements les plus modernes de chie Viennois pour hommes, dames et enfants.

Chaussures américaines des marques universellement renommées *Walk Over et Stone*.

Chapeaux très élégants et très modernes de fabrication supérieure : *Habig, Denton, Wyse*.

Bonneterie, Maroquinerie, Chemiserie, Cravates, Gants, Articles de voyage et de luxe, Services de fumeurs, Brosses, Peignes, Horlogerie, Parfumeries fines, bibelots, ombrelles, Cannes, Rasoirs de sûreté: Miwa, Gillette, Autostrope.

Les commandes de province et de l'Etranger sont exécutées avec la plus grande ponctualité contre paiement d'avance ou remboursement.

Envoi franco sur demande du catalogue général illustré.



Panorama de Constantinople

CONSTANTINOPLE

Capitale de l'Empire Ottoman formée par trois villes distinctes :

« STAMBOUL »

« GALATA-PÉRA »

« SCUTARI »

séparées l'une de l'autre par la Corne d'Or et le Bosphore.

La population de cette triple ville est d'environ 1,300,000 habitants, y compris celle des villages éparpillés sur les rives européenne et asiatiques du Bosphore et de la Corne d'Or.

Ces trois villes, situées sur trois points de terre qui semblent toutes trois converger vers un centre commun — l'entrée du Bosphore dans la mer de Marmara — s'étendent gracieusement sur les flancs des collines, offrant à l'œil un spectacle féerique.

La première STAMBOUL, au S., est recourbée en pointe entre Galata-Péra, comme pour leur servir d'intermédiaire. La seconde (la ville franque) formée par l'union des faubourgs de GALATA ET DE PÉRA, est située sur la rive européenne du Bosphore, au N. de la Corne d'Or. La troisième, SCUTARI, ville turque, s'élève sur la côte d'Asie.



Panorama de Stamboul

STAMBOUL, centre des monuments les plus importants et des curiosités historiques est, à proprement dire, la Capitale et la résidence des musulmans; il contient les bâtiments de la Sublime Porte, des Ministères, de l'Administration de la Dette Publique, des Musées, etc.

Cette péninsule s'allonge sur les deux versants d'une crête légèrement ondulée; partant de l'E de la Porte d'Andrinople, elle s'avance en pointe (Séraï-Bournou) à l'entrée du Bosphore, en face de la ville asiatique de SCUTARI et forme une espèce de triangle dont la base, vers l'Occident, regarde les campagnes de la Roumélie (Thrace). Le côté S. est baigné par les eaux de la mer de Marmara et au N. s'étend la *Corne d'Or* qui se recourbe en demi arc à ses deux extrémités.

On voit sur l'angle S. les anciens murs des sept Tours et à l'angle N. la mosquée d'Eyoub où le Sultan ceint son arbre.

Dans les ondulations à peine perceptibles de la surface très inégale de cette péninsule, séparée en deux groupes de collines (dont l'altitude ne dépasse pas 140^m) par une vallée peu profonde, où s'étend la longue crête de l'O. à l'E. tout le long du côté N. de la ville, entre le vallon de Lycus et parallèlement de la Corne d'Or, on a voulu distinguer sept collines différentes.

La première vallée occupe la 1^{re} colline, la plus orientale, du côté de la mer de Marmara et porte les anciens murs d'enceinte du Séraï (*Top-Capou*), vieux Palais contenant les richesses inappréciables du Trésor Impérial; la mosquée de S^{te}-Sophie (4 minarets)* l'Hippodrome et la Mosquée d'Ahmed (6 minarets). Sur la *deuxième colline* se trouve la Colonne de porphyre, dite Colonne brûlée* et la mosquée de Nouri Osmanieh (2 minarets) (*).



Femmes turques dans la cour de la Mosquée d'Ahmed

(*) Pour les descriptions, consulter la TABLE des MATIÈRES.

La seconde vallée qui commence à la place Emin Eunu, au bout du pont de Karakeuy, contient la mosquée de Yéni Djami ou Validé-Sultane (2 minarets); le Bazar des drogues (Missir Tcharchi); le Grand Bazar (Bezesten); les plus grands Hans (bureaux et magasins des négociants), centre du commerce de la Capitale. Sur la hauteur qui relie la deuxième à la troisième colline, domine la mosquée de Bayazid (2 minarets). Cette troisième colline porte le Vieux-Séraï (Eski-Séraï), actuellement le Séraskérat (Ministère de la Guerre) avec son énorme Tour, au milieu d'une grande esplanade, près de l'immense mosquée de Suleïman le Législateur (4 minarets et une quantité de petites coupoles).

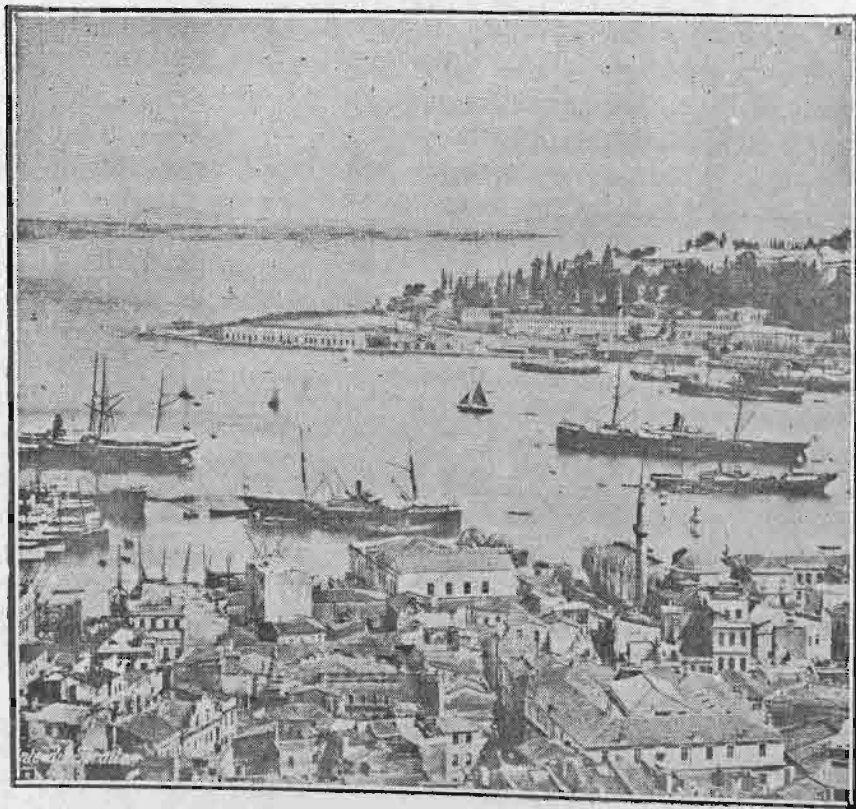
La troisième vallée, qui traverse tout le promontoire, présente l'acqueduc de Valens et le *Cheik-ul-Islamat*. — La 4^{me} colline porte la grande mosquée de Mohamet le Conquérant (2 minarets) et la Colonne de Marcien. — La 5^{me} colline, la mosquée de Sélim (2 minarets) aux pieds de laquelle, au bord de la Corne d'Or, se trouve le quartier grec du Phanar, avec la résidence de S. S. le Patriarche Œcuménique, située à côté de la cathédrale orthodoxe, et la mosquée Ghul Djami (mosquée des roses). — La 6^{me} colline comprend l'ancien faubourg des Blachernes, célèbre par son église et les vestiges de son Palais, parmi lesquels on remarque les ruines du Palais de Constantin Porphyrogénète, appelées *Tekfour-Séraï*, au pied desquelles s'étend *Balata*, faubourg habité principalement par des juifs. Au delà des murailles de la ville et au fond de la Corne d'Or, dans une vallée enserrée par des hauteurs escarpées, se trouve le saint faubourg d'*Eyoub*, avec sa jolie mosquée (2 minarets) et le beau cimetière qui le domine.

Enfin, la 7^{me} colline, basse, en forme de pyramide aplatie, formée par le massif qui limite la vallée au S., comprend le quartier d'*Ak-Séraï* et *Vlanga Bostani*, ancien port Eleuthérien, comblé à l'époque de Théodose II, près de *Daoud Pacha Kapou*.

La CORNE d'OR (*Chryssokéras*) a environ 11 Kilom. de longueur, une largeur moyenne de 400 mètres et une profondeur qui varie entre 2 et 40 mètres; elle baigne de ses eaux: au S., toute la rive N. de Stamboul et les faubourgs de *Djoubali*, *Aya-Kapou*, *Phanare*, *Balata*, *Aïvan-Séraï* et *Eyoub*; au N. *Galata* et les faubourgs de *Kassim-Pacha*, *Ainali-Kavak*, *Haskeuy*, *Piri-Pacha* et *Halidji-oglou*. Toutes ces échelles sont desservies par des petits bateaux à vapeur dont la tête de ligne se trouve sur le grand pont, à dr. en venant de Galata.

Ainsi nommée, à cause de sa forme et des richesses de toute sorte que les navires y apportaient de tous les points cardinaux, la Corne d'Or commence de la pointe du *Séraï* (unie au Bosphore) et se termine en pointe, à l'entrée de la vallée encaissée des Eaux Douces d'Europe qui lui amène les eaux des petites rivières d'*Ali Bey-keuy*, au dessus du village de *Pirgos*, et de *Kiat-hané*, à 3 Kilom. au dessous de l'ancien village de Belgrade. Les côtes de la Corne d'Or sont peu découpées; sur sa rive S. elle forme les points des faubourgs susnommés du *Phanar*, de *Balata*, d'*Aïvan-Séraï* et d'*Eyoub*; sa rive N. s'arrondit, entre *Galata* et *Kassim-Pacha*, en une baie spacieuse, limitée à l'O., après le 2^{me} pont en fer, par la pointe du *Tersané* (Arsenal avec ses 3 grands bassins), et le gracieux hôtel du Ministère de la Marine. Cette baie forme un des ports les plus sûrs, particulièrement aux vaisseaux de la flotte impériale ottomane.

Le massif du N. au S. est divisé par la profonde et large vallée de *Kassim-Pacha*, parallèle à celle des Eaux Douces d'Europe. Au fond de la vallée de *Kassim-Pacha* croupit un petit ruisseau marécageux qui se jette au fond de l'anse de cette vallée, appelée aussi *Bulbul-Déré*. Ce massif qui s'étend à l'O., entre les vallées de *Kassim-Pacha* et les Eaux Douces d'Europe, forme le plateau de l'*Ok-Merdan*. A l'E., entre la vallée de *Kassim-Pacha* et le Bosphore, s'étend le faubourg de *Péra*, qui se termine au S. par une colline conique, escarpée, dont la haute *Tour de Galata* marque à peu près le sommet. A l'E. sur le versant qui regarde le Bosphore, il y a les vallons peu profonds et très inclinés de *Top-hané* ou *Yéni-Tcharchi*, de *Foundoukli*, du *Petit Flamour* qui débouche en face de *Dolma-Bagitché*, et celui du *Grand Flamour* qui débouche à *Béchiktache*.



Le Port de Constantinople avec la pointe du Serail

LE PORT. proprement dit, se divise en trois parties : La première qui s'étend en avant du Pont de Karakeny, est fréquentée plus particulièrement par les paquebots des Compagnies de navigation qui ont un service régulier avec Constantinople, ou en transit, de ou pour la Mer Noire. La deuxième partie, comprise entre le Pont de Karakeny et celui d'Azap Capou, dans la Corne d'Or, abrite, surtout pendant la mauvaise saison, les voiliers qui apportent du bois, des céréales, etc. du Danube et des côtes de l'Empire Ottoman et quelques vapeurs chargés de houille. La troisième partie, après le pont d'Azap Capou, est réservée, comme il est dit plus haut, aux navires de la flotte impériale ottomane et aux steamers en réparation. Sur la rive gauche est installé l'arsenal.

LE BOSPHORE (*) (*bœuf et passage*), appelé ainsi depuis l'antiquité la plus reculée, parce que, suivant la mythologie grecque, la vache *Io* l'avait traversé à la nage, est le **détroit de Constantinople** qui s'épare deux parties du monde — l'Europe de l'Asie — et par lequel s'écoulent les eaux de la Mer Noire (*Pont Euxin*) dans la Mer de Marmara (*Propontide*),

Les anciens conservaient l'opinion que le Pont Euxin avait été originairement distinct de la Méditerranée, et que les deux détroits du Bosphore et des Dardanelles avaient été ouverts simultanément par un tremblement de terre, ou par un grand cataclysme répondant au déluge du temps de Deucalion.

Les rives du Bosphore sont vantées comme un des panoramas les plus enchanteurs que l'on puisse voir au monde ; par ses splendides détours, il forme sept bassins successifs, indiqués sur chaque rive par sept promontoires, qui répondent chacun alternativement à sept baies creusées dans la rive opposée.

La longueur du canal est de 27 Kilom ; la rive d'Europe, avec ses détours, est longue de 31 Kilom ; la rive d'Asie de 38. Sa largeur, à l'entrée, devant la pointe du Séraï, est évaluée à 1.500^m ; le point le plus étroit, entre les châteaux d'Europe et d'Asie (*Roumélie Hissar* et *Anadol Hissar*) est d'environ 500^m ; en amont vers la Mer Noire, elle varie entre 600^m et 2.000^m, et dans les golfes de Beïcos et de Bouyoukdéré, elle atteint 2.500 à 3.500^m. Les sondages ont donné partout une profondeur de 30 à 35^m. A chaque tournant du canal, le courant est rejeté d'une rive vers l'autre, de sorte que les eaux, entrelacées avec violence au fond d'une baie, s'échappent dans une direction opposée, pour entrer dans le bassin suivant. Le courant le plus fort et le plus remarquable est à la pointe de Candili et d'Arnaoutkeny et le dernier, qui vient de Scutari frappe la pointe du Séraï, où il se divise en deux bras ; l'un s'écoule dans la Marmara, l'autre se jette dans la Corne d'Or.

(*) Carte du Bosphore, excursion sur ce détroit, itinéraires et prix des billets de passage, consulter la TABLE des MATIÈRES.



Panorama de Galata et Péra

GALATA. Faubourg situé aux pieds de la colline de Péra, limité au S. par la mer (le port et la Corne d'Or), au N. par la Tour de Galata et le versant de Top-hané.

Ce faubourg n'est intéressant que par la grande animation qui y règne par suite de sa situation entre Stamboul et Péra et par le grand nombre de navires qui fréquentent le port.

Cette animation est accentuée par le va-et-vient des habitants des divers faubourgs de la Capitale et particulièrement par ceux de Péra, obligés de se rendre à leurs bureaux et magasins à Galata et à Stamboul et le soir de regagner leur domicile, ainsi que par les nombreux fonctionnaires du Gouvernement qui traversent la rue Karakeuy et la Grande Rue de Galata ou les Quais, pour se rendre de Stamboul à Bechiktache et vice-versa.

Pendant la belle saison, l'animation est beaucoup plus grande entre le pont de Karakeuy et les stations du Tunnel et des Tramways par suite de l'arrivée, le matin, des nombreuses personnes qui viennent des diverses campagnes et le soir par celles pressées de ne pas manquer le bateau ou le train qui doit les y ramener.

GALATA a toujours été le centre du commerce de Constantinople et aujourd'hui encore les plus grandes affaires se traitent sur cette place. C'est dans ce faubourg que se trouvent : la Bourse des fonds, le Siège Central de la Banque Impériale Ottomane, les Agences principales des Banques, des Compagnies de navigation à vapeur, les Postes étrangères, le Bureau des Postes et Télégraphes Ottomans, etc.

Nous complétons la description de ce faubourg par la :

Grande Rue de Galata. Cette longue rue commence du carrefour de Karakeuy et aboutit, presque en ligne droite, à Tophané.

A DR., au commencement de cette rue, s'ouvre la petite rue Gueumruk au coin de laquelle se trouve le Crédit Lyonnais qui conduit à la rue Kilidj Ali Pacha, plus connue sous le nom de Moumhané, parallèle à la Grande Rue de Galata et aboutissant à la mosquée Kilidj-Ali Pacha.

Toutes les ruelles à dr. de la Rue Moumhané, ainsi que Lloyd Han et la Cité Française, aboutissent au Quai de Galata; celles de g. à la Grande Rue de Galata.

Dans cette Grande Rue il n'y a que des gargotes et des petits magasins d'importance minime. Les ruelles transversales, au milieu de cette rue, à g., sont mal habitées et ne sont fréquentées que par la basse classe.

Au bout de la Grande Rue de Galata (N° 344), avant de déboucher à la Grande Rue de Top-hané, on croise :

A G. la Rue Tchoukour Bostan qui descend de la Place de Galata-Séraï (V. p. 46) par la Rue Yéni Tcharchi.

A DR. la rue Top-hané Iskélissi qui conduit à l'échelle des *caïks* au bout du Quai de Galata.

En débouchant de la Grande Rue de Galata, au coin de la rue Top-hané Iskélissi, on aperçoit :

A DR. la mosquée de Kilidj Ali Pacha :

A G. à l'angle de la grille de l'Arsenal d'artillerie, la jolie **Fontaine de Top-hané** à quatre faces délicatement sculptées, couvertes de versets du Coran et d'arabesques (qui autrefois devaient être dorées) et couronnées d'une frise verticale à fleurons et à balustres. Cette fontaine a été construite sous le règne du Sultan Ahmed III en 1720.

Dans la **Grande Rue de Top-hané**, qui fait suite à la Grande Rue de Galata et aboutissant à **Foundoukli**, on rencontre :

A DR. l'esplanade de l'Arsenal de Top-hané précédée d'une belle grille en fer battu et un Kiosk où sont installés les bureaux du Grand Maître de l'Artillerie, derrière lequel, au milieu de l'esplanade, s'élève la Tour de l'Horloge.

Vient ensuite la grande mosquée de Mahmoud, les bâtiments de l'Arsenal et la grande porte du *Sultan Sêraï* ornée de deux énormes candélabres. A. G. l'immense bâtiment de la grande Maîtrise de l'Artillerie (en face de l'esplanade de Top-hané). Plus loin, il y a le faubourg de Foundoukli où près de l'arrêt du tramway, (ligne de Béchiktache), il y a une fontaine en marbre et le Tekké des *Derviches Bektachis* (Danseurs). A. G. une ruelle conduit, par une montée très raide, à la rue Syra Selvi (Taxim).

De Foundoukli à Béchiktache, en suivant la ligne du tramway, il y a :

A DR. le tout petit port de Cabatache en face duquel un petit corps de garde et à côté une ruelle tortueuse conduisant au boulevard d'Ayaz Pacha, un peu avant d'arriver à l'Ambassade d'Allemagne, et, avant de déboucher sur la place de Dolma Baghtché, la belle mosquée de la Validé.

Sur la place de Dolma Baghtché :

A DR., après la mosquée de la Validé, un corps de garde au bord de la mer, AU MILIEU, la Tour-horloge ; EN FACE, la porte monumentale du jardin du Palais Impérial de Dolma Baghtché (résidence de S. M. I. le Sultan).

A. G. de la dite place à côté du bâtiment du manège impérial, une rue en zig-zag conduit au boulevard d'Ayaz Pacha et au Taxime, laissant à dr. l'école et l'hôpital militaires de Gumuch Sou, le grand cimetière (*Bouyouk Mèzaristan*), en face duquel on voit le palais de l'Ambassade d'Allemagne.

A. G. aussi après le manège une large rue aboutit à Nichantache ; dans cette rue, à g., une autre rue en zig-zag, conduit, en passant devant l'usine du gaz, à côté du jardin municipal du Taxime à Pancaldi.

Après la place du Dolma Baghtché, commence la belle avenue de Béchiktache bordée de grands arbres

A. G. un jardin du Palais, plus loin les cuisines impériales et avant de déboucher à la place de Béchiktache, la belle avenue *Akaretter* par où on peut également monter à Nichantache.

A DR. le Palais Impérial, dont on voit la grande entrée de marbre blanc, richement ornée, avec une immense porte en fer doré, par où passe le cortège impérial ; après le Palais Impérial un grand mur qui cache le parc et les dépendances du Harem Impérial ; puis suivent divers magasins et on arrive ensuite à la station des tramways de Béchiktache dont la ligne se prolonge jusqu'à la station terminus d'Ortakeuy, en passant, à dr. devant le Palais Impérial de Tchéragan.

DE GALATA À PÉRA par le Boulevard des Petits-Champs, en suivant la ligne du tramway.

Pour que le voyageur, qui arrive à Constantinople pour la première fois, puisse se rendre compte du chemin qu'il doit parcourir de la Gare ou du bateau à son hôtel et voir tout ce qu'il y a d'intéressant sur ce parcours, nous commençons la description à partir du Quai de GALATA pour arriver à la Place Galata-Séraï à PÉRA.

Le voyageur trouvera la description de la GRANDE RUE de PÉRA, 2^{me} tronçon : de la place du Tunnel à la place Galata-Séraï à la p. 44 ; 3^{me} tronçon : de la place de Galata-Séraï au Taxim, à la page 46.

Au bout du Quai de Galata, en venant de Tophané, à dr. on voit le nouvel édifice de la Wiener Bank Verein ; en face, le Corps de garde *Azizié* ; à g. le grand pont de Karakeuy et en face de ce pont la petite rue de Karakeuy où à g. il y a la Bourse des fonds et à l'angle les grands magasins de confections de la Maison Stein.

La petite rue de Karakeuy débouche au carrefour de ce nom ; à dr. la Grande Rue de Galata, à une centaine de pas également à dr. se trouve la rue *Yukse Kaldérime* à l'angle de laquelle stationnent les voitures du tramway des lignes de Péra et de Béchiktache ; à g. du carrefour de Karakeuy font suite deux rues :

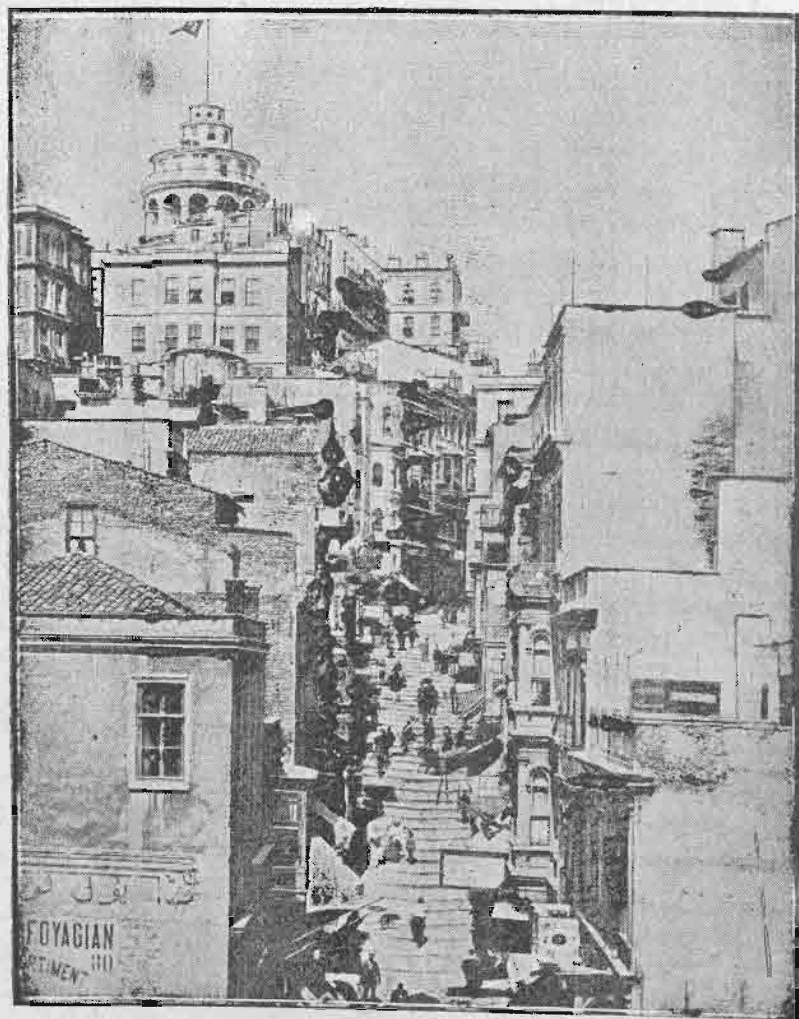
(A) la rue *Yorghandjilar*, à l'angle de laquelle il y a la Poste Autrichienne et qui aboutit à Azap Kapou (Vieux Pont).

(B) la rue *Yéni Djami*, au commencement de laquelle, à dr., se trouve la station du Métropolitain Railway pour monter à Péra, Place du Tunnel.

EN FACE de la rue Karakeuy, se trouve la rue Haratchi (ou rue des Maltais) que la voiture traverse pour déboucher dans la rue Voïwode par où passe la ligne du tramway de Galata à Péra. A l'angle de cette rue à g. en entrant se trouvent les grands magasins de confection Tiring.

Dans la rue Voïwode on voit :

EN FACE de la rue Haratchi, la rue Hadji Ali, avec de hauts escaliers, qui conduit à la Tour de Galata :



Rue Yuksek Kaldérime

A DR. on rencontre : d'un côté les escaliers de la rue Yuksek Kaldérime d'où l'on rejoint le 1^{er} tronçon de la Grande Rue de Péra qui aboutit à la place du Tunnel ; de l'autre la même rue aboutit à la Grande rue de Galata (station des tramways).

A G., en suivant les rails du tramway, en montant, on rencontre :

SUR LE CÔTÉ DROIT : la poste française (au N° 18), les bureau de Galata des postes et télégraphes ottomans (36), un escalier en double fer à cheval conduisant à la rue Medressé (à g. le collège autrichien et l'église catholique St Georges dans la rue Tchinar) et, à la montée

très rapide, toujours à g., on voit le nouvel *hôpital anglais* auquel font suite des ruelles tortueuses qui aboutissent à la place de la Tour de Galata.

Après ces escaliers, toujours suivant la dr. de la rue Voïwode se trouve le Consulat Général de S. M. Britannique (Entrée principale au N° 44 ; Porte de derrière R. Tchinar) ; au N° 46 la Banque de Commerce Russe et le siège de la Société des tramways ; au 56 la rue Coulé Dibi qui monte à l'église catholique St-Pierre et Paul, à l'extrémité de laquelle se trouve la Tour de Galata.

En reprenant d'en bas LE CÔTÉ GAUCHE de la rue Voïwode, on rencontre : au N° 17, Azarian Han, occupé au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage par la *Società Commerciale d'Oriente* ; au 25 le passage Gumuchlu qui aboutit à la rue Zulfarissé ; au 27 la direction du Chemin de fer ottoman d'Anatolie et le siège de la Deutsche Bank, au coin de laquelle au 37 la rue Mertébany (*) au 29 la poste allemande ; au 35 la poste russe ; la rue Bilour (*) ; au 39 la rue Médressé qui débouche à la rue Yéni-Djami et Yorghandjilar, et après la rue Médressé, la Banque Imp^{le}. Ottomane et la Régie co-intéressée de tabacs de l'Empire Ottoman ; au 55 la rue Ayazma qui aboutit à la rue Yéni Djami ; au 67/71 la Deutsche Orientbank et enfin au 73, avant la rue Hézarène, la rue Perchembé-Bazar qui descend jusqu'à la Corne d'Or, traversée par la rue Yorghandjilar. Après la rue Perchembé Bazar, dans la rue Hézarène (*), on rencontre : à dr. au 95 la rue Chahsouvar qui conduit en ligne droite à la place du Tunnel, Péra, à g. au 116 les magasins de la « *The Economic Cooperative Society L^d* » ; au 100 Bagdad Han, occupé par la Régie Générale de Chemins de fer et par les trois directions des chemins de fer : Jonction-Salonique-Constantinople, Smyrne Cassaba et Prolongement et Damas-Hama et Prolongements.

Plus haut, la ligne du tramway traverse en demi-cercle le carrefour rond de Chich-hané formé de cinq rues : 1^o la rue Okdji-Moussa qui fait suite à la rue Hézarène ; 2^o à g. la rue Iskender, descendant au vieux Pont d'Azap Capou ; à côté de la rue Iskender, un joli corps de garde (*Karakol*) entouré d'un petit jardin ; 3^o la rue Yachmak Syran en face la la rue Okdji Moussa, qui aboutit aux cimetières derrières le jardin municipal des Petits Champs, cimetières qui se prolongent à g. presque jusqu'à la Corne d'Or. A dr. de la rue Okdji Moussa s'élève, en îlot, la nouvelle maison à appartements Freiger, à

(*) Ces deux rues aboutissent à la rue Yéni Djami, des deux côtés de la gare du Tunnel.

(*) Cette rue est connue aussi sous les noms de Yéni-Yol.

côté de laquelle la rue Bouyouk Hendek conduit en ligne droite à la Tour de Galata; 3° une rue sans nom, traversée par le tramway, entre les murs d'enclos de deux cimetières turcs, aboutissant en face de l'hôtel de la Municipalité du VI^me cercle,

Ici le tramway décrit un coude, et tourne brusquement à g. dans la rue Kabristan.

A DR. de cette rue, au pied de la rue Ensiz, qui conduit par des escaliers à la place du Tunnel, s'effectue le 1^{er} arrêt des voitures du tramway. La ligne du tramway parcourt la rue Kabristan ou à g. au N° 34 la rue Chimal descend par des escaliers au cimetière de la rue Yachmak Syran et d'où l'on peut se rendre à la Corne d'Or; au 38/40 le Grand hôtel Krœcker; au 48 le beau Palais de marbre de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique; au 50 le Club de Constantinople et la rue Toz Coparan aboutissant à Kassim-Pacha, au 54 le Pera-Palace Hotel (où sont installés les bureaux de la C^{ie} Internationale des wagons-lits) qui confine avec le jardin Municipal du boulevard des Petits-Champs.

De la Municipalité à ce Boulevard, SUR LE CÔTÉ DROIT on rencontre: au N° 31 la rue Yéménéddji qui, par la rue Ensiz, aboutit à la place du Tunnel; au 37 l'hôtel d'Italie; au 39 l'Union Française; au 29 la rue Asmali Mesdjid (V. p.44). Après cette rue le tramway tourne à droite pour déboucher au Boulevard des Petits-Champs (*).

Sur ce boulevard, en suivant toujours la ligne du tramway, on rencontre :

A. G. le **Jardin Municipal**, situé au dessus du cimetière turc, d'où la vue s'étend sur la Corne d'Or et sur une partie de Stamboul. Ce jardin est très fréquenté l'après-midi et le soir par la société élégante de Péra. (*Entrée 1 piastre; par carnet de 6 billets piastres 5; les enfants payent 20 paras*). Il contient un théâtre d'hiver, un amphithéâtre et un Bar très élégamment éclairé à l'électricité. Un bon orchestre joue pendant la belle saison, de 5 h. à 8 h. du soir et de 9 h. à minuit. A l'extrémité de ce jardin commence la rue Dévé qui aboutit au quartier d'Aïnali-Tchechmé où se trouve la chapelle protestante de l'Ambassade d'Allemagne.

A DR. du Boulevard des Petits-Champs: la rue Vénédik, l'Ambassade d'Italie, le Passage d'Andria (*), le Grand Hôtel Continental, le passage des Petits-Champs (*), l'hôtel Bristol, les

(*) Conduisant à la grande Rue de Péra.

magasins du Bon Marché (*). l'hôtel de Londres, la rue Glavany (*). — La rue Tépé-Bachi fait suite à ce boulevard.

Dans cette rue qui aboutit à la place de Galata-Séraï on rencontre :

A G. la chapelle qui *précède* le Palais de l'Ambassade d'Angleterre au milieu de son joli parc avec une vue splendide sur la Corne d'Or. En face de ce Palais, la rue Hamal-Bachi qui, d'un côté longe le mur de l'Ambassade et descend jusqu'au vallon de Kassim-Pacha et de l'autre aboutit à la place de Galata-Séraï.

En reprenant la rue Tépé-Bachi, on rencontre à dr. la porte de derrière de l'église grecque *Panaghia* (43); le Passage Hazzo-poulo (33) qui conduit à la Grande Rue de Péra, et en face la petite rue Balek-Bazar (où se tient le Marché de Péra) et qui débouche à la rue du Théâtre.

Un peu plus loin, dans la rue Hamal Bachi: à g., les Passages Crespin et d'Europe, tous les deux aboutissant à la rue du Théâtre; en face de l'ambassade d'Angleterre à g. et au bout, la place de Galata-Séraï (V. p. 44, 2^me et 3^me tronçons de la Grande Rue de Péra).

PÉRA, bâti sur la crête presque horizontale de la colline, où se concentre la vie élégante, est habité par les européens.

C'est la résidence des Ambassades, des Consulats, de la Délégation Apostolique du S. Siège, du Patriarche des Arméniens-Catholiques, etc.

Par suite de la configuration accidentée du terrain, on a de plusieurs points de ce faubourg, des vues splendides, d'un côté, sur la Corne d'Or, de l'autre, sur le Bosphore.

L'étranger qui voudra se rendre compte le plus rapidement possible de l'aspect d'ensemble et de la topographie de la Ville, fera bien de monter tout d'abord sur la Tour de Galata d'où la vue embrasse tout Constantinople et ses environs.

Après le grand incendie du 5 juin 1870, PÉRA a été peu à peu reconstruit et on en a profité pour élargir un peu la Grande Rue et régulariser l'alignement des maisons; mais le pavage des rues de ce foubourg laisse encore beaucoup à désirer.

La principale rue du faubourg de Péra (*en turc Beyoglou*), est la: **GRANDE RUE DE PÉRA**, sur une longueur de plus de 1.500 m. et large d'environ 10 m.; elle commence au N., de la place du Taxime et finit au S. à Galata (Rue Yuksek Kaldérime). La Grande Rue de

(*) Conduisant à la Grande Rue de Péra.

Péra sépare les versants de ce faubourg en deux parties : la Corne d'Or et le Bosphore.

Pour que le voyageur, arrivant la première fois à Constantinople, puisse facilement suivre la configuration de la principale artère de Péra, nous commençons la description par la fin de cette **Grande Rue**, que nous divisons en trois parties ou Tronçons :

1^{er} Tronçon.—De la Rue Yuksek Kaldérime à la Place du Tunnel, (N° 713-533) ;

2^{me} Tronçon.—De la Place du Tunnel à la Place de Galata-Séraï, (N° 535-262) ;

3^{me} Tronçon.—De la Place de Galata-Séraï au Taxime, (N° 263-1).

Le premier tronçon a perdu beaucoup de son importance depuis la construction du Metropolitan Railway, parce que tout le monde préfère se servir de cette voie ferrée (Tunnel) pour éviter la rude montée de Galata à Péra. D'ailleurs cette partie ne présente aucun intérêt ; à part le club allemand *Teutonia* (au N° 601) et le *Téké des Derviches Tourneurs* (au N. 503), il n'y a que des boutiques et trois ou quatre grandes maisons à appartements.

Deuxième tronçon : à partir d'ici on rencontre les plus beaux magasins, dont quelques uns peuvent rivaliser avec ceux des grandes villes de l'Occident.

En quittant la place du Tunnel, à droite, au N° 499, la Rue Yéni-Yol qui descend à la rue Yazidji et à Galata et où se trouve l'école allemande et suisse et au fond à gauche, la chapelle anglaise (*Memorial church, ou Christ church*) ; la Légation de Suède (489) ; la librairie Weiss (483) ; la succursale de la poste allemande (465) ; Khedivial Palace Hotel et la Société des Producteurs de France (463) ; et au 461, la rue Koumbaradji Yocouchou (point appelé les *Quatre Rues*) qui descend à Tophané.

A gauche, au N° 462, la petite rue de Suède, après laquelle, le Consulat Général de Russie et un peu plus loin au 442 la rue Asmali Mesdjid (*Quatre Rues*) où se trouve au N° 35, l'administration du journal « *Levant Herald* ». Cette rue aboutit à la rue Kabristan, en face le Club de Constantinople.

En suivant la Grande Rue jusqu'à la place de Galata-Séraï, on rencontre : à g., la succursale de la Poste Autrichienne (438) ; le Passage Oriental (432) — qui débouche à la rue Asmali Mesdjid — dans lequel se trouve la succursale de la Poste Française.

A dr., la librairie Otto Keil (fournisseur de S. M. I. le Sultan (457) ; le Palais de l'Ambassade de Russie (449) ; le bureau des postes impériales ottomanes (431) ; l'église catholique S^{te} Marie Draperis (427) ; la rue des Postes (415).

Au bas de la rue des Postes se trouvent : à g. la chapelle de la légation des Pays-Bas (*Evangelical Union Church of Pera*) et plus bas à g. dans l'impasse, la chapelle S^t Louis de l'Ambassade de France ; à dr. de la rue des Postes, la petite porte de l'église S^{te} Marie et l'Oratoire de Terre-Sainte, et au bas, dans la rue Tom-Tom à dr., l'Ambassade et le Consulat Général d'Autriche-Hongrie ; à g., la porte du parc de l'Ambassade de France.

Au N° 407 de la Grande Rue de Péra il y a la Deutsche Orientbank (bureau de Péra) ; la Légation des Pays-Bas (393), et dans la descente du N° 381, le Consulat de France, et au bas, le Somptueux palais de l'Ambassade de France.

A. g., de la Grande Rue de Péra, la rue Timoni (424) ; la Grande Cité de Syrie (424-420) ; les rues Derviche (408) et Vénédik (400) qui aboutissent toutes les deux au boulevard des Petits-Champs ; la brasserie Yanni (Viennoise (396), la Poste R. Italienne (394) ; le Passage d'Andria (390) — qui aboutit au boulevard des Petits-Champs — ; le Bazar Allemand (388 ; l'Impasse Testa (378) — dans lequel en entrant à g., se trouve la brasserie Suisse, et à dr., les bureaux de l'Association de la presse étrangère — ; l'Impasse Lorando (368) — en face de la descente de l'Ambassade de France — ; la rue Ezadji (358), où se trouve la Società Operaja Italiana et aboutissant au passage des Petits-Champs ; l'Impasse Latine (354) — au fond de la quelle l'église arméno-catholique « S^{te} Trinité » — ; les grands magasins du « Bon Marché » propriétaires Bortoli Frères (354), formant passage aboutissant au boulevard des Petits-Champs en face le jardin municipal ; l'Impasse Saka (342) ; la rue Glavany (332) qui conduit au boulevard des Petits-Champs ; le Passage Panaghia (294) où se trouve l'église grecque de la Présentation de la Vierge ; la brasserie de Londres (284) ; le Passage Hazzo-poulo (276) — qui aboutit à la rue Tépé-Bachi — ; la Cité Aznavour (264), et avant d'arriver à la Place de Galata-Séraï, l'Impasse Tuntundji (260).

En reprenant à g. de l'Ambassade de France, on rencontre : l'église catholique S^t Antoine (qui sera démolie aussitôt que sera terminée la nouvelle église déjà en construction) ; le bureau de Péra de la Banque Impériale Ottomane (347) au dessous du palais de l'école anglaise de jeunes filles ; la rue de Pologne (347) ; où, au N° 25 se trouve le Consulat Général d'Italie et les bureaux de la Chambre de Commerce italienne ; le bureau de Péra du Crédit Lyonnais (333) ; la rue Linardi (334) ; la nouvelle construction à appartements de l'Association pour secourir les missionnaires catholiques italiens à l'étranger au-dessous de laquelle le bureau de Péra du Wiener Bank-Verein, les beaux magasins

de la The Oriental Carpet manufacturers Ltd et la nouvelle église de S^t Antoine (313); le Passage de Galata-Séraï et enfin, avant d'aboutir à la Place de Galata-Séraï, la rue Yéni-Tcharchi qui descend à Tophané, d'où en prenant à dr., on peut se rendre à Galata (V. p. 36).

Troisième tronçon de la Place de Galata-Séraï au Taxime :

De la Place de Galata-Séraï, en tournant à g., (244), on peut également se rendre à Galata par les rues Hamal-Bachi, Tépé-Bachi et le boulevard des Petits-Champs, en suivant toujours les rails du tramway.

Sur la place de Galata-Séraï, il y a :

A dr., le bureau de la Gendarmerie de Péra (261) et le Lycée Impérial de Galata-Séraï (253).

A g., en face du Lycée, le bureau Central de Péra des postes et télégraphes.

De la Place de Galata-Séraï au Taxime, en suivant tout droit, on rencontre :

A dr., la rue Kartal (251) et au 211 la rue Souterazi.

Dans la rue Souterazi, il y a, à g., au N° 21, le gymnase supérieur grec « Zographion », au fond, le bain turc renommé de Galata-Séraï, et en tournant à g., la rue Agha Hamam où au N° 8, l'école et pensionnat royal italien de filles, dirigé par les sœurs d'Ivrée; au N° 10, la Légation Royale Hellénique, et en face, au N° 11, le demi-pensionnat S^t Michel, dirigé par les Frères des écoles chrétiennes.

Au N° 183 de la Grande Rue de Péra le passage d'Anatolie, grande Cité à appartements; la rue Hava (177) dans laquelle au N° 2 il y a le Savoy Hôtel; la rue Kouloglou (171); la rue de Brousse (141); la rue Baghtchéli Hamam (129) où se trouve un bain turc renommé; la rue Bouyouk Parmak Capon (95); la rue Kutçuk Parmak Capou (85); la rue Roum Kabristan (55) où au commencement à g., l'église grecque de *Aia-Triada* (S^{te} Trinité), de style byzantin, bâtie en 1881, dans la cour de laquelle se trouve une fontaine portant l'inscription en grec qui peut être lue aussi à rebours *lave tes péchés et non seulement ton visage*, inscription qui se trouvait jadis sur un bassin en marbre à S^{te} Sophie; enfin, après le N° 1 de la Grande Rue de Péra, sur la Place du Taxime, à dr., la rue Syra Selvi qui conduit à l'hôpital allemand et, après plusieurs zig-zag, à l'hôpital italien et à Top-hané.

Reprenant à Galata-Séraï la gauche, on y rencontre : la rue du Théâtre (194) qui conduit au Marché de Péra; le bureau de vente des spécialités de la Régie des tabacs (192) où l'on trouve à acheter toutes les qualités de tabacs et cigarettes de cette manufacture; le passage Cité de Péra (190); l'hôtel, café restaurant et pâtisserie de la maison Tokatlian (180); les rues Sol et Sagh (172-170) aboutissant toutes les deux à la rue Mekteb; la Cité d'Alep (158) au fond de laquelle le théâtre des Variétés; (V. p. 18) le *Cercle d'Orient* (142); la rue Deveau (138); le théâtre Odéon (134) (V. p. 17); le café du Luxembourg (130); la rue Sakyz Aghatch (120) — dans laquelle il y a, au 31, la cathédrale et le patriarcat arméno-catholique, et au 33, le Consulat Général d'Allemagne; la mosquée d'Agha Djami; la Cité Roumélie (112); la rue Imam (104); la rue Misk (84); la chancellerie de la Légation Royale Hellénique (70); la rue Békiar (66); la rue Taxime (36); l'hôpital français civil et maritime Henri Giffard (22) — reconstruit en 1892; la rue des sapeurs-pompiers (20); et enfin, après la fontaine du Taxime le petit corps de garde (*Karakol*), la Place du Taxime.

De la Place du Taxime, en tournant à g. et en suivant les rails du tramway, on va à Chichli (grande promenade de Péra); on y rencontre : à g., le champs de Mars, à dr., la grande caserne d'artillerie, bombardée le 24 Avril 1909 par l'armée de la Macédoine et occupée actuellement par le bataillon des sapeurs pompiers de Péra et, un peu plus bas, le beau Jardin Municipal du Taxime, (*entrée 1 piastre; Carnet de 7 billets 1^{res} 5*). Dans ce jardin il y a un théâtre concert, un *Skating Rink*, montagnes russes, un café-kiosk avec restaurant où après minuit joue un bon orchestre de Tziganes. De 5 h. à 8 h. et de 9½ à minuit fanfare. — Du fond de ce jardin la vue s'étend sur le Bosphore, Sentari, etc.

Après le jardin du Taxime suit la Grande Rue de Pancaldi; à dr. il y a le cimetière arménien et l'école supérieure de guerre (*Harbié*); à g. la cathédrale catholique du S^t Esprit et le pensionnat de N. D. de Sion (109); plus loin l'hospice de l'Association Commerciale Artisane de Piété. — Ici termine la Grande Rue de Pancaldi par la continuation de deux grandes artères: celle de dr. mène à Niebantache; celle de g. la rue Bouyoukdéré bordée de très belles maisons, est la continuation de la ligne du tramway jusqu'à la station terminus de Chichli. Avant d'arriver à cette station, on trouve plusieurs cafés et brasseries fréquentés les dimanches et fêtes par la petite bourgeoisie de Péra; plus loin, on voit, en face, un *Koulouk* (corps de garde) qui sépare la route en deux; celle de dr., conduit à l'hôpital français de la Paix, à la grande route de Zindjirli Kouyou, à Buyukdéré etc; celle de g., conduit à la colline de la Liberté, où l'on voit le monument élevé à la mémoire des soldats tom-

bés le 13 Avril 1909 sur le champ d'honneur pour sauver la Constitution et aboutit au pied du village de *Kiaat-Hané* et au commencement de la promenade des *Eaux Douces d'Europe*.

De Chichli en rebroussant chemin, lorsqu'on arrive à la Place du Taxime, au coin de la grande caserne, on tourne à g. pour aller au boulevard d'Ayaz Pacha, où se trouve à dr. l'hôtel du directeur général de la Banque Impériale Ottomane; un peu plus loin, à g. le grand cimetière turc du Taxime et plus bas à dr. le grand Palais de l'Ambassade d'Allemagne, d'où l'on jouit d'une vue splendide sur le Bosphore, sur la mer de Marmara, Scutari, Stamboul, etc.



Panorama de Scutari

SCUTARI est le plus important faubourg de Constantinople avec une population presque exclusivement musulmane d'environ 50,000 habitants.

Le sol de Scutari est considéré comme une terre sacrée, car c'est là qu'a été fondée la dynastie des Ottomans et c'est de là que l'Islamisme est parti pour se répandre dans la Turquie d'Europe.

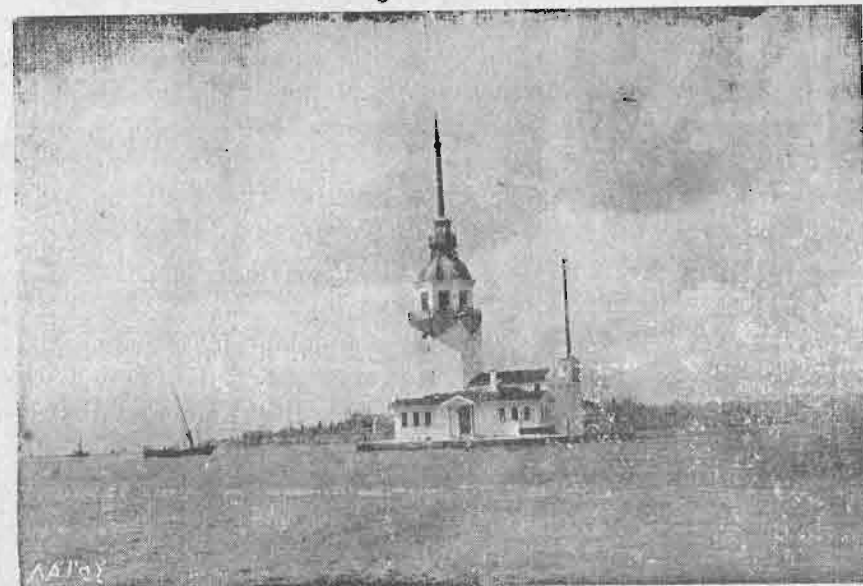
Pour se rendre à Scutari, outre les bateaux de la côte d'Asie, on peut prendre ceux qui font le service spécial direct et qui stationnent au 3^{me} débarcadère du Pont de Karakeuy à g. (*Consulter l'Horaire—Table des Matières*).

En général, on combine cette excursion avec la visite aux Derviches Hurleurs, le Jeudi (V. p. 84).

En partant du Pont vers midi, on peut faire l'excursion de Scutari en commençant par le mont Boulgourlou (V. Table des matières).

En sortant du grand Port de commerce, le bateau laisse à dr. la pointe du Séraï et, franchissant obliquement le Bosphore, presque au milieu, mais plus près de la rive de Scutari, passe à dr. devant un rocher qui s'élève à environ deux mètres au dessus du niveau de la mer, sur lequel se dresse une tour carrée, appelée :

TOUR de LEANDRE en turc *Kis-Koulessi* (*Tour de la fille*)



Tour de Léandre

Ce n'est pas le Bosphore mais bien l'Hellespont que Léandre traversa pour aller rejoindre Héro ; mais les Turcs ont sur cette Tour une autre légende d'après laquelle elle fut bâtie par le Sultan Mehmed. Une bohémienne ayant prédit que la fille de ce Sultan, Méhar Ghéghib, mourrait d'une pique de serpent, son père fit construire cette tour où aucun reptile ne pouvait pénétrer et l'y enferma. Le fils d'un Chah de Perse étant tombé amoureux de cette jeune Princesse, qui était fort belle, trouva moyen de lui faire parvenir un bouquet de fleurs dont le langage symbolique devait déclarer son amour. Un aspie s'était par malheur glissé parmi les fleurs et mordit la princesse. Elle allait mourir, quand son amant parut soudain et suçant la blessure la rendit à la vie. En récompense de son courage Mehmed lui donna sa fille en mariage.

L'important faubourg de SCUTARI est bâti en amphithéâtre, dans une situation admirable, à l'entrée ou sortie du Bosphore, entre la pointe de Scutari et celle de Séraï-Bournou, sur les pentes inférieures mollement ondulées du mont Bolgourlou qui forme promontoire, vis-à-vis de l'entrée de la Corne d'Or.

La ville s'étend sur le rivage et se développe en éventail, au N., depuis les mamelons verdoyant d'*Idjadié* et de *Couscoudjouk* ; au S.,

jusqu'à la grande plaine de Haïdar-Pacha — limité au N. par la riante vallée de *Sélamsiz*, l'extrémité de laquelle est nettement marquée par la belle bâtisse de la Faculté Impériale de Médecine et de la blanche petite mosquée d'*Ayasma Djami*, construite en 1760 par Moustapha III — ; de la grande caserne de Sélimieh et du cimetière anglais.

Après le grand incendie de 1872, la ville de Scutari a été presque entièrement reconstruite sur le même plan, de sorte qu'en dehors de son admirable situation, elle n'a, par elle-même, rien de bien attrayant. Mais ce qui donne à Scutari son caractère particulier de grande ville de l'Islamisme, c'est le *Bouyouk Mézaristan*, immense cimetière turc situé sur le plateau qui domine à dr. la plaine de Haïdar-Pacha.

Scutari possède un nombre assez important de mosquées, dont 8 impériales, une foule de médressés, des écoles, des *tekkés* de derviches, des bains, des maisons de secours pour les pauvres, et la première imprimerie turque qui a été fondée en Turquie en 1723.

Les quartiers chrétiens de *Yéni Mahallé* et de *Sélamsiz* sont relégués dans les parties supérieures de la ville.

Le débarcadère de Scutari—sorte de mole en bois sur lequel il y a un joli café—se présente sous l'aspect le plus pittoresque ; autour de ce débarcadère circule une quantité de petites embarcations à une et deux paires de rames (*caïks*) ; en le quittant, on débouche sur une place irrégulière—au centre une fontaine avec des inscriptions et des arabesques—bordée de cafés et devant laquelle stationnent les voitures de place et les loueurs de chevaux avec leur bêtes (*beghirdjis*). A cette place viennent aboutir les principales rues de la ville.

A g. du débarcadère, une rue qui longe le rivage du Bosphore conduit au village de Couseoundjouk.

En face de la place s'ouvre la Grande Rue de Scutari, où se tient le marché.

A g. de cette rue, assez large, apparaît la mosquée *Iskele Bouyouk Djami*, construite en 1347 par la fille du Sultan Suleïman le Magnifique ; cette mosquée avec ses minarets, sa coupole, ses terrasses mame-lonnées de petits dômes en plomb, entre lesquels s'élèvent des arbres, produit un très bel effet.

Un peu plus loin, sur la même ligne, se trouve le palais du Gouvernement (*Konak*) au coin d'une rue qui, par un grand détour traversant la vallée de *Bulbul-Déré* et le plateau d'*Idjadié*, conduit au *Mont Boulgourlou*.

Vis-à-vis le *konak*, on voit l'entrée latérale de la mosquée *Yeni-Validé Djami*, flanquée de deux minarets polygonaux à deux galeries chacun, bâtie en 1707 par Gulnouche Sultane, mère d'Ahmed III.

Au delà de cette mosquée, on en rencontre une autre petite à l'angle de deux rues : la rue de g. conduit directement au *Mont Boulgourlou*, celle de dr. au grand cimetière. On trouve dans cette dernière à dr., la mosquée *Ahmed Djami* construite par Ahmed III en 1721 ; un peu plus loin, la *Kiossem Validé Djami*, avec une enceinte extérieure peinte en vert et flanquée d'un petit cimetière planté de beaux cyprès. Presque en face de ce cimetière, à g., se trouve le *Tékké des Derviches Hurleurs* (V. p. 84).

A quelques pas de ce *Tékké* on entre dans le grand cimetière turc. C'est un immense bois de cyprès gigantesques de formes variées, peuplé de colombes, d'un aspect grandiose et pittoresque, situé sur un terrain montueux coupé de larges allées creusées par les eaux de pluie.



Cimetière turc de Scutari (*Bouyouk Mézaristan*).

Beaucoup d'hommes illustres ont voulu être enterrés dans ce cimetière. Au milieu des nombreuses tombes, près du carrefour où se croisent les allées du cimetière, l'attention est attirée vers un dôme dégradé, porté sur 6 colonnes de marbre, qui indique la place où fut enterré le cheval favori du Sultan Mahmoud.

A g. du carrefour du cimetière une rue conduit à la grande mosquée d'*Eski Validé Djami*, bâtie en 1577 par la mère de Mourad III. Dans la même rue, un peu plus loin, se trouve à dr. *Tchinili Djami*,

petite mosquée, dont la coupole et le minaret dépassent à peine ses murs d'enceinte, mais remarquable par les carreaux de faïence qui forment le revêtement des murs à l'extérieur et à l'intérieur et au delà on rejoint une route bordée de villas qui monte au *Mont Boulgourlou* laissant à dr. le quartier et le cimetière arménien (*). On longe à g. le jardin de Scutari (dominé par l'ancien Palais du Bey de Tunis) et après avoir contourné un petit vallon, on atteint le village de *Boulgourloukeuy*, où, sur une place ombragée de platanes, se trouve une fontaine que le Sultan Mehmed IV a fait recouvrir d'un édicule à dôme et dont l'eau de la source *Kourbali-Sou* (V. p. 35), réputée la meilleure de Constantinople, est vendue de l'autre côté du Bosphore à 3 piastres le baril d'environ 25 litres.

De la dite place (où l'on fait attendre habituellement la voiture), on monte à g. par une large route en pente assez forte et, arrivé à un bouquet d'arbres, on se dirige à dr. par des sentiers ou à travers des broussailles, au sommet du *Mont Boulgourlou*.

Durée du trajet de l'échelle de Scutari par la route décrite ci-haut 1 h $\frac{1}{4}$; de la place environ 28 min.

POUR LE RETOUR PAR SCUTARI, ON SUIVRA LA MÊME ROUTE QU'À L'ALLER.

RETOUR PAR KADIKEUY :

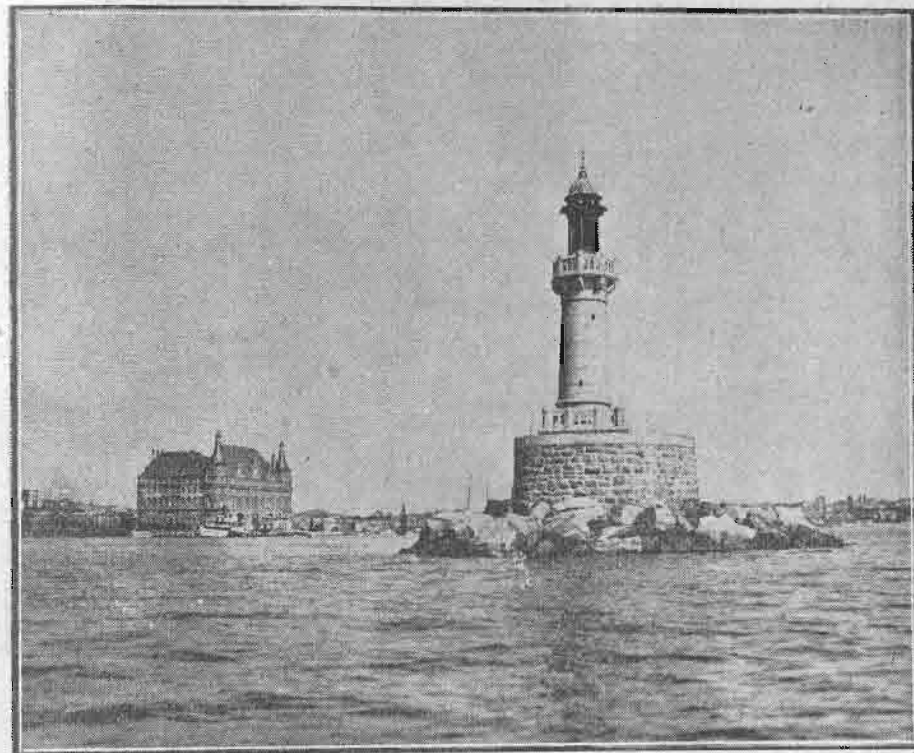
On suivra la même route du retour par Scutari jusqu'au coin du cimetière arménien et, tournant à g. en cet endroit, on prendra une rue qui traverse le quartier de *Yeni-Mahallé* et qui amène au carrefour du grand cimetière turque que l'on traverse sans changer de direction, pour aboutir à la grande plaine de Haïdar Pacha.

La route traverse cette plaine en laissant à dr. la mosquée *Selimieh*, à deux minarets avec une seule galerie ; la caserne *Selimieh*, flanquée de 4 tours à ses quatre angles, qui s'élève sur le promontoire escarpé de *Kavak Bournou*, et le grand palais de la Faculté Impériale de Médecine militaire bâti en 1899.

Cette immense caserne a été fondée par Suleïman I. sous le nom de *Kavak-Séraï* et embellie par Mourad V. qui lui donna le nom de *Baghdad Séraï* en souvenir de la prise de cette ville. En 1807 elle fut transformée en caserne par Sélim III qui la destinait à la garde réformée (*Nichan Djedid*) qu'il proposait d'instituer.

Au N.—O. de la caserne *Selimieh* se trouve l'échelle de Harem Iskelessi, desservie par les bateaux de la ligne de Scutari. On arrive ensuite à l'hôpital militaire—où furent soignés les soldats de l'armée anglaise blessés pendant la guerre de Crimée—et le cimetière anglais d'où l'on descend pour se rendre au village ou à la gare de Haïdar-Pacha.

(*) Où se trouve la rue qui conduit à Kadikeuy.



Le Phare de Haïdar-Pacha et la nouvelle Gare.

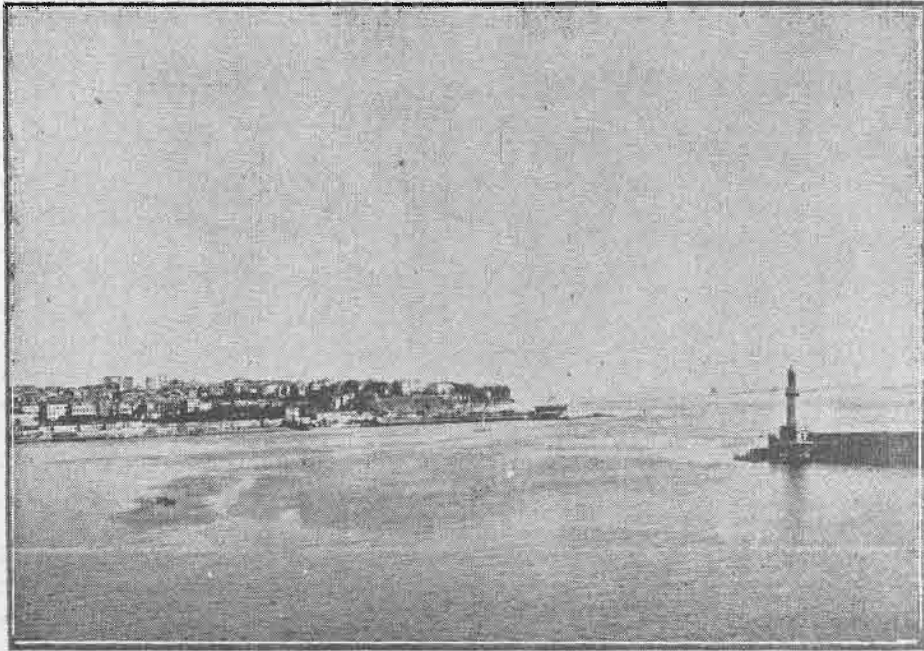
HAÏDAR-PACHA possède un jardin dans lequel il y a la fontaine d'*Hermagoras* célèbre dans l'antiquité.

En face de ce jardin il y a :

Le quai de Haïdar-Pacha, avec Gare et dans le petit port, les nouvelles installations de la Société du Chemin de fer Ottoman d'Anatolie, éclairées toutes à l'électricité, le tout d'un aspect tout à fait européen. Le quai partant du débarcadère de Haïdar Pacha, aboutit, en demi-cercle, au débarcadère des bateaux de Kadikeuy.

Devant la Gare, se trouve la salle d'attente du débarcadère des bateaux à vapeur qui font le service du pont, en coïncidence avec les trains de la banlieue et la grande ligne d'Anatolie (*Vues de la Gare, et des sites intéressants de la ligne du chemin de fer d'Anatolie; horaires et prix des places, consulter la Table des Matières*).

Si au lieu de retourner au pont par Haïdar Pacha on préfère s'embarquer de Kadikeuy, on trouve des victoria à 4 places qui, pour un quart de medjidié (5 piastres), vous amènent par le susdit quai tout près de la salle d'attente du débarcadère de Kadikeuy, ou vice versa.



Vue de Kadikeuy

KADIKEUY (*Village du Juge*). L'antique Chalcédoine.—Ville d'environ 20,000 habitants, parmi lesquels une nombreuse colonie européenne, est admirablement située presque en face de la pointe du Sérail.

La ville, bâtie par les Mégariens en 676 (17 ans avant Byzance), porta d'abord le nom de *Prokérastris* et ensuite de *Kolpissa*, mais ses fondateurs ayant méconnu l'admirable situation de Byzance, on la dénomma plus tard la ville des aveugles, nom prononcé—selon Strabon—par la Pythie, dans un oracle donné aux fondateurs de Byzance. Chalcédoine devint pourtant plus tard une ville florissante et fut le chef-lieu d'un petit Etat qui comprenait toute la rive asiatique du Bosphore et possédait un temple célèbre consacré à Apollon. Après l'expédition de Darius contre les Scythes, Chalcédoine fut prise par Ottaüs, général des Perses. Alternativement alliée des Athéniens et des Lacédémoniens elle fit plus tard partie du royaume de Bithynie et passa ensuite aux Romains par le testament de Nicomède (74 av. J. C.). Enlevée par Mithridate après un siège meurtrier, abandonnée, sous l'Empire, aux incursions des Barbares, elle fut, pendant dix ans, occupée par le Perse Chosroës (616-626 ap. J. C.). Après que les empereurs grecs démolirent une partie de ses monuments, les Turcs détruisirent complètement la ville et employèrent ses débris à la construction des principales mosquées de Constantinople.

Chalcédoine a donné le jour au philosophe Xénocrate, disciple de Platon. Elle est connue surtout par le Concile général qui s'y tint en 451 et qui condamna l'hérésie d'Eutyches.

La ville de Kadikeuy a été fort éprouvée par les incendies de 1860 et de 1883, mais s'est depuis relevée de ses ruines et se transforme peu à peu en une petite ville européenne.

Kadikeuy possède quatre églises, une catholique de l'Assomption, une arménienne Notre Dame et deux orthodoxes S^{te} Euphémie et S^{te} Trinité.

Le nom de S^{te} Euphémie fut donné à cette dernière église en souvenir de l'ancienne église célèbre où se tinrent les deux Conciles de 451 et de 507 qui réunirent 830 membres. Cette église fut détruite par les Turcs, après la prise de Constantinople, qui employèrent les colonnes et les sculptures à décorer la grande mosquée de Suleïmanié à Stamboul. Les matériaux abandonnés furent, plus tard, recueillis par les Grecs et servirent à la construction d'une petite église appelée aussi S^{te} Euphémie, qui se trouve dans le village de Haïdar Pacha.

Une Grande Rue (la 2^{me} à dr. du débarcadère) traverse Kadikeuy dans toute sa longueur et aboutit à l'esplanade de *Moda-Bournou* qui domine la falaise escarpée de ce cap d'où l'on a une vue superbe sur la mer de Marmara, les îles des Princes et Phener Baghtché. Les Frères des Ecoles Chrétiennes possèdent à Moda un magnifique Collège avec un Institut Commercial, fréquenté par plus de 300 élèves.

La partie la plus pittoresque et la plus agréable de Kadikeuy est sur le cap de *Moda-Bournou*, à 1 kilom. $\frac{1}{2}$ de l'échelle. Ce cap avec la pointe opposée de *Phener Baghtché*, forme la grande baie de *Kalamiche*, où vient se jeter le *Kourbali-Sou* (V. p. 52), dont le vallon est bordé de figuiers et de treilles célèbres qui ont le privilège, avec celles de Kandili, de fournir la délicieuse variété de raisin, si goûtée des Turcs et de leurs nombreux hôtes, connu sous le nom de *Tchaouche*.

CLIMAT.

Le climat de Constantinople est sain, grâce au constant courant d'air qui règne sur le Bosphore entre la mer-Noire et la mer de Marmara et qui purifie l'atmosphère de la Ville. Il n'y existe donc pas de maladie endémique et les maladies épidémiques n'y trouvent pas un foyer propice. La température de la ville étant très inconstante, particulièrement au printemps et en automne, il est prudent d'emporter toujours un pardessus surtout dans les excursions sur le Bosphore.

EAUX (*)

Constantinople possède des eaux de sources excellentes. Le voyageur aura donc soin de choisir son eau et d'éviter surtout de boire celle de la C^{te} de Derkos.

Malgré l'abondance d'eau potable, la ville a été dotée sous le règne précédent, de fontaines publiques alimentées par les sources de Kerasli. Pyrgos-Kiathané. Ces eaux justement appréciées, conduites à grands frais, sont un bienfait pour la population.

(*) Les sources de *Kanli-Karak*, de *Hunkiar*, de *Gourbalide Tchamlidja* et de *Tach-delène* sont très appréciées. Leur eau se vend par baril de 30 litres environ.

L'eau de *Tach-delène* se vend aussi en bouteilles de $\frac{1}{2}$ litre au prix de 20 paras.

L'eau de *Djirdjir* source renommée près de Bouyoukdéré, qui a la propriété d'agir favorablement sur les graveleux, est accaparée par ces malades : étant donné le rendement faible de cette source, il est difficile de se procurer son eau.

SAISONS de VOYAGES.

Le printemps et l'automne sont les époques les plus propices pour un voyage en Orient, particulièrement pour Constantinople et Brousse, soit du 15 Avril à mi-Juin et du commencement de Septembre à fin Octobre. L'hiver, saison des grandes pluies qui occasionnent beaucoup de boue et par suite une grande humidité n'est pas du tout favorable au voyageur, et l'été, la chaleur, qui ne convient pas à toutes les constitutions, paralyse souvent l'énergie physique, surtout dans les promenades aux environs de la ville où l'on est exposé aux ardeurs du soleil et à la poussière.

PASSEPORTS.

Avant de partir pour la Turquie il est indispensable de se munir d'un passeport en règle et de le faire viser par le consulat Ottoman ; le manque de ce visa expose le voyageur à son arrivée en Turquie au paiement d'une amende équivalente au double de la taxe.

La taxe du visa de passeport par les Consuls Ottomans est de Piastres or 20, payables en la monnaie du pays où il est demandé (en France, en Italie, en Grèce 5 francs).

Lorsqu'on voyage par voie de terre, le passeport est réclamé à la frontière Serbe (Belgrade), à la frontière Bulgare (Tzaribrod) et enfin à la frontière Turque à (Moustapha Pacha) où les préposés de la douane procèdent, en même temps, à la visite des petits bagages. Ces mêmes formalités sont répétées à l'arrivée du train à Constantinople sur le perron même de la gare des Chemins de fer Orientaux.

Lorsqu'on arrive à Constantinople par mer, l'enregistrement du passeport est fait au guichet de la Police (V. p. 59).

Pour la sortie de l'Empire, la police réclame l'exhibition du passeport avec le visa du Consulat dont relève le porteur (Pour la taxe du visa et l'adresse des Consuls (V. p. 25).

ARRIVÉE à CONSTANTINOPLE.

Que l'on arrive à Constantinople par le chemin de fer ou par bateau, on fera bien de prévenir l'hôtel dans lequel on a l'intention de descendre. Aussitôt arrivé, on cherchera l'interprète de l'hôtel, qui s'enquiert de son voyageur et l'on s'en remettra à lui pour le transport des bagages, le règlement des portefaix et de la voiture.



Type de Portefaix (en turc Hamal)

Le drogman (guide-interprète) est presque indispensable au voyageur qui ne connaît pas les langues et les coutumes du pays. Ces interprètes qui appartiennent à différentes nationalités, se trouvent à la gare des chemins de fer orientaux, sur les quais et aux principaux hôtels. Il n'est donc pas difficile d'en trouver. Les guides-interprètes ont presque le monopole des grands hôtels. Ces drogmans n'ont pas de tarif reconnu; généralement ils sont payés, en moyenne, de 5 à 10 francs par jour, selon la qualité et l'affluence des voyageurs.

Arrivée par mer

Lorsqu'on arrive à Constantinople par bateau, le coup d'œil merveilleux, l'illusion d'un beau rêve, constituent l'idéal de cette première impression. — Pierre Loti dit « La mer est aux pieds de la ville, une mer que sillonnent par milliers des navires, des barques, dans une agitation sans trêve et d'où monte une clameur de Babel en toutes les langues du Levant; la fumée flotte sur l'amoncèlement des paquebots noirs et de *caïks* dorés, sur la foule bariolée qui crie ses transactions et ses marchandises. Et c'est là-bas que la ville immense apparaît comme suspendue ». Le profil des collines, la découpe des dômes et des minarets sous ce beau ciel bleu d'Orient, le va-et-vient de la merveilleuse diversité des types et costumes que l'on aperçoit sur les quais et sur le pont en fer qui sépare le Port de la Corne d'Or, forme la première impression du voyageur en extase.

Tous les bateaux qui arrivent à Constantinople ne touchent pas à quais, la plupart s'amarrent à des bouées, au milieu du Port.

Les paquebots qui accostent au quai de Galata, sont indiqués sur les Tableaux des Départs et Arrivées journaliers des courriers par ce signe  (V. Table des matières).

Il ne faut pas se préoccuper des cris étourdissants des bateliers et des drogman qui envahissent le pont du bateau; dès que le drogman de l'hôtel qu'on aura prévenu ou qu'on aura choisi se présente, lui montrer ses colis et attendre patiemment qu'il vienne vous dire de débarquer.

Les embarcations qu'on utilise à Constantinople sont de deux sortes :

1° des canots ou barques, semblables à ceux qui sont en usage en Occident, conduits par des bateliers grecs; le prix d'une course en canot ou en barque, du quai au navire, ou vice-versa, est de 3 piastres, ou de 2 piastres par personne si la barque contient plusieurs voyageurs. Les bateliers des grands hôtels sont autorisés par leurs patrons à se faire payer 2 francs par voyageur, bagages compris.

2° des *caïks* étroits, effilés, d'une grande légèreté et plus gracieux que les gondoles de Venise, mais d'une instabilité excessive sur l'eau, conduits par des bateliers turcs (nommés *caïkdjis*), qui n'entendent aucune langue européenne.

Il faut bien mesurer ses mouvements en embarquant, en débarquant, et lorsqu'on est assis au fond du *caïk*, le moindre brusque mouvement pouvant le faire chavirer; d'ailleurs, on ne se sert jamais de *caïk* pour se rendre du navire à terre avec des bagages; mais, par contre, on les emploie très avantageusement si l'on manque le bateau, et, pourvu qu'il n'y ait pas trop de vent, pour aller du pont à Scutari ou à Kadikéy et d'une échelle à l'autre du Bosphore ou de la Corne d'Or. Rarement on s'en sert pour faire une promenade sur la mer de Marmara; il serait imprudent de s'y aventurer, même avec un temps calme, car la houle dans ces parages est toujours trop forte pour ces frêles embarcations. Les *caïks* sont fréquemment employés pour faire la traversée de Galata à Stamboul, et réciproquement, pour s'éviter la fatigue de parcourir à pied toute la longueur du Pont; dans ce cas, la course se paye 1 ou 1½ piastre. Les *caïkdjis* de l'échelle *Charap Iskelessi* à Galata et ceux de l'échelle de *Balek Bazar* à Stamboul font un service rapide entre ces deux rives de la Corne d'Or; chaque *caïk* porte 4 voyageurs qui payent chacun 10 paras, (le même prix de péage du Pont).

En dehors de cette traversée, pour toute autre course il faut convenir du prix à l'avance en prenant pour base le prix de 3 à 4 piastres l'heure pour un *caïk* à une paire de rames; moitié en plus pour chaque paire de rames en sus.

Sitôt qu'on débarque au quai de Galata, on se dirige à la douane SALON DES VOYAGEURS, pour remettre avant tout au guichet de la police — qui se trouve à g. de l'entrée — son passeport qu'on aura eu soin de faire viser, comme il est indiqué à p. 56.

Pendant l'opération de cet enregistrement, les préposés douaniers, très affables, passent rapidement la visite des bagages, pourvu qu'ils ne contiennent pas d'objet prohibés, tel que : armes de guerre, matières inflammables, tabacs, que la douane saisit (des cigares et cigarettes pour lesquels on paie un droit d'entrée de 75 % sur facture. La censure étant supprimée l'importation des livres, gravures, imprimés, etc. est libre. Les objets neufs paient un droit de 44 % *ad valorem*).

Sitôt cette visite terminée et repris son passeport, on sort de la douane pour prendre la voiture que le drogman aura retenue, dans laquelle on place les petits colis; les bagages sont portés à dos d'homme jusqu'à l'hôtel par des *hamals* (portefaix) choisis et payés par lui. Le drogman monte sur la voiture qui se dirige vers l'hôtel, en traversant le Quai, la place Karakeuy et en passant par les rues indiquées à la page 39.

Arrivé à l'hôtel, après avoir choisi une chambre le voyageur aura soin de constater que tous ses bagages lui sont bien rendus et règlera alors le compte avec le drogman, s'il ne veut pas le laisser porter sur sa note d'hôtel.

Bien qu'il n'y ait pas encore à Constantinople de tarifs officiels que l'on puisse invoquer pour défendre sa bourse, on peut estimer qu'en moyenne, du bateau à l'hôtel, les frais sont de 3 à 8 francs par personne, suivant le rang de l'hôtel, l'aspect du voyageur, et la quantité de bagages qu'il traîne à sa suite.

Arrivée par terre

La voie la plus directe et la plus rapide est par *l'Orient Express* 4 fois par semaine, ou par le *Train Conventionnel*, tous les jours.

CONSULTER L'HORAIRE ET PRIX DES PLACES, CHEMINS DE FER ORIENTAUX. (*Table des Matières*).

Avant d'entrer en Turquie, le train s'arrête quelques minutes à *Hermanly*, frontière limitrophe de la Roumélie Orientale ; la Police monte dans le train, ramasse les passeports, et après les avoir enregistrés les rapporte au voyageurs, au moment où le train se met en marche.

3/4 d'heure après, on arrive à *Moustapha Pacha* frontière turque, où, pendant l'arrêt du train, la police enregistre les passeports et les préposés de la douane passent la visite des petits bagages.

En arrivant à Constantinople, les voyageurs descendent à la gare de *Sirkédji* à Stamboul où les portefaix (*hamals*) (*) au service de la C^{ie} des Chemins de fer Orientaux viennent chercher les bagages pour les porter à la douane (SALON DES VOYAGEURS), qui se trouve dans la gare même, à dr. près de la sortie.

La visite des petits bagages (**) ainsi que celle des bagages qui ont été enregistrés au point de départ, ne prend pas beaucoup de temps si le voyageur n'a pas avec lui des objets prohibés.

Le voyageur ne doit pas perdre de vue ses petits bagages. S'il veut prendre un drogman d'hôtel, il se dirigera vers une enceinte grillée à côté de la douane où les drogmans attendent l'arrivée du train.

(*) Ces *hamals* portent sur la poitrine une plaque en cuivre indiquant leur numéro d'ordre.

(**) Malgré la première visite passée à Moustapha, frontière turque.

La visite terminée, on fait porter par des *hamals* les colis peu volumineux (2 à 3 piastres) à l'une des nombreux voitures qui stationnent dans la cour de la gare et on fait transporter à l'hôtel, à dos d'homme, les gros bagages qui ne peuvent pas être chargés sur la voiture (10 piast. pour chaque colis, péage du pont à la charge du *hamal*.)

Le voyageur après avoir fait enregistrer son passeport par la Police, qui se tient debout sur le perron de la gare et remis son ticket aux employés du chemin de fer, prend place avec le drogman dans la voiture qui le conduit à l'hôtel. *Prix de la course 20 à 25 piastres, péage du pont compris.*

En sortant de la cour de la gare, on traverse l'avenue de la Sublime Porte (Bab-i-Ali Djadessi), bordée d'arbres ; à dr. la mer (*Sirkédji Iskéléssi*), à g. l'avenue qui monte à la Sublime Porte ; en face, en suivant les rails du tramway jusqu'au Pont, on rencontre : après la rue Hamidié, un petit carrefour, dans lequel, à dr. fontaine Hamidié avec une jolie grille dorée ; à g. la rue Eski Zaptié, en face de laquelle on voit le somptueux et grand hôtel de l'Administration des postes et télégraphe ottomans récemment construit. Après ce carrefour, en suivant les rails du tramway, la rue Baghtché Kapou, dans laquelle à g. le joli mausolée d'Abdul Hamid I. ; plus loin la grande fontaine en marbre de la Val dé Djami (reconstruite) ; à dr. dans la petite place : la succursale de la Banque Impériale Ottomane, d'un style oriental très original et en face de la rue Baghtché Kapou, l'horloge de Yéni-Djami (*d'après laquelle se règle l'heure à la turque de Constantinople*). Ici la voiture tourne à dr., traverse le portique de la mosquée de Yéni Djami, passe devant le grand escalier d'une des entrées principales de cette superbe mosquée et descend à la place Emin Eunu en face le grand Pont.

On peut se rendre aussi à ce grand Pont par le détour suivant : Arrivé à la fontaine de la Validé Djami, mentionnée plus haut, on suit les rails du tramways, et on rencontre à dr. la rue qui mène à la grande douane de Stamboul ; un peu plus loin l'agence du Lloyd Autrichien, le grand magasin d'habillements de la maison S. Stein et finalement à la place Emin Eunu ; à g. la petite rue Yéni Djami avec la mosquée de ce nom ; à dr. le grand Pont.



Grand Pont de Karakeuy et Mosquée de Yeni Djami.

GRAND PONT DE KARAKEUY ou de **GALATA**, long d'environ, 485^m, formé par un plancher en bois porté sur des pontons en fer insubmersibles et divisé en trois tronçons, dont celui du milieu, mobile, se déplace pour livrer passage aux navires pendant des heures fixes de la nuit ; rarement pendant le jour.

Ce Pont en fer sur le Bosphore (de Stamboul à Galata), sépare le grand Port de Commerce de la Corne d'Or ; de ce côté, non loin de la rive de Stamboul, y est attaché un bain flottant public et, avant

d'arriver à Galata, le débarcadère des bateaux qui font le cabotage dans la Corne d'Or. Tout le long du côté du grand Port (excepté au milieu) sont attachés des vieux pontons flottants qui servent de débarcadères : la rive de Stamboul, jusqu'au tronçon mobile du milieu, aux bateaux qui font le service du Bosphore, après ce tronçon mobile, aux bateaux de la ligne de Scutari ; un peu plus loin, aux bateaux de la ligne de Haïdar Pacha et enfin, tout près du quai de Galata, un dernier ponton sert de débarcadère : à dr. aux bateaux de Kadi-keuy, à g. à ceux des Îles des Princes.

En traversant ce grand Pont, au milieu d'un va-et-vient étourdissant, le voyageur très surpris, admire, comme il est décrit plus haut : à g. la magnifique Corne d'Or ; à dr., le Port avec la merveilleuse entrée du Bosphore.

Après avoir traversé ce grand Pont, on débouche sur la petite place de Karakeuy ; à g., le joli corps-de-garde *Azizié* avec son petit quai sur la Corne d'Or ; à dr. le **Quai de Galata** qui se prolonge jusqu'aux bâtiments de la douane, auxquels est annexé le **SALON DES VOYAGEURS** qui arrivent par voie de mer (V. p. 59).

La route que suit la voiture pour arriver à l'Hôtel à Péra est indiquée à p. 39—43.

BUDGET

Le budget d'un voyage en Orient dépend du temps et des ressources dont on peut disposer.

Les conditions dans lesquelles on peut l'accomplir sont trop diverses pour qu'il soit possible d'établir d'avance un chiffre qui approche de la vérité.

En Turquie, si l'on sait se débrouiller (*) et marchander, avec une quinzaine de francs par jour on en a suffisamment pour loger dans un bon hôtel, prendre ses repas soit à l'hôtel soit dans une brasserie de Péra et aller le soir au jardin municipal ou à l'amphithéâtre des Petits Champs entendre de la bonne musique et respirer l'air frais de la Corne d'Or.

Les *Renseignements Utiles* de ce Guide (v. Table des matières), faciliteront les courses personnelles, sans avoir besoin de se faire piloter par un drogman. Les itinéraires et prix des billets de passage des Compagnies de Navigation à vapeur et des Chemins de fer contenus

(*) A p. 66—69, la traduction de quelques mots turcs en français et vice-versa facilitera le touriste dans ses courses en ville et aux environs

dans ce Guide, (V. Table des Matières), évitent au voyageur la peine et la perte de temps d'aller s'enquérir lui-même des renseignements qui l'intéressent.

EMPLOI DU TEMPS

Nous traçons le programme ci-dessous pour le simple Touriste qui se borne à voir rapidement, sans trop se fatiguer les principales curiosités de la ville et de ses environs, laissant au voyageur, ayant des connaissances historiques et archéologiques, le soin de suivre sa méthode personnelle et à ceux qui font un séjour prolongé de régler, à l'aide du Guide, leur programme comme ils l'entendent.

Il est vrai que pour bien voir à son aise tout ce qu'il y a d'intéressant dans la grande ville et ses environs et pouvoir en goûter les beautés, il faut plus de 20 jours de séjour.

Le présent programme ne comporte que *onze jours* seulement, y compris l'excursion de Brousse. On devra en conséquence le suivre à la lettre.

Les courses et les visites personnelles se feront dans les matinées et on devra déjeuner de bonne heure pour pouvoir partir à midi.

Tous les après-midi seront consacrés à suivre, dans l'ordre qu'on préférera, les tournées indiquées ci-après :

1^{er} jour :

Monter à la *Tour de Galata* (V. p. 139) ; Promenade dans la Grande Rue de Péra (V. p. 43) ; au Jardin public des Petits-Champs (V. p. 42) et à celui du Taxime (V. p. 47).

2^e jour : (le Vendredi) : Cérémonie du *Séamlik* (V. p. 121) ; à 2 h. p. m. les Derviches Tourneurs (V. p. 82) ; la Mosquée Kahrié (V. p. 99).

3^e, 4^e et 5^e jours. — Lieux remarquables de Stamboul :

3^e jour : Visiter le *Musée Impérial d'Antiquités* (V. p. 97) ; la *Fontaine d'Ahmed* (p. 85) ; la mosquée de *Sainte Sophie* (p. 87) ; la *Citerne des mille et une colonnes* (p. 79) ; dans la place de l'*At-Meidan* : la Mosquée d'*Ahmed* (p. 94) ; l'*Obélisque de Théodose* (p. 123) ; la *Colonne Serpentine* (p. 81) ; le *Musée des Janissaires* (p. 121) ; les substructions de l'*Hippodrome* (p. 86), et du *Palais de Justinien* (p. 131), et la Mosquée *Mehmed* (p. 104).

4^e jour : la mosquée de *Yéni-Djami* (V. p. 107) ; la *Colonne brûlée* (p. 80) ; la mosquée *Nouri Osmanieh* (p. 104) ; la mosquée *Mahmoud* (p. 103) ; le turbé de *Mahmoud* (p. 143) ; le *Grand Bazar* (p. 76) ; la mosquée de *Bayazid* (p. 96) ; la *Tour du Séraskiérat* (p. 137) ; la mosquée de *Cheh-Zadé* (p. 97) ; et la mosquée *Suleïmanieh* (V. p. 105).

5^e jour : Tour des Murailles maritimes et terrestres (V. p. 108).

Excursions : { 6^{me} jour. Le Bosphore (V. p. 135).
7^{me} jour. Les Iles des Princes (V. p. 150).
8^{me} jour. Scutari (p. 48) et le Mont Boulgourlou (V.

p. 156). Si cette excursion tombe un jeudi, on peut aussi voir les Derviches Hurlleurs (V. p. 84), et

Le 9^{me}, 10^{me} et 11^{me} jour. Brousse (V. Table des Matières).

DÉPART

Les conditions et les formalités auxquelles on est obligé de se soumettre au départ par mer, sont à peu près les mêmes qu'à l'arrivée.

On fera bien de retenir sa place à l'avance à l'Agence de la C^{ie} de navigation à vapeur, à la C^{ie} des Wagons Lits ou à l'agence Cook.

Si le départ a lieu par mer, on devra quitter l'hôtel environ une heure avant celle fixée pour le départ du bateau afin d'avoir tranquillement le temps de faire visiter ses bagages au SALON DES VOYAGEURS à la douane, et de faire enregistrer par la Police son passeport ou le teskére.

Si le départ a lieu par terre, on peut quitter l'hôtel une demi-heure avant le départ du train, car à la Gare de Sirkedji il n'y a aucune formalité à accomplir, sauf celle de montrer à l'agent de Police son passeport.

La visite des bagages a lieu à Moustapha Pacha frontière turque, (V. p. 36).

Pour l'horaire et les prix des places, consulter : *Chemins de fer Orientaux*, (Table des Matières).

TRADUCTION TURQUE de quelques MOTS FRANÇAIS

Pour la Traduction française de quelques mots tures (V. p. 69).

Agent de police . . .	<i>police.</i>	Canon	<i>top.</i>
Aigle	<i>kartal.</i>	Canot-ture	<i>caik.</i>
Allez	<i>ghidinise.</i>	Cap.	<i>bournou.</i>
Ambassade	<i>séfarète.</i>	Caserne	<i>kichlé.</i>
Ambassadeur . . .	<i>eltchi.</i>	Chaise	<i>sandalié.</i>
Ancien	<i>eski.</i>	Chambre	<i>oda.</i>
Ane	<i>échék.</i>	Chambre des Députés	<i>médjliss-méhoussa</i>
Animal	<i>haïran.</i>	Champs	<i>torla.</i>
Apporte	<i>ghietir.</i>	Change	<i>savaflik.</i>
Aqueduc, Arcade .	<i>kemer.</i>	Changez	<i>bozunuse.</i>
Arbre	<i>aghatch.</i>	Chanson	<i>turku.</i>
Aride	<i>kourou.</i>	Chant	<i>turku.</i>
Arrête-toi	<i>dour.</i>	Chantre de la prière	
Arriver	<i>guetmek.</i>	sur le minaret . .	<i>muezzine.</i>
Asie	<i>Anadole.</i>	Charmant	<i>mukemèle.</i>
Assiette	<i>tahak.</i>	Chal	<i>kédi.</i>
Attends	<i>beklé.</i>	Chaud	<i>sidjak.</i>
Auberge	<i>han.</i>	Chaussures	<i>aiak-kabeu.</i>
Avenue	<i>djaddé.</i>	Chaussée	<i>kaldérim.</i>
Bain	<i>hamam.</i>	Chef	<i>ser.</i>
Banque	<i>banka.</i>	Chemise	<i>guemlek.</i>
Barque	<i>sandal.</i>	Cheval	<i>at ou béghir.</i>
Ras	<i>tchorape.</i>	Chien	<i>kiopék.</i>
Bassin	<i>harous.</i>	Ciel	<i>gak.</i>
Bazar	<i>tcharchi.</i>	Cime	<i>tépé.</i>
Beau	<i>guzel.</i>	Cimetière	<i>mezarlik.</i>
Beaucoup	<i>tchok.</i>	Citron	<i>limon.</i>
Bereau	<i>beehik.</i>	Clef	<i>anahlar.</i>
Bergerie	<i>mandra.</i>	Cocher	<i>arabadji.</i>
Blanc	<i>béiaz.</i>	Cochon	<i>domouze.</i>
Bleu	<i>mari.</i>	Coiffeur	<i>berbère.</i>
Boire	<i>itchmek.</i>	Colline	<i>tépé.</i>
Bon	<i>éi.</i>	Colline du trésor .	<i>maltepé.</i>
Bonjour	<i>sabahlarhaïrolsonu</i>	Combien ?	<i>katch ?</i>
Bonsoir	<i>akchamlarhaïrol-</i>	Concierge	<i>odabachi.</i>
Bouche	<i>aghzi.</i> <i>soun.</i>	Conseil	<i>médjliss.</i>
Boue	<i>tchamour.</i>	Constitution . . .	<i>Kanouni-Essassi.</i>
Bouteille	<i>chiché.</i>	Consul	<i>consolose.</i>
Bras	<i>col.</i>	Consulat	<i>consolato.</i>
Caleçon	<i>done.</i>	Corne-d'Or	<i>halidjé Dersaadet.</i>
Canal	<i>halidj.</i>	Corps de garde . .	<i>karakol.</i>
		Court	<i>kissa.</i>

Couteau	<i>bitchak.</i>	Gendarme	<i>zaptié.</i>
Couvent	<i>tekké.</i>	Gorge	<i>boghaz.</i>
Cuillère	<i>kachik.</i>	Grand	<i>bouyouk.</i>
Cypres	<i>selvy.</i>	Grand Bazar	<i>bouyouk-tcharchi.</i>
Dame	<i>hanoum.</i>	Grand fleuve	<i>bouyouk-dere.</i>
Danser	<i>oïnamak.</i>	Gras	<i>chichman.</i>
Débarcadère	<i>iskéle.</i>	Gros	<i>kaline.</i>
Dedans	<i>itchérdé.</i>	Habits	<i>elbissé.</i>
Dehors	<i>dicharda.</i>	Hippodrome	<i>at méidan.</i>
Demain	<i>yarine.</i>	Honneur	<i>namousse.</i>
Député	<i>mébouss.</i>	Huissier	<i>hadémé.</i>
Descendre	<i>inmek.</i>	Humanité	<i>insaniét.</i>
Détroit	<i>boghaz.</i>	Ile	<i>ada.</i>
Diable	<i>cheïtan.</i>	Indigène	<i>yerli.</i>
Doigt	<i>parmak.</i>	Inférieur	<i>adi.</i>
Donne	<i>cère.</i>	Jambe	<i>badjak.</i>
Donner	<i>vermek.</i>	Janissaires (Musée des)	
Douane	<i>gueumaruk.</i>		<i>elbissé-i-attika.</i>
Drogman	<i>terdjiman.</i>	Jardin	<i>baghtché.</i>
Droit	<i>doghrou.</i>	Jaune	<i>sari.</i>
Eau	<i>sou.</i>	Joli	<i>guzel.</i>
Echelle	<i>iskéle.</i>	Jouer	<i>oïnamak.</i>
Ecole	<i>mekleb.</i>	Journal	<i>gazeta.</i>
Ecole de théologie .	<i>médressé.</i>	Juste	<i>tamam.</i>
Eglise	<i>kilissé.</i>	Lac	<i>gael.</i>
Éhonté	<i>édepsise.</i>	Lait	<i>sule.</i>
En bas	<i>achada.</i>	Lampe	<i>kandil.</i>
Encore	<i>murékkébe.</i>	Langue	<i>dil.</i>
Endroit	<i>yer.</i>	Langue (idiome) . .	<i>tissan.</i>
Enfant	<i>tchodjouk.</i>	Lanterne	<i>fener.</i>
En haut	<i>yokkarda.</i>	Lentement	<i>yavache.</i>
Entrez	<i>bouyroun.</i>	Lettre	<i>mektoubé.</i>
Escalier	<i>merdévène.</i>	Liberté	<i>houriète.</i>
Essuie-main	<i>pechkire.</i>	Livre	<i>kitape.</i>
Exact	<i>doghrou.</i>	Livre turque	<i>Osmanli-tira.</i>
Farine	<i>oun.</i>	Loin	<i>ouzak.</i>
Fatigué	<i>yorgoun.</i>	Long	<i>ouzoun.</i>
Fenêtre	<i>pendjéré.</i>	Lumière	<i>ichik.</i>
Ferme	<i>tchiftlik.</i>	Main	<i>el.</i>
Fermé	<i>kapali.</i>	Maison	<i>er.</i>
Fille	<i>kiz.</i>	Maison (Palais) . .	<i>konak.</i>
Fleuve	<i>déré.</i>	Maîtrise d'Artillerie	<i>top-hané.</i>
Fonderie de canons	<i>tophané.</i>	Malade	<i>hasta.</i>
Fontaine	<i>tchechmé.</i>	Malpropre	<i>piss.</i>
Fontaine desséchée .	<i>kourou-tchechmé.</i>	Malpropreté	<i>pislik.</i>
Fort	<i>kouvetli ou sert.</i>	Manger	<i>yemek.</i>
Forteresse	<i>kalé.</i>	Marché	<i>bazar.</i>
Fortification	<i>tabia.</i>	Marcher	<i>gurulmek.</i>
Fou	<i>déli.</i>	Mausolée	<i>turbé.</i>
Fourchette	<i>tchatal.</i>	Mauvais	<i>fèna.</i>
Froid	<i>so-ouk.</i>	Mechant	<i>kentu.</i>
Fruit	<i>yemich.</i>	Médecin	<i>hékime.</i>
Gants	<i>eldirène.</i>	Médicament	<i>ilatché.</i>
Garçon	<i>erkek.</i>	Menteur	<i>yalandji.</i>
Gardien	<i>bektchi.</i>		
Gardien de chambre	<i>odadjé.</i>		

Mer	<i>deniz ou bahr.</i>	Prêtre musulman	<i>imam.</i>
Mère	<i>validé.</i>	Professeur	<i>hodja.</i>
Milieu	<i>orta.</i>	Promontoire	<i>bouroun.</i>
Moitié	<i>yarime.</i>	Puits	<i>kouyou.</i>
Monsieur	<i>effendi.</i>	Quart	<i>techérek.</i>
Montagne	<i>dagh.</i>	Quartier	<i>mahallé.</i>
Monter	<i>yokkarîé tehikmak.</i>	Ravin	<i>déré.</i>
Mosquée	<i>djami.</i>	Récent	<i>yénidjé.</i>
Mot	<i>seuse.</i>	Rire	<i>guimék.</i>
Mouchoir	<i>mendil.</i>	Rocher	<i>kaha.</i>
Musée des Janissaires <i>yénitcheri-ser-</i>	<i>ghissi.</i>	Rose	<i>ghul.</i>
Nez	<i>bouroun.</i>	Rouge	<i>kirmizi.</i>
Noir	<i>kara.</i>	Rue	<i>sokak.</i>
Non	<i>yok.</i>	Ruines	<i>harabé.</i>
Nouveau	<i>yéni.</i>	Ruiné	<i>riran.</i>
Olive	<i>zétoun.</i>	Sable	<i>koum.</i>
Où ?	<i>nerdé ?</i>	Saint	<i>chérif.</i>
Oui	<i>evet.</i>	Sale	<i>piss.</i>
Ouvert	<i>atchik.</i>	Salut	<i>sélam.</i>
Pain	<i>ekmek.</i>	Sec	<i>kourou.</i>
Palais	<i>sérai.</i>	Seigneur	<i>bey.</i>
Papier	<i>kiaat.</i>	Sel	<i>touz.</i>
Parapluie ou Parasole <i>chemsié.</i>		Senat	<i>Hâyet-i-Aian.</i>
Parent	<i>hissim.</i>	Sépt tours	<i>yédî-koulé.</i>
Parfait ou charmant <i>mukîemmel.</i>		Serviette	<i>pechkire.</i>
Parlement	<i>Medjlisse Méboussa.</i>	Si	<i>evet.</i>
Parler	<i>seuilemek.</i>	Soldat	<i>asker.</i>
Parole	<i>sose.</i>	Souliers	<i>papoutch.</i>
Partir	<i>harekiét etmek.</i>	Souree	<i>bounar.</i>
Patron	<i>tehlébi.</i>	Souverain	<i>hunkiar.</i>
Pavé	<i>kaldirim.</i>	Sultan	<i>padichah.</i>
Perdu	<i>kaib-olmouche.</i>	Tabac	<i>tutun.</i>
Perte	<i>kaib.</i>	Table	<i>massa.</i>
Petit	<i>kutchuk.</i>	Tapis	<i>hali.</i>
Peuplier	<i>karak.</i>	Terre	<i>toprak.</i>
Pharmacien	<i>ézadji.</i>	Tête	<i>bâche.</i>
Piastre	<i>crouche.</i>	Timbre	<i>poule.</i>
Pied	<i>aiak.</i>	Timbre poste	<i>mektoub poulou.</i>
Pierre	<i>tache.</i>	Tour	<i>koulé.</i>
Piu	<i>tcham.</i>	Tour de Léandre	<i>kiz-kouléssi.</i>
Pipe turque	<i>tchibouk.</i>	Très bien	<i>peh-ri.</i>
Place	<i>meidan.</i>	Trésor	<i>mal.</i>
Pluie	<i>yaghmouré.</i>	Turquie d'Asie	<i>Anadole.</i>
Plume	<i>kaléme.</i>	Turquie d'Europe	<i>Roumétié.</i>
Plus	<i>daha.</i>	Va-t-en	<i>ghit.</i>
Pointu	<i>sicri.</i>	Vent	<i>rousghiare.</i>
Pont	<i>keupru.</i>	Verre	<i>kadek.</i>
Port	<i>liman.</i>	Vert	<i>yéchiil.</i>
Porte	<i>kapou.</i>	Viande	<i>et.</i>
Porte du canon	<i>top-kapou.</i>	Vieille cité	<i>Eski-Chehir.</i>
Portier	<i>kapoudji.</i>	Viens	<i>ghiel.</i>
Poste	<i>posta.</i>	Vieux	<i>ikhtiar.</i>
Polager	<i>bostan.</i>	Villa	<i>kiosk.</i>
Pourboire	<i>bakchiche.</i>	Village	<i>keuy.</i>
Pourquoi ?	<i>nitcheune ?</i>	Village moyen	<i>ortokouy.</i>
Poussière	<i>toze.</i>	Ville	<i>chehr.</i>
Prairie	<i>tchâir.</i>	Vin	<i>charap.</i>
Prends	<i>at.</i>	Vite	<i>tehoubouk.</i>
Prendre	<i>almak.</i>	Voie	<i>gal.</i>
Présent	<i>merdjoud.</i>	Voiture	<i>araba.</i>
Prêtre	<i>papaz.</i>	Voiturier	<i>arabadji.</i>

TRADUCTION FRANÇAISE de quelques MOTS TURCS (1)

(Pour la Traduction turque de quelques mots français V. p. 66.)

Achada	<i>en bas.</i>	Bouroun	<i>nez, cap, promon- toire.</i>
Ada	<i>île.</i>	Bouyouk	<i>grand.</i>
Adi	<i>inférieur.</i>	Bouyouk-Déré	<i>grand ravin.</i>
Aghatch	<i>arbre.</i>	Bouyouk Tcharchi	<i>grand bazar.</i>
Aghzi	<i>bouche.</i>	Bouyouroun	<i>entrez.</i>
Aiak	<i>pied.</i>	Bozunuse	<i>changez.</i>
Aiak-Kabeu	<i>chaussures.</i>	Caik	<i>canot turc.</i>
Ak	<i>blanc.</i>	Charab	<i>cin.</i>
Aktchamlarhaïrolsoun bonsoir.		Chéhir	<i>cille.</i>
Al	<i>prend.</i>	Cheïtan	<i>diabie.</i>
Almak	<i>prendre.</i>	Chemsicé	<i>parapluie ou para- ssole.</i>
Anadole	<i>Asie-Mineure.</i>	Chérif	<i>saint.</i>
Anaklar	<i>clef.</i>	Chiché	<i>bouteille.</i>
Anatolie	<i>Turquie d'Asie.</i>	Chichman	<i>gras.</i>
Araba	<i>voiture.</i>	Col	<i>bras.</i>
Arabadji	<i>voiturier.</i>	Consolato	<i>consulat.</i>
Asker	<i>soldat.</i>	Consolose	<i>consul.</i>
At	<i>cheval.</i>	Crouche	<i>piastre.</i>
At-Meïdan	<i>hippodrome.</i>	Dagh	<i>montagne.</i>
Atchik	<i>ouvert.</i>	Déli	<i>fou.</i>
Bâche	<i>tête.</i>	Denize	<i>mer.</i>
Badjak	<i>jambe.</i>	Déré	<i>fleuve ou ravin.</i>
Baghtché	<i>jardin.</i>	Dicharda	<i>dehors.</i>
Bahr	<i>mer.</i>	Dil	<i>langue.</i>
Bakchiche	<i>pourboire.</i>	Djaddé	<i>avenue.</i>
Banka	<i>banque.</i>	Djami	<i>mosquée.</i>
Bazar	<i>marché.</i>	Doghrou	<i>droit ou exact.</i>
Bechik	<i>berceau.</i>	Domouze	<i>cochon.</i>
Béghir	<i>cheval.</i>	Done	<i>caleçon.</i>
Béiaz	<i>blanc.</i>	Dour	<i>arrête-toi.</i>
Beklé	<i>attends.</i>	Echek	<i>âne.</i>
Bektchi	<i>gardien.</i>	Edepsise	<i>chonté.</i>
Berbère	<i>coiffeur.</i>	Effendi	<i>monsieur.</i>
Bey	<i>seigneur.</i>	Ei	<i>bon.</i>
Bitchak	<i>couteau.</i>	Ekmek	<i>pain.</i>
Boghaz	<i>gorge ou détroit.</i>	El	<i>main.</i>
Bostan	<i>potager.</i>	Elbissé	<i>habit.</i>
Bounar	<i>source.</i>	Eldivène	<i>gants.</i>

(1) En turc l'article n'existant pas, la particule indiquant le possessif suit le substantif et y est rattachée: *Validé-Djami*, Mosquée Validé.—*Validé-Djamissi*, la Mosquée de Validé; *Edirné Kapou*, porte d'Andrinople.—*Edirné Kapoussi*, la porte d'Andrinople; ainsi qu'on le voit, la terminaison varie si le substantif finit par une voyelle ou par une consonne.

Dans les mots tures l'h est toujours aspirée.

Eltchi	<i>ambassadeur.</i>
Erkek	<i>garçon.</i>
Eski	<i>ancien, vieux.</i>
Eski-Chehir	<i>vieille cité.</i>
Ete	<i>ciande.</i>
Ev	<i>maison.</i>
Evel	<i>oui ou si.</i>
Ezadji	<i>pharmacien.</i>
Féna	<i>mauvais.</i>
Fener	<i>lanterne, fanal.</i>
Gazéla	<i>journal.</i>
Ghiel	<i>riens.</i>
Ghieltir	<i>apporte.</i>
Ghidinise	<i>allez.</i>
Ghil	<i>va-t-en.</i>
Gbul	<i>rose.</i>
Gæk	<i>ciel.</i>
Gæl	<i>lac.</i>
Guemlek	<i>chemise.</i>
Gueumruk	<i>douane.</i>
Gulmek	<i>vire.</i>
Guzel	<i>beau ou joli.</i>
Haïvan	<i>animal.</i>
Hadémé	<i>huissier.</i>
Hali	<i>tapis.</i>
Halidj	<i>canal.</i>
Halidj-i-Dersaâdel	<i>Corne d'Or.</i>
Hamam	<i>bain.</i>
Han	<i>auberge.</i>
Hanoum	<i>dame.</i>
Harabé	<i>ruines.</i>
Harékiél-etmek	<i>partir.</i>
Hasta	<i>malade.</i>
Havous	<i>bassin.</i>
Hékime	<i>médecin.</i>
Héyet-i-Aïan	<i>senat.</i>
Hissim	<i>parent.</i>
Hodja	<i>professeur.</i>
Houriéte	<i>liberté.</i>
Hunkiar	<i>souverain.</i>
Ichik	<i>lumière.</i>
Ihtiar	<i>vieux.</i>
Itatche	<i>médicament.</i>
Imam	<i>prêtre musulman.</i>
Inmek	<i>descendre.</i>
Insaniet	<i>humanité.</i>
Iskéle	<i>échelle, débarcadère.</i>
Itchérdé	<i>dedans.</i>
Itchmek	<i>boire.</i>
Kachik	<i>cuillère.</i>
Kadek	<i>verre.</i>
Kaib	<i>perte.</i>
Kaibolmouche	<i>perdu.</i>
Kaik	<i>voir caik.</i>

Kaldérim	<i>paré ou chaussée.</i>
Kalé	<i>forteresse.</i>
Kalème	<i>plume.</i>
Kaline	<i>gros.</i>
Kandil	<i>lampe.</i>
Kanouni-essassi	<i>constitution.</i>
Kapali	<i>fermé.</i>
Kapou	<i>porte.</i>
Kapoudji	<i>portier.</i>
Kara	<i>noir.</i>
Karakol	<i>corps de garde.</i>
Kartal	<i>aigle.</i>
Katch ?	<i>combien ?</i>
Kavak	<i>peuplier.</i>
Kaya	<i>rocher.</i>
Kemer	<i>arcade, aqueduc.</i>
Kédi	<i>chat.</i>
Keupru	<i>pont.</i>
Keulu	<i>méchante.</i>
Keny	<i>village.</i>
Kiaal	<i>papier.</i>
Kichla	<i>caserne.</i>
Kilissé	<i>église.</i>
Kiopek	<i>chien.</i>
Kiosk	<i>villa.</i>
Kirmizi	<i>rouge.</i>
Kissa	<i>court.</i>
Kitape	<i>livre.</i>
Kiz	<i>fille.</i>
Kiz-Kouléssi	<i>tour de Léandre.</i>
Konak	<i>maison (palais).</i>
Koulé	<i>tour.</i>
Koum	<i>sable.</i>
Kourou	<i>aride, sec.</i>
Kourou-Tchechmé	<i>fontaine desséchée.</i>
Kouveli	<i>fort.</i>
Kouyou	<i>puits.</i>
Krouch	<i>piastre.</i>
Kutchuk	<i>petit.</i>
Lafe	<i>parole, conversat.</i>
Liman	<i>port.</i>
Limon	<i>citron.</i>
Lissan	<i>langue (idiome).</i>
Mahallé	<i>quartier.</i>
Mal	<i>trésor.</i>
Mallépé	<i>colline du Trésor.</i>
Mandra	<i>bergerie.</i>
Massa	<i>table.</i>
Mavi	<i>bleu.</i>
Mébouss	<i>député.</i>
Médjliss	<i>conseil.</i>
Médjliss-méboussa	<i>chambre des députés.</i>
Médréssé	<i>école de théo. dépen-</i>
	<i>dant d'une mosq.-</i>

Meïdan	<i>place.</i>
Mekteb	<i>école.</i>
Mektoub	<i>lettre.</i>
Mektoub-poulou	<i>timbre-poste.</i>
Mendil	<i>mouchoir.</i>
Merdévène	<i>escalier.</i>
Mevdjoud	<i>présent.</i>
Mezarlik	<i>cimetière.</i>
Muezzine	<i>chantre de la prière</i> <i>sur le minaret.</i>
Mukiémmèle	<i>parfait ou charmant.</i>
Murekkèbe	<i>encre.</i>
Namousse	<i>honneur.</i>
Nerdé ?	<i>où ?</i>
Nilchune ?	<i>pourquoi ?</i>
Oda	<i>chambre.</i>
Odabachi	<i>conciërge.</i>
Odadjî	<i>gard. de chambre.</i>
Oïnamak	<i>danser, jouer.</i>
Orta	<i>milieu.</i>
Orlakeuy	<i>village moyen.</i>
Osmanli Lira	<i>Lire turque.</i>
Oun	<i>farine.</i>
Ouzak	<i>loin.</i>
Ouzoun	<i>long.</i>
Padichah	<i>Sultan.</i>
Papaz	<i>prêtre.</i>
Papoutch	<i>souliers.</i>
Parnak	<i>doigt.</i>
Pechkire	<i>serviette ou essuie-</i> <i>main.</i>
Pek-Eï	<i>très-bien.</i>
Pendjéré	<i>fenêtre.</i>
Pislik	<i>malpropreté.</i>
Piss	<i>sal.</i>
Police	<i>agent de police.</i>
Posla	<i>poste.</i>
Poule	<i>timbre.</i>
Roumélie	<i>Turquie d'Europe.</i>
Rousghiare	<i>rent.</i>
Sabahlarhaïrolsoun	<i>bonjour.</i>
Sandal	<i>barque.</i>
Saraflik	<i>change.</i>
Sari	<i>jaune.</i>
Séfarète	<i>ambassade.</i>
Sélam	<i>salut.</i>
Selvy	<i>cyprès.</i>
Ser	<i>chef.</i>
Seraï	<i>palais.</i>
Sert	<i>fort.</i>
Seuilemek	<i>parler.</i>
Seuse	<i>mot.</i>
Sidjak	<i>chaud.</i>
Sivri	<i>pointu.</i>
Sokak	<i>rue.</i>

So-ouk	<i>froid.</i>
Sou	<i>eau.</i>
Sule	<i>lait.</i>
Tabak	<i>assiette.</i>
Tabia	<i>fortification.</i>
Tach	<i>pierre.</i>
Tamam	<i>juste.</i>
Tarla	<i>champs.</i>
Tchabouk	<i>cite.</i>
Tchaïr	<i>prairie.</i>
Tcham	<i>pin.</i>
Tchamoure	<i>boue.</i>
Tcharchi	<i>bazar, marché.</i>
Tchatal	<i>fourchette.</i>
Tchechmé	<i>fontaine.</i>
Tcheirek	<i>quart.</i>
Tchéfébi	<i>patron.</i>
Tchibouk	<i>pipe turque.</i>
Tchiftlik	<i>ferme.</i>
Tchodjouk	<i>enfant.</i>
Tchok	<i>beaucoup.</i>
Tchorab	<i>bas, chaussettes.</i>
Tekké	<i>couvent.</i>
Tépé	<i>colline.</i>
Terdjiman	<i>dragman.</i>
Top	<i>canon.</i>
Top-hané	<i>fonderie de canons,</i> <i>maîtrise d'artillerie.</i>
Top Kapou	<i>porte du canon.</i>
Touz	<i>sel.</i>
Toze	<i>poussière.</i>
Turbé	<i>mausolée.</i>
Turku	<i>chant ou chanson.</i>
Tutun	<i>tabac.</i>
Vakouf	<i>propriété revenant</i> <i>aux fondations pieu-</i> <i>ses après le décès du</i> <i>propriétaire sans en-</i> <i>fants.</i>
Validé	<i>mère.</i>
Vère	<i>donne.</i>
Vermek	<i>donner.</i>
Viran	<i>ruiné.</i>
Yaghmouré	<i>pluie.</i>
Yalandji	<i>accusateur.</i>
Yarim	<i>moitié.</i>
Yarine	<i>demain.</i>
Yavache	<i>lentement.</i>
Yechil	<i>vert.</i>
Yedi-Koulé	<i>sept tours.</i>
Yemek	<i>manger.</i>
Yémiche	<i>fruit.</i>
Yeni	<i>nouveau.</i>
Yendjé	<i>récent.</i>

Yénitcheri-Serghissi *Musée des jais-saires.*

Yer *endroit ou terre.*

Yerli *indigène.*

Yok *non.*

Yokkarda *en haut.*

Yokkari-tekimak *monter.*

Yol *voie.*

Yorgoun *fatigué.*

Yurumek *marcher.*

Zaplié *gendarme.*

Zeitoun *olive.*

— > < —

1. bir.	Premier	<i>birindji.</i>
2. iki.	Deuxième	<i>ikindji.</i>
3. uch.	Troisième	<i>utchundju.</i>
4. deurt	Quatrième	<i>deurtundju.</i>
5. bèche	Cinquième	<i>bèchindji.</i>
6. alfi.	Sixième	<i>allindji.</i>
7. yédi.	Septième	<i>yédindji.</i>
8. sékis	Huitième	<i>sékindji.</i>
9. dokous	Neuvième	<i>dokousundjou.</i>
10. oné.	Dixième	<i>onoundjou.</i>

11. on bir, et ainsi de suite ajouter après le mot on l'unité jusqu'à 19.

20. yermi.

30. olouse.

40. kirk.

50. elli.

60. altunche

70. yelmiche

80. sexen.

90. doxan.

100. yuz.

101. yuz bir, et ainsi de suite ajouter après le mot yuz, l'unité ou la dizaine.

200. iki-yuz, et ainsi de suite jusqu'à 999. dokous yuz doxan dokous.

1000. bin.

1001. bin bir, et ainsi de suite comme pour les centaines.

1,000,000. bir million.

ajouter après chaque dizaine l'unité 1 à 9 bir à dokous.

2^{me} PARTIE

ANTIQUITÉS et LIEUX REMARQUABLES

DE

CONSTANTINOPLE

	Pages
Aqueducs	75
Bazars	76
Bibliothèques	77
Châteaux	78
Citernes	78
Colonnes	79
Derviches.	82
Fontaines.	85
Hippodrome.	86
Mosquées.	87
Murailles	108
Musées.	118
Obélisques	123
Palais Impériaux	125
Palais anciens.	130
Sérai	131
Tours	137
Turbés (Tombeaux)	142
Sélamlik	145

JOURNAL STAMBOUL

FONDÉ en 1868 (45^{me} année).

Quotidien, politique et littéraire, paraissant souvent en six pages. Moniteur des intérêts financiers, commerciaux et industriels de la France en Orient. Publicité importante recommandée aux commerçants. Journal français ayant le plus fort tirage en Orient. Format des grands journaux parisiens. Correspondants à l'étranger et dans les principales villes de l'Anatolie et de tout l'Empire Ottoman.

Bureaux: Rue Derviche, 7, Péra.

Directeur-propriétaire et rédacteur en chef **Régis DELBEUF**

Administrateur: **FÉLIX BRISAC**

ABONNEMENTS	un an	six mois
Constantinople	Ltq. 1.00	Ltq. 0.50
Provinces.	» 1.50	» 0.75
Etranger	Fes. 40	Fes. 25

BRASSERIE A. DREHER

KÖBANYA, Budapest.

Seul Représentant et Importateur à Constantinople

JOSEPH J. FOSCOLO

Propriétaire de la BRASSERIE ROSARIO
et de la CHARCUTERIE VIENNOISE

Galata, rue Haratchi, N° 23, 28, 30.

DÉPOT CENTRAL POUR LA BIÈRE
à Sirkedji, STAMBOUL.

Vente en Barils et en Bouteilles
d'après le Système Pasteur

EXPORTATION DE BIÈRE
en barils et en caisses de 50 bouteilles
À DES PRIX RÉDUITS

ANTIQUITÉS

AQUEDUCS.



AQUEDUC DE VALENS.— Long. 625^m. haut. 23^m.

AQUEDUC de VALENS (*Bozdoghan Kéméri*), situé rue *Kemer Altı*, à *Cheh Zadé*. — La porte principale est près de la Mosquée de Suleimanié. Cet Aqueduc qui offre un coup d'œil imposant autant par sa hauteur que par sa longueur, fut commencé par Adrien et Constantin, restauré par Valens et Justinien et rebâti par Soliman le Magnifique. Quoique très délabré, il sert encore aujourd'hui de conduite d'eau.

AQUEDUCS : de JUSTINIEN (p. 94) de STRATIGOPOULO (p. 113).

BAZARS (TCHARCHI);



Intérieur du Grand Bazar

GRAND BAZAR. Une des principales curiosités de Stamboul. Il a huit entrées, dont les quatre principales sont : dans la rue Mah-moud Pacha, en face la cour de la Mosquée Nouri Osmanié ; dans la rue Merdjan Yocouchou, avant d'arriver au Séraskierat et dans la rue Bit-Bazar.

Ouvert tous les jours de 9 heures du matin jusqu'au coucher du soleil. Les vendredis, samedis et dimanches, les boutiques des Turcs, des Juifs et des Chrétiens sont fermées successivement.

Cet inextricable labyrinthe, formé d'une série de grandes voûtes avec des lucarnes qui donnent le jour à une infinité de rues, ruelles, passages, carrefours, semble une ville dans la ville. Chaque rue est affectée à une corporation spéciale de marchands de toutes nationalités. Le tremblement de terre du 10 Juillet 1894 l'ayant en grande partie détruit, il a été reconstruit en 1898, et présente encore aujourd'hui un aspect de curiosité remarquable, apprécié par les touristes qui visitent Constantinople.

Au centre de ce Grand Bazar, dans une enceinte particulière, se trouve le *Bezesten*, Bazar des armes, très intéressant à visiter.

BAZAR D'EGYPTE ou DES DROGUES (*Missir Tcharchi*), près du Pont, derrière la Mosquée de *Yeni Djami*. — Ce bazar, vieille construction en pierre au cachet oriental, a succédé aux anciens marchés des Génois et des Vénitiens. L'odeur pénétrante et aromatique des épices exposées dans les boutiques de la rue principale, affectée aux droguistes turcs, fait souvent éternuer les passants au nez susceptible. Sur chacune de ces boutiques est suspendu un objet distinctif tel que : cage, navire, etc., qui remplace l'enseigne.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

Presque toutes les mosquées de la Capitale possèdent une bibliothèque. Les manuscrits qu'elles renferment s'élèvent au nombre de 64,141, dont plusieurs sont d'une valeur inappréciable.

Nous en citons les plus importantes :

Bibliothèque d'Atif Effendi, à *Véfa Meidan*, fondée en 1733. Elle contient, outre 2,756 manuscrits, une traduction en arabe du Pentateuque de 1398.

Bibliothèque du Medressé Hamidié, fondée en 1780 par le Sultan Abdul Hamid Khan I^{er}; elle possède, entre autres manuscrits importants, plusieurs traductions en arabe des œuvres d'Aristote, d'Euclide, de Ptolémée et d'Appolonius.

Bibliothèque du Musée Impér. Ottoman, ouverte au public tous les jours, excepté les Vendredis. — 16,000 volumes et plusieurs manuscrits importants relatifs à la civilisation orientale. — La « Section Djavad Pacha » contient une riche collection des œuvres des plus renommés écrivains étrangers, composée de 9,000 volumes, parmi lesquels des recueils de grand prix de divers journaux européens (*).

Bibliothèque de Nouri Osmanié, fondée en 1753. Elle possède 4,382 manuscrits dont 2 Korans écrits par les Khalifs Osman et Ali.

Bibliothèque du Palais de Top-Kapou. Elle contient environ 3,000 manuscrits dont plusieurs en arabe et en grec très ancien et 17 de Bouddha, qui appartenaient à Mathia Corbin, roi de Hongrie.

Bibliothèque de Sainte Sophie, fondée en 1454. 4,864 manuscrits et un Koran écrit par le Khalif Osman.

Bibliothèque de Sultan Bayazid, dans la mosquée de ce nom. Organisée très richement à l'instar des plus importantes bibliothèques européennes.

Bibliothèque de Sultan Mehmed, contenant près de 4,883 manuscrits.

CHATEAUX

CHATEAU de ROUMELIE HISSAR (V. p. 132).

CHATEAU des Sept TOURS (V. p. 112).

CITERNES.

CITERNE D'ASPARIS ou CITERNE DE BOUDROUM DJAMI, près de Laleli Djamissi. — Elle repose sur 64 colonnes et fut construite par Aspar et Ardaburius, sous Léon le Grand. Elle est actuellement desséchée.

(*) Don de l'ex Grand-Vézir Djavad Pacha qui fut ensuite Commandant du 5^{me} corps d'armée en Syrie.

CITERNE BIN-BIR-DIREK (*Citerne des Mille et une Colonnes ou de la Basilique d'Illus*), œuvre capitale de Justinien, située entre l'At-Meidan et la Colonne brûlée. C'est celle de Phyloxenus. On ne compte maintenant que 224 colonnes, dont chacune composée de trois colonnes réunies par deux tambours. Aujourd'hui elle est desséchée. Le sol rempli de terre jusqu'à la hauteur des tambours de ces colonnes, est occupé par des tisserands. Elle mesure 60^m de longueur et 30^m $\frac{1}{2}$ de largeur. La voûte est soutenue par 212 colonnes disposées sur quinze rangées parallèles et qui mesurent 58 cent de diamètre.

CITERNE BASILICA. — YÉRÉ-BATAN-SÉRAÏ. — (*Palais dessous terre*). A la montée du tramways, vis-à-vis la principale façade de Sainte-Sophie, dans une rue qui conduit droit à l'Ambassade de Perse. Cette solide bâtisse, fondée par Constantin le Grand et réédifiée par Justinien, supporte des mosquées, des rues et des maisons qui ont pratiqué des trous dans la voûte pour y puiser leur eau, et qui y puisent encore aujourd'hui. On peut descendre dans la citerne en se munissant de flambeaux, par un escalier pratiqué dans la cour d'une maison particulière. A la lueur des torches s'offre un aspect magnifique sur ces eaux par la file infinie de 336 colonnes de marbre hautes d'une dizaine de mètres, et des voûtes plus solides qu'artificiellement embellies. Ces colonnes sont réparties en 28 rangées dans le sens de la longueur et en 12 dans celui de la largeur. Jadis un Anglais y a fait transporter une petite barque pour se promener sur ce lac souterrain.

CITERNE DE PANDOCRATOR, près de Zeïrek Djami. Soutenue par 36 colonnes, elle est utilisée encore aujourd'hui.

CITERNE DE PHOCAS, située au N. de Laleli Djami et près de la Fontaine Tchikour Tchehmé. Cette citerne est soutenue par 36 colonnes.

COLONNES.

COLONNE BRULÉE, en turc *Tchemberli-Tach*, située rue Divan Yolou, sur la route du tramway. — Cette colonne de porphyre, haute de 40^m, est composée de 9 morceaux cylindriques emboîtés les uns dans les autres par une bande évasante en forme de couronne de lauriers qui cache la jointure et produit l'effet d'un monolithe orné de couronnes. Un singulier et curieux trésor est enfoui sous la colonne : c'est le *palladium* apporté de Rome par Constantin.

La colonne portait une statue d'Apollon en bronze, dont la tête avait été remplacée par celle de Constantin. Sous le règne d'Aléxis Comnène, la foudre renversa la statue, le chapiteau et trois sphondyles. Manuel Comnène remplaça les morceaux par une maçonnerie en pierre. Cette colonne avait autrefois une hauteur de 170 pieds.



Colonne Brûlée

COLONNE SERPENTINE *Place de l'At-Meidan.*— Cette colonne toute en bronze, fondue d'un seul jet, haute maintenant d'environ cinq mètres, est formée de trois serpents enroulés, consacrés à Apollon. — Deux des trois têtes qui formaient le chapiteau, ont été brisées à coups de marteau par le patriarche de Constantinople, sous l'empereur Théophile, parce qu'on voyait dans cette colonne un monument de démon; la troisième tête fut brisée après la prise de Constantinople et on ne retrouva que la partie supérieure, aujourd'hui conservée au Musée d'antiquités dans la *salle des Bronzes*. Ce monument, un des plus célèbres qui existent dans le monde, a été érigé par les Grecs au temple des Delphes, après la victoire de Platée remportée sur les Perses.

Après que la partie inférieure de cette colonne fut dégagée en 1836 on a constaté que sur le 3^{me} jusqu'au 13^{me} replis — en comptant par en bas — étaient gravés les noms de 31 cités grecques qui participèrent à cette guerre.

COLONNE D'ARCADIUS, à *Arret-Bazar*.— Aujourd'hui elle ne présente extérieurement que la base colossale en forme d'un bloc de marbre calciné haut d'environ 16^m. C'était autrefois un beau monument élevé en l'honneur de Théodose I par son fils Arcadius. La colonne elle-même, haute de 40^m, représentait au dehors, en bas-reliefs, les hauts exploits de Théodose I et supportait la statue de l'empereur Arcadius; statue qui fut renversée le 26 Octobre 740 par un tremblement de terre. On peut aujourd'hui encore pénétrer à l'intérieur, par l'échoppe d'un maréchal-ferrant, accolée à ce bloc informe. Du haut de cette ruine on a une belle vue sur la mer de Marmara.

COLONNE DE MARCIEN (KIZ-TACH), *Située entre la Mehmédieh et l'At-Meidan, dans un jardin particulier.*— Cette colonne en granit gris de Syène, dite monolithe, bien qu'elle soit composée de deux pièces traversées par une barre de fer, autour de laquelle les tremblements de terre ont fait tourner le couvercle du chapiteau corinthien, est haute de quinze mètres et porte un cippe de marbre ayant les quatre angles ornés d'aigles sculptés, dont un encore est conservé. Sur le piédestal on voit les restes d'une victoire, accusant beaucoup de goût, et les trous où étaient autrefois attachées des lettres en métal, d'une inscription latine. Au moyen de ces trous l'inscription est bien lisible, excepté le premier mot.

COLONNE DE THÉODOSE, *Sur une plate-forme, sise sur les hauteurs de la pointe du Sérail en face la porte principale de Top-Kapou.* Cette colonne en granit gris, élevée par l'empereur Théodose 1^{er} en mémoire d'une victoire remportée sur les Goths, est haute d'environ 15 mètres et supporte un chapiteau d'ordre corinthien. Ce monument portait sur le côté E. du piédestal, l'inscription latine : *Fortunæ reduci ob devictos Gothos.*

COUVENTS DES DERVICHES.

DERVICHES TOURNEURS ou DANSEURS. (MEVLEVI TÉKESSI).

Cet ordre religieux fut fondé par le *Chéik Mevlane Djélaleddin Roumi*, en 643 de l'hégire. — On peut assister aux prières qui ont lieu :

Dimanche, à 1 h. p. m. à Kassim-Pacha.

Id. à 1 h. p. m. à Foudoukli—*Derr. Bektachis* (V.p.38).

Lundi et Jeudi, à 1 h. p. m. à Mevlevi Hané Kapou.

Mercredi, à 1 h. p. m. à Bakarié, au fond de la Corne d'Or (intéressante promenade en *caïk*).

Vendredi, à 1 h.30 p.m. Grande Rue de Péra, 395, près de la place du Tunnel. C'est le Couvent le plus fréquenté par les étrangers qui s'y rendent pressés après le *Séamlık* de ce jour. L'entrée est libre mais il faut donner un pourboire de une ou deux piastres par personne au gardien des chaussures et caoutchoues. Il n'est pas nécessaire de se déchausser, il faut pourtant se tenir tête nue. On peut se placer dans la galerie autour de la salle ou dans les deux galeries supérieures des deux côtés de la tribune réservée à un petit orchestre composé de derviches assis : chef tambourin, chef flûteur, chef *darboukas* et cymbalier, qui joue un air rythmé pendant tout le temps de la cérémonie.

La cérémonie commence par l'arrivée isolée des derviches, pieds nus, drapés dans de larges manteaux noirs, coiffés d'un long bonnet de feutre gris, qui se rangent, moitié de chaque côté de l'entrée de la salle, debout, les bras croisés, jusqu'à l'arrivée du supérieur.

Le supérieur, coiffé également d'un long bonnet de feutre gris, mais avec turban vert et manteau noir, entre dans la salle et d'un pas lent se dirige directement au *mihrab* en face de l'entrée, pour réciter sa prière, qui est suivie du chant de versets du *Koran* par le derviche chef chanteur ; pendant ce temps, le supérieur et ses acolytes sont assis par terre les jambes croisées.

Après ce chant qu'accompagne le petit orchestre et dès que le chef tambourin donne le signal, tous les derviches s'inclinent, frappent ensemble le plancher avec les paumes de leurs mains et d'un bond se mettent debout, puis, les bras croisés sur les épaules, font lentement le tour de la salle ; aussitôt que chaque derviche arrive devant le supérieur, il le salue, fait ensuite une jolie pirouette posant l'orteuil du

pied droit sur celui du pied gauche pour se retourner en face du derviche qui le suit ; tous les deux de chaque côté du supérieur se font une profonde révérence et ainsi de suite, chacun à son tour regagne sa place.

Ils restent quelques instants immobiles et semblent s'enivrer de cette musique mélancolique, puis, un à un, ouvrant les bras verticalement, laissent tomber leur manteau et vêtus d'une jupe en drap à grands plis et d'une jaquette de la même étoffe — de couleur verte en hiver et blanche en été — se mettent, dans cette position, à tourner lentement sur eux mêmes, au pas de valse, très recueillis et en extase, avec le regard fixe en haut et les mains gracieusement tendues : la gauche « en signe de demander », la droite « en signe de donner ».



Derviches Tourneurs faisant leurs prières.

Leurs jupes, très amples et d'étoffe pesante s'écartent par la force du mouvement et forment de larges cloches. — A travers le bruit de la musique on entend le sifflement bizarre des pieds nus frottant le plancher ciré.

Pendant cette danse autour de la salle, le supérieur se tient debout immobile près du *mihrab*.

A chaque tour de la salle, les derviches s'arrêtent à distance par groupes de deux et trois pour se reposer quelques secondes.

Après avoir fait trois fois le tour de la salle dans les mêmes conditions, ils s'agenouillent, face à terre, et au fur et à mesure que le derviche préposé jette le manteau noir sur leurs épaules, ils se lèvent, passent devant le supérieur, lui embrassent respectueusement l'anneau et s'arrêtent à sa droite pour s'embrasser réciproquement la main.

Cette cérémonie dure environ une heure et se termine par le mot *Merhaba* (bénédiction), murmuré par le supérieur qui quitte lentement la salle par la porte d'entrée; pendant ce temps les fidèles crient trois fois à voix basse *Amin* et les derviches récitent une psalmodie et une prière profondément recueillies et se retirent ensuite dans la sacristie, à droite du *mihrab*, pour se débarrasser de leur costume de cérémonie.

DERVICHES HURLEURS (DERVICHES ROUFAÏ).

A Constantinople il y a quatre *Tékés* de ce genre, dont trois de moindre importance situés dans les faubourgs de Tatavla, de Kassim-Pacha et rue Yéni-Yol à Galata où les dévotions ont lieu les dimanches dans l'après-midi. Le 4^{me} le plus important, se trouve à Scutari dans la rue qui conduit au grand cimetière turc.

Les prières ont lieu les jeudis à 2 h. p. m. Des places sont réservées aux étrangers. *Entrée 5 piastres par personne.*

Ce *Téké* se compose d'une simple maison en bois à un étage; on y entre par une petite porte pratiquée dans le mur d'un jardin à g. de l'entrée principale. La salle où ont lieu les prières, est un parallélogramme dénué de tout caractère architectural; aux murailles sont suspendus des écritaux paraphés de versets du Koran. Du côté du *mihrab*, sur un tapis, s'asseyent l'*imam* et ses acolytes. En face de l'*imam* se rangent les derviches qui répètent à l'unisson une espèce de litanie. A chaque verset ils balancent leur tête d'avant en arrière et de droite à gauche. Après cette première partie de la cérémonie, tout le monde se met debout; les derviches forment une chaîne en mettant les bras de l'un sur l'autre et commencent lentement à répéter les mots *La Ilah il Allah*, tirés du fond de leur poitrine avec un hurlement rauque et prolongé, accompagné d'un mouvement de tête, dans tous les sens.

Au débarcadère de Scutari on trouve des voitures de louage: landau 20 piastres aller et retour et des victoria avec strapontin 10 à 12 piastres, pour boire compris.

qui finit par donner quelque fois des vertiges. Lorsque toute la bande est devenue solidaire de ce mouvement, elle recule d'un pas, se jette en avant avec un élan simultané et hurle d'un ton sourd qui ressemble à des rugissements. L'exaltation arrivée à son comble, toute la bande se jette en arrière et s'élance en avant d'un seul bloc, en poussant un suprême *Allah hou*. Pendant tout ce temps, l'*imam* se tient debout devant le *mihrab*, encourageant la frénésie grandissante du geste et de la voix jusqu'à ce que tous ces fidèles croyants se retirent, épuisés de fatigue. La troisième partie de la cérémonie est moins intéressante; l'*imam* soutenu par deux aides, marche sur une rangée de petits enfants couchés à plat ventre par terre, dans le but de les guérir des maux dont ils souffrent.

Le retour par *Haïdar-Pacha* peut s'effectuer en suivant la route à dr., et en traversant presque dans toute sa longueur le grand cimetière turc. On débouche alors sur la grande plaine de *Haïdar-Pacha*, laissant à droite la belle mosquée de Sélim avec sa coupole élégante, la grande caserne *Sélimiè*, immense construction flanquée de quatre tours à ses angles, et la nouvelle grande bâtisse de l'Ecole Impériale de Médecine. On descend ensuite au village de *Haïdar-Pacha*, où se trouve, le long du rivage, le cimetière Protestant Anglais, qu'on peut facilement visiter, et plus bas la nouvelle grande Gare du chemin de fer Ottoman d'Anatolie, devant laquelle se dresse le débarcadère des bateaux à vapeur qui font le service régulier entre le *Pont* et *Haïdar-Pacha* en coïncidence avec les départs et arrivées des trains.

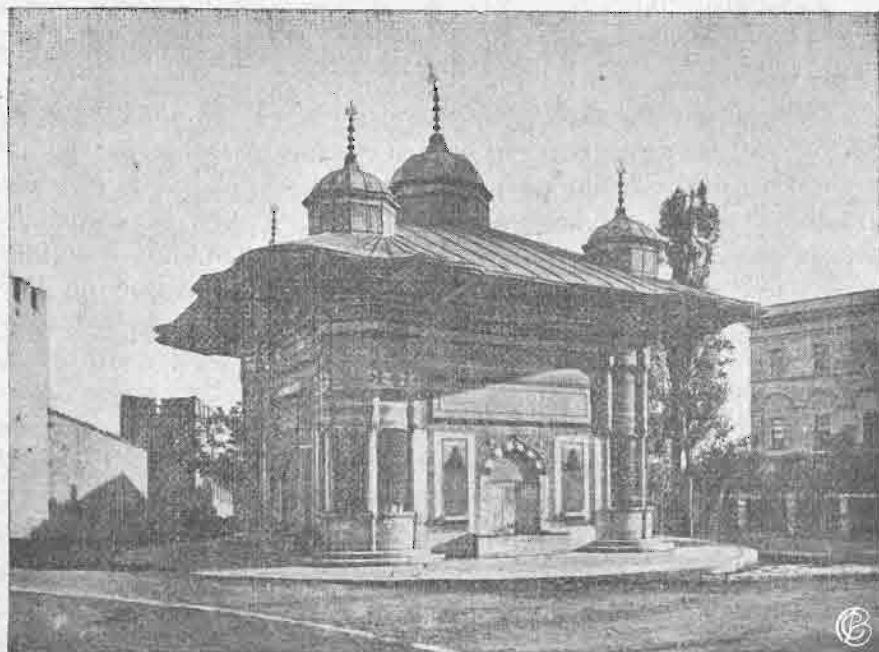
Pour les itinéraires et prix des billets de passage, consulter la TABLE DES MATIÈRES.

FONTAINES

FONTAINE D'AHMED II, Sur la place de l'ancienne fontaine byzantine *Géranion*, à côté de *Bab-i-Houmayoun* (Porte principale et Auguste du Séraï).

C'est un petit monument des plus ravissants modèles de l'art turc, en marbre blanc, de forme carrée, flanqué aux quatre angles de pavillons circulaires saillants, percés sur tout le pourtour de larges ouvertures formées de grilles de bronze curieusement ouvragées et do-

rées, séparées les unes des autres par de légères colonnettes. L'ornementation générale élégante et riche, se déroule en bas-reliefs de marbre blanc, finement sculptés et en inscriptions qui se détachent en lettres d'or sur des fonds verts et rouges, encadrés de frises en carreaux de faïence. La toiture recouverte de plomb, est formée comme celle d'une pagode chinoise, d'un large auvent surmonté d'un grand clocheton central et de quatre autres petits, placés au-dessus des quatre *Zébils* et terminés eux-mêmes par des flèches et des croissants dorés.



Fontaine d'Ahmed

Une inscription indique la destination de l'édifice et le nom du fondateur Sultan Ahmed.

FONTAINE de TOP-HANÉ à Galata (V. p. 37).

HIPPODROME

HIPPODROME (en turc *At-Meidan*. *Place aux chevaux*). C'est une grande place, presque rectangulaire, aujourd'hui longue de 250 pas et large de 130. Autrefois, selon Gilles, la longueur en était de deux stades (370 mètres), et la largeur d'un stade (185 mètres).

Ce fut le premier monument élevé à Byzance (avant Constantinople) que l'empereur Septime Sévère avait presque entièrement détruit, puis, frappé des avantages de sa position, il voulut le rebâtir. Comme le plateau de la 4^e colline n'était pas assez étendu pour fournir une carrière suffisante aux jeux du cirque, il créa un sol factice au S. sur le versant de la mer de Marmara et fit ériger des voûtes immenses en maçonnerie, reposant sur d'énormes piliers, destinées à supporter une terrasse, terminée en hémicycle, qui devait former le prolongement de l'arène. Cette terrasse, dont les souterrains étaient utilisées autrefois comme citerne, est couverte aujourd'hui par le bâtiment du Musée des Janissaires. Cent vingt quatre ans après, Constantin le Grand le reconstruisit et l'entoura de palais, de portiques et de statues enlevées à toutes les parties de la Grèce. *L'At-Meidan* reste aujourd'hui le document le plus précieux et le plus certain pour la restauration de la topographie de la ville antique.

Les trois monuments qui restent encore sur l'Hippodrome même, deux obélisques et la colonne serpentine, ont été déblayés par les Anglais, et les bases remises à jour ont été entourées d'une grille.

MOSQUES (1)

D'après l'auteur musulman Saïd Ali, il y aurait à Constantinople, 481 mosquées dont 89 seraient d'anciennes églises byzantines.

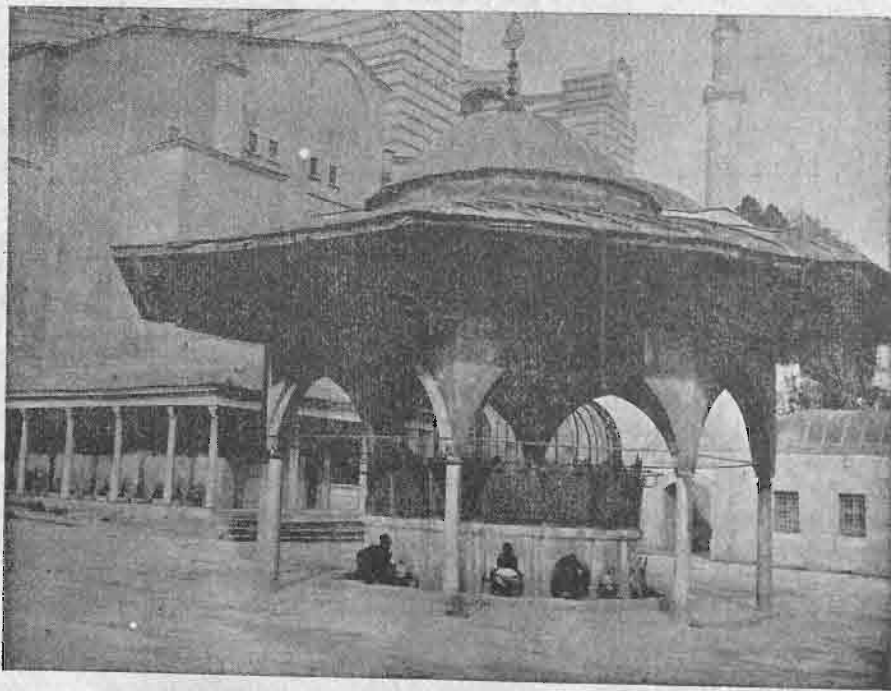
Nous en mentionnons les principales, en commençant par **Sainte Sophie**, le chef-d'œuvre incomparable de l'architecture Byzantine ; les autres suivent par ordre alphabétique.

SAINTE SOPHIE. (en turc *AYA SOPHIA*) a été érigée par Constantin, en 325. Cette basilique fut agrandie par son fils Constance ; une partie fut brûlée en 404 sous l'empereur Arcadius. Bien que rebâtie en 445 par Pulchérie, sous Théodose II, cette église, primitivement basilique, disparut entièrement en 532, dans le grand incendie sous Justinien I. C'est à cet empereur, qu'est due la forme actuelle de cet édifice. Il voulut que ce temple fût le monument le plus durable et le plus magnifique de toutes les époques. Tout l'Empire fut dépouillé pour l'orner. C'est ainsi qu'il reçut d'Ephèse huit colonnes de brèche verte ; de Rome, huit colonnes qu'Aurélien avait autrefois enlevées de Baalbek. Les temples d'Athènes, de Délos, de Cyzique, d'Egypte furent aussi mis à contribution.

(1) Les Turcs désignent les plus grandes Mosquées construites par les Sultans, par des membres de leurs familles ou par de hauts et puissants personnages, sous le nom de Djami et toutes les autres ordinaires par celui de *Mesdjid*.



Extérieur de la Mosquée de Sainte Sophie



Fontaine d'ablutions dans la Cour de la Mosquée de Sainte Sophie

Les trois architectes Anthemius de Tralles, Isidore de Milet et Ignace, furent chargés de la direction des travaux, mais on prétendait que l'empereur lui-même avait reçu d'un ange le plan de l'édifice et l'argent nécessaire à sa construction. Justinien voulut jeter les premiers fondements; une couche de béton de 20 pieds d'épaisseur, qui acquit la dureté du fer, sur une vaste esplanade, servit d'assise à l'édifice. A toute heure l'empereur allait surveiller les travaux et récompenser les plus zélés des 40,000 ouvriers employés à la fois à ces travaux et conduits par 100 maîtres-maçons.

Pour la construction du dôme il fit fabriquer à Rhodes des briques d'une terre si légère, que douze d'entre elles ne pesaient pas plus d'une brique ordinaire. Ces briques portaient l'inscription « C'est Dieu qui l'a fondée. Dieu lui portera secours » et pendant qu'on les disposait par assises régulières de douze à douze et qu'on y maçonnaient des reliques, les prêtres disaient des prières.

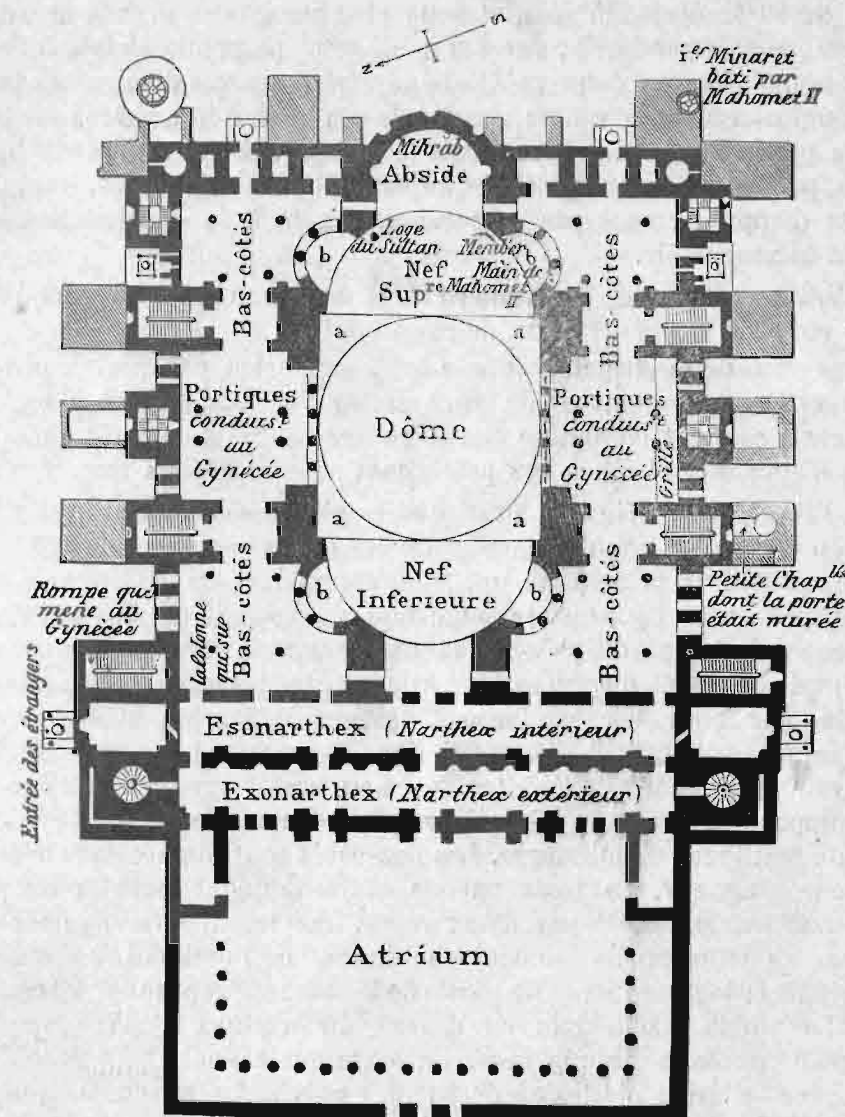


Intérieur de la Mosquée de Sainte Sophie

Ce temple, dont l'intérieur fut décoré avec une splendeur éblouissante, a dû coûter des sommes immenses. L'empereur imposa la ville, les provinces et les barbares ; mais tout cela fut insuffisant et il se vit réduit à d'autres expédients pour se procurer de l'argent. Les dépenses s'élevaient déjà à 452 quintaux d'or, quand les murs ne s'élevaient qu'à un mètre au dessus du sol. En 548, le temple fut achevé, seize ans après avoir été commencé. Justinien en fit l'inauguration avec magnificence ; les festins, les prières, les holocaustes et une large distribution d'argent au peuple, durèrent quatorze jours. L'empereur se rendit au temple, après une marche triomphale sur l'Hippodrome, et s'écria : « Gloire à Dieu qui m'a jugé digne d'accomplir cette œuvre grandiose : je t'ai vaincu Salomon ! » — Onze années après la, coupole, bâtie avec trop de hardiesse, s'écroula pendant le tremblement de terre de 559 ; elle fut refaite avec de nouvelles précautions par Isidore le Jeune. Il diminua son diamètre et renfonça les piliers en leur accolant extérieurement de fortes murailles. En 987 et en 1371 il y eut de faibles restaurations.

A la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, Mahomed le Conquérant pénétra à cheval dans l'église jusqu'au maître-hôtel, consacra solennellement *Sainte-Sophie* au culte musulman et sautant de cheval, il prononça solennellement ces paroles : « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomed est son Prophète ! » Il y fit construire un minaret et les deux contre-forts qui soutiennent l'édifice au S.-E. Sélim II éleva le second minaret ; Mourad III les deux autres du côté N.-E. et fit placer au sommet de la coupole un immense croissant en bronze dont la dorure seule coûta 50.000 ducats. Croissant qu'on aperçoit, dit-on, du sommet du mont Olympe. Sous le règne du Sultan Abdul Médjid, (1847-1849) une restauration générale a été confiée à M. Fossati, habile architecte tessinois, qui sut, entre, autre, consolider la coupole par un immense cercle en fer et redresser plusieurs colonnes qui s'étaient affaissées dans une position oblique.

Les contreforts massifs élevés pour soutenir les murailles ébranlées par les tremblements de terre, masquent les formes de l'édifice, de sorte qu'il est fort difficile aujourd'hui de reconnaître extérieurement le plan primitif ; d'ailleurs son aspect extérieur n'a rien de remarquable à l'exception des quatre minarets blancs qui s'élèvent aux quatre angles de la mosquée, garnis chacun d'une galerie sculptée à jour. Le minaret au N.-E. est cannelé, les nervures des séparations sont saillantes et réunies de deux à deux à la partie supérieure par des demi-circonférences enjambant l'une sur l'autre. Celui du S.-E. est polygonal à facettes planes. Les deux autres de l'O. sont polygonaux, à nervures saillantes sur les arêtes.



Plan de Sainte Sophie d'après Fossati et Batissier.

ETAT ACTUEL. La Mosquée est bâtie sur un plan carré de 75^m 64 (sans l'abside) de longueur, sur 70^m de largeur ; au centre de ce carré s'élève la coupole (a Dôme a) dont le diamètre, au niveau du tambour, est de 31^m 38 et plus haut dans la voûte de 32^m 64. Cette coupole, dont la hauteur au-dessus du sol est de 63^m, est percée à la

a a Pendentifs de la coupole.

b b Prothesis et Diaconicum.

base, de 40 fenêtres cintrées, et supportée par quatre grands arcs qui forment quatre pendentifs ; sur les deux arcs perpendiculaires à l'axe de la nef, s'appuient deux voûtes hémisphériques qui donnent au plan de la nef une forme ovoïde ; chacun de ces deux hémisphères est lui-même pénétré par deux plus petits (conques, exèdres), qui sont soutenus par deux colonnes. Cette superposition de coupôles, dont les points d'appui ne sont pas apparents, donne à la construction un aspect inimaginable.

L'édifice est inondé de lumière malgré qu'une partie des fenêtres a été bouchée par les travaux de consolidation.

Les arcs de la grande coupole sont supportés par quatre piliers énormes qui présentent un de leurs angles au centre du monument et auxquels répondent en arrière quatre contre-boutants engagés dans les murs d'enceinte, et reliés aux précédents par des grands arcs.

A l'E. et à l'O. s'élèvent aussi quatre piliers secondaires qui portent en partie les grandes demi-coupôles et les conques des exèdres. Entre ces piliers principaux qui soutiennent la grande coupole, se trouvent à dr. et à g., quatre magnifiques colonnes de brèche verte provenant du temple d'Ephèse. Les huit colonnes de porphyre provenant du temple de Soleil, disposées deux à deux entre les piliers, sont remarquables par leurs bases et leurs chapiteaux de marbre blanc. Parmi les quarante colonnes à l'étage inférieur, les quatre pour chacune des six grandes divisions de l'édifice, sont en granit égyptien. Ces colonnes supportent des arcs plein ceintre, dont les archivôltes sont décorées de feuillages en mosaïque. Les bas-côtés sont divisés dans le sens de leur longueur, en trois parties communiquant entre elles par des grands arcs, au dessus d'eux règne une tribune (le *gynécée* ou galerie de femmes) qui se continue du côté de l'occident, au dessus du narthex ; la voûte de cette partie de la mosquée repose sur 60 colonnes. La partie occidentale au dessus du narthex s'ouvre sur la mosquée par trois grands arcs, entre lesquels sont deux colonnes accouplées et trois petites au dessus des portes. La mosquée compte en tout 107 colonnes de marbres colorés de toutes nuances avec des chapiteaux fantastiques de variétés infinies.

Les *mosaïques*, à fond d'or représentant des sujets bibliques, ont été partout recouvertes d'un badigeon. Dans la voûte de la grande nef on a conservé les ailes des quatre chérubins représentés dans les pendentifs de la coupole, mais leur face a été masquée par une grosse étoile dorée. Les mosaïques de la galerie supérieure et des bas côtés, encore en bon état de conservation, suffisent à donner une idée de la magnificence de l'ancienne basilique.

Sainte-Sophie n'étant pas orientée régulièrement vers les Lieux

saints de l'islamisme, le *mihrab* qui indique la direction de la Mecque, ne se trouve pas au milieu de l'abside, mais un peu à dr. de la fenêtre.

C'est pour la même raison que les nattes et les tapis qui recouvrent les dalles de marbre, sont disposés obliquement et offrent un coup d'œil discordant avec les lignes architecturales. Sur les piliers du grand arc de l'abside à dr. et à g. sont suspendus deux vieux tapis vénérés des musulmans comme étant deux des quatre sur lesquels Mahomet se plaçait pour faire sa prière. A dr. et à g. du *mihrab* il y a deux énormes cierges en cire.

Le *member* (chaire), adossé à l'un des piliers, à droite de l'abside, est surmonté d'un clocheton aigu, délicatement découpé comme les balustrades de l'escalier. Deux drapeaux sont aussi placés de chaque côté du *member*, en signe de victoire. La loge du Sultan, en face, avec une grille en bois doré, déploie les mêmes beautés. D'autres estrades, ou *mastaba*, servent aux lecteurs du Koran. D'immenses disques verts avec versets du Koran, en lettres d'or, sont suspendus aux murailles. Un autre, au sommet de la coupole, dit : « Dieu est la lumière du ciel et de la terre ». Ces lettres, qui ont jusqu'à neuf mètres de longueur, sont l'ouvrage de *Bitchakdjizadé Moustapha Tehélébi*, sous Mourad IV. Un effet bizarre est produit encore par les longs cordons descendus des voûtes et qui soutiennent des lustres de bronze, des œufs d'autruche, des houppes de soie, etc.

Comme curiosité, on conserve au gynécée un bloc de marbre rouge creusé, la prétendue crèche du Christ (*Sidi Yssa*) qui aurait été apporté de Bethléem avec une espèce de vase, où l'enfant aurait été lavé par Marie ; à dr. du *mihrab*, la *fenêtre froide*, où souffle continuellement un vent frais qui passe pour avoir inspiré les plus célèbres prédicateurs de l'islamisme ; dans la nef supérieure à dr. à 5^m au dessus du sol, contre un pilier de l'exèdre, l'empreinte de la main de Mahomet II. En entrant par la porte du N. à g. se trouve la *colonne qui sue*, revêtue de bronze, dans laquelle une petite ouverture permet de toucher du doigt le marbre toujours humide ; enfin, la *pièce resplendissante* en marbre transparent, dans une fenêtre de la galerie supérieure du côté O., devient éblouissante le soir, quand elle reçoit les rayons du soleil. Sous les portiques conduisant au gynécée, à dr. se trouve la salle ornée de jolies faïences, fermée d'une belle grille en fer forgé, où sont conservés les livres sacrés.

Du haut des immenses tribunes de la mosquée, où l'on parvient par des rampes à pentes douces, précisément en face de la porte N. du grand péristyle par laquelle on est entré, l'œil embrasse admirablement l'ensemble du grandiose monument.

Pendant les fêtes de nuit du *Ramazan*, *Sainte Sophie* est illuminée de la manière la plus brillante.

Les revenus de la mosquée s'élèvent à 2.000.000 de piastres (421,000 fr environ). Plusieurs centaines d'*imams*, *chéikhs*, *muezzins*, lecteurs, chanteurs, *khatibs* et serviteurs sont attachés à cette mosquée.

A l'heure de la prière on ne peut visiter que les galeries supérieures.

Mosquée d'Aboul ul-Véfa. *Place d'Aboul Véfa*, construite par le célèbre poète et musicien Cheik-Aboul Véfa, compagnon de Mahomet le Conquérant. Cette petite mosquée est flanquée d'un minaret à grasses nervures saillantes, à une galerie pleine.



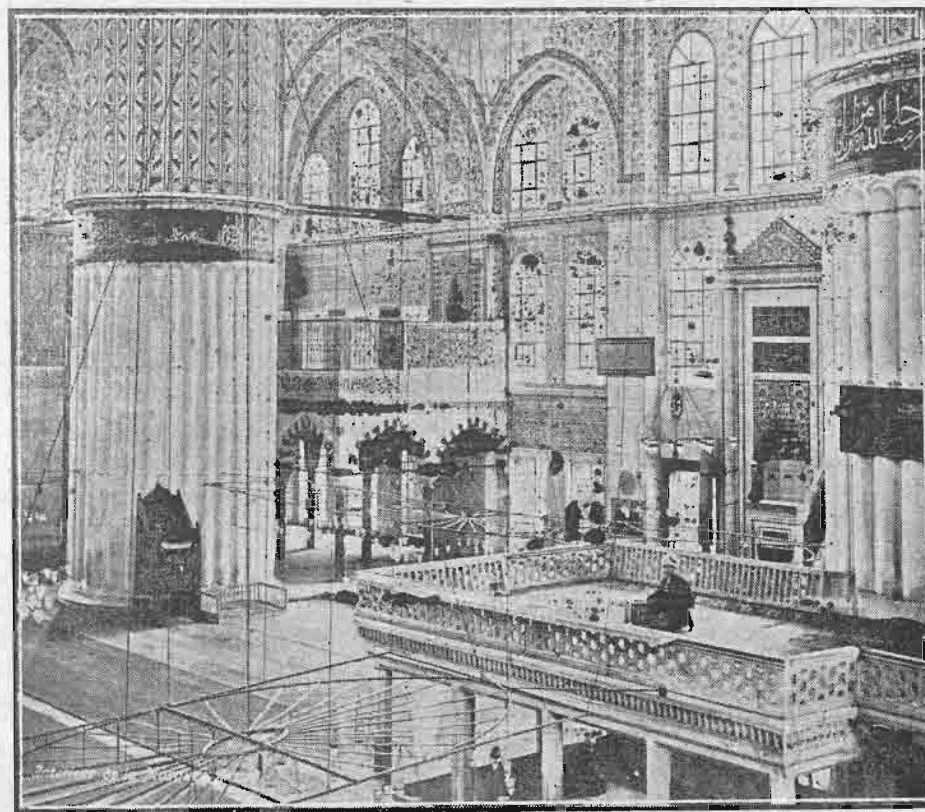
Mosquée d'Ahmed ou Ahmedieh

LA MOSQUÉE D'AHMED. Située à l'O. de la place de l'At-Meïdan, bâtie en 1610 par Ahmed I. Elle est entourée d'une vaste enceinte plantée d'arbres et dominée par six minarets polygonaux. Deux de ces minarets faisant face à la place de l'At-Meïdan ont chacun deux galeries élégamment découpées et les quatre autres sont à trois galeries. L'intérieur de l'*Ahmedieh* est simple, mais très grandiose. Avec ces quatre coupoles latérales, cet édifice présente à peu près la figuration d'une croix grecque. Son plan forme presque un carré de 72^m sur 64^m.

Le *member*, incrusté de pierres dures, sculpté sur le modèle de celui de la Mecque, est coiffé d'un abat-voix portant une couronne

dorée surmontée d'un croissant également doré; des deux côtés on voit deux candélabres avec d'énormes cierges, gros comme des mats de navire, c'est du haut de ce *member* que fut proclamé le décret qui proscrivait les janissaires.

Le dôme principal est soutenu par quatre piliers circulaires cannelés, mesurant 31^m de circonférence et des nombreuses colonnes de granit et de marbre qui soutiennent les beaux arcs en ogive. Les murs sont revêtus de magnifiques faïences de l'art céramique turc, qui encadrent d'innombrables plaques dorées et ornées de pierres précieuses. Des lustres et des œufs d'autruche pendent du haut des voûtes.



Intérieur de la Mosquée d'Ahmed

La cour qui précède cette mosquée est entourée d'un portique formé de 40 petits dômes soutenus par des colonnes de granit égyptien. On y pénètre par une porte de style arabe. Au centre de la cour il y a une fontaine entourée de six colonnes et d'arcades en

ogives. A l'E. un autre portique à ogives en marbre blanc et noir abrite des petites fontaines ; tout près se trouve, la porte, la rampe et la galerie par lesquelles le Sultan peut monter à cheval jusqu'au péron de sa loge. Dans cette mosquée, la principale pour le culte après Sainte Sophie, on y célèbre avec grande pompe les fêtes du *Baïram*, du *Mevlout* (naissance du Prophète), et du départ des pèlerins pour la Mecque. C'est l'une des plus riches de Constantinople ; ses revenus s'élèvent à 200.000 piastres.

Arab Djamissi. Mosquée de l'Arabe, près du vieux pont d'Azap Kapou. Ancienne église catholique construite par les Génois sur l'emplacement d'une église byzantine, transformée en mosquée au commencement du XVII^e siècle. Près de la porte qui donne accès à la cour, où il y a de grands arbres et une fontaine, s'élève une tour carrée coiffée d'un toit pyramidal. Sur les murs extérieurs font saillie des pilastres d'ordre ionique.

Mosquée d'Atik Ali Pacha, située près du carrefour de la colonne brûlée, dans la rue qui descend au quartier de Koum-Kapou. Bâtie par Ali Pacha, Grand Vézir de Süleïman I^{er}, avec des matériaux provenant de l'ancien forum de Constantin. Elle est accompagnée d'un minaret polygonal à facettes planes et précédée d'un beau portique de six belles colonnes dont 4 en marbre et 2 en granit.

Mosquée d'Atik Moustapha Pacha, près de la porte de Aïcan-Sérail. Ancienne église des apôtres S^t Pierre et S^t Marc. Sur les faces latérales, de grands arceaux de briques en ogive et dans l'enceinte une petite piscine de marbre où l'on descend par trois marches. A l'entrée se trouve le tombeau de Djaber, fils d'Abdullah, compagnon du Prophète.

MOSQUÉE DE BAYAZID (*Beyazidièh*), située place Bayazid en face du Séraskiérat, près du Grand Bazar. Nommée aussi la mosquée aux pigeons, à cause du grand nombre de pigeons qui voltigent dans la cour et qui proviennent, dit-on, de deux ramiers que Bayazid II acheta un jour à un pauvre qui lui demandait l'aumône. Une dotation spéciale est affectée à la nourriture de ces oiseaux, qui semblent diminuer de jour en jour. Cette mosquée, bâtie en 1498, flanquée de deux minarets polygonaux à facettes planes, mérite d'être visitée.

La porte pratiquée dans la face S. de l'enceinte est encadrée d'une grande niche de marbre en mitre à stalactites. La cour, qui contient de beaux cyprès et une fontaine octogonale de marbre, est entourée d'un portique ogival en marbre blanc et rouge, soutenu par vingt colonnes monolithes, dont dix de vert antique, quatre de jaspe et six de granit, avec des chapiteaux à stalactites.

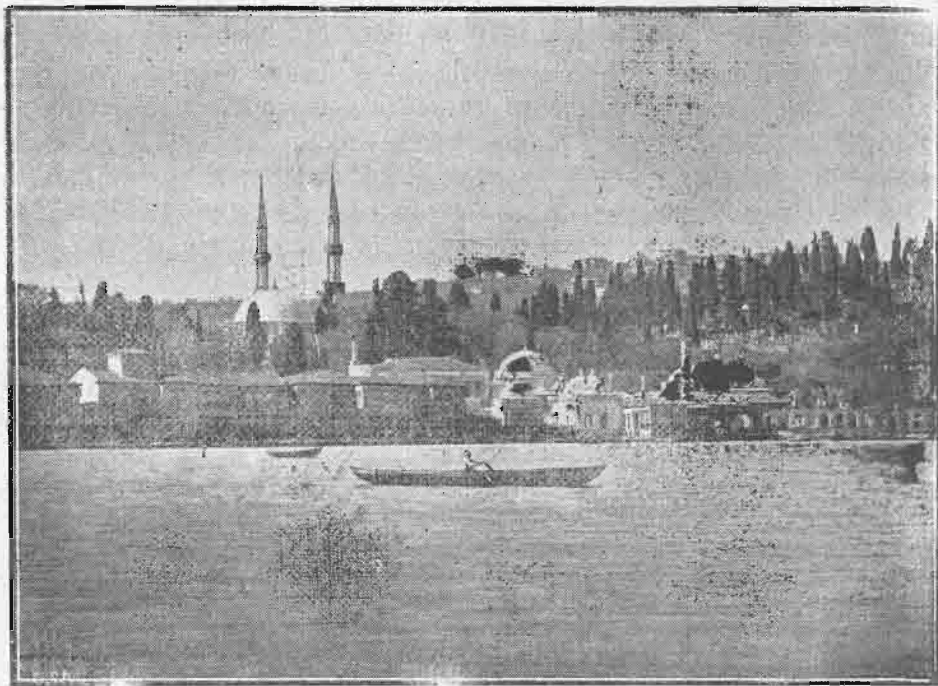
A l'intérieur, la tribune du Sultan repose sur de jolies colonnes de vert antique et de jaspe. La grande coupole centrale décorée de fleurs peintes sur fond blanc, est portée sur quatre grands arceaux reposant sur quatre énormes piliers ; de chaque côté, entre les piliers, deux colossales colonnes de granit rouge servent d'appui aux deux demi-coupoles. Au fond, entre deux gros cierges, s'ouvre le *mihrab*, niche de marbre en mitre à stalactites ; à dr. le *member*, dont l'escalier est bordé d'une double balustrade sculptée à jour.

MOSQUÉE DE CHEI-ZADÉ, située au quartier *Cheh-zadé bachi*, entre les mosquées de Bayazid et de Mehmed. Cette mosquée a été érigée par Soliman le Législateur en 1542, en mémoire de son fils aîné Mahomet ; elle a une haute coupole flanquée de quatre demi-coupoles, le tout s'approchant de la forme d'une croix grecque. Les deux minarets, polygonaux à facettes planes, à nervures et ornements saillants, portent des balcons à galeries sculptées à jour. La délicatesse du style et de l'ornementation en font un des monuments les plus élégants de la Capitale. Le portique est soutenu aux quatre coins par des colonnes de granit et des arceaux de marbres alternativement blancs et rouges. Dans l'enceinte de la mosquée, direction de la porte principale, on aperçoit un petit minaret cylindrique, très curieux, à une galerie pleine, qui est orné de cordons en reliefs, enroulés en spirale. Cette enceinte renferme un *médressé* avec sa bibliothèque et un asile pour les aveugles pauvres.

Mosquée d'Daoud Pacha, située à *Silivrie Kapou*, au milieu d'une grande cour plantée d'arbres séculaires. On y pénètre par un porche pratiqué dans les *médressés* qui s'élèvent en bordures de la rue. Cette mosquée est remarquable parce que c'est la première qui ait été consacrée à l'islamisme à Constantinople (1382) avant la prise de cette ville par les Turcs. La construction fut imposée à l'empereur grec Manuel II par le puissant Sultan Bayazid Ildérin en même temps qu'il l'obligeait à recevoir des *cadis* turcs pour rendre la justice entre ceux de ces coreligionnaires qui étaient déjà établis dans la Capitale de l'empire byzantin. Elle conserve toujours un cachet d'antiquité fort pittoresque.

MOSQUÉE D'EYOUB, à *Eyoub* (Corne d'or), cachée au milieu d'un bouquet d'arbres, au pied de la colline. Au sentiment musulman elle est la plus sainte de toutes les mosquées. Il est absolument interdit aux étrangers d'y pénétrer. Cette élégante mosquée en marbre blanc, fut élevée par Mohamet II le Conquérant en l'honneur du porte-étendard du Prophète, Eyoub, tué par les arabes pendant le siège de Constantinople (668). Une jolie et haute coupole, flanquée de demi-coupoles, domine un grand nombre des petites coupoles ; du beau bouquet d'arbres qui l'entourent surgissent deux minarets à doubles galeries élégamment ornées. Dans l'enceinte sacrée il y a un énorme platane. C'est dans cette mosquée qu'on y conserve l'épée du Prophète.

Tout nouveau Sultan, lors de son avènement au trône, pour la consécration officielle et religieuse de son pouvoir, est obligé de se rendre solennellement à la mosquée d'Eyoub et y ceindre le sabre d'Othman.



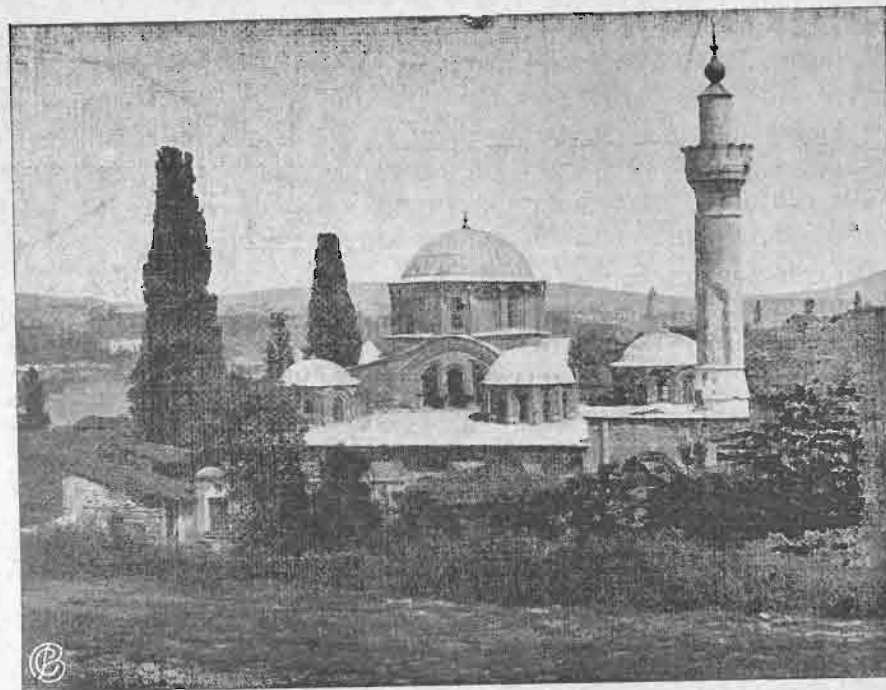
Vue d'Évrou et de la mosquée de ce nom.

Mosquée Fetiye. (*Mosquée de la Victoire*), située dans la rue Tellah, sur les hauteurs du Phanar. Ancienne église qui dépendait du monastère de femmes *Pammakaristos*, fondé au XII^e s. par Michel Dukas et sa femme Marie Comnène. En 1591, Mourad III la transforma en mosquée. On y voit à l'extrémité du bas-côté dr. dans le tambour le plus remarquable images en mosaïques des douze Apôtres, et au centre celle du Christ. Cette mosquée, surmontée d'un dôme à l'extrémité de l'abside, est une des plus gracieuses constructions qui nous restent de la période byzantine.

Mosquée Ghul Djami (*Mosquée des Roses*), près de la porte d'Aya-Kapou, quartier Katchuk Moustapha Pacha. Ancienne église de S^{te} Théodosie. Les Grecs l'appellent *Rodon-amaranthon* (*Rose inéflétrissable*) ; ce nom lui vient probablement de ce que le jour de la prise de Constantinople, étant l'anniversaire de la fête de S^{te} Théodosie, le temple était tout enguirlandé de roses et c'est dans cet état que les Turcs le trouvèrent lorsqu'ils pénétrèrent dans la ville. A la fin du XVI^e s. Selim II le consacra au culte musulman. C'est l'un des édifices byzantins les mieux conservés qui subsistent.

Mosquée de Hodja Moustapha Pacha, au quartier de Psamatia. Ancien monastère de S^{te} André. Construction très originale, au milieu d'un cimetière turc, planté d'admirables cyprès, dont un des plus vieux porte suspendu à ses branches une légère chaîne de fer, qui d'après la légende, a le pouvoir de désigner les débiteurs de mauvaise foi.

Ce monastère a été consacré au culte musulman par le vèzir Moustapha Pacha en 1489.



Kahrieh Djami.

MOSQUÉE KAHRIËH. ancienne église du monastère de Chora, située non loin de la porte d'Andrinople, c'est la plus ancienne de toutes les églises de Constantinople, car les historiens en font mention déjà en 290. Bâtie par Justinien, mais détruite par le temps, elle a été entièrement reconstruite par Marie Dukas, femme d'Andronikos Dukas, vers la fin du XI^e siècle, sur des fondements entièrement nouveaux. Comme l'église menaça de nouveau ruines, Théodore Métochite, grand logothète sous Andronikos II, en fit réparer à grands frais, (1321), toutes les parties endommagées, excepté le dôme. La décoration intérieure est très semblable à celle de Sainte-Sophie. On y admire : sur les murs et autour des portiques, des appliques de marbre gris, coupés de bandes rouge et vert sur fond gris ; de nombreuses images en mosaïque et des peintures à fresque, entre autres, au-dessus de la porte intérieure de la nef, l'image de Théodore Métochite offrant au Seigneur le plan de l'Église. C'est dans ce couvent que le célèbre historien Nicéphore Grégoras, après y avoir été longtemps enfermé, termina ses jours.

C'est vers la fin du XV^e s. que cette église fut convertie en mosquée.

Les mosaïques ont été très détériorées par le tremblement de terre de 1894.

L'intérieur de la mosquée est assez particulier. Une grande abside s'ouvre sur toute la largeur du carré que la coupole recouvre; les arcs doubleaux qui la soutiennent sont adossés aux murs au lieu d'être supportés par des colonnes. Un *exonarthex* précède l'*esonarthex* à l'O., le contourne au S. pour aboutir à la chapelle latérale (*). Cette disposition irrégulière lui donne un aspect pittoresque.

On commencera la visite par :

L'*esonarthex*, qui est couvert par une série de calottes surbaissées, séparées par des arcs en saillie. Au dessus de la porte d'entrée, une charmante composition (presque indiscernable) : buste de la Vierge Orante avec le médaillon du Christ sur la poitrine; de chaque côté, un ange vole vers elle. Au dessus de la porte qui conduit dans l'*esonarthex* : buste colossal du Christ sévère, tel qu'on le trouve à la même place à St-Luc et au centre de la coupole à Daphni.



Mosquée Kahriei 2^e panneau. Hérode ordonne le massacre des Innocents

(*) Cette chapelle renferme des peintures dont la date exacte n'est pas connue et deux arcades sculptées d'un style particulier au XIV^e s.

Au Mur N., à g., Joseph est averti par un ange; dans le fond, Marie se rend chez Elisabeth; à d., Joseph conduit la Vierge à Bethléem.

Au Mur E., 1^{er} panneau : Le recensement à Bethléem; 2^{me} panneau : Nativité du Christ; 3^{me} panneau : Les Mages devant Hérode; 4^{me} panneau : Hérode convoque les grands-prêtres et les scribes (en partie détruit).

Partie latérale.—Au Mur E.: Les Mages retournent chez eux (en grande partie détruit).—Mur S.: 1^{er} panneau : Fuite en Égypte; 2^{me} panneau : Hérode ordonne le massacre des Innocents.—Au Mur N. (dépeuplé) : devait être l'adoration des Mages.—Mur O.: 3^{me} panneau : Lamentation des mères; 4^{me} panneau : Elisabeth poursuivie par un soldat, se réfugie dans une grotte; 5^{me} panneau : Massacre des Innocents; 6^{me} panneau : Retour à Nazareth; 7^{me} panneau : Voyage à Jérusalem.—1^{re} calotte, au N.: Jésus au milieu des docteurs; au S.: St Jean Baptiste, baptisant.—2^{me} calotte, au N.: Jésus vient se faire baptiser; au S.: Il est tenté par Satan.—3^{me} calotte, au N.: Noces de Cana; au S.: Multiplication des pains.—De la 4^{me} et de la 5^{me} calotte rien ne reste.—6^{me} calotte. Angle N.-O.: Jésus et la Samaritaine; Angle N.-E.: Guérison du paralytique; Angle S.-E.: Guérison de l'hydropique (au dessus de chacun de ces angles, un miracle); Angle S.-O.: rinceau; au dessus autre guérison de paralytique.

L'*esonarthex* est composée de 4 compartiments, dont les deux extrêmes ont deux hautes coupoles à côtes sur tambour; les arcs représentent des scènes appartenant à deux cycles distincts. Dans la travée S. est figurée la vie du Christ jusqu'à son entrée à Jérusalem; à ce cycle correspond, dans la coupole S., un médaillon du Christ entouré de 36 patriarches.

L'autre cycle occupe les 3 autres travées et figure l'enfance et la jeunesse de la Vierge. À ce cycle correspond, dans la coupole N., le médaillon de la Vierge entouré de 16 rois d'Israël et de 10 prophètes. Au cour de la travée S.: une grande composition, figurant le Christ et la Vierge en pied, sert de trait d'union aux deux cycles, qui ne se trouvent en aucune autre mosquée aussi complets et aussi reliés l'un à l'autre.

Dans les panneaux des murs : trois compositions sont étrangères au cycle. Au dessus de la porte qui conduit à la mosquée : Christ assis, et Théodore Métochite, agenouillé, lui présente l'église.

Arcade au dessus de la porte latérale : à l'O.: Guérison du lépreux; à l'E.: Guérison de la main sèche.—Mur S.: Guérison ? (en grande partie disparue).—Mur O.: Jésus guérit différentes maladies.—Pendentif S.-O.: Jésus guérit l'aveugle et sourd.—Pendentif N.-O.: Jésus guérit les deux aveugles.—Pendentif N.-E.: Jésus guérit la belle mère de Pierre.—Pendentif S.-E.: Jésus guérit l'hémorroïsse.

Au Pendentif N. O. de la coupole N. le grand prêtre repousse les offrandes de Joachim et d'Anne qui sans doute étaient figurés au Pendentif N. E. aujourd'hui dépeuplé.

Au Pendentif S. E.: Joachim au milieu des bergers.

Au Mur E.: 1^{er} panneau : Anne prie, un ange lui apparaît et lui annonce qu'elle sera mère.—1^{re} arc : Joachim et Anne se rencontrent devant la porte dorée et s'embrassent.—2^{me} panneau : Nativité de la Vierge.—calotte à l'E.: la Vierge caressée par son père et sa mère.—calotte à l'O.: la Vierge bénie par les prêtres.—2^{me} arc à l'E.: la Vierge fait les sept premiers pas (Le voile qui flotte au dessus de la tête de la servante est un motif fort intéressant). 3^{me} travée calotte : Présentation de la Vierge au temple.—3^{me} arc E.: La Vierge est nourrie par un ange.—3^{me} arc O.: La Vierge y est instruite (presque disparu).

Au Mur O.: 3^{me} panneau : On distribue aux jeunes filles la laine pour filer le voile du temple; le sort attribue à Marie la pourpre.—2^{me} arc O.: Le grand prêtre prie devant l'autel où sont déposés les bâtons des prétendants à la main de Marie.—1^{er} panneau à g.: Joseph part pour le travail; à d., il s'aperçoit au retour que Marie est enceinte et lui fait des reproches.

Pendentif S. O. Annonciation au puits.—Le panneau du Mur N. est entièrement dépouillé.

Il convient de rendre hommage à la libéralité de l'Administration Turque qui a rendu ces monuments à la science.

MOSQUÉE KIRKAÏ CHÉRIF, située dans un quartier des plus calmes de Stamboul, à Top-Kapou, au milieu d'un grand jardin, clos par une grille en fer forgé. Cette élégante mosquée octogone, bâtie en 1849 par la mère de feu le Sultan Abdul-Mesdjid, est un type de construction unique à Constantinople ; elle est surmontée d'une seule coupole, ornée tout autour de toits d'une gracieuse bordure de fonte et flanquée d'un minaret cannelé qui supporte un léger et gracieux balcon en fer forgé et des pavillons, auxquels elle est reliée par des galeries vitrées. Dans cette mosquée on y conserve un manteau du Prophète.

Mosquée Kilidj Ali Pacha, située à Galata dans la rue qui conduit à l'échelle de Top-hané, vis-à-vis la fontaine. Construite en 1580 par le célèbre architecte Sinan aux frais de l'amiral Kilidj Ali Pacha, dans une enceinte qui contient de nombreuses dépendances, parmi lesquelles, des bains et un *imaret*.

Au XVI^e s., les amiraux turcs (capitans pachas), se décernaient le titre ambitieux de Rois des mers, supporté impatiemment pas les sultans.—D'après une légende, lorsque l'amiral Kilidj Ali Pacha demanda à Mourad III de lui concéder un terrain pour y élever une mosquée, ce Sultan répondit avec irritation : « Puisqu'il est Roi de la mer qu'il la construise sur la mer ». Kilidj Ali Pacha choisit alors sur le rivage, une anse qu'il fit combler, et comme on lui prédisait que sa mosquée ne tarderait pas à s'écrouler, pour prouver que sa construction ne bougerait pas d'une ligne, il plaça de chaque côté de la porte d'entrée une colonnette mobile que l'on peut encore aujourd'hui faire tourner à la main. Cette singularité ne prouve rien, attendu que chacune de ces colonnettes est logée dans un seul bloc de pierre.

MOSQUÉE KUTCHUK AYA SOFIA (Petite S^{te} Sophie). Ancienne église de Saint-Serge et Saint Bacchus, située au S. de l'At-Meidan, près de la mer de Marmara. Elevée au VI^{me} siècle par Justinien, près du palais Hormisdas, demeure première de l'empereur, et transformée en mosquée par Mahomed II.

Cet édifice, à l'aspect carré, dont les dimensions approximatives sont : 34^m long., 30^m larg.; 3^m 50 saillie de l'abside à l'E., profondeur du narthex à l'O., 2^m; et 19^m 33 hauteur de la coupole sous-cœur, porte une coupole surbaissée dont le dôme repose sur un tambour octogonal par un système de pendentifs analogues. La coupole présente seize côtes saillantes, dont les contre-parties sont reproduites à l'intérieur. Les piliers de la coupole sont de pierre, les chambranles et les chapiteaux byzantins de marbre blanc de Proconnèse, les futs de colonne en partie du même marbre et en partie de vert antique et autres marbres colorés.

Au premier étage, ces colonnes soutiennent des arceaux en plein cintre. Entre le premier et le second étage règne une très belle frise finement sculptée. On y distingue une longue inscription grecque commençant par les mots :

Tous les autres souverains ont honoré les noms qui ont fait de grandes œuvres de leur vivant, mais Justinien a préféré dédier ce temple éclatant à Serge, serviteur du Christ, etc.

L'édifice à l'intérieur étant encore moins orienté vers la Mecque que la grande Sainte-Sophie, présente la disposition la plus bizarre : le *mihrab*, le *member*, la *mastaba* et la direction des nattes, font tout d'abord perdre de vue le plan de l'édifice. On reconnaît enfin que les quatre voûtes en berceau de la nef, forment certainement la croix grecque. Le minaret est bâti sur une espèce de pytone à colonnettes soutenant des arceaux trilobés.

LALELI-DJAMI (Mosquée des Tulipes), située Place Bayazid, à la descente du Tramway. Bâtie en 1760 par Moustapha III, sur une plate-forme offrant une belle vue sur la mer de Marmara. C'est un dôme élégant, flanqué de deux minarets polygonaux à facettes planes. On y admire à l'intérieur, cinq colonnes d'un très beaux marbre blanc. Trois de ces colonnes furent trouvées près du palais Boucoléon du côté de Tchatladi Kapou.

MOSQUÉE de MAHMOUD ou de Top-hané, située à Galata à côté de la fonderie des canons de Top-hané. Cette grande construction, décorée d'ornement blancs sur fond jaune, fut construite en 1830 par le Sultan Mahmoud II le Réformateur. Bien que s'éloignant du style des grandes mosquées, elle charme néanmoins par la délicatesse des cannelures de ses deux minarets. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont la porte extérieure et la fontaine de marbre, dans la cour à g. Près de la grille, un pavillon de style moderne, servait autrefois au Sultan quand il se rendait à Top-hané.

Mosquée de Mahmoud Pacha, située près du Grand Bazar, à l'extrémité de la rue Yéré-Batan-Séraï sur une petite place ombragée de superbes platanes et entourée de cafés en plein vent, où se donnent rendez-vous les oisifs du Grand Bazar. Construite au XV^e s. par le grand vizir Mahmoud Pacha, elle est précédée d'un portique dont les colonnes originales sont constituées par des pyramides polygonales tronquées, à facettes planes, et supportant des arceaux en ogive de marbres alternativement rouge et blanc.

Nous attirons l'attention des visiteurs sur la ruelle située sur le flanc dr. de la mosquée, et au fond de laquelle on aperçoit, dans un cimetière rempli de verdure, un vieux turbé, décoré à l'extérieur de carreaux de faïence unis, verts et bleus, disposés en forme d'étoiles ; ce petit coin est plein de charme et de poésie.

MEHMED-DJAMI (Mosquée de Mahomet le Conquérant). Située au sommet de la 4^{me} colline, près du Serradj-Hané (Bazar des Selliers), au

milieu d'une très grande enceinte contenant un grand nombre d'établissements de bienfaisance.

Cette immense Mosquée, bâtie en 1465 par l'architecte grec Christodoulos, sur les ruines de l'ancienne église des Saints Apôtres, renversée par un tremblement de terre en 1768, rebâtie par Moustapha III dans un style semi-italien, qui a beaucoup altéré son caractère primitif, est plus remarquable par sa masse que par son architecture.

On aperçoit de loin son vaste dôme, haut de 78^m avec ses deux minarets polygonaux à facettes planes.

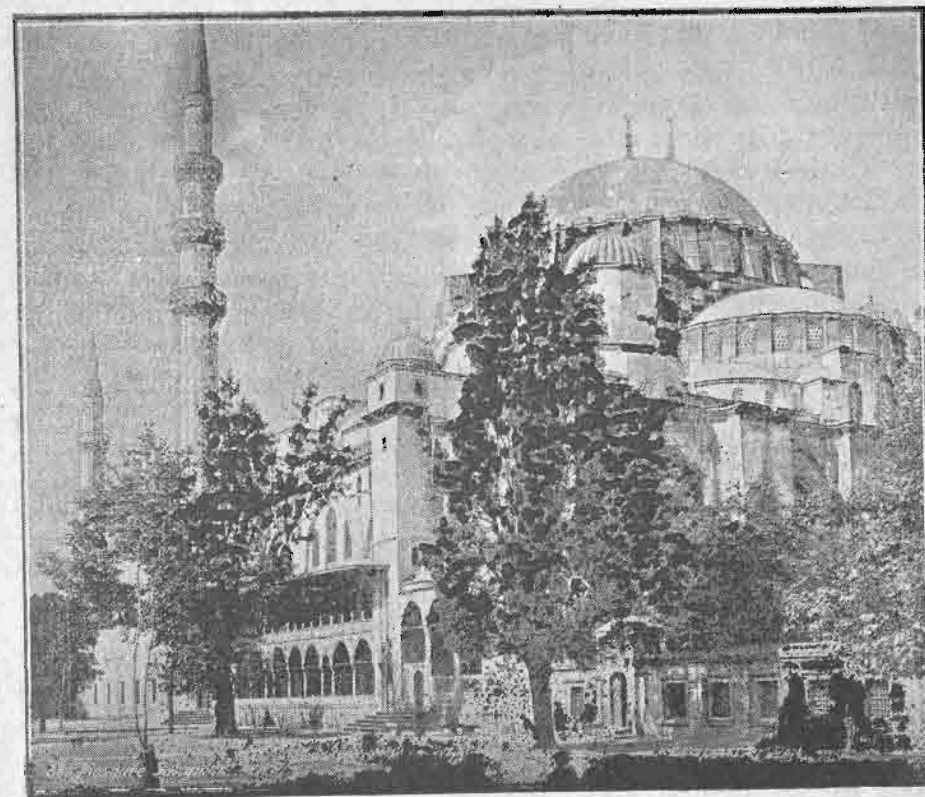
La porte de style arabe est fort élégante; la fontaine des ablutions, très simple, recouverte d'une coupole de plomb est entourée d'arbres. La cour est entourée d'un magnifique portique ogival soutenu par des colonnes de granit et de marbre.

Tout l'intérieur, décoré de peintures noires sur fond blanc, n'impressionne que par ses lignes dont l'ensemble est fort imposant et frappe par ses grandes dimensions. La grande coupole est soutenue par quatre gros piliers massifs et dans les vides des demi-coupoles latérales figure une croix grecque comme à la mosquée d'Ahmed. En face de l'entrée, au milieu de l'abside, il y a le *mihrab* de marbre blanc comme le *member* et le *mastaba*. A dr. de la grande porte on remarque une tablette de marbre encadrée de lapis-lazuli, sur laquelle on lit en lettres d'or la prophétie de Mahomet « *Ils prendront Constantinople. Heureux le prince, heureuse l'armée qui accompliront cela!* ».

MOSQUÉE de NOURI OSMANIEH (la *Lumière d'Osman*), située non loin de la *Colonne Brûlée*, dans une enceinte où l'on pénètre par deux beaux porches dont l'un s'ouvre précisément vis-à-vis de l'une des entrées du Grand Bazar. Cette Mosquée fut commencée en 1748 par Mahmoud I et terminée en 1753 par son frère Osman III. Elle est toute en marbre, d'un beau travail, et remarquable par son élévation et ses deux minarets cannelés. En entrant dans l'enceinte à dr. on remarque un plan incliné et une grande galerie vitrée formant ponceau, par lesquels le Sultan peut se rendre dans sa loge. Du côté de l'O., où le sol de l'enceinte est surélevé de quelques marches, la grande entrée est précédée d'une cour demi-circulaire, entourée d'un portique en plein cintre orné de belles colonnes de granit. Sur le côté S. l'édifice présente des petits portiques en marbre avec des fontaines et une porte fort élégante.

Mosquée Selimieh (ou du Sultan Selim), située sur la 5^{me} colline; de la terrasse qui l'entoure on jouit d'une belle vue sur la Corne d'Or. Cette Mosquée a été construite en 1520 par Suleïman en l'honneur de feu son père Selim 1^{er}. Très simple de style et de

décoration, flanquée de deux minarets polygonaux à facettes planes, précédée du côté de l'O. d'une petite cour entourée d'un portique avec quelques belles colonnes, renferme une bibliothèque fondée en même temps qu'elle.



Mosquée Suleimanieh.

MOSQUÉE SULEIMANIEH de Soliman 1^{er} le Législateur ou le Magnifique, située derrière le Ministère de la guerre (*Séraskiérat*), elle occupe avec celui-ci, presque tout le sommet de la troisième colline; entourée de nombreuses dépendances: *imarets* (asiles), *mékiatibs* (écoles), *médaris* (séminaires), hôpitaux, école de médecine, bibliothèques, bains, et le *Cheikh-ul-Islamat*. C'est un chef-d'œuvre de l'architecte Sinan, élevée par le Sultan Soliman, de 1550 à 1566 avec les matériaux de l'église de S^{te} Euphémie de Chalcédoine et ceux du Grand Palais.

Cette mosquée est la plus splendide, la plus somptueuse et la

mieux située de toutes les mosquées de la Capitale ; elle est, au dire des poètes tures, *la splendeur et la joie*. On l'aperçoit de toutes parts, et vue du Grand Pont, qu'elle domine de près, elle produit l'effet le plus saisissant.

On pénètre à l'intérieur par une belle porte (vantaux en bois sculpté, incrusté de nacre) en forme de niche en mitre à stalactites, en marbre blanc relevé de dorures, d'un dessin très pur et d'un aspect monumental ; deux niches du même style lui font pendant de chaque côté. L'intérieur forme un rectangle de 60^m sur 63, divisé en trois nefs, au centre desquelles s'élève la grande coupole de 26^m de diamètre, décorée d'ornements peints sur enduits, en vert, blanc et or, et soutenue par quatre massifs carrés, accompagnés de chaque côté de deux énormes colonnes en porphyre d'une hauteur de 26^m et d'une circonférence à la base de 4^m. Au fond est une abside avec 5 fenêtres ornées, ainsi que les quatre autres latérales, de vitraux remarquables avec des fleurs et inscriptions à la louange de Dieu, ouvrage du célèbre verrier Serhoch Ibrahim.

Le *mihrab* avec son superbe encadrement, flanqué de deux grands candélabres avec deux énormes cierges, les chaires et le siège du Sultan, sont de marbre blanc richement sculpté.

Méritent une spéciale attention : les carreaux de faïence qui forment le revêtement de l'abside et une chaire adossée contre un pilier à g., toute en noyer, finement découpée à jour. Dans le bas-côté de dr., séparé par une grille de fer, se trouve l'ancienne bibliothèque. De chaque côté de l'entrée, deux escaliers conduisent à une galerie supportée par une série d'arcs en ogive avec colonnettes en marbre vert antique.

La *Suleïmanieh* possède quatre minarets polygonaux : les deux grands, à facettes planes et à trois galeries, les deux petits à nervures saillantes et à deux galeries.

Le *harem* (cour) de forme rectangulaire, qui précède la mosquée du côté de l'O., est entouré d'un portique formé de 24 colonnes, dont les 2 de chaque côté de la porte principale en porphyre, et les autres alternant, 10 en marbre blanc et 12 en granit rose. Au milieu de cette cour se trouve la fontaine des ablutions, abritée sous un dôme.

Une porte en face de la mosquée et deux autres sur les côtés, toutes trois en cintre surbaissé surmonté d'une ogive, donnent accès dans une cour dallée de marbre blanc.

Tout autour et au pied de la grande coupole il y a une étroite galerie bordée d'une balustrade en fer où l'on parvient par des escaliers de bois placés sur la toiture de l'édifice. De cette galerie on assiste à un curieux phénomène acoustique : tous les bruits intérieurs dans toutes les parties de la nef et des bas côtés s'y concentrent et l'on y entend distinctement les paroles prononcées même à voix basse.

Validé Djami, place de *Dolma-Baghtché*, au bord de la mer. Belle mosquée à deux minarets cannelés construite par la mère du Sultan Abdul-Medjid.

MOSQUÉE YËNI-DJAMI ou *Validé Sultane*, située à Stamboul en face du Pont de Karakouy (V. p. 62). — C'est la Sultane Hasseki Kesse-mah-Péi-ker, femme du Sultan Ahmed I grande-mère du Sultan Mehmed IV qui a commencé à la faire construire ; elle fut achevée en 1663 par Turkhan, mère du Sultan Mehmed IV.

Une porte principale se trouve en haut des grands escaliers dans la partie N. de l'enceinte qui fait face au Grand-Pont.

À g. de cet escalier, le long du mur même de la mosquée se trouvent les fontaines d'ablutions et, à côté, un petit perron avec une porte grillée : c'est l'entrée par laquelle le Sultan peut se rendre dans sa loge : le vestibule ouvert qui occupe la partie supérieure de ce perron est orné de carreaux de faïence d'un dessin remarquable. Précisément à cet endroit, la rue passe sous une grande voûte qui supporte la galerie en pierre adossée à la mosquée par où, en pente douce, le Sultan peut se rendre en voiture ou à cheval dans ses appartements réservés. Cette voûte forme un passage très fréquenté par lequel on rejoint : à g. la ligne du tramway du grand Pont à Sainte Sophie et Ak-Séraï, à dr. l'enceinte au S. d'une vaste esplanade, occupée par les marchands de chapelets, de tuyaux de pipes, de graveurs tures, etc. Dans cette enceinte se trouve l'entrée principale de cette mosquée, précédée d'un large escalier et de vestibules ouverts avec des très jolies colonnettes ainsi que des fontaines, des *inarets* et des *medressés* : les marchands ambulants étalent les lundis leurs marchandises et forment une partie du bazar qui a lieu ce jour là.

Cette mosquée se distingue par ses deux minarets cannelés à trois galeries élégantes.

L'intérieur n'a de remarquable que l'ornementation de carreaux de faïence et de vitraux d'une réelle valeur artistique.

Mosquée Yëni Djami, au quartier d'Ak-Séraï, à l'angle d'une petite place circulaire traversée par le tramway. Cette mosquée plus petite que les autres grandes mosquées impériales, a été construite en 1870 par la Validé Sultane, mère du Sultan Abdul-Aziz.

Elle constitue le plus précieux échantillon de la Renaissance de l'architecture ottomane. Entourée d'une légère grille de fer forgé et flanquée de deux minarets cannelés, elle s'élève au milieu d'une enceinte remplie de verdure.

Un petit porche de marbre blanc de style monumental, en bordure de la rue, donne accès dans l'enceinte.

Yëni Validé Djami, à *Ortakouy*, flanquée de deux gracieux minarets. C'est dans cette mosquée que le Sultan Abdul-Aziz se rendait souvent par mer au *selamlık* du Vendredi.

Cette mosquée, la seule construite sur les bords du Bosphore, côté d'Europe, on l'aperçoit de la pointe de Séraï-Bournou, sitôt qu'on arrive à Constantinople.

MURAILLES MARITIMES et TERRESTRES

Le Tour des Murs

Nous recommandons aux touristes de ne pas manquer de faire cette promenade autour des murs qui est une des plus intéressantes de Constantinople.

L'enceinte des Murs qui entourait la pointe de terre triangulaire portant la ville de Stamboul, peut se diviser en trois parties :

1^{re} Muraille de la Corne d'Or.

Englobée aujourd'hui au milieu des constructions qui se sont élevées sur la rive du port intérieur. On voit les vestiges de cette muraille, à demi détruite, au quartier de *Yéni-Kapou*, où, à l'intérieur des murs, commencent à s'élever les résidences des anciens Phanariotes.

A *Pétri Kapou* à g., cette muraille longe à l'intérieur la rue où se trouvent, presque en face de la Porte de *Phanar Kapou*, la cathédrale et le Palais du Patriarcat OEcuménique, entourés de hauts murs, peints en bleu.

La partie la mieux conservée des anciens murs riverains de la Corne d'Or est entre le *Phanar* et *Aïvan Séraï*.

2^{re} Murailles Maritimes.

De *Sepetdjiler Kiosk* à *Mermer Koulé*, près de *Yédi-Koulé*. — Distance environ 8 Kilom.

Elevées le long de la côte urbaine de la mer de Marmara et malgré qu'elles sont à demi ruinées, elles présentent encore un certain intérêt.

Le trajet pour voir cette Muraille à l'extérieur ne peut se faire que par mer, soit par le bateau qui fait le service de *Psamalia* (V. *Thoraïre. Table des Matières*), soit en mouche à vapeur, soit en barque s'il n'y a ni vent ni houle sur la mer de Marmara.

Les Murs du Séraï rejoignent la Corne d'Or où se trouve *Sepetdjiler Kiosk* (Kiosk des Vanniers), d'où le Sultan donnait au Capitan Pacha son audience de congé.

Avant la pointe du Séraï, on rencontre : les hangars du *Caïk-hané* (où l'on conserve les caïks impériaux, avec quelques autres anciens, hors d'usage, une vieille galère, assez curieuse, d'origine génoise ou vénitienne); puis, suivent des pans de murs démantelés avec l'ancienne porte d'*Odoun Kapou*.

Avant de doubler la pointe du Séraï, s'élève un pavillon peint en jaune et blanc utilisé comme magasin; après la pointe, les murs se relèvent et on rencontre la petite porte *Deïrmen Kapou*, à demi bouchée par des hangars, à laquelle fait suite l'hôpital Mahmoudié enclavé dans la muraille. Puis vient la terrasse de *Gulhané*, portée sur quatre hautes arcades.

Tout près des jardins et du Kiosk de *Gulhané* on voit les ruines de *Indjoulou Kiosk* (Kiosque des perles), qui fut autrefois une merveille de richesse et d'élégance.

Vient ensuite *Ahyr Kapou* (Porte de l'Ecurie) située à côté des écuries du Séraï où l'on y a installé depuis, la caserne de cavalerie de *Gulhané*.

A l'E. de *Ahyr Kapou*, s'allonge un quai de 120^m qui servait autrefois de lieu d'embarquement aux Vézirs. Ce quai est connu sous le nom de *Balouk-Hané* (*).

Dans les murailles élevées sur de belles assises de marbre, au delà du phare, on y remarque trois portes anciennes avec des colonnes enchassées dans les murs; une autre porte s'ouvre sur le bord de la mer qui touche presque la porte de *Tchalladi Kapou* (Porte crevassée) (**), où en dehors des murs on remarque une petite mosquée et des petites maisonnettes turques.

L'on arrive ensuite au petit port de *Koum Kapou*; au delà on voit des murailles construites de fragments rapportés, dont beaucoup de colonnes et de chapiteaux.

Plus loin la côte forme un brusque ressaut où se trouve le port de *Yéni Kapou* (Porte neuve), flanquée de deux vieilles tours carrées dont l'une porte le nom de *Tour de Bélisaire*.

A partir de ce port, le seul fréquenté le long de la côte de la mer de Marmara, les murailles disparaissent pour faire place aux maisons du nouveau quartier de *Yéni-Mahallé* auquel font suite les jardins

(*) Désigné par Labarte comme l'emplacement de l'ancien port *Bucoléon*.

(**) Selon Labarte cette porte et son échelle répondent à l'ancien port *Julien*, fondé en 361 avant J. C., l'un des ports de commerce de la ville.

marais de *Vlanga Bostan* autrefois l'ancien port *Eleuthérien*, comblé par les dépôts du *Lycus* (V. p. 32).

De *Daoud Pacha Kapou* (ancienne porte *S^t Emilien*) jusqu'au port de *Psamatia Kapou* les tours et les pans des murs ruinés se succèdent de loin en loin isolés.

Au delà du petit port de *Psamatia*, où relâche le bateau à vapeur, on aperçoit, au travers de brèches béantes, les murs éventrés par les tremblements de terre—si fréquents auparavant à Constantinople—, les maisons et les terrains incultes des quartiers de *Narli Kapou* (Porte de la Grenade) et de *Yédi-Koulé* (Château des Sept Tours).

Après avoir passé devant une tour de marbre carrée, en ruine complète, on débarque au pied de *Mermer-Koulé* (Tour de Marbre carrée (*)), à l'extrémité de laquelle se trouve l'ENCEINTE DES MURS TERRESTRES.

3^e Murailles Terrestres.

De *Mermer-Koulé* (sur la mer de Marmara au S.), jusqu'à la *Porte d'Aïvan-Séraï* (sur la Corne d'Or au N.). — Distance, environ 6 Kilom. 1/2.

Pour faire le tour de ces Murailles, il faut bien une demie journée.

Bien qu'il n'y ait aucun danger à redouter, il est préférable, lorsqu'on le peut, comme dans toutes les excursions qui ont lieu en dehors des murs, de se grouper par plusieurs personnes ensemble, surtout si l'on se propose de pénétrer dans l'intérieur des tours.

Il vaut mieux faire cette excursion à cheval bien qu'il y ait partout des routes carrossables.

On peut partir à cheval de son hôtel, ou bien si l'on ne veut pas traverser *Galata*, le pont et tout *Stamboul* à cheval, se rendre en chemin de fer à *Yédi-Koulé* (Voir l'horai-re des Chemins de fer Orientaux, Table des Matières) où l'on enverra le drogman et les chevaux.

D'*Aïvan-Séraï*, on peut revenir à cheval par le faubourg de *Balata* et du *Phanare* jusqu'au vieux pont d'*Azap-Capou* (V. p. 30) ou même jusqu'à l'hôtel; mais il est préférable, arrivé au *Phanare*, de renvoyer les chevaux, et de traverser en *caïk* la Corne d'Or pour se rendre au pont de *Galata*, d'où on prendra le Tunnel pour monter à *Péra*.

L'enceinte terrestre de *Stamboul* est encore percée de 7 portes qui divisent les murailles en autant de sections.

Malgré que ces murs ont été éprouvés par les tremblements de terre de 1894, ils offrent un des spectacles les plus saisissants qu'il

(*) Cette tour, dont les belles assises de marbre sont baignées par la mer de *Marmara*, est encore désignée par le D^r *Paspali*, sous le nom de Tour de *Basilé et Constantin*. Au devant subsistent les vestiges d'un ancien mole sur lequel on peut mettre pied à terre.

soit possible de voir et forment par la pensée, l'idée de l'aspect général que jadis devait présenter cette formidable enceinte.

Le mur intérieur est encore assez bien conservé, tandis que le mur extérieur, en partie abattu, est enfoui au milieu des décombres qui ont comblé la fausse-braie (*).

De *Mermer-Koulé* à *Yédi-Koulé*. — Distance 640^m.

Du débarcadère de *Psamatia* on laisse à dr. la tour de *Mermer-Koulé* à laquelle fait suite une petite porte basse, percée dans le mur (aujourd'hui murée), et un peu plus loin, on aperçoit les vestiges de l'ancienne tourelle de *Jean Paléologue*.

Le mur intérieur de cette section est flanqué de dix tours qui ont encore conservé leur division intérieure.

Des cinq tourelles qui s'appuyaient sur le mur extérieur, trois seulement subsistent encore entières.

Le fossé à demi comblé, sert aujourd'hui de chemin et une partie est occupée par des jardins maraichers.

A vingt mètres env. d'un cimetière turc, on voit la *tour de Romain* (la 4^{me} à partir de *Mermer-Koulé*; sa face S. contient une plaque de marbre blanc sur laquelle est gravée une inscription (**). Au delà, en franchissant le talus sur lequel passe le chemin de fer on retrouve au fond du fossé les vestiges d'un barrage et au-dessus, la tour de *Léon et Constantin* (7^{me} tour), avec une plaque de marbre contenant une inscription.

Plus loin, à une centaine de mètres, une enceinte formée par le mur extérieur, précède deux gigantesques et massives tours carrées de marbre blanc. A la petite porte, percée dans le mur, sont flanquées deux petites colonnes de marbre vert aux chapiteaux corinthiens sur lesquelles s'appuie une lourde arcade.

Entre ces deux puissantes tours s'ouvrait la fameuse *Porte Dorée* (auj. murée) composée de deux petites ouvertures latérales et une au milieu monumentale (***), pratiquées dans le mur intérieur.

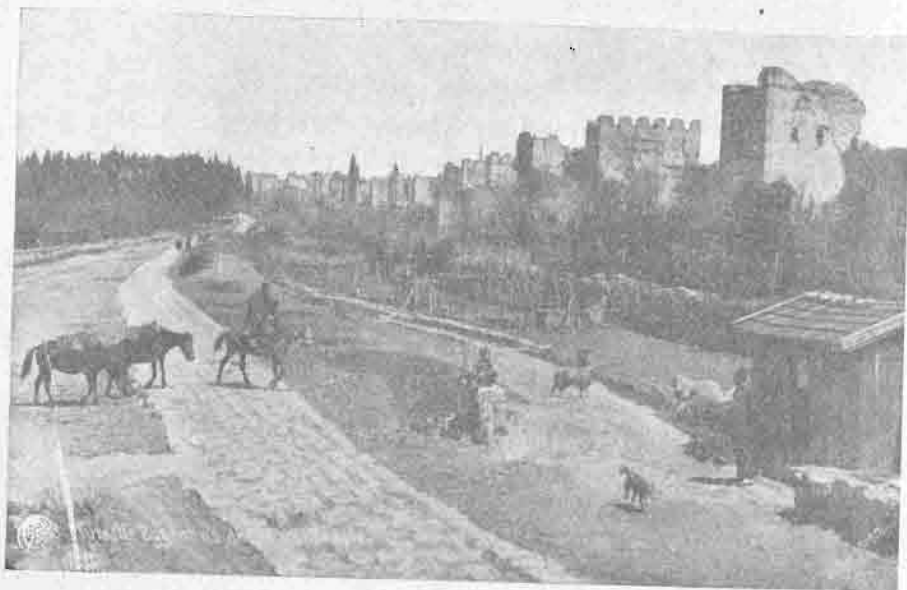
Des sculptures qui ornaient autrefois les tours de la *Porte Dorée*, il ne subsiste qu'une aigle byzantine à l'angle de la tour N. et de part et d'autre des deux colonnes de la porte extérieure, des piédestaux de marbre couverts de sculptures, accolés aux murs, qui devaient servir de supports à des statues.

(*) Chemin de ronde militaire qui était compris entre les deux murs.

(**) Selon le D^r *Paspali* la plus belle et la plus célèbre de toutes celles qui ont été retrouvées.

(***) qui était réservée au passage du cortège impérial.

Derrière la Porte Dorée, apparaissent les sommets des énormes tours cylindriques de Yédi-Koulé ou Château de Sept Tours.



Château des Sept Tours

L'intérieur de ce château (*entrée 5 piastre par personne*), ne présente plus que des bâtiments en ruine, les restes d'un minaret et quelques arbres, dont un très beau.

Procopé nomme ce château *Stroughilon*, parce que primitivement il était de forme circulaire; plus tard il fut reconstruit sur un plan pentagonal avec cinq tours. En 1350, Catacouzène y ajouta deux autres tours; il prit alors le nom de *Heptapirghon*, que les Turcs n'ont fait que traduire. Mahomet le Conquérant l'ayant trouvé en ruines, le réédifia en 1468. Incendié en 1782, il fut rebâti par Abdul Hamid I.

Ce château compris parmi les antiquités byzantines parce qu'il n'est que la reproduction du Cyclobion des Grecs qui datait de la fondation de la ville servait autrefois de prison d'Etat. C'est là que les Sultans enfermaient les Ambassadeurs des puissances avec lesquelles ils étaient en guerre. Dans l'une des tours les plus voisines de la Porte Dorée on y lit encore des inscriptions commémoratives de leur captivité, celles par exemple des envoyés vénitiens en 1600 et en 1704. Une autre tour du Château y rappelle les souvenirs les plus lugubres: au rez-de-chaussée se trouve une salle ronde où l'on décapitait les condamnés; leurs têtes étaient jetées dans un puits, nommé le puits du Sang, dont on voit encore l'ouverture, couverte de deux dalles de pierre au milieu du pavé. A g. de la Porte Dorée, dans la cour principale on voit une petite cour ouverte dite *la place des Têtes* où avaient lieu les décapitations et où les têtes y étaient

entassées jusqu'au moment où elles atteignaient le sommet des créneaux. Près de là se trouve la Tour des condamnés à mort, dans les fondements de laquelle s'ouvrait une caverne rocheuse où ces condamnés étaient mis préalablement à la torture. C'est aussi dans le château des Sept Tours que les janissaires enfermaient les Sultans qu'ils détrônaient et dont sept ont même eu la vie arrachée. Un grand nombre de têtes de vizirs et de hauts personnages ont été accrochées à ses créneaux.

De la tour de 63^m, la plus haute de celles qui restent, on a un très beau panorama qui embrasse aussi la ligne des remparts et l'ancienne *voie triomphale* des empereurs byzantins qui partait de la Porte Dorée du Cyclobion pour se terminer au Palais Impérial, à l'extrémité E. de la ville.

En face de la Porte Dorée s'élève l'hôpital arménien et à moins de 100^m, un pont de pierre qui franchit le fossé et conduit à *Yédi Koulé Kapou*, porte ouverte dans le mur intérieur au bout de la rue que suit la voie du tramway.

De Yédi-Koulé Kapou à Silivri Kapou, Distance 1,336^m.

Dès qu'on a dépassé *Yédi Koulé Kapou*, la végétation est merveilleuse. Vingt quatre tours s'appuient sur le mur intérieur; le mur extérieur sert encore de soutien aux douze tourelles qui existent encore sur les vingt qu'il y avait autrefois.

On aperçoit sur la g., *l'hôpital grec*, en face duquel s'ouvrait, entre deux tours carrées, encore entières, (la 21^{me} et 22^{me}) et la seconde porte de Rhégium précédée d'un pont que traverse le fossé.

Près de cette porte, à l'intérieur du mur, se trouve, derrière l'église de Notre Dame de Belgrade, un escalier qui permet de monter sur la plate-forme du mur intérieur.

A g. s'étend un grand cimetière, et dans le fossé, au coin d'un petit bâtiment carré, habité par des derviches, apparaît un pont de trois arches, de teinte jaune dorée, qui conduit à *Silivrie-Kapou*, porte qui se trouve entre deux grandes tours: la 34^{me}, *tour de Brienne* et la 35^{me} au bout de la grande route de *Altı Mermer* qui aboutit au carrefour d'Ak-Séraï.

En face du pont s'ouvre la *route de Silivrie*, que l'empereur Justinien avait fait paver et dont on voit encore aujourd'hui les dalles singulièrement disjointes.

A g. dans le cimetière se trouvent les vestiges de l'ancien *Aqueduc de Stratigopoulo* qui conduit dans la ville les eaux de la source de *Zootocos*. Cette source se trouve encore dans les cryptes du *Monastère de Baloukli* situé à 600^m du susdit cimetière.

De Silivrie Kapou à Mevlévi-hané Kapou et à Top-Kapou.

Distance environ 1,800^m.

Dans le parcours de ces deux sections, les murs sont assez bien

conservés et servent d'appui à 28 tours et à 16 tourelles. Dans le fossé, dont la profondeur varie entre 3 et 7^m, on trouve les traces de dix barrages.

Continuant à traverser le cimetière, à 800^m de *Silivrie Kapou*, apparaît *Meclévihané Kapou*, porte comprise entre deux tours carrées, celle du S., nommée *Tour de Constantin*, contient six colonnes de marbre rouge encastrées dans le mur, de chaque côté de la porte qui s'ouvre à l'extrémité d'une rue qui traverse les hauts quartiers turcs de la 7^{me} colline. La plupart des susdites tours avaient des portes de sortie sur la fausse-braye; aujourd'hui on n'aperçoit que la voûte.

A l'intérieur de la porte de *Meclévi-Kapou*, il y a le *Tekké des Derviches Meclévis* (Derviches Danseurs) et à côté de la porte à g. un petit café; puis, au loin, on aperçoit l'aqueduc qui amène à Stamboul les eaux de Topdjiler, sources de Mallepé. Au de-là s'étend la *plaine de Daoud Pacha* qui porte la grande caserne de ce nom (*).

A l'intérieur de la susdite porte, une rue longe l'enceinte et aboutit directement à deux escaliers qui conduisent sur la plate-forme.

A 800^m environ de cet endroit, on atteint *Top Kapou* (*Porte du Canon*), (ancienne *Porte St Romain*), nommée ainsi à cause du gros canon d'Orhan que les Turcs avaient placé devant elle lors du siège de 1453. A l'intérieur de cette porte se trouve la station terminus du tramway (ligne d'Ak-Sérai-Top-Kapou).

De Top-Kapou à Edirné-Kapou et à Egri-Kapou.

Distance environ 2 Kilom.

Dans l'enceinte, entre les deux premières portes, on rencontre le terrain le plus accidenté et le *vallon de Lycus*. Rien de plus pittoresque que ces murailles ruinées, percées de larges brèches, sur lesquelles s'appuient à l'extérieur, 21 grandes tours et une douzaine de tourelles en très mauvais état.

Au delà de *Top-Kapou*, on descend le vallon du Lycus;—à g., sur la colline, la grande caserne de cavalerie. — Suivant le fond du fossé, côte à côte avec la route carrossable, on passe sous une voûte de 1^{re} 70 d'ouverture qui supporte l'enceinte sur laquelle s'élève *Soulou Koulé* (*Tour de l'Aqueduc*), carrée, démantelée, où y ont élu domicile des forgerons tziganes faisant partie de la même tribu des tziganes qui habitent les autres tours de cette portion de l'enceinte, généralement connues sous le nom de *Tours de Yeni Baghtché*.

(*) Cette caserne a logé les troupes de l'armée française pendant la guerre de Crimée en 1855.

Après avoir franchi le Lycus, on remonte et on passe à g. devant la *fontaine de Beylerbey*, ombragée par un vieux saule. A partir de cet endroit l'*Aqueduc de Justinien* qui conduit jusqu'au quartier de Vlanga l'eau des sources captées depuis la colline de *Halkali* (*), pénètre dans la ville et l'on a en face de soi le long plateau sur lequel se développe la *grande route d'Andrinople*, à laquelle aboutit la grande rue qui traverse Stamboul dans toute sa longueur, depuis S^{te} Sophie, en suivant la crête des six collines riveraines de la Corne d'Or.

Au delà, à dr., dans le fossé, quatre barrages construits sur voûtes; à g. un cimetière turc, la porte d'Andrinople, *Edirné Kapou* (**).

En dehors de la Porte d'Andrinople s'étend le plus grand cimetière turc de Stamboul que traversent trois routes, au carrefour desquelles est placée une jolie fontaine. La route du milieu, en obliquant un peu sur la dr., conduit directement à Eyoub (V. p. 165).

D'*Edirné Kapou* jusqu'à *Egri Kapou* s'étend un grand cimetière grec fermé, tout le long de la route, d'un mur assez haut.

Le chemin extérieur de cette section cache la muraille intérieure, mais offre une vue pittoresque sur la Corne d'Or. Si l'on veut bien voir la muraille de cette section, il faut traverser la porte d'Andrinople et longer à g. le mur intérieur, qui supporte encore neuf tours, plus ou moins ruinées, jusqu'au *Palais de l'Ebdomon* (*Tekfour Sérai*). Après avoir visité ce Palais, on rebrousse chemin, par une autre route pour aller visiter la mosquée de *Kahrié* (V. p. 99) et l'on revient ensuite à la porte d'Andrinople pour reprendre le chemin des murs extérieurs (qui sont complètement demantelés) jusqu'à la porte d'*Egri Kapou*.

Si de la porte d'Andrinople on préfère rentrer directement en ville, après avoir franchi cette porte, on a en face de soi la grande artère centrale de Stamboul. A d. s'élève la belle mosquée de *Mihri Mah*; à g. l'église grecque *S^t Georges*, entre laquelle et l'enceinte, s'ouvre, au pied même du mur, un chemin de ronde; on s'y engage laissant d'abord sur la d. les maisons du quartier grec, et à 200^m environ, on aperçoit à g. un double escalier qui mène au faite des murs; à d. un terrain vague en pente au bas duquel on distingue les tourelles byzantines de la mosquée *Kahrié*.

En suivant le mur dans la direction N. on rencontre une tour carrée, derrière laquelle apparaît, au dessus du mur, le *Tekfour Sérai*.

(*) située à 2 h. au N. du village de S^t Stefano.

(**) Ancienne *Porte Polyandria* ou de *Charisios* — réparée après le tremblement de terre 1894— au dessus de laquelle est suspendu un boulet de marbre.

Si de là on veut gagner directement *Egri Kapou*, on traversera un carrefour de deux rues—entre lesquelles s'élève la petite mosquée de *Adil Schah-Kadine*—et on y arrive par celle de g.

Au delà de la tour, le mur fait un coude à l'O., au sommet d'un angle que forme avec lui un autre mur dirigé vers l'E., construit en travers du fossé qu'il intercepte.

C'est là que se termine la triple enceinte de Théodose, longue de 5.650^m depuis la mer de Marmara, sur laquelle sont appuyées 94 grandes tours et 71 tourelles, et percée de cinq portes. A cet endroit se rattache le mur construit par Héraclius en 640, pour enfermer dans la ville le faubourg des Blachernes.

Ce mur crénelé, beaucoup plus élevé de celui intérieur de l'enceinte de Théodose, est long de 1.025^m sur 3^m70 d'épaisseur et il est flanqué d'une vingtaine de tours colossales rondes et octogonales qui sont encore très bien conservées.

Dans les jardins qui s'étendent au devant, on ne retrouve aucune trace du fossé ni du mur extérieur.

Entre le mur d'Héraclius et l'enceinte de Théodose, l'espace est occupé par un cimetière grec (*Champ du Tribunal*), à l'extrémité duquel le mur se replie vers le N., et au coin se dresse la grosse tour ronde de *Caligaria*. Un peu plus loin, au milieu d'un cimetière turc et entre deux tours octogonales, s'ouvre la porte d'*Egri-Kapou* (ancienne porte *Charsias*), par laquelle Justinien et Alexis Comnène avaient fait leur entrée triomphale.

De cet endroit on peut se rendre à *Balata*, à travers le quartier des Blachernes, par la rue qui aboutit à *Egri-Kapou* et dans laquelle se trouve l'église grecque de *Panaghia*.

D'Egri Kapou à Aïvan-Séraï Kapou. Distance 700^m.

Le chemin s'écarte des murs qui sont séparées par des petites maisons et des jardins, mais on aperçoit bien cependant les différents murs.

A partir d'Egri-Kapou à côté de l'entrée de la seconde tour, à l'intérieur de l'enceinte, un escalier conduit à la plate-forme.

Les murailles intérieures sont supportées en cet endroit sur d'énormes arceaux, de même l'intérieur de la tour dont l'entrée est située dans un terrain vague.

(*) La 6^{me} à partir d'Egri Kapou.

(**) La 7^{me} » id. id. Le Dr Paspatis dit qu'elle est la mieux conservée de toutes les antiquités byzantines qui subsistent encore à Constantinople.

En suivant l'enceinte à l'extérieur, après avoir contourné le mur qui décrit une courbe très prononcée dans la direction N.-E., on aperçoit la Tour d'Andronico Paléologue (*) et la Tour de Basile (**) près de laquelle on voit une porte bouchée du Palais des Blachernes et un peu plus loin deux gigantesques tours carrées accouplées, dont la base est entourée d'un massif de maçonnerie saillant et haut de 5^m.

La première est la

Tour d'Isac d'Ange, percée sur sa face de trois fenêtres cintrées et sur les trois autres faces d'une seule ouverture cintrée dont celle du N. communique avec la plate-forme de la tour d'Anéma et celle du S. fait communiquer l'intérieur de la tour avec la plate-forme des murs.

L'entrée de cette tour est située sur la place de la mosquée d'Aïvaz Effendi; on y pénètre par un grand passage voûté qui s'ouvre à l'intérieur de l'enceinte.

La seconde est la

Tour d'Anéma, avec une seule ouverture cintrée complètement murée, à la suite de laquelle paraît un mur soutenu par des contreforts saillants où se trouve la prison d'Anéma, découverte par le Dr Paspatis, puis par M^r van Millingen qui, en dressant le plan de ces ruines, y a reconnu les substructions du Palais des Blachernes.

A partir de cet endroit, l'enceinte devient double. Le mur d'Héraclius dessine une sorte de bastion; derrière apparaît un second mur avec cinq grandes tours, appelé *Mur de Léon*.

Arrivé au coin d'un petit cimetière turc, à l'endroit où celui-ci finit en pointe, entre le mur et la rue d'Eyoub, se trouve la mosquée d'Atik Moustapha Pacha (V. p. 81).

En suivant à d. la rue d'Aïvan Séraï, on passe sur l'emplacement de l'ancienne *Xilo Porta* et celui de la porte d'Eyoub ou d'Aïvan-Séraï (démolie il y a peu d'années). Cette porte s'élevait à l'endroit où débouchent deux rues dans celle d'Aïvan Séraï et qui aboutissent: celle de g. à l'échelle du même nom, celle de d. conduit, d'abord au *Portique Carien* (*) ensuite à l'emplacement du Palais des Blachernes.

C'est là que termine la grande enceinte terrestre de Stamboul, reliée aux *Murs de la Corne d'Or*.

(*) Ce monument à l'E. de la porte d'Aïvan-Séraï, adossé au mur de la Corne d'Or érigé par l'empereur Maurice en 586, était décoré de peintures représentant les actes de la vie de cet empereur, depuis son enfance. Aujourd'hui il est difficilement accessible étant converti en dépôt de charbon.

MUSÉES

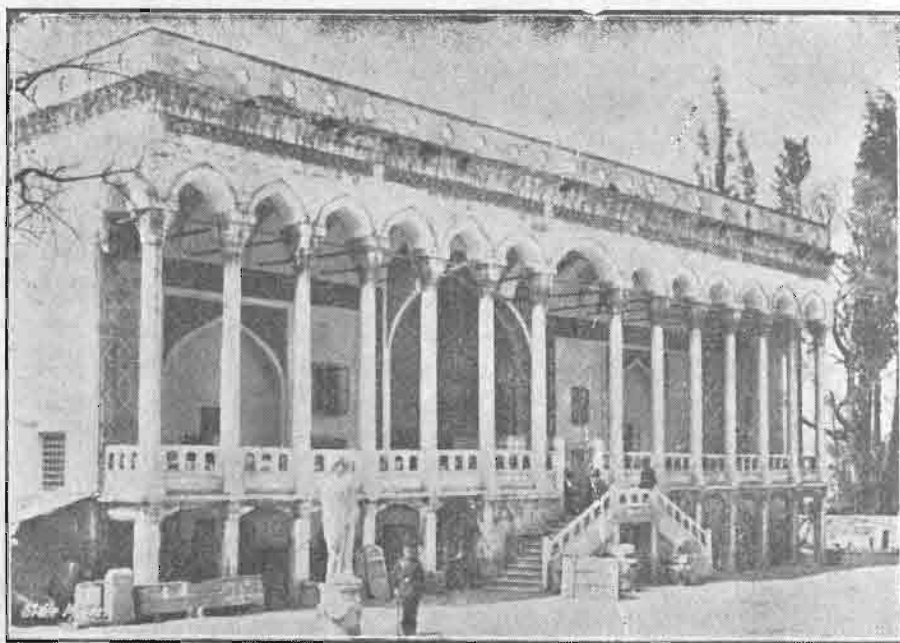
MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN ou **MUSÉE des ANTIQUITÉS**, situé en face de *TCHINILI KIOSK*, dans l'enceinte du *Vieux Sérail* : entrée par la rue *Souuk Tchechné*.

Ouvert tous les jours (excepté le Vendredi) : en hiver de 10 h. a. m. à 4 h. p. m.

En été de 9 h $\frac{1}{2}$ a. m. à 3 h $\frac{1}{2}$ p. m. — Entrée 5 piastres par personne.

Les catalogues suivants sont vendus à la porte d'entrée, au prix de 5 piastres chacun : *Monuments funéraires, Monuments Égyptiens, Monuments hyalaires et palmyréniens, Sculptures, Bronzes et Bijoux*, (3 piastres).

L'ancien Musée ou *Tchinili Kiosk* (*Kiosk aux faïences*) est un des monuments intéressants de Constantinople, qui attire l'attention du visiteur.



Façade de Tchinili Kiosk

Une inscription arabe et persane, placée au dessus de la porte, nous apprend que ce *kiosk* est un des premiers monuments construits sous Mahomed II, après la conquête, achevé en 1466 (Hégire 870) et

réparé par Mourad III en 1590. Le *kiosk*, composé de 2 étages, était autrefois décoré intérieurement et extérieurement de magnifiques faïences persanes bleues et vertes dont la plupart malheureusement ont disparu.

Le plan en est très simple : c'est une croix grecque dont les 4 angles rentrants servent de support à une coupole soutenue par des pendentifs. Les angles rentrants sont occupés par quatre petites salles rectangulaires, surmontées d'une coupole et communiquant chacune avec la salle centrale. La nef centrale est terminée par une abside à pans hexagonaux et éclairée par des larges baies à ogives très surbaissées. *Tchinili Kiosk* tant par le style de ses faïences que par la disposition du plan, présente une grande analogie avec les monuments de Brousse, en particulier avec la Mosquée Verte.

En avant du *Kiosk* court une terrasse que borde une élégante balustrade en marbre ajouré qui porte de longues et minces colonnettes à pans hexagonaux soutenant de légères ogives. C'est dans ce *Kiosk* que le Docteur Dethier a arrangé en 1875 le Musée d'antiquités dont les premiers monuments furent réunis vers 1850 dans l'église de *S^{te} Irène*.

L'étonnante précieuse découverte en 1887 des Sarcophages à Saïda te le nombre très considérable de Monuments acquis, obligea le Gouvernement Impérial Ottoman de construire un nouveau Musée en face de *Tchinili Kiosk* et plus tard des grandes salles, achevées en 1908.

Le nouveau Musée comprend un rez-de-chaussée, formé de deux grandes salles à d. et à g., consacrées à la collection, unique au monde, des *monuments funéraires* grecs et romains, parmi lesquels les fameux *Sarcophages de Sidon*, et un étage, où sont exposées les antiquités orientales (turques, chaldéennes, assyriennes et égyptiennes).

Dans le vestibule d'entrée quelques stèles funéraires et un lion.

C'est à la persévérance et au talent de feu S. E. Hamdy Bey, directeur du Musée Impérial, que la science est redevable de la création et de l'organisation scientifique du Musée des antiquités, avec la collaboration de M^{rs} S. Reinach, André Jaubin et du R. Père Scheill.



Musée d'Armes

MUSÉE d'ARMES, dans l'ancienne église Sainte-Irène.

On peut visiter tous les jours excepté les vendredis, de 10 h. du matin à 3 h. du soir.

Cette ancienne église bâtie par Constantin le Grand au commencement du IV^e s., puis brûlée sous Justinien et rebâtie par cet empereur, fut détruite de nouveau par un tremblement de terre au VIII^e s. et restaurée par Léon l'Isaurien ; elle n'a jamais été convertie en mosquée et sert depuis longtemps de dépôt d'armes dont quelques uns historiques. Dans la cour extérieure on remarque quelques grands sarcophages des empereurs Byzantins, une tête colossale de Méduse, deux lions trouvés près de *Tchattladi-Kapoussi*, et un obélisque de porphyre du tombeau de Constantin le Grand. Dans la cour intérieure, le monument de Porphyrius, intéressant par l'histoire des jeux du cirque.

MUSÉE DES JANISSAIRES, en turc *Yenichéri Mousessi*.

Au fond de la place de l'Al-Meidan.

Ouvert tous les jours de 10 h. a. m. à 5 h. p. m.

Entrée le vendredi 2 piastres, les autres jours 3 piastres.

Ce Musée offre un certain intérêt par la collection d'anciens costumes turcs. — Il se compose d'une grande salle au 1^{er}, où sont exposés des mannequins — la tête et les mains en bois sculpté et colorié — figurant les principaux fonctionnaires et divers types de Janissaires, revêtus des principaux costumes de cette milice jadis célèbre.

Cette collection est divisée en 15 groupes :

1^{er} Groupe.

1. Intendant du Harem Impérial.
2. Chambellan.
3. Nains.
4. Sellier du Palais.
5. Valet de pied au service du Harem.
6. Premier valet de chambre des hauts fonctionnaires.
7. Valet du Palais des Sultanes.

2^{me} Groupe.

8. Officier.
9. Chef de détachement.
10. Cuisinier de détachement.
11. Porteur d'eau de détachement.

3^{me} Groupe.

12. Grand amiral, Ministre de la Marine.
13. Introduceur chez le Grand Vézir et autres grands fonctionnaires.
14. Chef des officiers d'ordonnance de l'Amirauté.
15. Chef des officiers d'ordonnance, attaché au grand amiral.
16. Officier de marine du détachement dit des marins nus.
17. Marin du détachement dit des marins nus.
18. Officier de marine du détachement dit de Galata.

4^{me} Groupe.

19. Chef du corps des Janissaires.
20. Lieutenant du chef du corps des Janissaires.

21. Officier chargé d'enregistrer ceux qui entrent dans le corps des Janissaires.
22. Porte-glaive du Sultan.
23. Chef des huissiers de la Cour Ottom.
24. Garde d'honneur.
25. Garde du Palais Impérial.

5^{me} Groupe.

26. Chef des bureaux diplomatiques, remplissant les fonctions de Ministre des Affaires Etrangères.
27. Secrétaire du chef des bureaux diplomatiques.
28. Grand référendaire de la Sublime-Porte.
29. Courrier.
30. Garde des Ambassadeurs.
31. Garçon de bureau des secrétaires de la Sublime Porte.
32. Sergent attaché au service de la Sublime Porte.

6^{me} Groupe.

33. Lieutenant du Grand Vézir, remplissant les fonctions de Ministre de l'Intérieur.
34. Premier Secrétaire du Grand Vézir.
35. Officier chargé de précéder le Grand Vézir et les autres Ministres.
36. Officier ouvrant la marche dans les cérémonies.
37. Chef des courriers du Grand Vézirat.
38. Valet de pied du Grand Vézir.

7^{me} Groupe.

39. Chef des *Ulmans* et Grand Juge.
40. Grand Juge de *Roumélie*.
41. Chef du clergé Musulman portant la couleur verte.

- 42. Juge de Constantinople.
- 43. Juge de la Mecque.
- 44. Professeur en chef des séminaires tures.
- 45. Greffier du chef des *Ulémas* et Grand Juge.
- 46. *Muezzime* (Crieur de la prière sur les Minarets).
- 47. Premier valet de chambre du chef des *Ulémas* et Grand Juge.

8^{me} Groupe.

- 48. Grand Vézir.
- 49. Officier d'ordonnance en chef du Palais.
- 50. Chef des gardiens des portes du Palais.
- 51. Exécuteur en chef des ordres du Grand Vézir.
- 52. Courreur.

9^{me} Groupe.

- 53. Vice-Chancelier, chef du bureau des dépêches de la Sublime Porte.
- 54. Grand dignitaire chargé de dessiner les chiffres du Sultan.
- 55. Chef du bureau chargé de délivrer les brevets de promotions.
- 56. Premier adjoint du chef des huissiers de la Cour Ottomane.
- 57. Secrétaire du chef des huissiers de la Cour Ottomane.
- 58. Maître des cérémonies des Vézirs.
- 59. Adjoint du Maître des cérémonies des Vézirs.

10^{me} Groupe.

- 60. Officier remplissant des fonctions analogues à celles de Préfet de la Ville.
- 61. Officier commandant les bataillons des conscrits.
- 62. Chef du détachement des hommes chargés d'infliger la bastonnade.
- 63. Chef des gendarmes spécialement chargés de chercher les voleurs.
- 64. Exécuteur des fautes disciplinaires et chef des huissiers.
- 65. Chef de la police secrète des Vézirs.
- 66. Commissaire de police.

Que de réclames en ce moment sur des remèdes qui guérissent tout ! Nous avons constaté que ce n'est là qu'imitation des **Véritables Grains de Santé du Dr FRANCK** recommandés par les sommités médicales depuis 1802 comme purgatifs, dépuratifs et antiseptiques.

11^{me} Groupe.

- 67. Adjoint du Commandant du Dépôt d'armes.
- 68. Commandant d'un corps de garde.
- 69. Garde de la salle d'armes.
- 70. Sergent du Commandant d'un corps de garde.
- 71. Lieutenant du chef de détachement.

12^{me} Groupe.

- 72. Contrôleur Général des finances.
- 73. Dépositaire des archives.
- 74. Directeur de l'Hôtel des Monnaies.
- 75. Garderobe du Grand Vézir et d'autres grands fonctionnaires.
- 76. Garçon de bureau.

13^{me} Groupe.

- 77. Lieutenant du chef des gardes du Palais.
- 78. Fourrier de détachement.
- 79. Capitaine du détachement des bombardiers.
- 80. Soldat du détachement des bombardiers.
- 81. Porte-étendard.
- 82. Soldat Janissaire.

14^{me} Groupe.

- 83. Officier chargé de lire la sentence aux condamnés.
- 84. Chef des bourreaux.
- 85. Bourreau.

15^{me} Groupe.

- 86. Chef de bataillon de la réforme du Sultan Sélim.
- 87. Capitaine d'infanterie de la réforme du Sultan Sélim.
- 88. Soldats de la réforme du Sultan Sélim.
- 89. Chef de bataillon de la réforme du Sultan Mahmoud.
- 90. Artilleur à cheval de la réforme du Sultan Mahmoud.
- 91. Soldats de la réforme du Sultan Mahmoud.



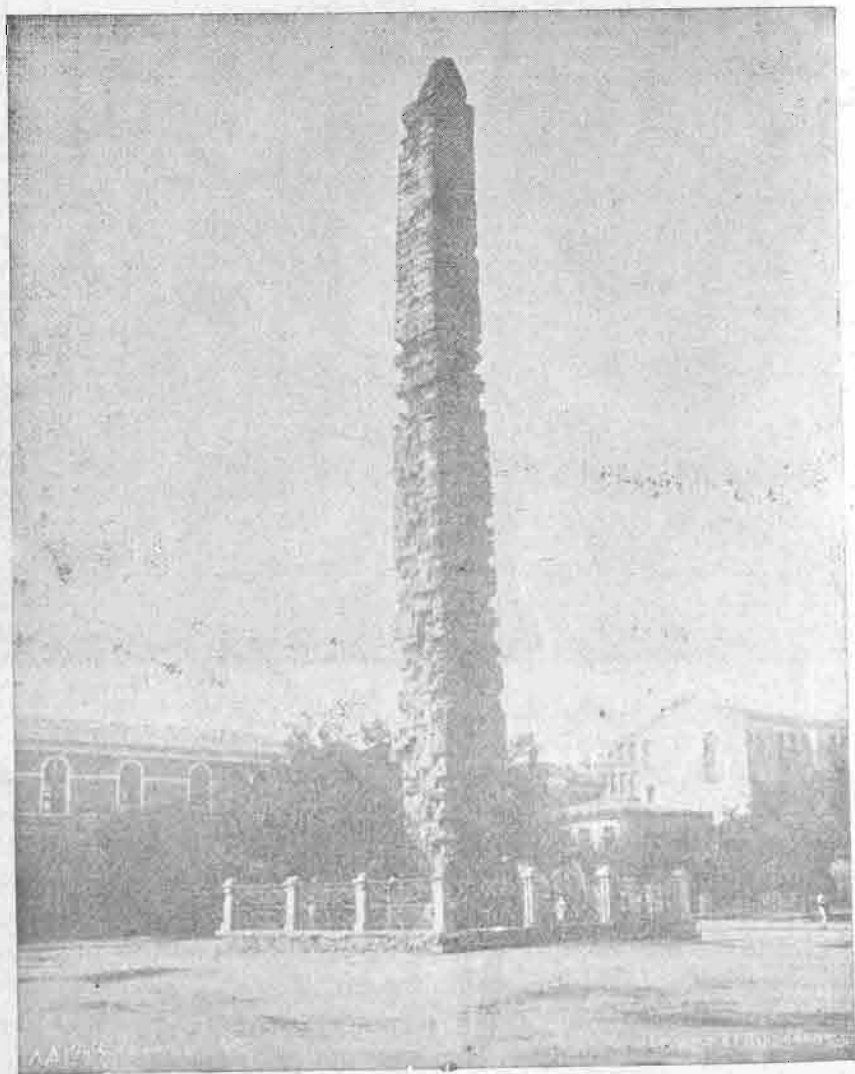
Obélisque de Théodose

OBÉLISQUE EGYPTIEN ou de **THÉODOSE 1^{er}**. *Place de l'At-Meidan.* — C'est la moitié de l'obélisque primitif que l'empereur Toutmos des Pharaons, en 1600 avant Jésus-Christ, avait érigé à Héliopolis (Egypte) comme l'indiquent les hiéroglyphes gravés sur ses 4 faces et encore bien conservés. — Constance II, Julien et Théodose 1^{er} en l'an 400 après Jésus Christ s'occupèrent du transport de ce monument à Byzance; mais ce ne fut qu'Arcadius qui l'érigea.

C'est un monolithe de granit rose de la ville de Syène, haut de 30^m et large à sa base de 4^m. Il repose sur quatre dés supportés par un piédestal en marbre orné de bas reliefs grossiers. Sur le dé à l'E. Théodose est représenté assis sur son trône avec son épouse et ses deux enfants Honorius et Arcadius; dans le 2^{me} à l'O. on le voit recevant les hommages des tributaires; dans le 3^{me} au S., présidant les jeux olympiques, et dans le 4^{me} au N. il est debout entouré de ses enfants et des grands dignitaires, tenant en main une couronne, prêt à la poser sur la tête du vainqueur des jeux.

Sur le bas relief du piédestal on lit deux inscriptions en grec et en latin dont voici la traduction.

« *Théodose seul ayant osé dresser cette colonne quadrangulaire qui gisait sur le sol, en chargea Proclus et elle fut érigée en 32 jours.* »



Obélisque de Constantin le Porphyrogénète.

OBÉLISQUE DÉLABRÉ de CONSTANTIN le PORPHYROGÉNÈTE.
Place de l'At-Meidan. — Cet Obélisque d'une hauteur de 25^m, n'a porté les grandes plaques de bronze doré aux figures en relief qui lui servaient de revêtement que deux siècles et demi, car les Croisés latins l'ont dépouillé, de sorte que l'on ne voit aujourd'hui que les trous des crampons en fer qui les retenaient. Cette pyramide d'or qu'on comparait autrefois au colosse de Rhodes, devait produire un effet resplendissant sous le ciel bleu et le gai soleil d'orient. Aujourd'hui les pierres seules qui le composent, menacent de tomber en ruines.

PALAIS IMPÉRIAUX

Le plus important dans la Capitale est :
Le Palais Impérial de Dolma Baghtché.

Viennent ensuite les *Palais Impériaux de Tchéragan, de Yildiz* et de *Beylerbey*.

Les Kiosks Impériaux aux Eaux Douces d'Asie et à Beïcos (sur la côte asiatique du Bosphore) ; ceux aux Eaux Douces d'Europe, et au petit Flamour sont d'une élégance remarquable.



Palais Impérial de Dolma-Baghtché.—Résidence de S. M. I. le Sultan.

PALAIS IMPÉRIAL DE DOLMA-BAGHTCHÉ résidence de S. M. I. le Sultan Mehmed V, situé sur la rive européenne du Bosphore, à l'extrémité du faubourg de Cabatache.

Ce Palais merveilleux, unique au monde par sa position, construit par le Sultan Abdül Medjid en 1853, formé de plusieurs palais de marbre blanc de Marmara, avec ses fenêtres et balcons à jour ornés de colonnettes rubanées, de treilles à nervures, d'encadrements à festons et d'innombrables sculptures et d'arabesques, rappelle les anciens Palais de Venise. — Le quai de marbre blanc, d'une longueur d'environ 600^m, est interrompu de distance en distance par des longues marches qui descendent des portes à la rive et se perdent dans la mer. Ce quai est bordé de piliers monumentaux,

reliés entre eux par de magnifiques grilles dorées d'une serrurerie fine dont le fer se courbe en mille arabesques fleuries, et rehausse la beauté de ce somptueux Palais. Une belle place plantée d'arbres avec au milieu une très jolie *Tour-horloge* à 4 façades, précède (à d.) une porte monumentale dorée qui donne accès au jardin du Palais Impérial, et ses dépendances au bord de la mer; à g. la grande *mosquée de la Validé*.

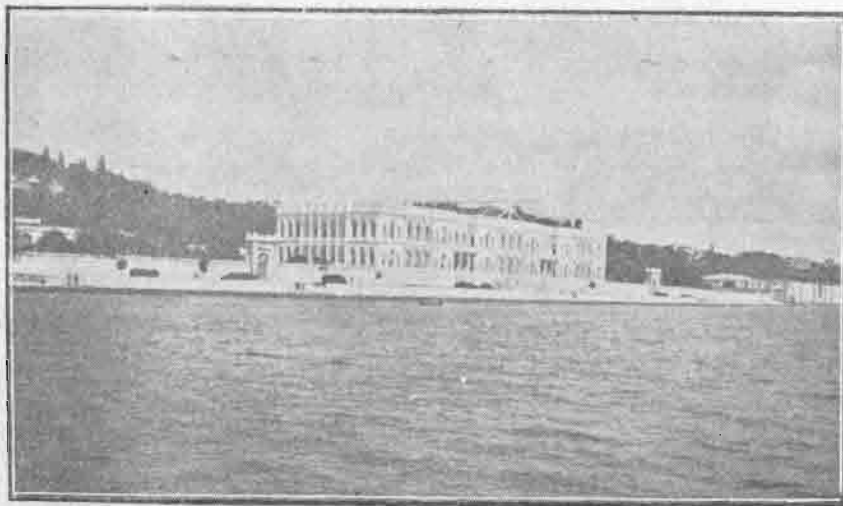
La façade principale et grandiose se trouve du côté de la mer (V. p. 125). Du côté de la terre l'entrée principale dans l'avenue de Bechiktache est un vrai monument (V. p. 38); celle sur la place de Dolma-Baghtché, qui donne accès aux jardins, est aussi très imposante. L'intérieur est richement décoré; les plafonds ont été peints par des artistes français, notamment par Séchan. On y voit des lustres de cristal de 250 bougies; des glaces de 30^m carrés; des cheminées décorées de porcelaines de Sèvres. Une galerie de tableaux anciens. La grande Salle du Trône d'un effet grandiose, est une des plus belles de l'Europe.

C'est dans cette Salle qu'avait lieu chaque année l'imposante cérémonie du Baise-main à l'occasion du *Courban Baïram*. Les étrangers de distinction, recommandés par leur Ambassade respective, pouvaient y assister de la galerie réservée au corps diplomatique.

L'escalier avec rampe à balustres de cristal d'une très belle disposition architecturale; Très grande Salle de bal, une infinité de salons chacun d'un genre différent dont un est orné d'un paysage de Daubigny; Grande Salle de bain oriental en albâtre; Galerie de tableaux modernes, parmi lesquels des toiles de Chaplin, Alfred de Dreux, Berchère, Ziem, etc.

Les jardins réservés au harem sont d'une merveilleuse beauté. Les communs, les cuisines et la pharmacie se trouvent de l'autre côté de l'avenue de Bechiktache.

Sous le règne précédent on pouvait visiter ce palais sur une autorisation spéciale.



Palais Impérial de Tchéragan.

PALAIS IMPÉRIAL DE TCHÉRAGAN, situé sur la rive européenne du Bosphore.

Du côté de la terre dans la grande rue où passe le tramway (Bechiktache-Orfakeny) on remarque dans le portique le travail délicat des niches du plafond creusé en nids d'abeilles et les chapiteaux des colonnes de marbre.

C'est dans ce Palais que fut enfermé, pendant trente ans, feu le Sultan Mourad, par son frère Aïdul-Hamid. Le Parlement et le Sénat y siégèrent d'Octobre 1909 à Janvier 1910; mais dans le courant de ce dernier mois un incendie détruisit en quelques heures ce magnifique monument ne laissant comme souvenir que ses quatre murs extérieurs.

Ce Palais entièrement de marbre a été construit par le Sultan Abdul Aziz en 1874 sur l'emplacement de l'ancien Palais du grand vèzir Damad Ibrahim Pacha dans lequel s'était installé Mahmoud II lorsqu'il avait quitté définitivement sa résidence du Sérail.

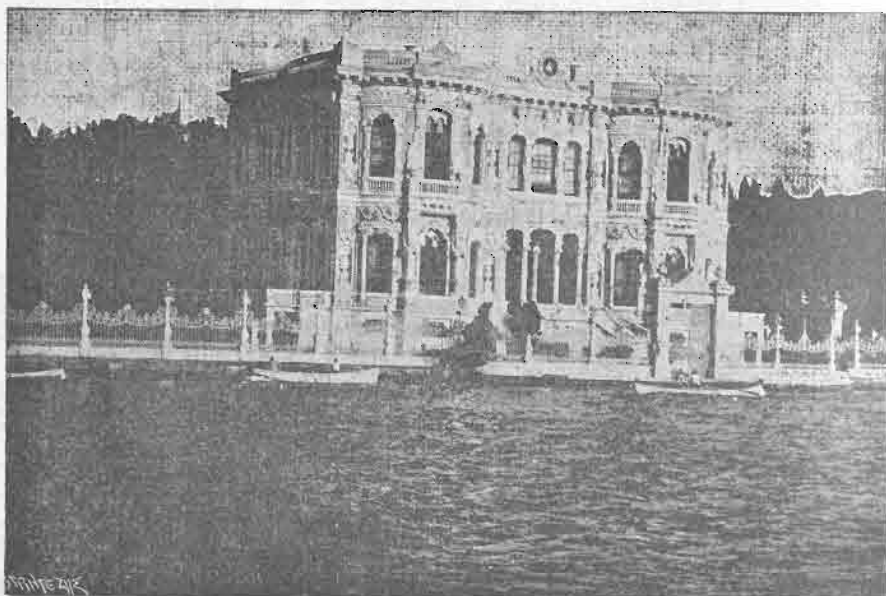
L'intérieur était décoré dans le style oriental avec un luxe remarquable.



Palais de Yıldız et Mosquée Hamidié.

PALAIS DE YILDIZ KIOSK (*Kiosk de l'Etoile*), situé dans une position magnifique, sur les hauteurs d'Ortakeuy au dessus du Palais Impérial de Tehéragan, au milieu d'un admirable parc parsemé de Kiosks qui couvrent tout le versant de la colline.

A d. de la grande allée qui précède la porte principale d'entrée, on admire la belle Mosquée Hamidié au milieu d'une esplanade entourée d'une grille en fer, où Abdul Hamid II se rendait les vendredis pour faire ses dévotions du *Sélamlik* de ce jour.



Palais Impérial de Beylerbey

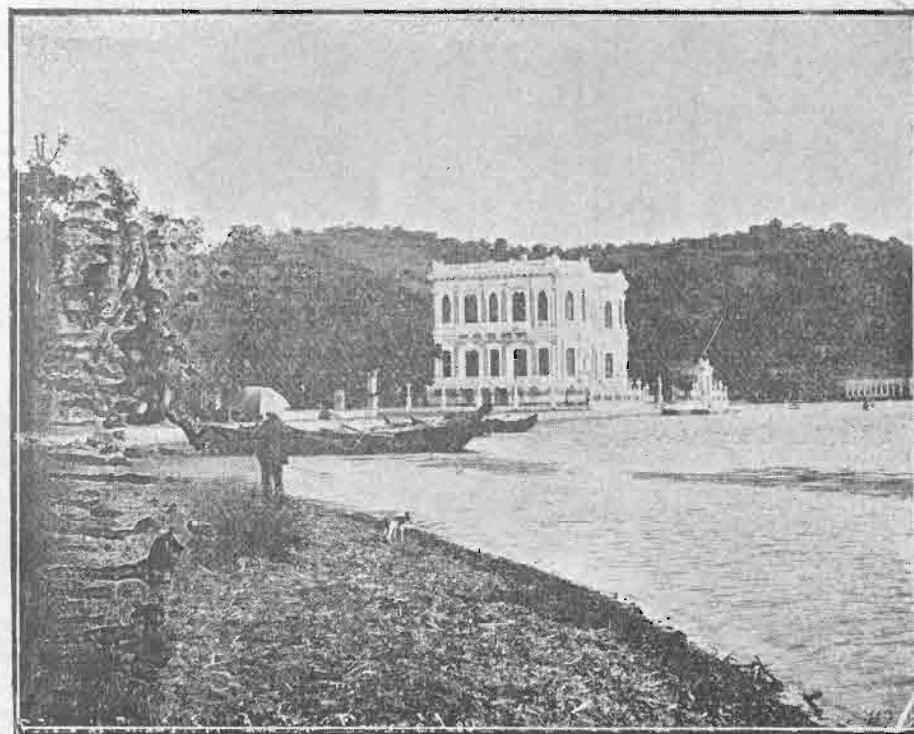
PALAIS IMPÉRIAL DE BEYLERBEY situé sur la rive asiatique du Bosphore, au pied du contrefort N. du mont Boulgourdou, construit en 1865 par le Sultan Abdul Aziz.

C'est un des plus gracieux Palais de Constantinople, faisant honneur à l'architecture orientale. Un quai de marbre, avec de larges escaliers qui descendent dans la mer, s'étend tout le long du Bosphore au devant de cet édifice, blanc comme la neige. Aux deux extrémités du quai, — bordé d'un mur avec grille — deux gracieux Kiosks de marbre blanc, dont les toits simulent une fleur de volubilis renversée, complètent la symétrie.

Le parc en terrasses superposées ; derrière l'édifice plusieurs groupes en marbre et en bronze représentant des luttes d'animaux sauvages, et les Kiosks disséminés çà et là, forment une des plus belles perspectives, vues surtout de la mer.

L'intérieur est décoré avec une grande richesse. Le péristyle de l'escalier, la grande salle ornée de colonnes sur son pourtour au milieu de laquelle se trouve un grand bassin avec une élégante fontaine de marbre blanc, précèdent l'escalier monumental qui conduit au 1^{er} étage où le grand salon de réception attire l'admiration.

En 1869, ce Palais servit de résidence à l'impératrice Eugénie. En 1889, il a été restauré à l'occasion de la visite de l'empereur Guillaume II à Constantinople.

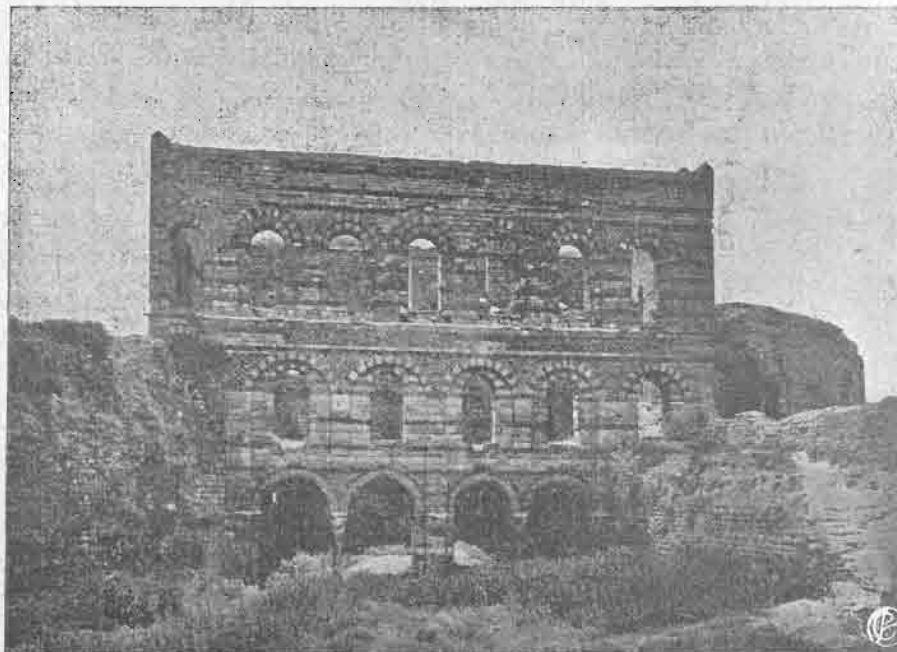


Palais Impérial aux Eaux Douces d'Asie

Ce Palais situé sur la rive asiatique du Bosphore entre Anatolie-Hissar et Candilli fut bâti par Mahmoud I en 1740, restauré par Selim III en 1793 et reconstruit en 1813 par la mère du Sultan Abdul Medjid.

Le Prince Humbert d'Italie avait habité ce Palais lors de sa visite à Constantineple en 1868.

PALAIS (ANCIENS).



Tekfour Serais

LE PALAIS des BLACHERNES (TEKFOUR-SÉRAÏ) occupe une hauteur à l'angle N. O. de Stamboul, entre Egri-Kapou et Edirne Kapou; c'est un bâtiment rectangulaire en briques à 3 étages, enclavé entre le double mur de Théodose. L'étage inférieur forme une salle voûtée de 17 mètres de long, portée sur deux rangs de colonnes, et s'ouvrant du côté du N. sur une cour par quatre grands arceaux. L'entrée est à l'intérieur des murailles, dans une verrerie appartenant à des Juifs espagnols. Les Grecs désignent ces ruines sous le nom de Palais de Constantin Porphyrogénète et quelquefois aussi sous celui de Palais de Bélisaire. Gyllès, le Patriarche Constantin, Frick, etc., le considèrent comme une partie du palais fondé par Constantin le Grand à l'Hebdomon en dehors des murs. Justinien le restaura ensuite et l'appela *Novum Consistorium Palatii Justiniani*. Il est souvent

fait mention de ce palais dans les récits byzantins. Le pignon du côté occidental est tourné vers le *campus* de l'Hebdomon, jadis champs de Mars de l'armée byzantine.

Le 1^{er} étage, qui n'est qu'un entresol, forme une grande salle rectangulaire sans division intérieure.

Le 2^m étage, formait une grande salle dont le dallage et le toit manquent, mais les murs d'enceinte et les pignons du toit sont bien conservés. Cette salle est large de 40^m 50, longue de 23^m 25 et haute de 6^m 30, et présente sur les quatre côtés, des fenêtres inégales de forme et grandeur, dont quelques unes sont pourvues de balcon, formant un assemblage assez bizarre.

Tout près de cet édifice existe encore le *Tribunalium Hebdomi*, bâti par l'empereur Valens.

PALAIS de JUSTINIEN (selon les historiens byzantins Palais d'Hormisda, près de Tchalladi Kapou, sur la voie du chemin de fer. Ag. on remarque au-dessous des maisons du quartier musulman, trois ou quatre voûtes portées sur des piliers de briques qui s'élèvent à plus de 15^m au-dessus du sol : se sont, selon toutes probabilités, les substructions de ce Palais.

SÉRAÏ.

Le SÉRAÏ ou TOP-KAPOU SÉRAÏ, situé sur la pointe de Séraï Bour-nou, domine la mer de Marmara, le Bosphore et la Corne d'Or, situation qui en fait un des plus merveilleux sites du monde.

C'est là qu'étaient situées l'antique Byzance et l'Acropole et plus tard le Palais de l'impératrice Placidie et les demeures des personnages les plus puissants de l'Empire; à l'E., sur le rivage de la Propontide, les Thermes d'Arcadius, etc. Le Grand Palais Impérial construit par Mahomet II le Conquérant au XV^e s. n'occupait au S. qu'une partie des Jardins du Séraï. Ce Palais fut ensuite habité par les Sultanes jusqu'au commencement du XIX^e s.

Le Séraï ou Séraïl, est entouré de toutes parts d'une muraille crénelée flanquée de tours, excepté du côté de la pointe de Séraï Bour-

non où frappe le courant le plus fort du Bosphore. C'est en cet endroit, sur un petit quai de marbre, que débarque, le 13^{me} jour du Ramazan, le Sultan avec les Princes Impériaux, les hauts fonctionnaires et sa suite pour se rendre au Palais de Top-Kapou vénérer le manteau du Prophète et y faire ses dévotions, en traversant la vaste esplanade dénudée, coupée par une tranchée courbe, par où passe la voie des chemins de fer orientaux et sur laquelle est jeté un pont en pierres qui permet de rejoindre la terrasse inférieure du Séraï où se trouve la colonne de Théodose et la porte principale du Palais de Top-Kapou.

Ce Séraï comprend : LES JARDINS étagés en terrasses, LA COUR DES JANISSAIRES et LE PALAIS contenant le Trésor Impérial qui n'est accessible qu'à l'aide d'une autorisation impériale.

LES JARDINS sont plantés principalement de cyprès et de platanes gigantesques. On y accède par quatre portes : *Yali Kiosk*, à l'extrémité de l'esplanade de la gare des chemins de fer orientaux, *Demir Kapou*, près de l'hôpital de Gul-Hané, *Souuk Tchechmé*, sur la route du Tramway et *Bab-i-Houmayoun*, à côté de la mosquée de S^{te} Sophie.

La porte de *Souuk-Tchechmé* est la plus fréquentée parce que le tramway y passe devant.

En entrant par cette porte, on a en face de soi une longue allée qui aboutit à la pointe de Séraï-Bournou. A g. une autre allée longe les bâtiments de l'ancien hôpital et de l'école impériale de médecine militaire et aboutit à *Yali Kiosk Kapou*. A dr., une montée conduit à l'École des Beaux Arts et à la 1^{re} terrasse où il y a des fragments de statues, de colonnes anciennes, des sarcophages, etc. et d'où l'on domine la pointe du Séraï. Sur cette terrasse, à dr., la nouvelle bâtisse du Musée Impérial d'Antiquités ; à g. le *Tchinili Kiosk* (V. p. 118), et au fond la direction du Musée, derrière laquelle s'élèvent les murs de la terrasse supérieure qui supporte le jardin des fleurs du Palais, dans lequel il y a le Kiosk de Bagdad.

Continuant à monter la pente qui longe à dr. les murs de l'hôtel Impérial des Monnaies, on a devant soi une porte que l'on traverse pour aboutir sur la terrasse supérieure, appelée la **Cour des Janissaires**. Sur cette terrasse, qui consiste en une grande place, on voit d'abord l'énorme platane des Janissaires, dont le tronc creusé servait de cuisine aux soldats de garde de cette milice ; en face, le mur blanc des communs du Séraï, au milieu duquel il a une fontaine en marbre blanc surmontée d'une tour carrée et derrière ce mur, dans le versant du côté de la mer de Marmara, le petit pavillon de *Gulhané kiosk* (Kiosk des Roses), devenu historique depuis que le Sultan Abdul

Médjid y signa le 22 Octobre 1839 le *Hatti Chérif de Gulhané*. Aujourd'hui ce Kiosk sert de poudrière gardée par des sentinelles qui ne laissent pas l'approcher.

A dr. de cette place, le portail de la cour de l'hôtel des Monnaies (*Zarb-hané*), à côté duquel, dans l'angle, le Musée d'Armes (V. p. 120) et tout près, après des grands sarcophages de marbre rouge, la porte monumentale nommée *Bab-i-Houmayoun*, de marbre blanc et noir, avec deux petites colonnes de vert antique enchassées dans la muraille. Au dessus on voit un cartouche de marbre représentant le *Thoura* Impérial en or de Mahomet II, avec l'inscription : « Que Dieu conserve éternellement la gloire de son possesseur. Que Dieu fortifie ses fondements.

De chaque côté de cette porte il y a deux niches ogivales. Avant de la franchir, on laisse à dr. la rampe qui conduit à l'hôpital et à la caserne de cavalerie de *Gulhané* près de *Ahyr Kapou*, où il n'y a rien d'intéressant à voir. Si l'on franchit la porte *Bab-i-Houmayoun*, on se trouve sur la petite place de S^{te} Sophie où, à dr. la porte par où passe le Sultan lorsqu'il se rend à cette mosquée ; à g. la fontaine d'Ahmed (V. p. 86).

Enfin à g. au fond de la cour des Janissaires, en face de la grande porte *Bab-i-Houmayoun*, se trouve—reliée par une belle allée traversant toute la place dans sa longueur—la *Porte d'Orta-Kapou*, (Porte Centrale), qui donne accès dans la partie réservée du Séraï, flanquée de deux tours à toits pointus qui lui donnent un air de moyen âge. Tous près de cette porte à dr. on voit, sous des arbres, un tronçon de colonne fiché en terre.

Orta-Kapou, fermée par une double porte, donne accès dans la seconde cour du Séraï. Entre les deux portes se trouvait le logement du gardien où faisaient antichambre les ambassadeurs avant d'obtenir la permission de franchir la seconde cour, et c'est là qu'attend un employé chargé de conduire au kiosk d'Abdul Medjid les étrangers de distinction autorisés de visiter le vieux séraï.

La visite se fait dans l'ordre suivant :

Après avoir franchi la seconde cour plantée d'arbres et entourée d'une galerie basse soutenue d'une colonnade de marbre dont l'aile g. renferme la salle du Trône, au dessus de laquelle s'élève une Tour carrée, on arrive au Kiosk d'Abdul Medjid, d'où l'on découvre un admirable panorama.

Pour monter dans cette Tour, il faut franchir la troisième porte nommée *Bab-Saadet*, qui s'ouvre dans la coin g. de la seconde cour, porte couverte d'un toit en saillie soutenu par deux colonnes de marbre.



Porte Centrale du Vieux Séraï (Orta-Kapou)

Dans ce Kiosk on offre aux visiteurs avec la proverbiale courtoisie orientale, des cigarettes, du café, de la confiture de rose et de l'eau excellente, ensuite l'on se met en marche, escortés par un chambellan, le cavass de l'Ambassade et des employés.

Dans la 1^{re} salle du pavillon du Trésor, au centre, il y a le Grand Trône en or battu incrusté de milliers de rubis, d'émeraudes et de perles, portant l'inscription suivante en français « *Ce Trône a été pris et envoyé en 1514 pendant la guerre du Sélim contre le schah de Perse Ismaïl* ». Dans les vitrines sont conservés des étoffes superbes brodées, des tapis de table, des armes, une housse de cheval (2^m 44 sur 2^m 13) en velours, ornée d'une broderie de perles grosses chacune comme un grès pois, vases en cristal de roche, en jade, en onyx, coupes et flacons en or d'origine persane. Dans la vitrine de dr., 3 émeraudes, les plus grosses connues.

Dans la galerie supérieure : armures, casques, pendules, cotte de mailles garnie de plaques damasquinées que le Sultan Mourad IV porta en 1638 à la prise de Bagdad ; à côté, cimenterre du même Sultan, dont la garde et la poignée sont incrustées de diamants taillés à plat et sertis en échiquier.

Un petit Trône en ébène et en santal incrusté de nacre et d'écaïlle d'or et d'argent porte à chaque angle une colonnette soutenant un dôme se terminant en pointe que surmonte un joyau. Toutes les faces sont ornées d'un dessin de plantes en nacre et chaque fleur est formée de rubis, saphirs, émeraudes et perles. Ce petit édifice est un spécimen précieux de l'art turc au XVI^e s.

Les anciens Sultans s'asseyaient au centre de ce Trône les jambes croisées ; au dessus de leur tête pendait une chaîne d'or supportant une émeraude, grosse d'environ 10 c/m et d'une épaisseur de 4 c/m.

Dans la 2^{me} salle, des superbes vitrines sont remplies de différents objets ; la vitrine du milieu contient les collections de médailles et monnaies d'or et d'argent.

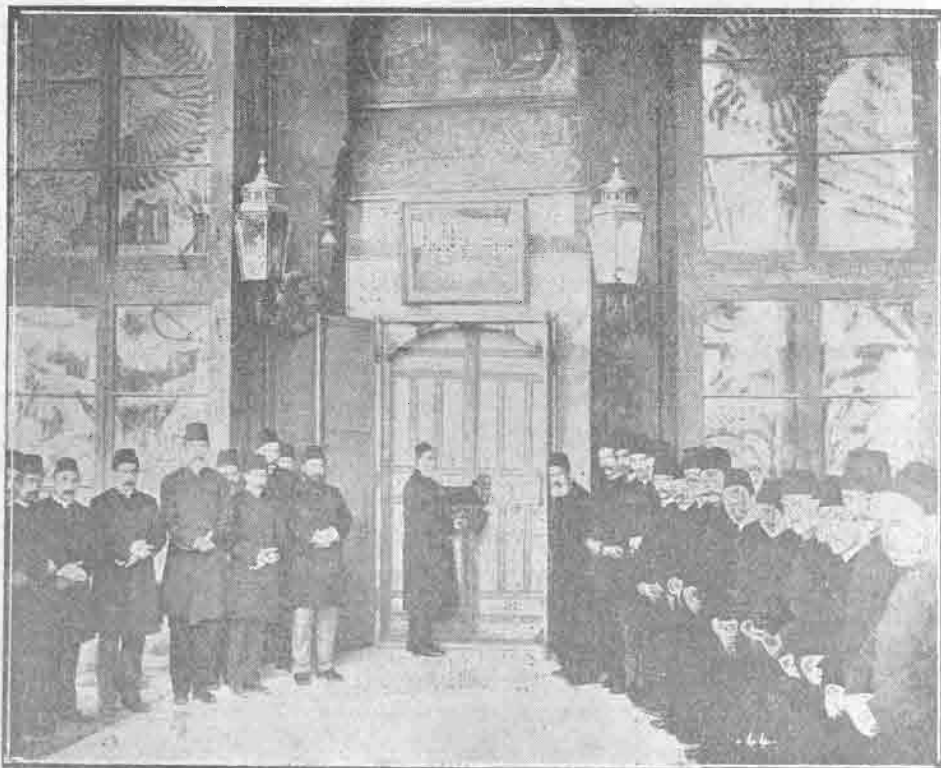
La galerie supérieure renferme les superbes robes d'apparat des Sultans Mahomet II à Mahmoud II (1451-1839). Ces robes, d'un magnifique brocat épais surchargées de broderies, sont placées sur des mannequins avec turbans surmontés d'une aigrette retenue par un joyau. Le joyau qui soutient une de ces aigrettes est formé de deux émeraudes et d'un rubis, large chacun d'un pouce et demi. A la ceinture de chaque mannequin est une dague magnifique, véritables chefs-d'œuvre ; quelques-unes ont la garde ciselée en or, et une à la poignée, formée d'une seule émeraude. La profusion de toutes ces pierres précieuses est réellement merveilleuse.

Dans la salle du Trône, dont le plafond est orné d'arabesques dorées, on remarque : un Trône en forme de divan avec un baldaquin soutenu par des colonnettes de cuivre doré, orné de pierres précieuses ; une cheminée surmontée d'un petit dôme de cuivre finement découpé ; la fenêtre grillée, à travers laquelle le Sultan écoutait l'ambassadeur à qui il donnait audience et une fontaine où l'on faisait couler toujours de l'eau pendant la conversation du Sultan.

La Bibliothèque, à laquelle on monte par un perron de fer, est fermée par une porte de bois incrusté de nacre ; elle renferme plus de 3,000 manuscrits dont quelques uns grecs fort anciens, et en outre 17 manuscrits provenant de Bude, ayant appartenu à Mathias Corvin, roi de Hongrie. Les manuscrits arabes sont rangés dans des casiers de cèdre grillés. Tous ces manuscrits sont un vrai trésor littéraire.

Un peu plus loin se trouve le *Hirka-Chérif Odassi*, Pavillon des reliques de Mahomet où est conservé son *Manteau* qui est exposé le 15^{me} jour du Ramazan à la vénération de S. M. I. le Sultan et de sa suite.

Dans ce Pavillon sont conservés aussi l'étendard du Prophète (*Sandjak-i-Safir*), son arc et les cimenterres de ses successeurs.



Porte d'entrée de la salle du Trésor

Dans la troisième cour il y a un autel antique de porphyre rouge. — De là on pénètre dans le jardin des fleurs et sur la terrasse de Top Kapou qui s'avance au dessus de la pointe du Seraï, sur laquelle il y a plusieurs Kiosks dont le plus remarquable est le Bagdad Kiosk situé dans l'angle du jardin, entouré d'une galerie vitrée, d'où la vue est splendide.

Ce bâtiment octogone est surmonté d'une coupole ronde en cuivre doré et les murs sont revêtus de marqueterie et de faïences persanes bleues. A l'intérieur sont conservés les riches exemplaires du Koran ; les divans sont recouverts de magnifiques étoffes qui font apprécier l'art décoratif turc. On remarquera la coupole en faïence rose et une cheminée conique en métal ciselé.

Vers la pointe du jardin, au milieu de grands arbres, on distingue la Colonne de Théodose (ou de Claude II) en granit gris (V. p. 81).

Après cette visite, qui dure environ une heure, on sort de l'enceinte du Palais par une porte au N. et on descend à la pointe du Séraï où un *caïk* de la cour, monté par des vigoureux rameurs en costume blanc à manches très larges vous transporte en 15 min. à côté du *Palais Impérial de Dolma Baghtché* (V. p. 123).

TOURS



Arc de Triomphe et Tour du Ministère de la Guerre

TOUR du MINISTÈRE de la GUERRE. construite par le Sultan Mahmoud II en 1808, en grande partie avec du marbre blanc de Marmara, elle s'élève sur le point culminant de Stamboul au milieu de l'esplanade du dit Ministère à peu près à la même hauteur que la tour de Galata. On y monte par un escalier en spirale dont les marches sont assez hautes et mal éclairées par de rares fenêtres, au coin desquelles sont tracés en couleur noire le nombre des marches. Après avoir fran-

chi les 2/3 de l'escalier à la 179^e marche, on pénétre dans une grande salle circulaire, éclairée par douze fenêtres, qui sert de garde aux coureurs chargés d'annoncer à la ville les incendies et d'où la vue est magnifique ; mais le panorama est beaucoup plus splendide du sommet de la tour où on y arrive par un escalier quelque peu abandonné et par une échelle appuyée contre le mur, au-dessus de laquelle s'ouvre un trou carré large de 60 cm. d'où on monte sur le toit de la tour, entouré d'une grille en fer et au milieu duquel se dresse un immense mât. Il est impossible de pouvoir décrire la beauté de ce panorama, unique au monde. La Mer de Marmara se présente dans sa plus grande partie ; au S. on découvre le *mont Olympe*, à l'E. *Scutari*, *Haidar-Pacha*, *Kadi-Keuy*, les *Iles des Princes*. Au N. s'ouvre entre l'Europe et l'Asie le bleu *Bosphore*, à l'O. *Péra*, *Galata*, la *Corne d'Or*.

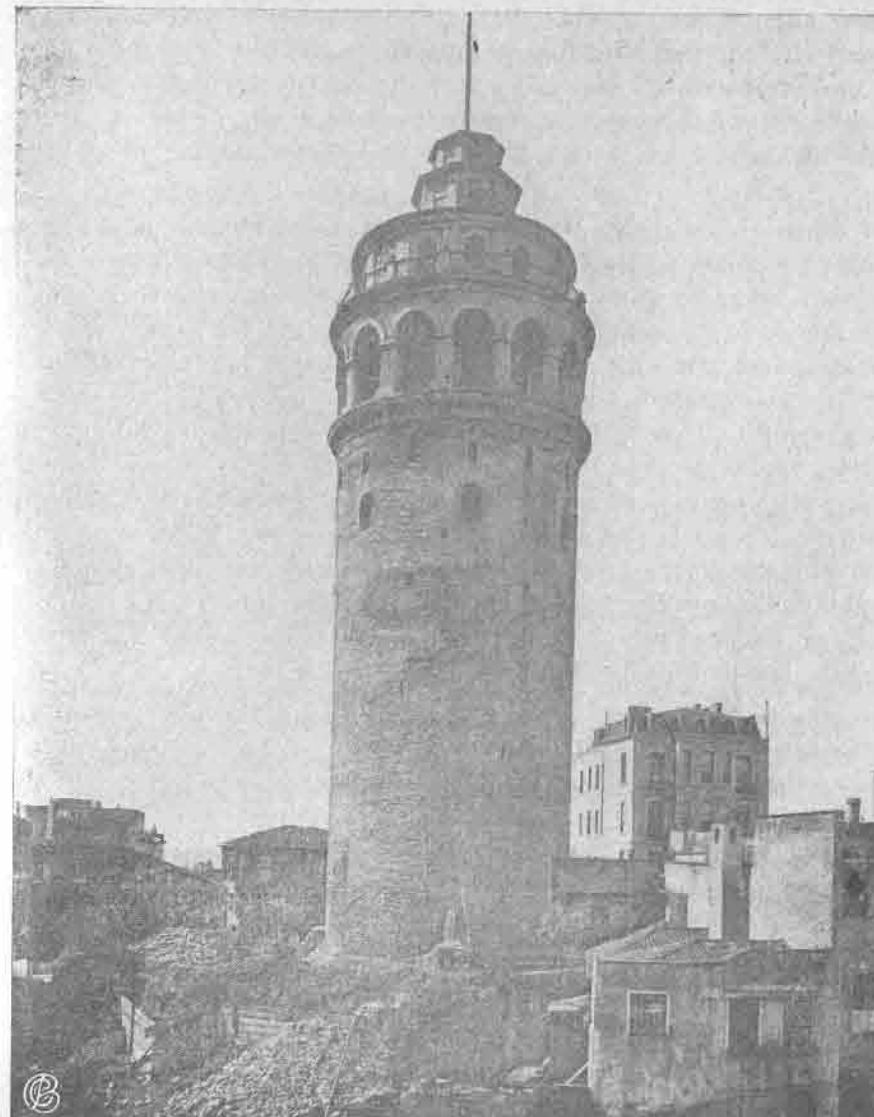
Nous engageons vivement les touristes à faire, après l'ascension de la Tour de Galata, celle de la Tour du Séraskiérat ; ils emporteront ainsi de Constantinople l'impression la plus complète qu'on puisse en avoir.

TOUR de BÉLISAIRE (V. p. 109).

TOUR d'ISAC d'ANGE (V. p. 117).

TOUR d'ANÉMA (V. p. 117).

TOUR de LÉANDRE (V. p. 49).



Tour de Galata.

TOUR DE GALATA (en turc *Bouyouk Koulé*).

Entrée 5 piastres par personne ; on peut marchander. Si l'on est plusieurs ne donner que 2 piastres par personne.

Cette Tour, bâtie par les Génois en 1348, sous le règne de Catakuzène, formait autrefois le point culminant de l'enceinte fortifiée élevée autour de Galata. — Les Génois la nommèrent *Tour de la Croix* ou du

Christ. — C'est une construction massive, haute d'une 40^m de mètres qui sert aujourd'hui de poste d'observation pour les incendies. — Un perron extérieur d'une dizaine de marches conduit à l'entrée de la tour, qui se trouve du côté S. 3 paliers de charpente, dont chacun n'atteint pas le tiers de la section circulaire de la Tour, y sont suspendus les uns au dessus des autres, le reste de l'espace restant absolument vide.

96 mauvaises marches de pierre partagées entre ces 3 paliers, conduisent au 1^{er} étage à partir duquel on continue à monter par un escalier de bois, divisé en 3 paliers, pour atteindre à la 141^m marche, au 2^m étage, la grande salle d'observation salle des sentinelles et des coureurs chargés d'annoncer à la ville les incendies, éclairée par 14 grandes fenêtres. Au milieu de la salle un petit escalier de 41 marches de bois en colimaçon conduit au pavillon terminal, mais les gardiens n'y laissent pas monter. Du reste, on est, à cette hauteur, mieux placé dans la grande salle pour contempler le **panorama féérique de Constantinople**. Des labourets placés dans les embrasures des fenêtres permettent d'admirer, successivement et commodément assis, le tableau que chacune d'elle encadre, en commençant par celle qui se trouve immédiatement au-dessus de la bouche de l'escalier, et en tournant ensuite de g. à d. dans le sens des aiguilles d'une montre :

1^{re} *Fenêtre.* Direction N. O. la rue *Bouyouk-Hendek*, partant du pied même de la tour aboutit à la place de *Chiche-hané-Karacöl* ; au delà on aperçoit le vallon de Kassim-Pacha, avec le joli pavillon du Ministère de la Marine au bord de la Corne d'Or, au-dessus duquel on aperçoit l'hôpital de la Marine, un grand bâtiment jaune surmonté d'une tour à horloge, et au delà l'Arsenal.

2^m *Fenêtre.* Par dessus les maisons, on aperçoit la haute cheminée du métropolitain Railway. Au delà, dans le lointain, le faubourg grec de Tatavla, l'Église Grecque de St-Démétrius.

3^m *Fenêtre.* La Grande Rue de Péra (Téké). Au-dessus des maisons, à droite d'abord, le couvent des Derviches-Tourneurs, les palais de la Légation de Suède et de l'Ambassade de Russie, le Lycée Impérial de Galata Séraï, au milieu d'un vaste jardin.

4^m *Fenêtre.* Au premier plan, l'Église Protestante Anglaise *Memorial Church*, de style gothique bâtarde. Dans le lointain on aperçoit une grande construction rougeâtre, c'est l'hôpital Allemand et plus au fond le palais, peint en blanc, de l'Ambassade d'Allemagne.

5^m *Fenêtre.* Les quartiers de *Yéni-Tcharchi*, de *Top-hané* et de *Foundoukli*, au delà desquels apparaît le Bosphore. Au bas de la rue *Yéni-Tcharchi* dans la Grande Rue de *Top-hané*, on découvre l'étage

supérieur de la grande maîtrise de l'Artillerie ; la grande mosquée *Mahmoudië*, les vastes ateliers de la fonderie de canons (*Top-hané*) devant une vaste esplanade, au milieu de laquelle s'élève une jolie tour à horloge surmontée d'un mât de pavillon. A droite de cette esplanade, la mosquée *Kilidj-Ali-Pacha*. Au delà du Bosphore, on admire toute la côte d'Asie, depuis Scutari, le mont Boulgourlou jusqu'à Tchenguelkeny avec la caserne de cavalerie. Presque en face de la caserne de *Top-hané*, sur la côté Asiatique, au bord de la mer, le Palais Impérial de Beylerbey.

6^m *Fenêtre.* Au pied de la tour, le quartier de Galata, au delà le Bosphore ; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, Scutari, avec la forêt de cyprès du *Bouyouk-Mézaristan* (Grand cimetière) et tout près, sur un cocher à fleur d'eau, la tour de Léandre.

7^m *Fenêtre.* Une suite de maisons du quartier de Galata puis le port. Sur la côte d'Asie, l'immense caserne Sélimië, grand bâtiment jaune flanqué aux quatre coins de tourelles carrées. A droite de la caserne, l'immense construction, toute récente, de l'École Impériale de Médecine. Tout près de là, au bord du rivage, au milieu des arbres, un obélisque en granit, élevé par les Anglais dans leur cimetière, au devant duquel la nouvelle grande Gare du Chemin de fer Ottoman d'Anatolie.

8^m *Fenêtre.* Au pied de la tour, la suite des maisons de Galata. En face, du côté de Stamboul, la pointe de Séraïl ; à son extrémité, près du rivage, un petit bâtiment jaune qui sert de magasin. A sa droite, les restes démantelés des anciennes murailles et la Gare des Chemins de fer Orientaux. Immédiatement derrière cette première ligne de constructions riveraines, l'ancienne *École Impériale de Médecine*, peinte en jaune. Au sommet de la colline, au milieu des arbres, le *Vieux-Séraïl*, avec sa tour blanche carrée, surmontée d'un toit à forme de pain de sucre. A droite de cette tour, le *Kiosk de Bagdad* petit bâtiment entouré d'une galerie vitrée et surmonté d'une petite coupole, au delà de ces bâtiments, vers la mer de Marmara, un autre petit chalet construit par le Sultan Abdul Médjid, avec une jolie terrasse qui s'avance du côté de la mer.

9^m *Fenêtre.* Tout en bas, la place de Karakeuy et le pont de Galata. Sur la rive opposée, où aboutit le pont, on aperçoit la mosquée de *Yéni-Validé-Sultan* ; à sa droite, le *Missir Tcharchi*, long bâtiment couvert d'une multitude de petites coupoles. Sur la crête de la colline l'imposante mosquée de *Sainte-Sophie*, derrière laquelle une partie du grand bâtiment du Ministère de la Justice, et la Mosquée d'Ahmed. A droite, sur la crête de la seconde colline, au milieu des maisons, on découvre la *Colonne Brulée* ou Colonne de Constantin.

10^{me} Fenêtre. Au pied de la Tour, les maisons de Galata et le grand bâtiment de la Banque Impériale Ottomané et de la Régie des Tabacs. Au delà, la partie de la Corne d'Or comprise entre les deux ponts. Sur la rive opposée, au milieu des maisons, au pied de la colline, la Mosquée de *Rustem Pacha* et au-dessus, sur le sommet de la colline, le grand bâtiment du Ministère de la Guerre, avec la tour du Séraskiérat.

11^{me} Fenêtre. La suite de la Corne d'Or ; sur l'autre rive la Mosquée de *Sultan Suleïman*. A sa droite, la Mosquée de *Scheh-Zadé*. A partir de cette Mosquée, jusqu'à celle de *Sultan Mehmed*, les grandes arcades de l'ancien Aqueduc de Valens.

12^{me} Fenêtre. Au milieu des maisons du bas-quartier de Galata, la tour carrée, coiffée d'un toit unique pointu, de la Mosquée *Arabe-Djami* ; au delà, le vieux pont sur la Corne d'Or. Sur la crête la grande Mosquée de *Sultan Mehmed*.

13^{me} Fenêtre. Au pied de la Tour, au milieu des maisons du quartier de Galata, les vestiges de l'ancienne enceinte ; sur la rive opposée, la Mosquée de *Sultan Sélim*, à sa droite, sur la pointe qui s'avance vers la Corne d'Or, la grande école grecque du Phanar.

14^{me} Fenêtre. Au bord de la Corne d'Or, le Ministère de la Marine. A la suite, vers la gauche, le long du rivage, se développent les ateliers, les chantiers et les magasins de l'Arsenal Maritime (Tersané). Tout au fond de la Corne d'Or, la Mosquée et le grand cimetière d'Eyoub, avec ses beaux cyprès. Au dessus, dans le lointain, sur la crête, l'immense caserne de cavalerie de Ramiz-Tchiflik.

TURBÉS (TOMBEAUX).

TURBÉ d'ABDUL HAMID I. rue Baghtché Capou (V. p. 61), construit en marbre blanc, en forme de rotonde.

L'intérieur décoré d'inscriptions contient, au milieu, le catafalque de feu le Sultan Abdul Hamid I († 1789), recouvert de sept grands châles magnifiques et surmonté d'un très grand turban.

Par les fenêtres on peut voir à dr. du susdit catafalque, celui de Moustapha IV († 1808) et 13 autres dont trois surmontés d'un fez.

TURBÉ d'AHMED I. († 1617) tout près de la mosquée de ce nom (V. p. 94). Il contient en outre les magnifiques catafalques de ses frères Osman II († 1622) et Mourad IV († 1640), couverts de cachemire et de dentelles de grands prix, et entourés d'énormes cierges.

TURBÉ de BAYAZID II. dans un jardin, derrière la mosquée de ce nom. Sur le catafalque de ce Sultan († 1512), on a placé une brique faite avec la poussière recueillie sur ses vêtements pendant sa vie. Dans le Turbé qui lui fait pendant il y a les cercueils de sa mère et de ses deux filles.

TURBÉ de CHEH ZADÉ. situé au milieu d'un petit jardin, à l'intérieur de l'enceinte de la mosquée de ce nom (V. p. 97), contenant les déponilles de deux fils de Suleïman I.

C'est un édifice octogone de marbre, orné de sculptures, dont la compole est creusée de profondes rainures de manière à former des côtes.

Le péristyle décoré de faïences est formé de quatre colonnettes : deux de marbre rose et deux de vert antique.

La décoration générale de l'intérieur éclairé par trente deux fenêtres formée par des carreaux de faïence cloisonnée d'une élégance remarquable, est un spécimen des plus rares de l'ancien art céramique des Turcs.

TURBÉ de MAHMOUD II. situé sur l'Avenue Divan Yolou, près de la Colonne Brûlée (V. p. 79). C'est un monument octogone en marbre blanc de style moderne, avec trois grandes fenêtres fermées par une belle grille en fer doré.

L'intérieur renferme le tombeau du Sultan Mahmoud II le Réformateur († 1839), recouvert de magnifiques tapis en velours noirs brodés en fil d'argent, surmonté d'un fez, orné d'une aigrette et d'une boucle enrichie de diamants.

Ce catafalque est entouré d'une balustrade incrustée de nacre de perle; on y conserve des manuscrits du Koran d'une très grande valeur et deux cassettes précieuses, l'une en nacre, l'autre en argent.

Ce Mausolé renferme aussi les cercueils de la Validé Sultane, son épouse, de son fils le Sultan Abdul Aziz († 1876), de deux de ses filles et de deux de ses sœurs.

Sur le mur, à g. de l'entrée, est suspendu un magnifique tapis de prière, en satin de soie verte et brodé en or.

Au milieu du dôme est suspendu un magnifique lustre en cristal (*); autour du cercueil du Sultan Abdul Aziz, deux candélabres en argent (**), à d. et à g. de la porte sur deux étagères deux magnifiques pendules en bronze doré (***).

TURBÉ de MAHOMET II. situé au S. de la mosquée de ce nom. Petit monument surmonté d'un dôme octogonal avec un porche et deux rangs de fenêtres. L'intérieur, orné de peintures et de versets du Koran, renferme le catafalque du Conquérant († 1481), surmonté d'un grand turban et entouré d'une belle balustrade argentée avec quatre gros cierges. Deux autres Turbés sont consacrés; l'un à la mère de Mahomet le Conquérant, l'autre à la mère de Mahmoud II.

TURBÉ de MOURAD III. dans l'enceinte de S^{te} Sophie (*entrée 5 piastres*).

Mausolée remarquable carré, à angles tronqués, avec coupole reposant sur un tambour octogonal, une balustrade de marbre finement sculptée, et sous le porche très belles faïences; il renferme aussi plusieurs autres cercueils des femmes et des princes de la famille de ce Sultan († 1595).

Dans cette même enceinte, il y a aussi plusieurs autres Turbés, presque tous groupés du côté S. O., entre autres celui de Sélim II († 1573) de forme hexagonale renfermant les cercueils des princesses impériales, et le Turbé de Mehmed III († 1603) de forme octogonale.

TURBÉ de MOUSTAPHA III († 1778) et de SELIM III († 1808), dans la rue d'Ak-Séraï au bout du mur d'enceinte, près d'une petite fontaine.

L'intérieur, décoré d'une longue inscription circulaire, contient outre les cercueils des susdits Sultans, (entourés d'une balustrade; l'une toute en nacre, l'autre incrustée), deux autres cercueils recouverts tous les quatre de châles précieux.

Un grand candélabre est suspendu au centre et des chandeliers en argent massif sont placés au pied de chaque cercueil.

TURBÉ de SULEIMAN I. à l'E., dans le jardin de la mosquée de ce nom. Petit édifice octogone, surmonté d'une coupole et entouré d'une galerie extérieure couverte, formée de 29 colonnes.

(*) Envoyé en cadeau au Sultan Abdul Aziz par la reine Victoria.

(**) l'Impératrice Eugénie.

(***) Napoléon III.

Le vestibule est orné de quatre colonnes de vert antique. A l'intérieur, 8 colonnes dont quatre de marbre blanc et quatre de porphyre supportent le petit dôme, richement décoré d'arabesques où le rouge et le blanc dominent, encadré de gros cabuchons de cristal de roche et d'autres pierres précieuses enchassées dans la voûte, de laquelle pendent un lustre en cristal et des œufs d'autruche.

Les murs sont revêtus de carreaux de faïence blanche et bleu du XV^e s.

Ce monument renferme les grands cercueils: du Fondateur Suleïman I^{er} († 1556), de Suleïman II († 1694), et d'Ahmed II († 1695) recouverts de magnifiques châles d'étoffes brodées, surmontés de turbans ornés de grandes aigrettes.

On y conserve un joli plan en relief de la ville de la Mecque et d'anciens manuscrits précieux du Koran, ornés d'enluminures de toute beauté, faites à la Mecque.

Ce Mausolée contient aussi tout autour des cercueils de quelques princesses.

TURBÉ de YËNI VALIDÉ SULTANE, situé au fond de l'esplanade qui précède la mosquée de ce nom. Ce bâtiment noirci par le temps, est divisé en deux salles: la première contient les catafalques des Sultans: Mahomet IV († 1687), petit fils de la fondatrice; Moustapha II († 1703); Ahmed III († 1736); Mahmoud I^{er} († 1754) et Osman III († 1757). Dans la deuxième salle il y a plusieurs petits cercueils, au milieu desquels domine le grand catafalque de la fondatrice de la mosquée, entouré d'une balustrade, remarquable par ses incrustations.

— 0 —

CÉRÉMONIE DU SÉLAMLIK

Cette cérémonie qui a lieu le vendredi vers midi n'a plus l'importance qu'elle avait sous le régime précédent. Abdul Hamid II ne se rendait guère qu'à la mosquée qu'il avait édiflée près de son Palais de Yildiz; la prière du Souverain était l'occasion alors d'un déploiement de forces militaires et de mesures de police spé-

ciales. Sous le règne actuel de S. M. I. Mohamed V, c'est le Souverain qui indique la mosquée où il se rendra pour la cérémonie du vendredi et depuis son avènement, celle-ci a été célébrée chaque fois dans un sanctuaire différent. Du reste la prière du vendredi ne revêt plus l'intérêt et la curiosité du passé, le rentrée et la sortie du Souverain n'étant entourée d'aucun faste.

Les journaux de la capitale informent le public des déplacements du Souverain ; il sera donc facile à nos lecteurs de se renseigner et d'assister au passage du Sultan. Il n'est par conséquent plus nécessaire de se pourvoir d'une autorisation comme le disait notre précédente édition.

3^{me} PARTIE



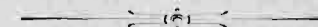
EXCURSIONS AUX ENVIRONS

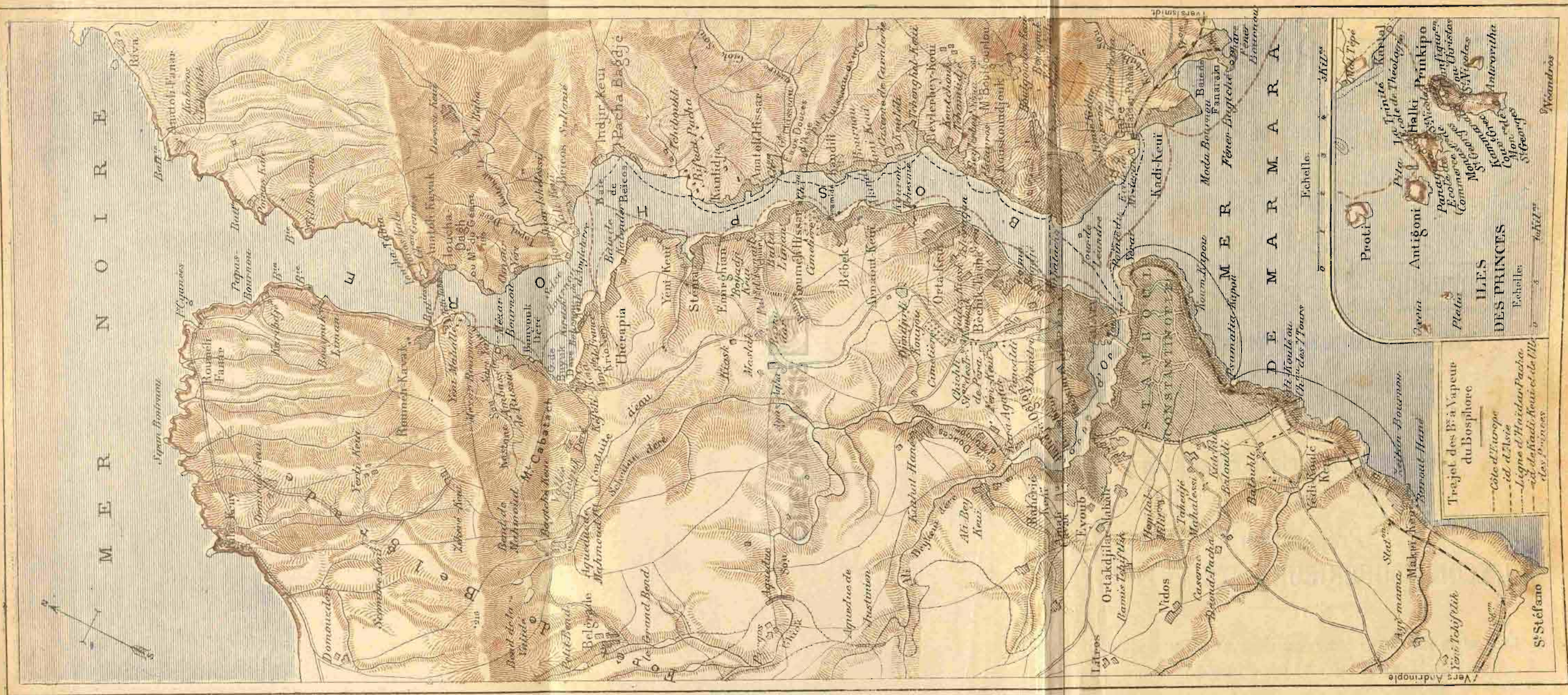
DE

CONSTANTINOPLE



	Pages
Carte du Bosphore.	148-9
Excursion sur le Bosphore	149
— au Paradis de Bouyoukdéré	156
— à la Forêt de Belgrade . . .	56
— au Mont Géant	158
— aux Eaux Douces d'Asie. . .	161
— à la Corne d'Or	163
— aux Eaux Douces d'Europe	165
— aux Iles des Princes	167
— au Mont Boulgourlou. . . .	173
— à Alemdagh.	174
— à Phéner-Baghtché.	174
— à San Stéfano	176
— à Brousse etc. <i>Voir 7^{me} Partie.</i>	





INTERNAT

ÉCOLE BRÉGUET

EXTERNAT

Subventionnée par l'Etat, la Ville de Paris et S. A. S. le Prince de Monaco

81 à 89, Rue Fulguière, Paris (XV^e)—Téléphone 730-39

ÉLECTRICITÉ ET MÉCANIQUE

THÉORIQUES ET PRATIQUES

TRAVAUX D'ATELIERS ET DE LABORATOIRES

DIPLOME de fin d'Etudes

SECTION SPÉCIALE pour la préparation à l'**ÉCOLE SUPÉRIEURE d'ÉLECTRICITÉ**

Les plus hautes récompenses aux Expositions françaises et étrangères

Envoi franco du Programme sur demande

ÉCOLE BRÉGUET

SURVENTIONNÉE PAR L'ÉTAT, LA VILLE DE PARIS
ET S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

*81, 83, 85, 87, 89, Rue Falguière
PARIS (XVe)*

INTERNAT



EXTERNAT

ELECTRICITÉ et MÉCANIQUE

THÉORIQUES ET PRATIQUES

Diplôme d'Ingénieur-Electricien

Préparation
à L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ELECTRICITÉ

Les plus hautes récompenses aux Expositions
françaises et étrangères

SISMANOGLIO
MICRO

EXCURSION DU BOSPHORE

Par les bateaux confortables de la Cie « Chirket-Haïrié » qui stationnent au débarcadère à g. du pont de Karakeuy avant de déboucher à Stamboul.

La manière la plus agréable d'admirer le Bosphore est de suivre le matin la côte d'Europe et l'après midi la côte d'Asie pour avoir, dans ces trajets, le soleil à dos.

Durée du trajet direct, tant pour la montée que pour la descente, environ 1 h. 1/2.

Durée du trajet à *zig-zag*, 2 h. 1/2.

Les bateaux desservant la ligne de la côte d'Europe portent au sommet de leur mat un pavillon *vert*; ceux faisant la ligne de la côte d'Asie, un pavillon *rouge*, et ceux qui font le service de *zig-zag* touchant alternativement la côte d'Europe et la côte d'Asie, un pavillon *rouge et vert*.

Ces bateaux font en moyenne 7 à 8 nœuds à l'heure, soit près de 14 kilom.

Il est important de consulter l'horaire à page 197, les bateaux ne touchant pas régulièrement toutes les échelles.

MONTÉE.—Ligne directe de la côte d'Europe

Le bateau quitte lentement le débarcadère du pont et traverse le grand port de commerce au milieu d'innombrables barques, *caïks*, mahones et paquebots, laissant à dr. la pointe du *Sérai*, à g. Galata, dominé par l'énorme masse de la *Tour* et sur la crête de la colline les Palais des Ambassades, du Lycée Imp. de Galata-Séraï, de l'hôpital allemand, etc.—Aussitôt qu'il gagne le large, le bateau file librement entre les deux rives accidentées, bordées de palais, de villas, de jolis *kiosks* entourés de jardins et de vieilles maisons pittoresques dont l'ensemble forme un spectacle des plus variés et des plus charmants.

La grande esplanade de Top-hané (Fonderie de canons), fait suite au quai de Galata. Un peu plus loin, devant Sali-Bazar, mouillent, pendant l'hiver, les stationnaires des sept grandes puissances.

Entre la

1^{re} St. à 2 kil. du Pont Cabatache et la.

2^{me} » à 3 kil. Béchiktache, s'élève au bord de la mer l'immense Palais Impérial de Dolma-Baghtché (V. p. 123).

Après avoir quitté l'échelle de *Bechiktache*, le bateau passe devant les multiples bâtiments du Palais Impérial de Tchéragan, (Voir page 130), et arrive à la

3^{me} St. à 5 kil. 1/2, Ortakeuy à la pointe de *Defterdar-Bournou*, tout à côté de la *mosquée de la Validé*, peinte en blanc et jaune, où avait lieu autrefois le *Selamlık*.—Le village habité en grande partie par des

israélites, est bâti au pied d'une colline, au sommet de laquelle apparaissent, au milieu d'une florissante végétation, les murs blancs qui entourent le Palais et le Parc de *Yildiz*. A partir d'*Ortakeriy* le bateau passe tout près de la côte bordée de très beaux *yalis* appartenant à de grands personnages turcs et s'arrête à la

4^{me} St. à 6 kil. $\frac{3}{4}$, **Kourouthechmé** (*Fontaine sèche*), village habité principalement par des grecs et arméniens, dans une petite baie, au pied d'une haute colline toute boisée; un peu plus loin :

5^{me} St. à 7 kil. $\frac{1}{2}$, **Arnaout-keuy** (*Village des Albanais*), l'ancien *Anaplos*, habité par des grecs.

Dans ce village, à la place où les grecs ont construit l'église actuelle des *Incorporels*, Constantin avait fait élever une église dédiée à l'archange S^t Michel. Cette église, réparée par Justinien fut détruite par Mahomet II qui employa ses matériaux à la construction du Château de Roumélie Hissar.

En quittant ce débarcadère, le bateau double la fameuse pointe d'*Akinti Bournou* (cap du courant).

Après que le gardien, qui stationne toute la journée sur cette pointe, déploie le petit drapeau rouge pour donner le signal du libre passage, le bateau file à toute vapeur, penché par le courant qui est très violent en cet endroit, et se dirige en ligne droite sur le petit débarcadère de *Bébek*, situé sur le quai, à 300^m à d. du village du même nom, bâti en amont, dans un étroit vallon au fond d'une grande baie. Le rivage forme un amphithéâtre couvert d'une riche végétation: au milieu de ce rivage il y a un joli jardin avec des platanes séculaires, très fréquenté les dimanches, surtout par les habitants de Péra qui vont passer l'après midi au bord de la mer, sillonnée d'embarcations, et respirer l'air frais du Bosphore.

6^{me} St. à 9 kil. $\frac{1}{2}$, **Bébek** village habité par des grecs et pendant l'été fréquenté par des Anglais et des Américains résidant à Péra.

Du long quai, après la pointe d'Arnaout-Keuy, on aperçoit une grande construction massive, ancien Palais d'Ahmed Fethi-Pacha, connu sous le nom de *Sultane Séraï*: un peu plus loin, au bord de la mer, une jolie bâtisse en bois, peinte couleur rose, reliée, par un pont couvert, à son immense parc sur la montagne, appartenait à feu le prince Halim Pacha, frère du défunt Ismaïl Pacha, Khédive d'Égypte et avant d'arriver à la petite place du jardin de Bébek, le beau Palais que la mère de S. A. le Khédive Abbas Pacha a fait dernièrement construire pour y passer la belle saison.

Après le débarcadère de *Bébek*, au bord de la mer on aperçoit un cimetière turc, le plus vénéré des musulmans, parceque c'est là qu'ont été ensevelis les premiers Ottomans qui passèrent d'Asie en Europe à la suite de Mahomet II.



Cimetière turc de Roumélie Hissar.

Au dessus de ce cimetière apparaît le Robert Collège américain construit en 1873 et à côté

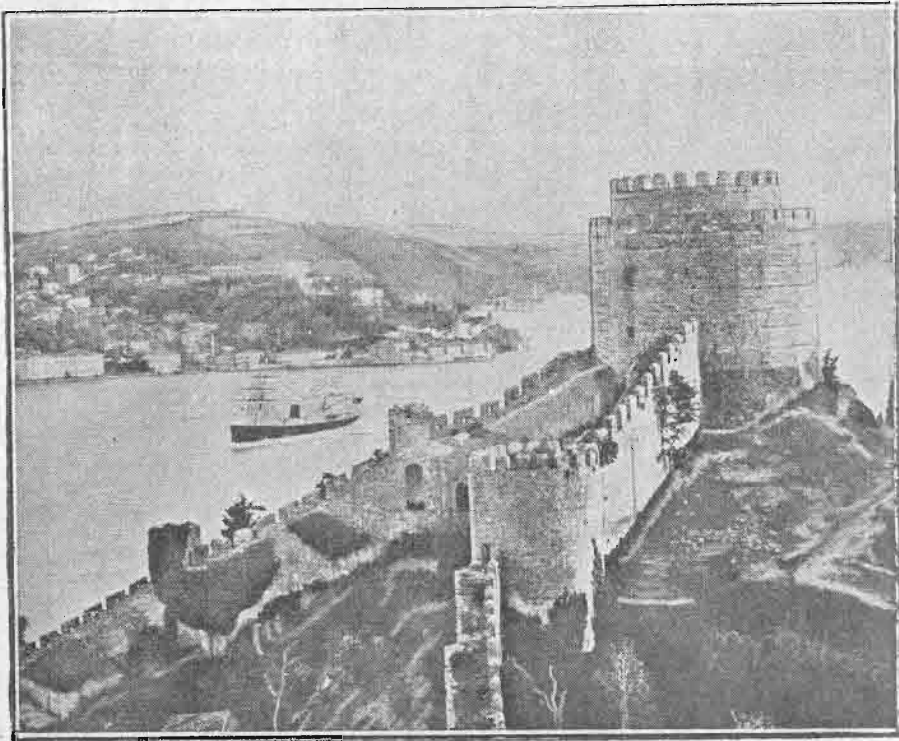
Le Château de Roumélie-Hissar, construit par Mahomet II le Conquérant en 1452, se compose de trois grosses tours rondes et de plusieurs autres petites carrées, échelonnées les unes sur les autres, présentant un aspect très pittoresque (*).

Mahomet II employa à la construction de ce Château, qui fut achevé en trois mois, 1.000 maçons et 1.000 chauffourniers; tous les habitants de la côte d'Asie lui fournirent des matériaux. Les murailles ont 10^m d'épaisseur et une hauteur proportionnelle. Mahomet II a voulu que les fortifications de cette nouvelle citadelle figurassent en caractères arabes, et que chacune des grandes tours représentât la lettre M de forme circulaire.

Dans les murs de ces tours, on voit enclavés des débris de colonnes, architraves, chapiteaux, etc. byzantins.

Ces tours bâties sur le point le plus étroit du canal, étaient armées de gros canons qui lançaient d'énormes boulets de marbre, de manière à dominer entièrement le Bosphore; pour cette raison Mahomet II lui donna le nom de *Boghaz-Kessen* (coupe gorge). C'est dans cet endroit que Darius avait jeté un pont pour faire passer d'Asie en Europe son armée de 700.000 hommes qu'il conduisait contre les Seythes. Plus tard les Croisés et enfin les Turcs passèrent par cet endroit.

(*) On peut monter sur ces tours et au sommet du château, en s'adressant aux maisons turques construites dans l'enceinte de cette forteresse.



Château de Roumélie Hissar.

De ce Château, en continuant à suivre le chemin qui monte, on peut à une bifurcation voisine, gagner à g. le Robert College et atteindre aussi le point culminant de la colline près d'une grande maison turque isolée, au delà du village de Roumélie Hissar. La vue du Bosphore y est admirable. Bebek à d., Bouyoukdéré à g., semblent se trouver au bord de deux lacs, absolument séparés ; très en avant les mamelons boisés de la côte d'Asie ; au N. s'étendent à perte de vue, les montagnes ondulées qui vont jusqu'aux Balkans. Au sommet de cette colline, convertie de chênes on entend l'écho puissant *qui répète le pas d'un cheval, aussi bruyamment que si c'était la marche d'un escadron.*

Après avoir franchi le cimetière turc et les murs de ces tours, le bateau touche à la :

7^{me} St. à 10 kil. $\frac{1}{2}$. **Roumélie-Hissar**, petit village composé d'un pâté de vieilles maisons habitées par des Turcs.

En quittant le débarcadère de Roumélie-Hissar, le bateau passe devant le petit village de **Balta-Liman**, situé au dessus d'un petit port où vient se jeter une petite rivière au pied d'une colline élevée couronnée par une plate-forme contenant un turbé ; lieu de promenade et d'excursion d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Bosphore.

Dans ce village on y remarque l'ancien *Konak* de Rechid Pacha, occupé actuellement par Fatmé Sultane, fille d'Abdul Medjid. — C'est dans ce *Konak* qu'ont été signés le traité de commerce de 1838, le traité des cinq puissances en 1841 et la convention de 1849 relative aux principautés danubiennes.

8^{me} St. { à 12 kil. **Boyadjikeuy** (*village des teinturiers*), au fond d'une baie, habité par des Grecs.
à 12 kil. $\frac{3}{4}$. **Emirghian** (*) l'antique *Kyparodes*, joli petit village tout ombragé de platanes et de cyprès.

Tout près du débarcadère d'Emirghian, à d., se trouve un petit palais avec jardin, occupé par le chargé d'Affaires du Monténégro : ce joli palais a été donné en cadeau par le Sullan Abdul-Aziz au Prince de Monténégro, lors de sa visite à Constantinople. — Un peu plus loin on aperçoit une longue et basse construction entourée d'un admirable jardin, c'est l'ancien palais de feu Ismaïl Pacha, Khédive d'Egypte.

A la suite, une échanerure du rivage entre des collines boisées forme le petit port profond et bien abrité de :

9^{me} St. à 13 kil. $\frac{1}{4}$. **Stenia**, village situé sur la rive d. de ce port, habité presque entièrement par des grecs.

Le port de Stenia reçut souvent des flottes qui menacèrent Byzance (712-921-944) et détruisirent de fond en comble la petite ville.

Dans la vallée qui s'ouvre derrière le village, se trouve la route qui conduit à Maslak. De Stenia on peut faire aussi de jolies promenades : à g. jusqu'à *Pacha-Liman* en traversant les terres de Khosref Pacha ; à d. jusqu'à Thérapia en passant par les vignes du grand Logothète d'Aristarchi Bey.

10^{me} St. à 13 Kilom. $\frac{1}{2}$ **Yénikeuy** l'antique *Cantes Bacchiæ*. Grand village de 6.000 habitants, situé sur les pentes d'une colline boisée et convertie de vignobles.

Aussitôt doublé le promontoire dont l'extrémité est occupée par le nouveau palais d'été de l'Ambassade d'Autriche-Hongrie, peint en blanc et surmonté d'un superbe écusson doré aux aigles impériales, on passe devant des villas, derrière lesquelles s'étend un bois de pins et on entre dans la baie de **Kalender**, où se trouve un joli petit Kiosk Impérial et des cafés situés aux pieds de collines abruptes dans des bouquets d'arbres.

C'est dans ce petit Kiosk Impérial que fut signé par le Sullan Mahmoud II, en 1828, un an après la bataille de Navarin l'acte de l'indépendance de la Grèce, acte présenté à sa Majesté Impériale par l'ambassadeur d'Angleterre, M. Canning (plus tard lord Stratford de Redcliffe, surnommé par les Ottomans le *Buyuk Elitchi*, le Grand Ambassadeur).

Le bateau file devant la belle villa Huber, le palais et le parc de l'Ambassade d'Allemagne, le Summer Palace Hotel, traverse le petit port de *Thérapia*, où sont amarrés pendant l'été les stationnaires des

(*) D'Emirghian on peut, par une belle route se rendre à Péra, à Bebek et à Maslak. La route qui suit la rive du Bosphore, carrossable, depuis Galata jusqu'à Bebek et de Bebek à Emirghian praticable seulement par les piétons ou les cavaliers, ne se poursuit pas au delà d'Emirghian.

grandes puissances et s'arrête au débarcadère de Thérapia, en face du nouveau grand hôtel Tokathian, (ancien hôtel Petala et d'Angleterre).

11^{me} St. Thérapia, village de 3.000 habitants presque tous grecs.

Son nom dans l'antiquité était Pharmakéos Colpos (Baie aux médicaments) parce que *Médée*, en se rendant à Iolcos (Trébizonde avait débarqué dans ce village et y avait oublié sa boîte à médicaments).

Le nom actuel Thérapia (guérison) lui fut donné par le Patriarche grec *Attikos* qui atteint d'une maladie grave, s'y était rendu en villégiature en 412 et fut guéri dans ce village.

Le port de Thérapia a été témoin de plusieurs combats entre les Vénitiens et les Génois.

A g. du débarcadère, autour d'un golfe profond qui lui sert de port, s'étale le reste de la ville; sur ce golfe débouche la vallée de *Kria-vrissi*, agréable promenade pour aller boire l'eau fraîche à la source ombragée qui porte son nom.



Ambassade de France à Thérapia

Ce village est le rendez-vous, pendant la belle saison, du corps diplomatique et le siège de l'archevêché grec de Dercos.

Thérapia fut autrefois la résidence des grandes familles grecques telles que les Ypsilanti, Callimachi, Mourouzi, Soutcho, Aghriou, Bibica, Mavrogheni, etc. anciens princes de Valachie et dont quelques maisons existent encore aujourd'hui.

A d. du débarcadère, sur le quai, au pied d'une grande colline, se trouvent le *Palais de l'Ambassade d'Italie* reconstruit en 1906, « style art nouveau » très original.

L'Ambassade de France, grande maison, toute en bois, peinte en grenat, de simple apparence, mais vaste, commode, d'une fraîcheur à l'abri des ardeurs de l'été et dans la plus admirable situation du Bosphore.

Cette maison appartenait autrefois à la famille Ypsilanti; le Sultan Selim III l'a confisquée et donnée à la France pendant l'ambassade du maréchal Sebastiani. Derrière le palais se développent des jardins en terrasse, plantés d'arbres centenaires d'une hauteur prodigieuse, d'où l'on jouit d'une perspective merveilleuse.

A l'extrémité N. du quai de Thérapia on voit, l'élégant *Palais de l'Ambassade d'Angleterre*, tout peint en blanc, dans la forme d'un grand chalet suisse, au pied d'une colline à pic, de laquelle le sépare un magnifique parc.

Au delà de cette ambassade, la côte se replie brusquement à l'O. et forme un petit promontoire, nommé:

Kiretch Bournou (*cap de chaux*), 12^{me} St., au sommet de laquelle se trouvent encore les ruines de quelques anciens édifices.

Cet endroit était désigné autrefois sous le nom de *Kleides Pontou Clef du Pont-Eurin* parce que c'est de là que l'on découvre au loin les eaux de la mer-Noire.

Le bateau traverse le grand golfe de Bouyoukdéré, au fond duquel on aperçoit à g. la grande prairie à l'entrée de la vallée du même nom près du village turc de *Kéfèlikeny*, et un bouquet de platanes séculaires portant le nom de *Yédi-Kardaches* (sept frères) connu aussi sous le nom de *Platane de Godefroy de Bouillon*.

13^{me} St. à 19 kil. 1/2. **Bouyoukdéré** (*grande vallée*), le plus aristocratique de tous les villages du Bosphore principalement habité par des grecs et des arméniens.

Derrière le débarcadère on remarque le petit palais d'été de la Légation d'Espagne, peint en blanc.—A d. s'étend un quai assez large, planté d'arbres, sur lequel s'élèvent d'élégantes jolies villas, et presque au milieu, le coquet Palais d'été en pierre de l'Ambassade de Russie, surmonté d'un écusson blanc aux aigles impériales et entouré de tous côtés d'un immense parc.

Bouyoukdéré possède des lieux de promenades très agréables, pour lesquelles on peut se procurer de très bons chevaux à l'écurie française de Thérapia.

Voici quelques unes de ces promenades :

Au Paradis, à 250^m d'alt., sommet du *Cabatache*, d'où à travers des arbres séculaires on a une très belle vue sur le Bosphore.

A Roumélie Kavak à l'entrée à d. de la Mer-Noire, promenade aussi intéressante par terre que par mer.

A la forêt de Belgrade, la seule qu'on trouve en Thrace. Elle a 28 Kilom. de circonférence et couvre les pentes de la petite chaîne de montagnes que le Balkan projette jusqu'au Bosphore. La forêt offre les promenades les plus charmantes et les sites les plus pittoresques. Les arbres de diverses essences qui la composent : le hêtre, le bouleau, le chêne, le platane, l'yeuse, le pin, l'orme et le peuplier, ne sont pas remarquables par leur croissance, néanmoins ils forment des couverts très agréables où l'on peut chasser la bécasse, le chevreuil, le sanglier et quelque fois même le cerf.

Des gardes spéciaux veillent à la fois sur la forêt et sur les travaux d'art des aqueducs qui amènent l'eau potable à Constantinople, des deux grands réservoirs appelés le *Karaulik Bend* au N. et le *Bouyouk Bend* au S., entre lesquels, dans le vallon, se trouvait le village de Belgrade. Ce village fut évacué en 1894 par ordre du Sultan parce que par sa situation, en contre-haut des bords, il contaminait les eaux et pouvait être le point de départ d'épidémies.

De chaque côté de ces bords, il y en a deux autres plus petits construits par Andronicos Comnène dont l'un se trouve sur la route de *Pacha-Déré*. Les eaux de ces quatre réservoirs se concentrent au *Bach Harout* ou grande citerne de *Pyrgos*, bâtie également par Andronicos Comnène.

A l'O. de Belgrade et au N. de *Pacha-Déré* dans la vallée de *Echad-Eddin*, se trouve l'autre *bend* de *Aivat*, bâti en 1766 par Moustapha III ; ses eaux vont se jeter dans la grande citerne de *Pyrgos* d'où elles coulent alors vers la Capitale en franchissant les deux vallées de *Kiaat-hané-Sou* et d'*Ali-Bey-Sou*, par deux aqueducs dont l'un porte le nom de grand aqueduc de *Justinien*.

De Belgrade (à travers la forêt par *Pyrgos*), on peut se rendre à Péra par trois directions : 1^{re} par *Agas-Agha* (5 kilom.), où l'on rejoint la route de *Bahtché-keuy* à Péra ; 2^e par la vallée du *Kiaat-hané-Sou*, où l'on rejoint au confluent de *Deïrmen-déré* (6 kilom.) la même route de *Bahtché-keuy* à Péra, au-dessous d'*Agas-Agha* ; 3^e par la vallée d'*Ali-Bey-Sou* où l'on rencontre (7 kilom.) le village de ce nom, et d'où l'on gagne *Kiaat-hané* par la route des Eaux Douces d'Europe. (V. Table des Matières).

A *Kestané Déré* ou *Ghul Déré* (Vallée des roses), creusée aux flancs du mont *Cabatache*, au N., derrière le parc de l'ambassade de Russie, et près du village *Sari-Yar*. Cette vallée jouit d'une réputation particulière à cause de la qualité supérieure des sources que l'on y rencontre parmi lesquelles celle de *Kiaat-hané Déré* offre l'un des endroits les plus délicieux de la vallée. Cette dernière promenade avec celles des sources de *Kestané-Sou*, de *Djirdjir-Sou* et de *Hunkiar-Sou* sont beaucoup fréquentées, pendant l'été, les dimanches et les Vendredis.

Après la pointe du quai de Bouyoukdéré se cache la :

14^{me} St. *Mezar Bournou* (cap des tombeaux), l'antique promontoire *Simas*, où s'élevait un temple de *Venus Meretricia*, très vénéré des navigateurs. — Ce village situé près du cimetière de *Sari-Yar* à l'entrée de la petite vallée de *Kiaat-hané-Sou*, célèbre par la beauté de ses jardins et la pureté de ses eaux, est habité par des Turcs, des Grecs et quelques familles arméniennes. A d. sur la rive opposée (Asie) se montre le mont Géant (V. p. 158).

A un Kilom. plus loin, vient la :

15^{me} St. à 22 kil. $\frac{3}{4}$ *Yéni-Mahallé* (nouveau village), bâtie sur un petit promontoire et habitée presque exclusivement par des pêcheurs grecs et arméniens. Les vieilles maisons en bois, superposées les unes sur les autres jusqu'au sommet de la colline escarpée, conservent le cachet oriental et sont l'admiration des voyageurs.

Au delà, on laisse sur la g. le fort de *Déli-Tabia*, construit en 1783 par Toussaint, sous le règne du Sultan Abdul Hamid I et réparé au commencement du XIX^e s. par Mennier, au service du Sultan Selim III.

Au débarcadère de *Yéni-Mahallé*—à l'abri du vent du N.—stationnent la nuit, pendant l'été, trois bateaux pour effectuer le matin à la première heure le service de la descente du Bosphore au Pont.

Enfin :

Roumelie Kavak (peuplier d'Europe), 16^{me} et dernière St. de la rive droite du Bosphore, à 25 Kilom. du Pont de *Karakeuy*. Au sommet des falaises de *Kara-Tach*, en grec *Marromolos*, se dressent les murailles de l'ancien château construit en 1622 par le Sultan Mourad IV.

A côté du débarcadère à g., au bord de l'eau, à l'ombre de platanes séculaires, existe un café turc, d'où on peut à son aise admirer : la mer-Noire à perte de vue, les superbes deux rives fortifiées de l'entrée merveilleuse du détroit et le passage continu des bateaux à vapeur, obligés de s'arrêter à *Anatolie Karak* pour déposer à l'office sanitaire : à l'entrée la patente pour la libre pratique dans le Bosphore ; à la sortie le Firman qui permet de le quitter.

— 0 —

DESCENTE par la Ligne directe de la Côte d'Asie

Durée du trajet direct, environ 1 h. $\frac{1}{2}$ — du trajet à zig-zag, 2 h. $\frac{1}{2}$.

Anatolie-Kavak (*) (*Peuplier d'Asie*) 12^{me} et dernière St. de la côte d'Asie à partir du grand Pont de *Karakeuy*. Ce village est situé en

(*) Quoique ce village soit la dernière station de la côte d'Asie à partir du pont, il n'est desservi que par deux ou trois bateaux de la côte d'Europe et jamais par ceux de la côte d'Asie.

face de Roumélie-Kavak dans une situation pittoresque, au pied d'un château génois. — L'Office sanitaire et un lazaret, seuls méritent d'être mentionnés.

D'Anatolie-Kavak on peut monter à pied (1 h. aller et retour) au sommet du promontoire de *Hiéron* (120^m), qui porte les ruines d'un château bâti par les Génois au xiv^e s., appelé par les Turcs, *Yoros Kalessi* ; on peut encore voir sur les murs de ce château les armes de Gènes et de Byzance, ainsi que de nombreux monogrammes byzantins et sur la façade E., une porte dont le seuil et les chambranles sont construits avec des blocs de marbre d'un ancien temple païen. Ce promontoire, le dernier contrefort jeté par les montagnes de la Bithynie, intercepte un détroit qui a toujours été considéré comme la première barrière du Bosphore contre les invasions du nord ; il a été fortifié depuis les temps les plus anciens.

Cette possession fut disputée aux Génois par les Vénitiens (1350) et par les Byzantins eux-mêmes ; c'est en cet endroit que ces derniers résistèrent aux premières attaques des Turcs.

Si au lieu de descendre, l'on remonte la rive asiatique du Bosphore, le long de la côte au delà du promontoire de *Mezar-Bournou d'Asie*, on rencontre le petit port *Oumour-Yeri*, formé par un des contreforts du

Mont du Géant (V. plus bas), au pied duquel il y a la petite échelle de *Sudludjé*, quelques maisons et un café ombragés par un beau bouquet d'arbres, d'où l'on peut monter au sommet de la montagne en 20 min. par un sentier bien tracé, plus loin la batterie de *Madjar Kalessi*, qui croise ses feux avec celle de *Déli Tabia* (V. p. 146) et au delà, vers la mer-Noire, la côte forme une baie irrégulièrement découpée dominée par une haute falaise à pic.

D'Anatolie-Kavak en continuant la descente du Bosphore on arrive à

Beïcos, 11^{me} et dernière St. des bateaux faisant le service de la côte d'Asie, à 18 kilom. du grand pont de *Karakouy*. Le village est situé dans un golfe splendide et habité presque exclusivement par des Turcs.

La baie de Beïcos était autrefois renommée pour la pêche de l'espadon et du luffe. C'est là que la flotte anglo-française se réunit avant de commencer les opérations contre la Russie (Guerre de Crimée 1854-56). C'est dans cette baie, nommée dans l'antiquité *Baie d'Amysus* que fut tué par Pollux le roi des Bébryces au retour de l'expédition des Argonautes.

Excursion au Mont Géant (en turc *Youch-Dagh*, à 190^m d'alt.). — Au débarcadère de Beïcos on trouve des voitures pour se rendre jusqu'au sommet de la colline.

Durée du trajet environ 50 minutes. — Prix aller et retour de 15 à 25 piastres.

En quittant le débarcadère il faut longer la mer à g., puis tourner à dr. La route après le village, oblique à g. dans la direction d'une fontaine entourée de platanes séculaires. A une 50^{me} de mètres plus loin, on prend à dr. une autre route bordée de platanes et que traverse de magnifiques pelouses plantées d'arbres superbes. Après avoir franchi le *Tokat-Déré*, on prend la première route à g. qui monte en serpentant un bois de châtaigniers d'où se présente une vue splendide sur le Bosphore. En sortant du bois, on continue à monter à travers des broussailles et des lauriers-cerises jusqu'au sommet, d'où le panorama qui est magnifique s'étend : au N. jusqu'à la mer-Noire ; au S. jusqu'au long pro-

montoire *Boz-Bournou* dans la mer de Marmara ; à l'E. sur une région montagneuse et pittoresque ; à l'O. sur le Bosphore qui se présente sous l'aspect le plus enchanteur.

Sur la montagne, on trouve une mosquée, un café, un puits et une petite maison. Le tombeau du *Géant* se trouve derrière la mosquée. C'est une fosse longue de 6^m et large de 2^m, entourée d'un petit enclos de pierres, plantée de fleurs et gardé par un imam.

Les musulmans qui visitent ce tombeau du prétendu Josué (*Youcha*), juge des Hébreux, y suspendent en guise d'offrande les débris de leurs vêtements, croyant les préserver de toutes maladies.

Le pied de la montagne forme deux promontoires le *Madjar Bournou* et le *Selvi-Bournou*, séparés par la petite baie d'*Oumour-Liman*, qui fait face au golfe de Bouyoukdéré.

Du Mont Géant on peut descendre par de bons sentiers dans la jolie vallée de Tokat, ou vers le kiosk de *Hunkiar-Iskelessi* à travers de belles prairies.

De Beïcos on peut se rendre aussi, en traversant le petit village de *Yali-Keuy*, jusqu'à celui de

Hunkiar-Iskelessi, séjour favori des Sultans Suleïman II le Magnifique (1689), Mahmoud I (1746), Selim III (1795). — C'est dans ce charmant village que le 26 Juin 1833 fut signé le fameux *Traité de Hunkiar-Iskelessi* qui fermait les Dardanelles aux flottes étrangères.

Hunkiar-Iskelessi (échelle du Souverain), est situé à l'entrée de la vallée la plus verdoyante du Bosphore où se trouve une vaste pleine revêtue d'un beau tapis de gazon et de nombreux platanes, dont quelques uns de dimensions remarquables. Cette plaine est traversée du N.-E. au S.-O. par deux petits ruisseaux qui sortent de deux vallées parallèles, dont la plus septentrionale est celle de *Tokat-Déré*.

La vallée de *Hunkiar-Iskelessi*, proprement dite, qui à son embouchure se confond avec celle de *Tokat-Déré*, se resserre en une gorge extrêmement pittoresque. Cette gorge se trouve close près du village de *Deressi-Keuy* connu par ses sources ferrugineuses par des hauteurs (275^m) fort boisées, qui la séparent de la vallée étroite et accidentée au fond de laquelle se trouve le gros village d'*Arnaout-Keuy d'Asie*. De ce village on peut regagner directement Beïcos par un autre chemin plus au S. E.

Avant de quitter *Hunkiar-Iskelessi*, visiter le Kiosk et le parc de Mehmed Ali-Pacha d'Egypte, qui a été offert par son fils Ibrahim Pacha au Sultan. Ce Kiosk a coûté 65,000,000 de francs.

10^{me} St. à 17 kil. du Pont. Pacha Baghtché, situé au pied d'une verte colline et au fond d'une vaste baie sur laquelle débouchent de charmants vallons. A l'entrée de celui de la *Sultaniéh*, s'étend une gracieuse plaine de 3 kilom. de longueur, bordée au N. par les jardins impériaux, plantés par Bayazid II, et arrosés par les eaux du *Gue-much Sou* (Ruisseau argentin) ; ce village possède une mosquée bâtie par Moustapha III sur le petit promontoire de *Baghtché-Bournou*.

De Pacha-Baghtché à Kandilli on peut suivre, à pied, le bord du Bosphore : cette délicieuse promenade demande environ 1 h. $\frac{1}{2}$ tandis que le bateau passe devant le village d'*Indjikeuy* et les dépôts de pétrole et s'arrête à la

9^{me} St. Tchiboueli, situé à l'entrée d'un vallon ombragé de grands arbres. Dans ce village l'abbé Alexandre avait fondé au 5^e s. le couvent des *Veilleurs (Akimiton)* dont les moines priaient et chantaient nuit et jour sans interruption.

Avant de doubler le promontoire boisé, on voit une villa en ruines, à l'entrée d'un vallon, puis le bateau s'arrête à la

8^{me} St. **Kanlidja**, village habité par des Turcs, élevé sur la pointe du même nom. Avec ses belles villas sur des terrasses et des jardins superposés, il présente l'aspect le plus riant.

Le bateau longe les pieds d'une colline boisée, bordée de villas, parmi lesquelles une vieille en ruines se présente sous un aspect des plus pittoresques et passe ensuite devant une petite baie où débouche le joli vallon boisé de *Peha-Keurfes* ; un peu plus loin s'ouvre la renommée vallée de *Bouyouk Gueuk-Sou* ancien *Arété* qui arrose la jolie prairie des **Eaux Douces d'Asie** (V. p. 161), on voit au delà de l'embouchure du *Kutchuk Gueuk Sou* (petit ruisseau azuré), une fontaine et un joli Kiosk impérial en marbre blanc.

De cette magnifique promenade des **Eaux Douces d'Asie** on peut gagner à pied Kandilli en passant derrière la

7^{me} St. **Anatolie-Hissar** (château d'Asie), à 11 kilom. $\frac{1}{2}$ du Pont, nommé aussi *Guzel Hissar*, (Beau Château, à cause de la beauté des environs.

Ce village est bâti juste en face de celui de *Raoumêlie-Hissar*, le point le plus étroit du Bosphore.

6^{me} St. **Kandilli** (*Lanterne*), nommé dans l'antiquité *Perriraon* à cause de la violence du courant qui vient s'y briser directement. — Ce village est habité en majorité par des Turcs et par quelques Européens qui y ont établi leur résidence sur les hauteurs.

Le bateau dépasse un promontoire sur lequel s'élève un grand *Konak* entouré de jardins, et atteint la

5^{me} St. **Vanikeuy**, village turc, au pied de la colline *Idjadié*, point très élevé d'où l'on découvre le panorama le plus complet sur le Bosphore. Sur le plateau de cette colline il y avait autrefois une batterie pour annoncer les incendies par 7 coups de canon. De cette colline on peut se rendre sur les hauteurs de *Kouteli*, par un joli chemin qui offre à chaque instant des aperçus nouveaux sur le Bosphore, en passant près d'un Kiosk du Sultan.

Entre Vanikeuy et Beylerbey, se trouve, sur la côte d'Asie, le courant le plus violent, nommé par les Turcs *Akinti Mascara* ou *Cheitan Akinti* (courant effronté ou courant endiablé).

Après Vanikeuy le bateau passe devant le riant village de *Kouteli* (*) et du grand hôpital militaire de *Gumuch-Souyou* (eau argentine), au dessus duquel il y a un Kiosk impérial, et puis fait escale à la :

(*) où aucun bateau de la C^{ie} Chirkel-Haïric ne s'arrête.

4^{me} St. **Tchenguelkeuy**, (village du croc) ainsi nommé à cause de la vieille ancre de fer que Mahomet II trouva sur le rivage.

3^{me} St. **Beyberbey**, petit village habité exclusivement par des Turcs, situé au pied du versant N. du Mont Boulgourlou (V. p. 173), très connu à cause du beau Palais Impérial, au bord de la mer, derrière lequel s'étend un immense parc à terrasses superposées d'un très bel effet.

C'est dans ce Palais qu'a séjourné l'impératrice Eugénie, lors de sa visite au Sultan Abdul Aziz en 1870.

De l'échelle de Beylerbey, le bateau côtoie le quai du Palais Impérial de ce nom et passe devant le hameau de *Istarros*, pour atteindre l'échelle de la :

2^{me} St. **Couscoundjouk** (*Nid d'Oiseaux*), à 5 kilom. du Pont. Petit village habité par des Juifs qui y ont trois synagogues et par quelques familles grecques et arméniennes.

La dernière St. de la descente de la rive d'Asie, à partir de Beicos, est la :

1^{re} St. (à partir du pont). **Scutari** (V. p. 48).

Le bateau en passant à courte distance à g. de la **Tour de Léandre** (V. p. 49), franchit obliquement le Bosphore, entre dans le grand port de commerce, laissant à g. la pointe du Séraïl et accoste à son échelle du Pont près de la rive de Stamboul.

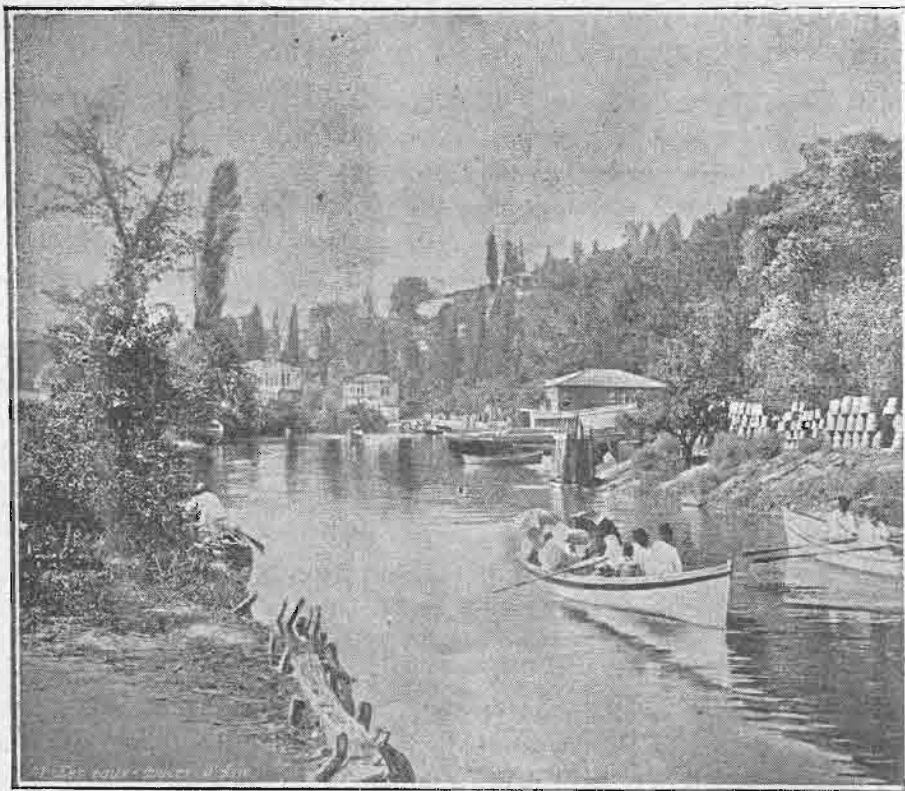
De Scutari au Pont, durée du trajet 30 minutes (V. l'Horaire Table des Malières).

EXCURSION AUX EAUX DOUCES D'ASIE

Excursion recommandée le Vendredi et le Dimanche, 2 à 3 h, avant le coucher du soleil.

Du Bosphore jusqu'à Kandili (côte d'Asie) ou jusqu'à Anatolie-Hissar. Trajet en une heure, puis à pied ou en caique (15 piastres l'heure).

1^o. En caique (depuis Kandili). Le caique longe la rive du Bosphore jusqu'à l'entrée des prairies qui constituent les Eaux Douces



Eaux Douces d'Asie.

d'Asie. Après avoir dépassé le Kutchuk Geueuk Son (petit ruisseau azuré) et le Kiosque du Sultan, on met pied à terre et l'on parcourt rapidement la première prairie. Théophile Gautier a dépeint ces lieux en termes charmants: « C'est, dit-il, une vaste pelouse, veloutée d'un frais gazon encadré de frênes, de platanes et de sycomores, qui s'encombre le Vendredi d'arabas et de talikas, et voit s'étendre sur des tapis de Smyrne les beautés paresseuses du harem. Une charmante fontaine en marbre blanc toute brodée d'arabesques, toute historiée d'inscriptions en lettres d'or, coiffée d'un grand toit à forte projection et de petits dômes surmontés de croissants qui s'aperçoit de la mer et se détache sur un fond d'opulente verdure, désigne au voyageur cette promenade favorite des Osmanlis ».

Près de la fontaine se trouve le Kiosque impérial bâti par Mahmoud Ier et restauré par la mère d'Abdul-Medjid et les ruines d'une mosquée.

La promenade terminée, on reprend le caïque jusqu'à l'embouchure du Buyuk Geueuk Son (grand ruisseau azuré). On remonte la rivière et on arrive bientôt à une seconde prairie beaucoup plus fréquentée que la première. C'est ce qu'on nomme les Eaux Douces proprement dites.

« L'étrangeté amusante de la promenade, dit Loti, c'est cet encombrement même, sur une eau si tranquille, si eucluse et enveloppée de verdure, — avec tant de paires de jolis yeux qui observent alentour par la fente des voiles. Souvent on n'avance plus, les avirons se croisent, se mêlent, les rameurs crient, les caïques se frôlent, et on est stationnaire les uns près des autres, avec tout loisir de se regarder. Il y a des dames sans visage qui restent une heure rangées contre la berge, leur caïque presque dans les jones et les fleurs d'eau et qui détaillent avec un face-à-main ceux qui passent... ».

On se promènera ainsi le long de la rivière pour jouir de l'animation que présentent les rives, puis on se fera amener par le caïque jusqu'au débarcadère d'Anatolie-Hissar d'où le bateau vous ramènera en ville.

2) A pied (depuis Anatolie-Hissar). On prend la route à droite du débarcadère et après avoir traversé le pont jeté sur le Buyuk Geueuk Son, on se dirige droit devant soi et on arrive à la première prairie qu'on visite. On revient ensuite au pont et on prend la route qui longe la rivière. Au bout de 3 m. la route s'infléchit à gauche, rejoint le Geueuk Son et aboutit à la seconde prairie qu'on traverse dans toute sa longueur. On remonte ensuite le plus loin possible le Geueuk Son, le long de la rive gauche on trouve de nombreux cafés et théâtres de marionnettes.

On retourne en ville soit par le bateau d'Anatolie-Hissar, soit en caïque (20 à 25 piastres).

EXCURSION DE LA CORNE D'OR. *Durée du trajet 1 h. aller et retour.*

Prendre le petit bateau à vapeur à l'entrée du Grand Pont, à d. en allant de Galata, qui dessert les 11 échelles indiquées ci-après : celles du côté de Stamboul indiquées par un (S); celles de la rive opposée, du côté de Galata, par un (G).

Pour la description de la Corne d'Or (V. p. 32).

Prix unique des billets de passage pour toutes les échelles: 1^{re} classe 50 paras; 2^{me} cl. 30 paras.

Prix d'une échelle à l'autre: 1^{re} cl. 1 piastre; 2^{me} cl. 20 paras.

Départs: toutes les demi h. à partir de 12 h. du matin à 1 h. du soir à la turque.

Le bateau en quittant le pont traverse directement en biais la Corne d'Or pour toucher à la:

1^{re} ST. (S) DE YEMICH ISKELESSI (ODOUN KAPOU), intéressante par le commerce en gros de fruits secs, citrons et oranges, et un peu plus loin sur le rivage par les immenses dépôts de bois de construction.

Le bateau s'écartant de cette échelle, près de laquelle sont amarrés de nombreux petits voiliers de commerce, franchit l'espace du premier port entre le Grand Pont et le vieux Pont et s'engage sous une arche de ce dernier pour pénétrer dans le grand port de guerre, situé dans la partie supérieure de la Corne d'Or, au milieu de laquelle on voit des postes militaires flottants.

Le bateau se dirige vers la:

2^{me} ST. (S) DE DJOUBALI, où se trouve la grande manufacture de la Régie co-intéressée des Tabacs de l'Empire Ottoman.

3^{me} ST. (S) AYA KAPOU, au pied de la colline qui porte la mosquée Sélimieh (V. p. 104), puis longeant la côte, le bateau touche la:

4^{me} ST. (S) DU PHANARE, dont le débarcadère est situé à côté d'un grand café au bord de l'eau, très fréquenté les jours de fêtes. On aperçoit à mi-côte la grande école commerciale du Patriarcat grec — construction peinte en rouge — et plus loin, au sommet d'une colline éloignée, la construction massive, en ruines, du *Tekfour Séraï* (V. p. 130).

5^{me} ST. (S) BALATA, quartier des Juifs, sans importance. Le bateau traverse la Corne d'Or pour toucher, à la rive opposée, la:

6^{me} ST. (G) DE KASSIM PACHA, échelle située à l'extrémité occidentale de l'Arsenal maritime (Tersané) et longeant la côte, s'arrête à la:

7^{me} ST. (G) DE HASKEUY, quartier des Juifs, dévasté dernièrement par un grand incendie.

Durant le trajet de Kassim Pacha à Haskeuy, on aperçoit parfaitement bien à d. le plateau de l'Ak Meidan et les petites colonnettes de marbre destinées à marquer la place où tombèrent, dans les excer-

cices militaires qui avaient lieu jadis, les flèches tirées par les meilleurs archers de l'armée Ottomane.

Le bateau traverse de nouveau la Corne d'Or pour toucher à la:

8^{me} ST. (S) D'AIVAN SÉRAÏ, et retournant ensuite sur la rive opposée, se dirige sur la:

9^{me} ST. (G) DE HALIDJIOGLOU, quartier des Juifs, près des dépôts de l'artillerie. Il traverse encore une fois la Corne d'Or pour toucher à la:

10^{me} ST. (S) DE DEFTERDAR ISKELESSI, où l'on voit, en amont du débarcadère la grande fabrique impériale de *fez*.

Finalement le bateau s'arrête à la:

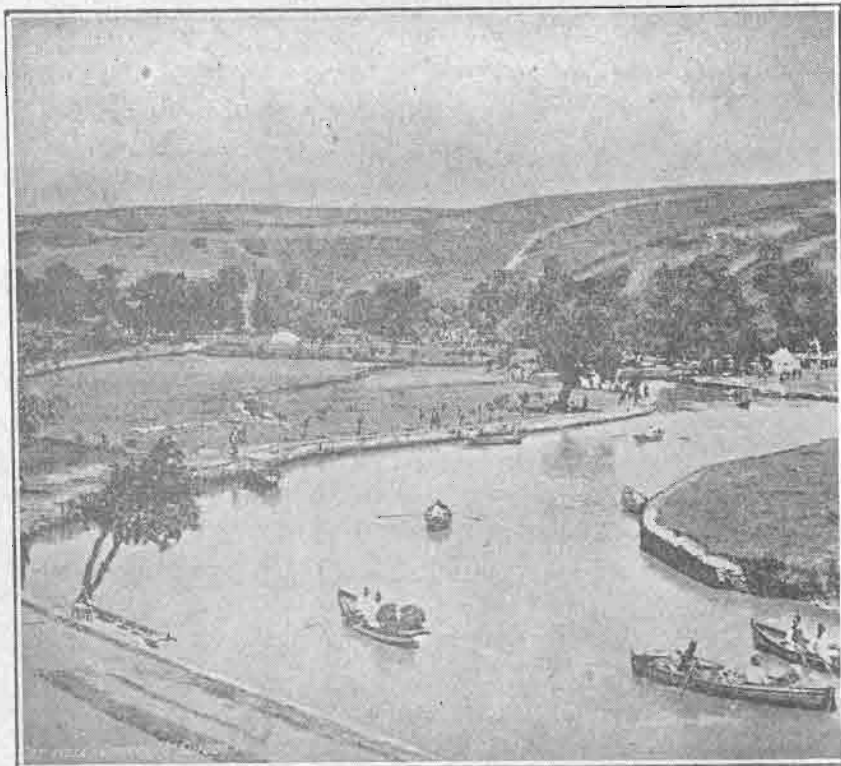
11^{me} ET DERNIÈRE ST. (S) D'EYOUB, près de la mosquée de ce nom (V. p. 97), au pied de la colline d'où l'on a une belle vue.

Pendant la belle saison le service de ces bateaux s'étend jusqu'à *Kara-Aghatch*, au fond de la Corne d'Or, tout près d'un pont jeté sur la rivière de *Kiaat-hané* d'où l'on peut faire à pied ou en caïk la promenade des Eaux Douces d'Europe, dont la description suit.

EAUX DOUCES D'EUROPE.

Kiaat-Hané Sou (*Barbyzès*) ainsi nommé d'une ancienne fabrique de papier et de parchemin dont les ruines curieuses se trouvent à *Tchoban-Tchechné*. Cette rivière qui vient, avec l'*Ali Bey Sou* (*Cydaris*), se jeter au fond de la *Corne d'Or*, s'étend depuis le village de *Kara-Aghatch*, jusqu'à celui de *Kiaat-hané*.

Cette promenade agréable des Eaux Douces d'Europe, d'une étendue de près de 3 kilom., est très fréquentée pendant les mois de Mai et de Juin, les dimanches par les européens et le vendredi, par la société turque. La vallée présente une succession de fraîches prairies, de beaux bouquets d'arbres, entre lesquels serpente le *Barbyzès*.



Eaux douces d'Europe

On peut s'y rendre par terre et par mer.

Excursion par mer. Bateaux à vapeur de la Corne d'Or à l'entrée du Pont de Karakeuy, à d. en venant de Galata. Durée du trajet du Pont à la dernière échelle de *Kara-Aghatch*, 1 h. $\frac{1}{4}$. Prix 2 piastres en 1^{re} et 1 piastre en 2^{me}. — A l'échelle de *Kara-Aghatch*, près du pont en bois, stationnent des barques et des *caïks* qu'on peut utiliser jusqu'au bout de la rivière; prix pour l'aller seulement, 5 à 8 piastres et pour l'aller et retour 10 à 15 piastres. — La durée du trajet en *caïk*, du pont aux Eaux Douces d'Europe est d'environ 2 h. $\frac{1}{4}$. — Prix à convenir d'avance, mais généralement on paye pour un *caïk* à une paire de rames, la journée, pendant la semaine 20 à 30 piastres; à 2 paires de rames, 30 à 40 piastres. — Le vendredi et le dimanche, environ le double de ces prix.

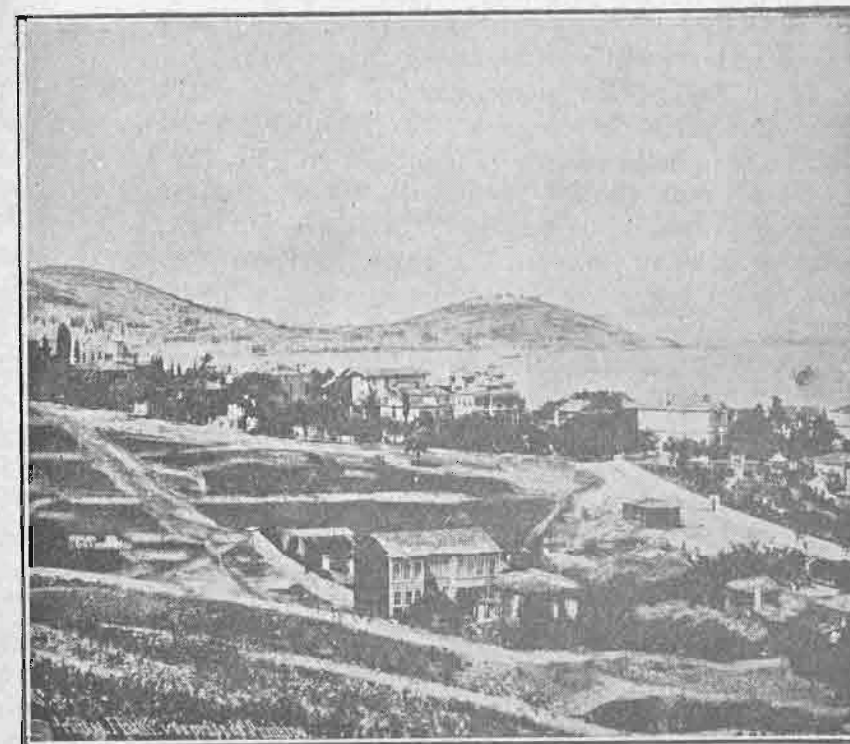
Excursion par terre (V. p. 48).

EXCURSION AUX ILES DES PRINCES

EXCURSION très facile et très recommandée. — Bateaux à vapeur de la C^{ie} Mahsoussé à l'entrée du Pont de Karakeuy, à g. en allant de Galata. — Service journalier régulier. (Pour Itinéraires et Prix des billets de passage, consulter la TABLE DES MATIÈRES : C^{ie} Mahsoussé).

Pour visiter **PRINKIPO** (la plus importante). Une journée suffit, en partant par le premier bateau, pour revenir par le dernier. Si l'on veut visiter aussi **HALKI**, il vaut mieux y consacrer 2 jours et coucher à Prinkipo où l'on trouve de bons hôtels.

En partant du pont, le bateau touche quelquefois à *Kadikouy*, puis doublant le cap de *Moda-Bournou*, laisse sur la gauche la petite baie de *Kalamich*, la pointe et le phare de *Phener-Baghtché* et se dirige sur les îles de *Proti*, *Antigoni*, *Halki* et *Prinkipo*; quelques uns des bateaux continuent leur voyage jusqu'aux villages de *Kartal* et de *Pendik* situés tous les deux sur la côte d'Asie vis-à-vis de Prinkipo.



Panorama des Iles des Princes.

Ces îles, au nombre de 9, dont 4 grandes et 5 petites, situées à 24 Kilom. au S.-E. de Constantinople, dans la mer de Marmara, entre le Bosphore et le golfe d'Ismidt, constituent un lieu de villégiature fort agréable, surtout **PRINKIPO** et **HALKI**, très fréquentées, comme stations balnéaires pendant la belle saison, par la société élégante de Constantinople. Le climat est réputé par sa douceur et sa alubrité.

On les nommait autrefois *Démonissi* (îles du peuple) et *Papadonissia*, en turc *Papas Adassi* (îles des Prêtres), à cause du grand nombre de couvents grecs; la nationalité grecque y était dominante, enfin

îles des Princes, parce que dans le moyen-âge c'était leur refuge ou lieu de plaisance.

Les quatre grandes îles sont : **Proti**, **Antigoni**, **Halki** et **Prinkipo**.

PROTI (4 h. de trajet du Pont), fermée à l'O. par un petit massif montagneux, terminé par des falaises abruptes de rochers rouges ; au N., au contraire, inclinée en pentes douces, où, au fond, dans une petite baie, se trouve le débarcadère en avant d'un petit groupe de maisons de campagne entourées de jardins, le sommet duquel est couronné de quelques rochers de forme très bizarre ; dans le voisinage on voit encore les ruines d'une grande citerne. Une petite route, partant du port, longue de 700^m, conduit à une grande citerne en ruines. Près de là se trouvait jadis un monastère où Michel Rangabé se retira après sa fuite devant les Bulgares en apprenant que Léon l'Arménien venait d'être proclamé empereur à sa place. Ce dernier fut, plus tard, assassiné par Michel-Bègue et son corps enterré dans ce même couvent, où ses quatre fils, après avoir été mutilés, furent forcés de prendre l'habit monastiques. Romain Sécapène, beau-père de Constantin Porphyrogénète y fut aussi relegué par ses propres fils qu'il avait associé au pouvoir. Un autre couvent, bâti par Romain Diogène, où cet empereur y termina ses jours, était situé sur le point le plus élevé de l'île. Le corps de l'empereur Léon y fut enterré. Léon Phocas et son fils Nicéphore, sous Jean Tzimiskis, furent relégués dans cette île.

ANTIGONI en ture *Bourgas Adassi (île de la Tour)* appelée aussi *Boghaz Adassi (île de la gorge)* à cause de l'étroit chenal qui la sépare de Halki. Dans le village de cette île la seconde en venant de Constantinople, il y a l'ancienne église de *Saint Jean-Baptiste*, bâtie par l'impératrice Théodora, après la mort de son époux Théophile l'Iconoclaste (829-842) à l'endroit même où le martyr Méthodius (patriarche nommé par Elle) resta enfermé pendant sept ans dans un souterrain, avec deux brigands. Sur le sommet de cette île, il y avait un couvent de la *Transfiguration*, bâti par Basile le Macédonien (867-886) ; dans ce couvent furent enfermés : Etienne le Magister, par Romain Lécapénus (925) et Etienne fils de Lécapénus, par Constantin Porphyrogénète (941-959). L'église de ce couvent fut reconstruite par le Grec Kourmousi. Près de là on remarque encore six citernes. Près du port, au bord de la mer, on voit encore les restes d'un château-fort appelé *Panormum castrum*, ruines de la Tour du N. qui complétait le formidable de système de défense de l'île par le moyen d'une Statue de femme bicéphale dont le souffle écartait les flammes à 15 aunes. (18 m.) des murailles. Du sommet de cette île s'étend une vue splendide sur les autres îles et les côtes de la Bithynie. Dans cette île il y a aussi le monastère grec de Saint Georges.

Le bateau en quittant le débarcadère d'Antigoni, longe le canal qui le sépare de l'île de Halki et contourne à g. celle de Pytis, puis il longe la côte O. de l'île de Halki, où l'on voit à d. le grand édifice de l'Ecole de Commerce de la communauté grecque (ancien monastère *Panara*). Sur le sommet de la colline qui forme promontoire au N., on aperçoit, au milieu des arbres, le palais de l'école de théologie du patriarcat Œcuménique, construit en 1895. Dès qu'on double le promontoire, on voit l'île de Prinkipo tandis que le bateau tourne à droite pour aller accoster au débarcadère de Halki.

HALKI. Cette île était appelée autrefois *Chalkitis* à cause d'une ancienne mine de cuivre dont on voit encore les scories près de *Tcham-Liman*. Elle se compose de trois collines, dont les deux sont séparées par une profonde dépression de terrain.

La petite ville de Halki, de 3.000 habitants, très jolie et séduisante, est bordée à d. d'un petit quai baigné par l'eau de mer bien transparente en cet endroit ; en face du débarcadère il y a l'église grecque *S^t Nicolas*, réparée en 1857, et à g., sur le quai, *l'Ecole navale ottomane*, construite en 1860.

A Halki se trouve le monastère de la *Panara*, bâti par Jean Paléologue. Une petite chapelle de la Vierge, bâtie par Marie Commène, épouse de Jean Paléologue, unie plus tard à la grande église de Saint Jean-Baptiste. Le couvent, ainsi que la grande église, furent détruits en 1672 par un incendie, mais rebâties par Panayote Nicosios (1673) grand interprète de la Sublime Porte qui fonda la puissance des Phanariotes au XVII^{me} siècle. Le couvent fut restauré en 1796 par le prince Alexandre Ypsilanti et en 1837 transformé en école commerciale. Vers le N. se trouve le tombeau de Sir Edward Burton, Ambassadeur d'Angleterre auprès de la Sublime Porte, 1598. Le couvent de la *Trinité*, fondé par Photius, patriarche de Constantinople, fut rebâti après la prise de la ville, par Byzantin Métrophane, fils d'un briquetier de Haskeny (1534) ; en 1821 devenu la proie des flammes, il fut rebâti d'une manière plus splendide par le patriarche Germain I. et transformé en école de théologie d'où sortirent des prélats illustres.

Le couvent de *Saint Georges*, jadis sous la dépendance de l'archevêque de Chalcédoine, fut restauré en 1738 par Yoannikios Caradja, patriarche de Constantinople, qui y fit planter deux allées de cyprès et le légua au *Saint Sépulcre* de Jérusalem.

Dans l'église du village *S^t Nicolas*, le célèbre patriarche Samuel I fut enterré en 1775.

On peut faire de belles promenades dans cette île à dos d'âne que l'on prend au débarcadère. Pour se rendre aux deux monastères de la

Trinité et de la *Panaia* (sans compter le temps qu'on passe à les visiter), il faut un peu plus d'une heure. Pour visiter *Tcham-Liman* (golfe de sapins)—très belle position, en face de la côte d'Asie—il faut, du débarcadère, environ 35 minutes. Prix de la course pour faire cette tournée, 5 à 10 piastres, il faut faire son prix à l'avance.

En quittant *Halki*, le bateau traverse une magnifique baie, au fond de laquelle se trouve l'étroit chenal qui sépare les deux îles, et vient se ranger le long d'un môle en pierre, débarcadère de l'île de :

PRINKIPO, la plus belle, la plus peuplée, la mieux cultivée, la plus grande des îles circonvoisines qu'elle surpasse en hauteur. Son nom de *Prinkipo* lui vient de celui d'un palais construit par Justinien près du couvent de *S^t Nicolas*. Mais on dit aussi que ce nom vient de l'ancien couvent de femmes bâti d'abord par Justin et reconstruit magnifiquement par l'impératrice *Irène*.

L'île de *Prinkipo* (8 kilom. de circonférence) est bâtie sur une berge élevée, formée de deux pics séparés par une profonde dépression.

La ville toute entière composée de magnifiques villas entourées de très beaux jardins, s'élève en amphithéâtre sur le flanc O. de la colline du N. Les rues sont bien entretenues et une excellente route carrossable qui aboutit à la jetée, fait tout le tour de la colline, d'où on admire un superbe panorama sur un immense lac fermé : à g., par les îles qui paraissent former une langue de terre continue, à d., par la côte d'Asie, au fond de laquelle apparaît une vision de *Stamboul* avec ses grands dômes et minarets scintillant au soleil.

Pour se rendre compte du spectacle ravissant que présente le tour de cette île, il faut le faire en voiture, à cheval ou à dos d'âne. Une route carrossable, construite en 1889, permet de faire le tour en 1 h. ½, en passant derrière le monastère de *S^t-Georges*, qui domine la route.

Un peu plus haut du débarcadère stationnent toujours des voitures, des loueurs de chevaux et d'ânes. Comme il n'y a pas de tarifs, il faut toujours faire le prix d'avance. Généralement en été on paye pour faire le tour de l'île :

Voiture à 1 cheval 50 piastres, à 2 chevaux 70 piastres, cheval 20 piastres, âne 15 piastres.

En partant de la place du débarcadère, on suit la route qui monte à dr. et traverse le quartier le plus pittoresque, le plus élégant et puis des vignobles et des oliviers.

Aussitôt qu'on rencontre un moulin à vent, en face de *Halki*, la route commence à descendre dans un vallon riant d'où on remonte à g. jusqu'au col, première halte où se trouvent deux cafés.

De ce col on peut gagner en 15 min. à pied ou à dos d'âne, le monastère grec de *S^t Georges* (à 200^m env. d'alt.) par un sentier pittoresque, escarpé sur le flanc du pic S. La

situation de ce couvent, composé de masures sans intérêt et dont une partie sert actuellement d'hospice d'aliénés, est admirable; il s'élève sur un amoncellement de rochers dénudés d'où on domine la mer et les collines des îles, et on admire les environs couverts d'une riche végétation de myrthes et de térébinthes.

Au delà du col, la route descend la côte E. par un second vallon où se trouve le couvent de *S^t Nicolas* et les traces d'une tour byzantine; de ce monastère, une bonne route qui longe tout le rivage E. de l'île, ramène au débarcadère.

Tout autour du rivage il y a des bains. L'Hôtel *Giacome* et l'Hôtel *Calypso* ont des terrasses sur la mer.

Du bord de la mer on voit les ruines d'un ancien couvent nommé *Kamares*, fondé par l'empereur Justin et reconstruit par l'impératrice *Irène*. Cette impératrice fut envoyée par *Nicéphore*, au moment où elle projetait de s'unir avec Charlemagne, d'abord dans ce couvent et plus tard à *Lesbos* où elle mourut en 803; son corps fut transporté à *Prinkipo* et inhumé dans le susdit couvent. Dans ce même couvent *Irène* fit enfermer *Euphrosyne*, fille de son fils *Constantin*, enlevée par l'empereur *Michel le Bègue* (820-829) qui l'épousa en secondes noces. Son fils *Théophile*, en 840, l'envoya de nouveau à *Prinkipo*. *Michel Calaphate* enferma dans ce couvent l'impératrice *Zoë*, fille de *Constantin Porphyrogénète* et épouse de *Romain Argyrus* et ensuite de *Michel le Paphlagone* (1041).—L'empereur *Michel Dakas* relégua dans ce couvent *Anna Dellassiné*, fille d'*Alexis Comnène* (1081-1118) avec ses enfants. Une mine de fer fut découverte sous les décombres du couvent, *Kamares*, dont on trouve encore des traces. Près du couvent on aperçoit les ruines d'une tour bâtie par *Alexis l'Apocauche*, lequel éleva aussi deux autres tours pour s'y réfugier en cas de besoin, dont l'une se trouve vers le N. du village, et l'autre à l'endroit appelé *Kato Pighadi*. Le couvent de *S^t-Nicolas* près du bord de la mer, était autrefois l'église du village de *Karya*, détruit au XVI^m siècle. Celui de la *Transfiguration* ou de *Christos*, situé sur la colline septentrionale, au milieu d'une forêt de pins, a été bâti par le religieux *Mélétios* en 1597. C'est dans l'église de ce couvent que se trouve le tombeau du patriarche *Chrysanthos* de *Constantinople* (†1834).—Le troisième couvent, celui de *Saint Georges*, s'élève sur le sommet le plus élevé de l'île et sur un soubassement de rochers d'où l'on domine la mer et toutes les collines des autres îles; il sert maintenant de maison d'aliénés. La position de ce couvent est magnifique. C'est dans l'île de *Prinkipo* que fut envoyé, par l'empereur *Constantin* en 330, l'archevêque arménien *Nersès*, à cause de sa résistance contre *Ariès*, où il y resta une année.—A l'O., on aperçoit les ruines d'un ancien fort qui fut détruit par l'amiral *Bolloglou* pendant le siège de *Constantinople* en 1453.

Les cinq petites îles sont: OXIA (*la Pointue*), PLATY (*la Plate*) les deux les plus à l'Occident qui tirent leurs noms de leur forme; celle de PYTYS (*des Sapins*) est entre *Proti* et *Halki*, celle d'*Andirobithos*, la plus orientale, et celle de *Néandros*, la plus au midi.

Oxia située derrière les îles de *Proti* et d'*Antigoni*, est formée de rochers escarpés; isolée avec la suivante au S. O. de l'archipel principal, stérile et inhabitée. On y trouve sur la côte E. les ruines et les citernes d'un ancien monastère S^t Michel et un petit port formé par des môles. Des mouettes y nichent par milliers dans les crevasses des rochers. C'est dans cette île que fut relégué un certain Gébon, qui, sous le règne de Michel l'Évrogne (856-867) vint à Constantinople et se fit passer pour le fils de l'impératrice Théodora. Après l'abdication de l'empereur Ducas Parapinakes (1078), Niképhoritzes fut relégué à Oxia par Nicéphore Botoniate. — Sous Michel Comnène (1143-1180), le supérieur du couvent de S^t Michel, Michel Courcoua, estimé à cause de son érudition, fut nommé patriarche de Constantinople, mais il démissionna après trois ans et revint à son couvent.

Platy non loin d'Oxia, stérile et inhabitée. — Vers l'E. de l'île se trouve encore un petit port et non loin, on voit les ruines d'un corps de garde habité autrefois par les gardiens des prisonniers de cet îlot. On y aperçoit encore maintenant les ruines d'une ancienne église des 40 Martyrs, bâtie par le patriarche Ignace Ragnabé en 860, et au milieu de l'île, subsistent encore les ruines des prisons souterraines byzantines couvertes de voûtes. L'empereur Constantin VIII relégua à Platy le Magister Prussianos et à Oxia le patricien Basile, à la suite d'une querelle suscitée entre eux. Sous le règne de Zoë et de Michel le Paphlagone, on relégua à Platy le patricien Constantin Dalassinos qui aurait manifesté son mécontentement de l'avènement au trône de Michel, ancien changeur de Constantinople. — Dans cette île se trouvent deux palais somptueux, construits par Sir Henry Bulwer, ancien ambassadeur d'Angleterre (1837-1863), qu'il vendit ensuite au vice-roi d'Égypte. Ces palais abandonnés tombent aujourd'hui en ruines.

Pytis (inhabitée), ainsi nommée des pins *pitys* qui la couvraient, est située entre les îles d'*Antigoni* et de *Prinkipo*.

Andhirobithos ou *Thérébinthos*, peu cultivée, est située vis-à-vis du couvent de S^t Nicolas à *Prinkipo*. On y voit les ruines d'un couvent, bâti par le Patriarche Théodose qui y fut envoyé par l'empereur en 1184. Le patriarche Ignace y fut relégué par Michel, fils de Théophile. Enfin l'empereur Constantin, fils de Romain Lécapénus, fut envoyé en 943 dans cette île déserte, à la suite d'une dispute avec son père.

Néandros au S. de *Prinkipo*, presque stérile, sert de pâturage.

EXCURSION au MONT BOULGOURLOU par Kadikeuy.

On peut s'y rendre aussi par Scutari et retourner par Kadikeuy (V. p. 32).

Si l'on y va par Kadikeuy, il faut prendre au pont — 1^{er} ponton à g. — le bateau de cette ligne. (V. l'horaire Table des Matières). Au débarcadère de Kadikeuy, stationnent des voitures de louage — Landaux 50 piastres, aller et retour; victoria 30 à 40 piastres, pourboire compris. — Durée du trajet 1 h $\frac{1}{2}$ environ.

Après avoir traversé le quai, à g. du débarcadère de Kadikeuy, on passe à côté de la gare de Haïdar-Pacha et on monte par une rampe à la porte du cimetière anglais (à côté de l'entrée de l'hôpital militaire), où l'on descend de voiture pour traverser à pied ce cimetière jusqu'à l'extrémité N.; là on retrouve la voiture.

Laissant à g. la grande caserne de *Sélimieh* et la Faculté Impériale de Médecine, on se dirige vers le grand cimetière de Scutari que l'on traverse pour rejoindre la large route de Scutari à Boulgourlou-keuy. Arrivé à ce village, on descend de voiture sur la place où jaillit la source de *Kourbali-Sou* (*) (V. p. 33), et de là on monte à pied en 20 min. au sommet du mont *Boulgourlou*, à 240^m d'alt. du niveau de la mer. Sur ce plateau il y a un pin, quelques thuyas et une hutte en planches, où l'on trouve du café, des locoums et de l'eau excellente de *Kourbali*.

De là on découvre un panorama splendide; au premier plan, on aperçoit le Bosphore depuis Bonyoukdéré jusqu'à la pointe du Séraï comme un grand lac isolé. D'un côté de ce lac, Scutari; de l'autre, la ville de Constantinople toute entière. Puis au N. la côte d'Asie avec le mont Géant (V. p. 143) reconnaissable au bouquet d'arbres qui le couronne et qui se prolonge jusqu'à la mer Noire; au S. la mer de Marmara; à l'E. le golfe de Nicomédie avec les montagnes et les plaines de l'Asie.

RETOUR PAR SCUTARI. (V. p. 48).

(*) Le *Kourbali-Sou* (rivière de Chalcedoine), après avoir arrosé les pentes méridionales de la montagne, se jette au fond de la baie de Chalcedoine, derrière Kadikeuy.

EXCURSION de SCUTARI à ALEMDAGH

Durée du Trajet: environ 3 h. en voiture (23 Kilom.).

Voiture 80 à 100 p^{tes}. Cheval 40 à 50 p^{tes}.

Prix d'aller et retour (à débattre).

En suivant la route du mont Boulgourlou (V. p. 51), laissant sur la g. celle de Boulgourloukeuy, la chaussée qui se trouve en face conduit directement à *Sultan Tchiflik*. Dans ce parcours on traverse un grand plateau nu, fermé à l'horizon par les crêtes lointaines du *Tchatak-Dagh*, qui permet de temps en temps d'apercevoir les Iles des Princes et le golfe d'Ismidt.

Dès que la route passe à une faible distance du village d'*Erménikeuy*, on aperçoit devant soi et à g. la grande forêt d'*Alemdagh*. Traversant ensuite de superbes futaies de chênes et de châtaigniers, à d. Kiosk de feu le Sultan Abdul Aziz, l'on arrive en quelques minutes au village d'*Alemdagh* (Montagne du monde) où l'on trouve quatre petits hôtels dont le confortable laisse quelque peu à désirer.

Ce village est très fréquenté de Mai à Septembre.

Le charme de ce site de délices réside dans la beauté de l'immense forêt qui l'entoure et dans la pureté des eaux renommées qui jaillissent de ses nombreuses sources.

Retour, pour ne pas refaire la même route, en quittant *Alemdagh*, on suit par le côté opposé, la route parallèle à celle que l'on avait fait à l'arrivée, qui passe à travers des bois et aboutit au village d'*Erménikeuy*. Après quelques centaines de mètres on regagne la chaussée de Scutari où l'on prend le bateau pour retourner au pont de Karakeuy à Galata.

EXCURSION à PHENER BAGHTCHÉ

Prendre le bateau à vapeur de la C^{ie} Mahsoussé au Pont, à g. venant de Galata, pour Haïdar Pacha (Consulter l'horaire Table des Matières).

Arrivé au débarcadère de Haïdar Pacha, on traverse le Quai; en face se trouve la nouvelle grande gare du chemin de fer d'Anatolie, où le train de coïncidence attend pour vous conduire en 44 minutes à Phéner Baghtché (Voir *Itinéraires et prix des places*, Chemin de fer d'Anatolie, Table des Matières).

Le train traverse la belle plaine de Haïdar Pacha, laisse le village de ce nom à g. et s'approchant sensiblement de la baie de Calamiche franchit le pont sur le *Kourbali-Sou* pour atteindre la 1^{re} station de *Kizil Toprak* (Voir *Itinéraires chemin de fer d'Anatolie*, Table des Matières).

A 4 minutes de *Kizil Toprak* se trouve la jolie petite station *Bifurcation*: on laisse à d. la ligne d'Ismidt pour suivre l'embranchement, bordé de jardins et de belles villas, et en sept minutes on arrive à:

Phéner Baghtché, situé sur une presqu'île étroite, qui s'avance dans la mer de Marmara et forme la rive E. de la baie de Calamiche. Des arbres séculaires, à partir de la gare jusqu'au rivage, permettent de passer à l'ombre une délicieuse journée.

A la pointe, à l'endroit où s'élevait dans l'antiquité un temple à Vénus, on a bâti une tour avec un phare à feu fixe. Du haut de cette tour (*bakchiche au gardien*), la vue s'étend sur les Iles des Princes, la baie de Calamiche et la mer de Marmara.

Phéner Baghtché est très fréquenté les dimanches et fêtes par la population de Constantinople. Une quantité de Cotters et des barques à voile font continuellement la traversée de la pointe de Moda-Bournou à celle de Phéner Baghtché. Cette promenade dans la grande baie de Calamiche est une des plus agréables à faire lorsqu'il n'y a pas trop de vent.

Prix de la traversée en barque 5 piastres: prix à l'heure à débattre.

Toute cette langue de terre, recouverte d'un fin gazon et ombragée de magnifiques cyprès, constitue une promenade très fréquentée pendant la belle saison surtout les Vendredis et Dimanches, par la société turque en villégiature aux campagnes environnantes, desservies par le Chemin de fer d'Anatolie. On y voit tourner en rond autour de la presqu'île, à la file les unes des autres, un grand nombre de voitures de maîtres, de *talikas* et autres voitures de campagne.

Les dames turques qui y viennent en grand nombre, ne sont presque point voilées.

Une heure avant le coucher du soleil, les voitures commencent à quitter Phéner Baghtché et se rendent au pied du promontoire de Moda sur les bords du Kourbali Sou, à un endroit désigné sous le nom de *Kouchdili-Tchaïri* (prairie de langue d'oiseau) Là tout le monde descend de voiture pour se promener dans la belle prairie [avoisinante, émaillée d'une foule multicolore des plus agréables à regarder.

De Kourbali-Sou, on peut se rendre en quelques minutes à l'embarcadère des bateaux de Kadi-keuy et de Haïdar-Pacha.

EXCURSION à SAN-STÉFANO, FLORIA et KUTCHUK-TCHEKMEDJÉ.

Sur la ligne des Chemins de fer Orientaux (gare à Sirkédji Slamboul). Pour la description, horaire et prix des places consulter Table des Matières.

O